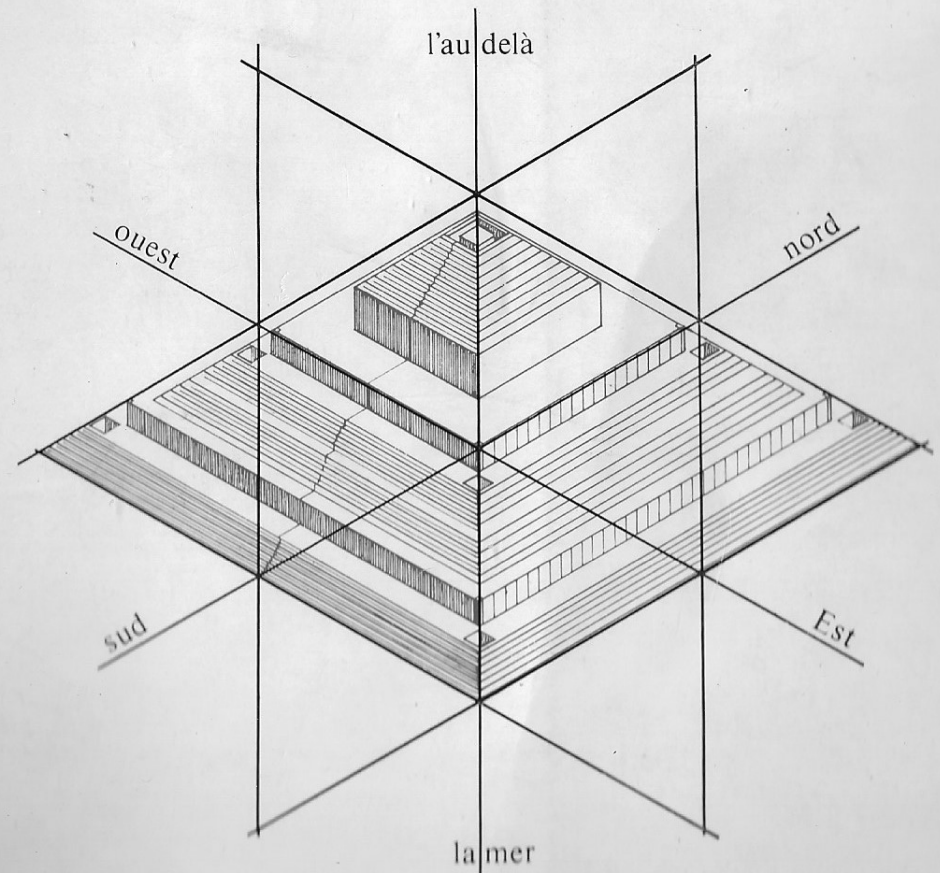


ARCHIVE D'ÉTUDES BIBLIQUES
FONDÉE EN 1966 PAR ADRIAN VISAN

ADRIAN VISAN

POURQUOI DIEU A-T-IL ÉLU UN PEUPLE ?



ADRIAN VISAN

POURQUOI DIEU
A-T-IL ÉLU UN PEUPLE ?

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

© Copyright Adrian Visan, 1981.

Je garde espoir de remercier *Madame Jeanine Berindei - Visan* pour son remarquable effort à la Fondation de l'Archive d'Etudes Bibliques et en particulier pour la réalisation de cet ouvrage.

A. V.

Chap. VI

Le Vritable Sanctuaire YHWH des Elohim: l'astronef « Jérusalem »	171
1. Notes concernant différentes appellations bibliques	171
2. Les visions d'Ezechiel et leur comparaison avec les visions de Jean (Appoc.)	177
3. L'analyse des dessins bibliques de la Maison de YHWH	192
4. L'Ensemble de l'astronef « Jérusalem »	204
5. Le fonctionnement et la propulsion de l'astronef « Jérusalem »	216
6. La véritable Arche de Noé: le réacteur nucléaire YHWH	223

DEUXIEME PARTIE

Chap. I

Les Quatre Premiers Chapitres de la Genèse	229
--	-----

Chap. II

Les Messages « A », « B », « C »	297
--	-----

TROISIEME PARTIE

Chap. I

La Bible, raconte-elle l'Histoire du Peuple Hébreu?	327
---	-----

Chap. II

Quelques Méthodes de Recherche de l'Ecriture Biblique	343
---	-----

APPENDICE

357

AVANT PROPOS

Depuis des années notre attention s'est portée avec un intérêt accru sur les Livres Bibliques.

De récentes publications s'essaient à de nouveaux commentaires et tentent de définir la portée du message biblique.

En effet, si les discussions et les controverses sur l'origine, l'authenticité et le sens des textes sacrés, s'avèrent, de nos jours encore, stériles, trop globalisantes, parfois même trop « inspirées », cela est dû au fait que, le conventionalisme mystique — mis en place par la pensée post-biblique — déclenche invariablement les stéréotypes immuables et les classifications-tabous, qui bloquent le fonctionnement logique de l'esprit.

Pourtant, la spéculation mystique moderne — bien qu'enrichissante par ses diverses orientations — n'a fait que multiplier les ébauches hétérogènes de la perception individuelle, substituée aux textes bibliques.

Si de telles retouches, ambitieuses et difficilement évitables, témoignent de l'éloignement du contenu des textes, elles font cependant preuve d'un effort minimal de discernement des origines bibliques, substituant toutefois l'inexprimable doute mystique personnel, aux dépens du caractère concret de l'exposé biblique.

C'est ainsi qu'en partant de ces seuls textes, les présomptions métaphysiques de certains commentateurs, n'en sont arrivées qu'à la négation théorique de l'existence concrète de la divinité biblique et donc, à la mise en doute de l'étendue de la sagesse de ces *Livres* et de l'histoire vécue du peuple hébreu.

Quel sera donc notre propos?

Nous dirons plutôt ce que nous n'avons pas voulu faire.

Cet ouvrage n'a pas un caractère religieux. De nombreux siècles ont suffisamment démontré la valeur vivifiante et spirituelle de la *Bible*.

Ce livre n'est ni une mystification délibérée, ni une interprétation personnelle, non plus qu'un propos philosophique.

Pourtant, l'auteur a volontairement évité les polémiques inutiles et dangereuses sur la « primordialité et la véridicité » de l'une ou l'autre

des disséminations judéo-chrétiennes, polémique qui, pendant tant des siècles n'a engendré que pogromes et combats fratricides.

Nous voulons, à travers cet ouvrage, aborder le problème religieux sur un plan différent de celui des théologiens, des apologistes dogmatiques, des hermétistes et des exégètes modernes.

Bien que les philosophes matérialistes — ancrés sur des positions gnostiques apparemment irréfutables — aient réussi à secouer la foi de millions de croyants, leur manière d'aborder le contenu de ces textes, démontre qu'ils ont délibérément ignoré toute méthode scientifique de recherche.

Aujourd'hui, face aux réactions de plus en plus faibles et peu convaincantes des communautés judéo-chrétiennes — usées par les luttes intestines et les substitutions dogmatiques — les croyants se détournent pour rejoindre, tôt ou tard, la cohorte des victimes piégées par les alternatives offertes par les illuminés et les « nouveaux prophètes », traumatisés eux même par l'inanité de leur propre existence.

Cet ouvrage n'est que l'étude de quelques chapitres des *Livres Saints*, fragments que l'auteur a choisis en fonction de leur caractère essentiel pour comprendre l'importance des messages qu'ils renferment, ainsi que pour faciliter le premier accès du lecteur aux études bibliques.

Notre méthode d'approche des textes saints peut être assimilée au travail patient et prudent de l'artiste qui procède à la restauration d'un tableau; avec beaucoup d'efforts et non moins de regrets, nous avons dû décoller l'une après l'autre, les interventions qui avaient sédimenté à travers les siècles, pour qu'apparaisse le récit dans toute l'intégrité de son exposé millénaire.

Sans doute, cet ouvrage ne représente qu'un « demi-mot », mais chaque pas franchi précise le chemin. La sérénité de la raison surmonte les énigmes mystiques.

A la plongée spéculative imposée par l'espace raréfié peuplé d'incohérentes évocations spirituelles, nous avons préféré la méthode de l'aller et du retour des lignes de rappel de l'espace cubique, la géométrie comparée de chaque expression typologique — nous permettant l'accès à une compréhension nouvelle du vocabulaire biblique.

C'est ainsi que les circuits de ses messages se reconstituent, à partir de la source même.

En étalant le récit dans un plan horizontal d'un cadran géométrique, et en notant la chronologie de rédaction et d'intervention dans le plan vertical, nous avons considéré que notre grille d'étude, ne doit pas être

superposée au texte telle une feuille de calque, mais placée dans un plan mobile, toujours parallèle à celui des textes. Ainsi la variabilité de la distance temporelle permet-elle une radiographie verticale de la stratification du récit biblique.

L'épaisseur du récit ne mesure-t-elle pas plus de mille ans de rédaction?

Or, à la fin de l'opération, nous avons noté qu'à chacun des signes spatiaux, correspondaient plusieurs expressions typologiques, apparemment disparates, de par leurs sens — ou difficilement décelable, les expressions, dont les projections dans le plan horizontal se superposaient, se confondaient les unes avec les autres, mais s'échelonnaient dans le plan vertical, suivant la chronologie des époques de rédaction.

Dans cette ascension logique, on a souvent été amené à recourir à des artifices couramment employés en géométrie descriptive, tels que des translations, des rabattements ou l'utilisation de plans de projection auxiliaires.

De la confusion plane et statique à la réalité spatiale dynamique, de cohérence en cohérence, l'étude s'autostructurait pour ne plus révéler qu'un seul et unique champ de vision: *la Science de YHWH*.

INTRODUCTION

On dit que les 22 signes de l'alphabet hébraïque proviennent de l'alphabet phénicien par l'intermédiaire de l'araméen.

Certains chercheurs inclinent à penser, d'autre part, que l'inscription sinaïtique trouvée en 1905 par P. Flinders, et déchiffrée quarante ans plus tard par une équipe universitaire de Los Angeles, serait le modèle archaïque de l'alphabet sémitique du nord, écriture dont les alphabets phénicien, araméen, cananéen, grec et latin, procèdent en ligne directe.

Nous proposons quant à nous de développer une hypothèse moins susceptible de provoquer les controverses, et conforme par ailleurs aux textes bibliques.

En effet, la première allusion de l'Ancien Testament concernant l'écriture hébraïque, apparaît dans le Livre de l'Exode:

« Alors YHWH, dit: écris ceci pour mémoire dans le Livre ... » (Ex. 17.14).

« Alors Moïse prit le Livre d'Alliance et le lut aux oreilles du peuple. Ils dirent: tout ce qu'a dit YHWH Elohim, nous le ferons et l'écouterons » (Ex. 24.7).

« YHWH Elohim dit à Moïse: "Monte vers moi à la montagne et sois là". Je te donnerai les Tables de Pierre, la Loi et la Règle que j'ai écrites pour les instruire » (Ex. 24.12).

« Quant il eut cessé de parler avec lui sur la montagne du Sinaï, il (YHWH) donna à Moïse les deux tables du Témoignage, tables en pierre (de saphir du trône de la Gloire, dont le poids était de 40 seah: T1), écrites par le doigt de YHWH Elohim » (Ex. 31.18).

« Moïse se retourna et descendit de la montagne et les deux tables du Témoignage (étaient) dans sa main, tables écrites sur leurs deux côtés; elles étaient écrites de part et d'autre. Les tables étaient l'oeuvre de YHWH et l'écriture était l'écriture de YHWH, gravée distinctement sur les tables » (Ex. 32.15, 16; T1).

« Puis YHWH Elohim dit à Moïse: "Ecris pour toi ces paroles, car c'est selon les termes de ces paroles que j'ai établi une alliance, avec

toi et avec Israël". Et Moïse fut là devant YHWH 40 jours et 40 nuits. Il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau, et il écrivit sur les nouvelles tables les clauses de l'alliance, les Dix Paroles qui se trouvaient écrites sur les premières tables » (Ex. 34.27-28; T1).

Le texte est trop précis quant à l'origine de l'écriture reçue par Moïse et transmise par celui-ci au peuple hébreu — l'écriture d'Elohim YHWH lui-même — pour nous permettre d'imaginer des plans d'intervention injustifiés.

En effet, trouver des analogies entre l'écriture cunéiforme, phénicienne et grecque d'une part, et l'écriture hébraïque d'autre part, ne représente aucun but précis, par l'absence de sciences applicables à cette tentative d'une part, et par les différences de structures matricielles — berceaux de l'alphabet — de ces écritures, d'autre part.

Or, les signes de YHWH Elohim, les *glyphes carrés*, gouvernent la sémantique de la langue hébraïque de telle manière que le coefficient de dilatation sémantique du mot écrit n'est pas affecté par les signes-lettres qui le composent.

On dit aussi que l'écriture sinaïtique, l'écriture de YHWH Elohim, s'est perdue et que celle qui existe aujourd'hui est due à Esdras qui a révisé et corrigé le graphisme des glyphes.

Face à ce dilemme, ignorant le modèle de référence du législateur, comment peut-on authentifier l'origine céleste de l'écriture hébraïque?

Esdras, lui-même sacrificateur descendant de Tsadok, scribe versé de la Loi de Moïse dont il faisait son sujet d'étude et d'enseignement, présidait à la lecture de la Loi pour le peuple de la colonie d'exilés de retour vers Jérusalem (454 av. J.C.).

Il est impensable de croire que le traditionalisme de sa foi religieuse et ses fonctions sacerdotales au sein de la communauté de Jérusalem, l'autorisaient à modifier l'alphabet hébraïque sinaïtique, alphabet qui avait d'ailleurs parfaitement fonctionné durant presque un millénaire.

L'effort de cet important personnage, ne pouvait se résumer qu'à une recalligraphie compétente des textes présentant des altérations importantes, susceptibles de modifier le graphisme sinaïtique traditionnel.

Il est également inconcevable qu'un personnage — fut-il Esdras lui-même — pût concevoir et imposer à la tradition juive, l'alphabet hébraïque contemporain, alphabet qui présente depuis plus de 2.000 ans des secrets combinatoires non découverts: *l'écriture d'Elohim - YHWH*.

Les « rectifications » d'Esdras, ne peuvent être comprises que comme le maintien traditionnel de l'écriture du message transmis par la Loi de l'époque de Moïse.

C'est la force de cette Loi, que de nécessiter toujours un graphisme

identique pour la représentation de son texte immuable; les scribes n'avaient pas la liberté de peindre à leur guise, la répétition intègre et intégrale des textes étant la condition de leur travail.

Même si certaines sinusoïdales, des galbes ou des accentuations terminales du graphisme de l'une ou de plusieurs lettres, ont été altérées par rapport à l'original sinaïtique, l'ancien glyphe a conservé toute sa structure matricielle doctrinale: le carré.

Une analyse approfondie nous permet d'ailleurs, de remarquer que le sens des signes n'a jamais été altéré, le contrôle intelligent de l'hébreu conduit à s'attacher à la lettre, la construction même de la langue faisant valoir son jeu.

Étant donné que cet ouvrage ne constitue pas un travail d'interprétations « en soi justifiées » concernant des éléments de variabilité cyclique dans le procès d'expression de l'alphabet hébraïque (applications et exercices méritoires sur la définition et l'identification de l'instrument collectif de la connaissance des sphères génétiques de la pensée humaine), notre attention s'est essentiellement portée sur la parole doctrinale des textes sacrés.

La plupart des chercheurs, considèrent que les textes saints sont animés d'un important système symbolique, et soupçonnent l'alphabet hébraïque de représenter un Code.

Lequel?

À la séduction des glyphes, nous opposons à titre d'exemple le simple appareil symbolique de la parole sacrée, éléments extraits du déploiement du langage biblique de l'époque — qui nous livre ainsi ses précieux messages.

Nous tenant à l'écart des manipulations de l'herméneutique, des diagrammes rigides de l'arithmétique et des échelons formatifs kabbalistiques, nous avons préféré utiliser pour l'instant, la méthode comparative directe des données du texte sacré, le tout se tenant dans le langage biblique prophétique, tel qu'il nous a été transmis à travers n'importe quelle écriture, langue ou version.

Cette méthode prouve ainsi la valeur scientifique concrète de cette œuvre collective, modeste dans son vocabulaire, mais triomphante par l'exploit de son fonctionnement millénaire.

Dans les exposés sommaires de cet ouvrage, le lecteur trouvera des éléments et des termes apparemment hétérogènes dans leur signification et leur mode d'action. Les différences évidentes de style existant entre les Livres et les chapitres qui composent le recueil biblique, semblent identifier et rendre compte des différentes époques auxquelles ils ont été rédigés. Mais, le lecteur ne tardera pas à remarquer le fonctionnement rationnel des textes et des termes bibliques.

En effet, le langage utilisé dans le texte sacré est un langage figuratif complexe, impérissable au long de la survie humaine sur cette planète, un langage qui prouve à chaque instant la cohérence de ses éléments, sa valeur unique de communication pour chaque Livre, chaque chapitre, chaque verset, chaque mot et chaque lettre.

L'eau et la terre, l'herbe et les arbres, les poissons et les oiseaux, les animaux et les hommes, les enfants, les parents, les fêtes, les naissances, la vie et la mort — sont les termes fréquents de la parole biblique.

Or, l'écriture hébraïque permet que des significations aussi immuables, aussi absolues que « terre », « eau », « cieux », renferment, en fait, un si vaste horizon sémantique.

Il est normal que des textes rédigés à des époques éloignées dans le temps et transmis par des narrateurs-prophètes différents, présentent des variations de style; mais il faut souligner que la structure conceptuelle qui gouverne ces différents textes est unique et cohérente pour chaque assemblage de lettres — et ce quelle que soit l'époque où nous nous plaçons pour l'étudier.

Il faut également dire que la structure conceptuelle des lettres hébraïques ne conditionne pas le choix de la règle de lecture, variable au cours des siècles, au fur et à mesure de son évolution en tant qu'expression spirituelle.

Telle est la qualité d'élasticité de ce système de codage des signes, le Code YHWH d'Elohim, et la souplesse de la langue hébraïque lue — écriture acquise par le peuple d'Israël durant les quarante ans d'Exode vers la Terre Promise.

Sans nul doute, le travail de lecture des ordonnances d'Elohim a conduit — historiquement parlant — à l'ajustement de la conscience à la raison évolutive, la condition doctrinale déterminant la règle correspondante à chaque stade conceptuel judaïque.

Le lecture des textes sacrés, doit donc être envisagée sous cet aspect de polyvalence et de cadence évolutive. On peut, ainsi, appréhender plus facilement les discordances apparentes, les sens inexpliqués, les confusions et les solutions astreignantes — auxquels recourent les versions bibliques judéo-chrétiennes.

A ces assertions, s'ajoute le phénomène de collage stylistique de la langue des scribes et des traducteurs: l'hébreu, l'araméen, le grec ancien, le latin, le français et l'anglais.

* * *

On considère que choisir « la version la plus correcte » en ce qui concerne l'étude biblique scientifique, ne peut être une attitude satisfaisante; dans la mesure où il est difficile d'apprécier l'existence d'une

telle version d'une part, et d'autre part, en raison du fait que le prototype initial, le Codage de YHWH Elohim, jouit des propriétés signalées ci-dessus, le coefficient de dilatation sémantique du mot écrit permettant jusqu'à dix appellations différentes pour le même groupe de lettres.

La nécessité d'une étude parallèle et comparative, de différentes versions, est la condition primordiale de toute analyse des textes bibliques.

Les textes originaux que nous avons préféré utiliser pour cet ouvrage, sont ceux qui nous sont offerts dans l'incalculable version d'Edouard Dhorme et de ses collaborateurs, complétée quand besoin est, par la Vulgate, la version Rabinique, et plus rarement par la version Segond.

Certains versets cités par l'auteur, sont accompagnés et complétés par les deux recensions targumiques, le manuscrit Add. 27031 du British Museum (T1) et le Codex Neofiti de la Bibliothèque Vaticane (T2) (note: le terme « targum » signifie traduction et dérive du verbe hébreu *tirgem*: expliquer, traduire, auquel on donne une origine akkadienne ou hittite: parler. Le terme *targum* est utilisé uniquement pour désigner une tradition de la Bible en araméen).

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que les résultats de nos recherches permettent d'apprécier les textes targumiques sous un angle nouveau.

Si nombre d'exégètes bibliques ne considèrent pas les textes targumiques comme des témoignages valables de l'authenticité du texte hébreu de l'Ancien Testament, c'est pour nous une nécessité impérative que de compléter le texte officiel des versions judéo-chrétiennes, par les textes du Targum, le mécanisme même d'analyse du contenu des textes bibliques, nous y contraignant.

La découverte des manuscrits de la Mer Morte, en nous révélant des textes targumiques antérieurs aux versions bibliques officielles, ne remet-elle pas en cause l'intégrité de ces dernières?

Par ailleurs, l'initiative du pharaon Ptolémée Philadelphie (285-247 av. J.C.) qui ordonna la traduction de la Bible en trois langues, à savoir le grec, le latin et l'hébreu, ne s'inspire-t-elle pas de la tradition des vieilles traductions araméennes que sont les Targums?

Il faut savoir qu'environ 30% des versets targumiques n'apparaissent pas dans les versions bibliques officielles.

Si beaucoup de chercheurs ont interprété cette absence comme une preuve de l'altération du texte hébreu initial par les Targums, qui pratiquaient « adjonction », nous avons trouvé qu'en réalité la mutilation du texte original provient de censures religieuses successives sur des versets, des mots, des passages tout entiers — difficilement explicables — se trouvant effacés du récit biblique.

Par bonheur, la tradition liturgique et talmudique judaïque, a con-

servé ces inestimables « traductions », nous permettant aujourd'hui de les intégrer aux textes bibliques. Dans sa nouvelle rédaction, la narration biblique sera plus explicite, plus complète et plus savante, en particulier grâce aux Targums, qui devaient nous aider à mieux comprendre, nombre de textes pourtant familiers.

Là où certains mots, certains versts, prêtaient à confusion, l'auteur a préféré citer les deux versions targumiques, afin que le lecteur puisse distinguer de manière logique l'erreur ou la confusion, dans la rédaction de l'une ou l'autre version biblique officielle.

La référence aux textes écrits en hébreu, ne nous paraît pas nécessaire pour l'instant; toutefois, nous signalons au lecteur qu'une étude approfondie et rigoureuse de ces textes sera publiée dans un avenir proche. A ce stade, le travail ramènera le texte massorétique à sa forme originale, c'est-à-dire au prototype sinaïtique: l'écriture sans points-voyelles.

A ce sujet, l'initiative des docteurs massorétiques doit être appréciée à sa juste valeur; elle représente en effet, une impérieuse et valeureuse intervention collective — la vocalisation d'après la prononciation traditionnelle — pour la conservation doctrinale intelligible des textes non voyellisés.

San cette méritoire action, les textes originaux auraient été exposés à des tentatives d'interprétations prématurées, qui leur auraient été nuisibles.

Le fait de ramener le texte massorétique à sa forme originale, nous permettra de constater que le matériel biblique jouit d'une contraction sémiotique considérable, à la fois des termes et des éléments de l'ensemble — apparemment disparates ou entre lesquels il était difficile de faire un rapprochement — pouvant se mêler intimement, pour former des données cycliques évolutives.

Arrivés à ce stade, les données obtenues seront analysées par les calculatrices électroniques, appelées à suppléer l'acquis triomphant de plus de 2.000 ans d'orthodoxisme traditionnel religieux. Mais, le contenu décodé des textes sacrés sera toutefois peu accessible au lecteur non initié.

* * *

Notre but dans cet ouvrage n'est pas de dresser un quelconque échafaudage, dont on pourrait ensuite dégager des principes de décodage de l'écriture sacrée, constructions qui ne peuvent conduire qu'à de fallacieuses théories.

Nous proposons au lecteur de relire ensemble les ordonnances constructives formelles du texte biblique, de relire ces textes sous l'angle

nouveau du langage pétri de symboles et de connexions équivalentes; la révélation découle de la description elle-même...

Un tel procédé permet de conserver l'abri traditionnel du texte, le code lettré restant sous-entendu.

Une fois notre démarche libérée des limites du temps, la poursuite des investigations commencée, peut s'ouvrir aux concepts supérieurs: la *Science de YHWH Elohim*, l'accomplissement du recueil biblique.

Que les *Livres Bibliques* ne soient pas produits par la nécessité de l'esprit humain — de rechercher une explication à ses origines — comme veulent nous le faire croire les classements stériles de la polémique érudite, mais que, bien au contraire, ils constituent un ensemble unique d'ordonnances célestes données par Elohim au peuple hébreu — à une époque spécifique de notre histoire — une première lecture attentive de la Bible nous le démontre.

La cohérence et la précision historique avec laquelle ces Livres nous expliquent la naissance et la formation d'un peuple qui n'a cessé d'exister durant plus de trois millénaires, ne nous permettent pas d'interpréter en tant que pensée symbolisante mystique, la pensée conceptuelle sensée de leurs textes.

Une telle vérité historique ne peut être tranchée en prônant les béatitudes de l'espoir psychique, ni en invitant les motifs intimes d'une quelconque harmonie intuitive.

Les personnages et lieux fabuleux ressentis par la prévoyance sublimante, n'ont rien à voir avec les personnages concrets des textes saints, ni avec les sites géographiques précis de l'époque biblique.

Si l'on ne prend garde, en lisant ces témoignages de la connaissance humaine, qu'entre Elohim céleste et le peuple hébreu — il y a un rapport concret, perpétuel, d'existence et d'union, que l'expérience vécue, la vérité historique, ne peuvent être jugées et isolées de leurs causes directes — les passages d'Elohim sur la Terre — tous les aboutissements spéculatifs abstraits ne peuvent nous conduire qu'à un amas stéréotypé de la pensée fermée: principes artificiels qui résolvent toujours les gravités humaines, par des sauts mentaux générateurs d'illusions; langage symbolique plus énigmatique que les données du problème lui-même, émergences de certitudes élémentaires expliquées par analogies intuitives encombrantes, emprises subconscientes invariables, qui déguisent la banalité des idées sous l'exaltation vaniteuse de la narration savante.

Or, la simplicité avec laquelle la Bible nous explique la naissance de la *nation d'Israël* et l'expérience de la poussée religieuse hébraïque — œuvres concrètes d'Elohim YHWH — ne peut que ridiculiser les délibérations motivantes de toute extrapolation mentale.

La manière d'embrasser et de résoudre la destinée religieuse judéo-chrétienne par des séductions intellectuelles, bien qu'elle ne dégage qu'un profond désarroi face au sens de la vie vécue par nos aïeux, ne s'oppose-t-elle pas à la réflexion de l'humanisme historique religieux, parti d'humbles problèmes pratiques?

Ne ce sont pas les rappels formels bibliques eux-mêmes, qui, au cours de l'enseignement, recommandent au lecteur de s'attacher avec lucidité et sagesse à l'étude de ces textes?

Pourtant, ces incessants avertissements, soulignent avec vigueur l'importance de la pensée biblique, l'obéissance étant l'unique condition permettant à l'étude maîtrisée, d'accéder aux premiers degrés de la connaissance divine.

Seule une attitude consciente de recherche biblique démystifiée, peut nous donner, nous, « les générations futures », destinataires des uniques testaments, « la connaissance et la sagesse d'Elohim », qui les a rédigés et qui nous les a donnés à une époque depuis longtemps révolue, les transmettant « aux générations à venir ».

Or, ces temps doivent connaître la finalité de ces Livres Saints: la connaissance suprême universelle.

Il est certain que la portée des ordonnances divines témoigne d'une large étendue de connaissances, mais nos premières approches, la recherche officielle religieuse même, doivent conserver la formulation visuelle concrète des Livres Bibliques, en évitant au début du moins, la spéculation imaginative délibérée, toujours inductrice de fallacieuses incompréhensions.

Libéré des résultats de l'interprétation motivante ou de la spéculation mystique inspirée, un travail correct et fécond pourra se faire à la suite de l'analyse précise des textes originaux. Notre démarche s'inscrit alors dans le cadre des ordonnances formelles données par le texte lui-même. Un respect absolu, des expressions et des actes bibliques, l'utilisation méthodologique du langage de l'époque — constitueront les exigences élémentaires d'une recherche valable, permettant d'atteindre l'essence même de l'enseignement biblique.

Une telle attitude ne nuit d'ailleurs pas et ne s'oppose en rien aux pratiques religieuses, qu'elles soient anciennes, contemporaines ou étrangères à la Bible.

Bien au contraire, même si nos résultats ne sont pas en parfait accord avec les croyances établies, leur apport peut enrichir, sensibiliser et élargir les tâches et le nombre de leurs fidèles.

N'oublions pas que l'errant et l'athée ne sont pas les produits des temps modernes, les textes bibliques les citant souvent à l'époque.

* * *

Si les Livres Bibliques nous parlent aujourd'hui des dates, de personnages, de lieux, de peuples qui existaient à l'époque de leur rédaction, ou soit, si la vérité historique biblique est de nos jours une certitude indiscutable (grâce à la confrontation scientifique de la recherche historique moderne), analysons d'abord — tout en nous conformant aux textes et aux ordonnances formelles — ce qu'*Elohim YHWH* a signifié à cette époque-là pour ses sujets-témoins, le peuple hébreu — aussi pour les peuples voisins, impliqués dans l'évolution de l'histoire d'Israël.

Qui fut cette divinité biblique, qui nous a transmis ces *Lois* véritables — auxquelles nous avons obéi durant plus de trois millénaires, sans pouvoir nous en dispenser et évoluer?

La réponse correcte à cette question essentielle pour le début de notre recherche, peut nous permettre de saisir la valeur de la réciprocité existant entre l'effet et la cause de l'expérience biblique, c'est-à-dire, le rapport étroit entre le concret historique de ces textes et la personnalité, la nature, le caractère et l'oeuvre de la divinité *Elohim YHWH*.

Pour comprendre le principe sensé qui gouverne les textes de la Bible, il est fondamental de connaître la signification réelle de la divinité *Elohim* pour nos aïeux — tout en ignorant les significations mystiques acquises à travers les interprétations post-bibliques et modernes.

Nous avons choisi pour le lecteur les précisions textuelles significatives — concernant la divinité (voir le Ier chapitre) — exemples directs, indiscutables, qui nous permettent de démystifier, cet inestimable recueil de la connaissance scientifique universelle humaine qu'est la Bible.

Dans les textes hébraïques, la divinité est présentée sous deux appellations: *Elohim* et *YHWH*. On les trouve souvent ensemble, dans la formulation *Elohim-YHWH*.

Elohim est certainement l'une des plus anciennes appellations de la divinité.

On la trouve dans les récits de la Genèse et dans ceux de l'époque patriarcale.

On a traduit l'*Elohim* du texte, par *Dieu*.

Le tétragramme *YHWH* employé dans les textes de l'Ancien Testament, est traduit en français par l'*Eternel*, appellation qui correspond plutôt à un épithète qu'à une définition divine.

Le fait que ce tétragramme constituait pour les hébreux, le nom ineffable de la divinité — et ne devait pas être prononcé — est exprimé dans la lecture par *Adonai* — ce qui signifie en hébreux *Messeigneurs*.

Or, les deux appellations divines, *Elohim* et *Adonai*, sont deux pluriels dans la langue hébraïque: les *Elohim* et les *Messegneurs* —

dénominations qui en tant que références textuelles, s'avèrent tout à fait cohérentes.

La divinité est souvent accompagnée par des « Anges - Envoyés - Hommes », ou bien elle fait partie d'un groupe de personnages semblables.

Ils ont l'apparence humaine, les textes les citent le plus souvent par le terme « Hommes ». Ils sont vivants, possèdent une tête, deux mains et deux pieds, tout comme le corps physique de nos aïeux avec lesquels ils discutent et s'entretiennent, auxquels ils ordonnent et desquels ils sont entendus.

Quand les sujets n'obéissent pas, à cause de leur ignorance ou de leur mauvaise foi, ils les punissent. Ils les aident et les protègent contre les peuples étrangers-durant presque un millénaire.

Ils leur donnent les textes bibliques — rédigés par eux-mêmes — *comme des Lois perpétuelles, jusqu'aux générations futures*, lesquelles pourront alors comprendre le sens de leur *Ordonnances*.

Ils indiquent toutes les cotes de leurs extraordinaires *constructions volantes* et toutes les « règles relatives au fonctionnement de ces constructions » — les terriens ayant l'obligation de les construire exactement « aux temps à venir ».

Mais, ils volent dans l'air « d'un seul coup », se « cachent dans des nuées lumineuses », dans des « roues scintillantes », ou des « montagnes de métal » qui traversent les cieux tout en sortant des éclairs, des foudres, des rayonnements lumineux et des grondements; ce sont les *Chars d'Elohim* « ayant l'aspect de "l'airain poli" ou "de la mer transparente, comme le mica", enveloppés d'une nuée nébuleuse et épaisse ».

Ils créent d'extraordinaires prodiges face à toute l'assemblée du peuple, la pétrifiant de terreur par leurs pouvoirs incommensurables, leur science et leur sagesse.

En lisant attentivement les interventions des narrateurs-prophètes dans les textes bibliques, c'est-à-dire les courtes introductions par lesquelles ils décrivent les circonstances et certifient la mise en contact avec Elohim (les derniers chapitres de la Genèse, les textes d'Ezéchiel, ceux de Daniel, Zacharie ou Jean), on note aisément la difficulté de tous narrateurs hébreux, à faire la distinction entre ces personnages.

Ils sont toujours déroutés, par la nature de l'événement d'une part, mais aussi par l'extraordinaire ressemblance des *Hommes-Anges-Elohim*.

Ceux-ci sont habillés des mêmes vêtements brillants, « ayant l'aspect de l'airain poli scintillant ». Souvent, ces vêtements sont cités « comme de la neige », « blanchâtres », « enveloppés de nuée étincelante », c'est-à-dire des « vêtements saints ».

Ces vêtements lumineux dépersonnalisent le porteur de telle sorte que, dans un groupe de deux, trois, quatre ou même quaranté, ils offrent

une parfaite ressemblance. Le narrateur-prophète lui même est souvent enclin à croire que seul le personnage qui lui parle, « la voix de YHWH », doit représenter le dieu suprême, le *dieu tout-puissant* (El-Shaddaï).

A plusieurs reprises, il fait preuve de maladresse, les *hommes-anges* étant obligés de lui donner les explications nécessaires: qu'ils ne sont que les *envoyés de YHWH* sur la terre, qu'ils parlent et agissent en son nom.

Selon leurs explications, ils sont « des myriades et des myriades dans l'univers céleste », les temps à venir permettant aux terriens de cette époque-là, de les connaître et de vivre avec eux. Mais, ajoutent-ils, l'unique condition pour que cette suprême promesse se réalise, réside dans l'obéissance et la croyance inconditionnelle dans le contenu de leurs messages formels — l'étude sensée et l'incessante recherche, devant révéler aux générations futures, la vérité concernant les *Lois de la Science de YHWH*.

Seule la connaissance approfondie de la science de YHWH et la mise en pratique de ses ordonnances, peut nous apporter la délivrance totale et la véritable « joie divine ».

Telle serait en quelque sorte, la finalité du *message biblique*.

Certains critiques de la Bible, ont soutenu que Elohim étant un pluriel, nous avons là, la preuve du polythéisme des anciens hébreux.

Une autre thèse conclut par ailleurs que cette assertion est fausse, car les épithètes et les verbes qui accompagnent le mot Elohim, sont toujours au singulier.

Or, la simple lecture attentive de la Bible, révèle une toute autre signification de la divinité biblique, d'ailleurs conforme à l'échelle du déploiement de ses manifestations concrètes historiques.

Forts de cette connaissance, nous pensons que les deux théories ci-dessus mentionnées ne peuvent être retenues comme valables. A cause de leurs saisissements émotifs métaphysiques, qui les rendent incapables de discerner le sens concret de la divinité, d'une part, et d'autre part, à cause de leur lecture littéraire et grammaticale des textes, qui ne leur permet pas d'entrevoir le fonctionnement biblique.

Il est certain que l'étude de la grammaire et de la composition de chacune des phrases bibliques, représente initialement une importante nécessité dans l'analyse scientifique, mais tirer des définitions d'un sommaire accommodement d'analyses grammaticales (cas pour Elohim YHWH, significations capitales pour la compréhension du recueil biblique tout entier), nous paraît non seulement une démarche superficielle mais aussi, une attitude injustifiée s'opposant aux ordonnances formelles des textes sacrés.

Afin de connaître la divinité, n'est-il pas indispensable « d'observer et de comprendre les oeuvres d'Elohim YHWH »?

Et n'est-il pas nécessaire aussi de rapporter nos recherches à l'époque historique de la rédaction des textes sacrés, afin de suivre et d'étudier ces expériences uniques de notre humanité?

Elohim YHWH est dans la Bible à la fois l'expliciteur et la modalité d'expliquer. Toute préconscience ou tendance superficielle motivante, rend insurmontable le mécanisme de la description biblique.

Il est évident qu'Elohim étant un pluriel, agissant d'une manière concrète et historique par les « Hommes-Anges-Envoyés », il se doit de rester pluriel.

Qu'Abraham, Jacob-Israël ou que tout le peuple hébreu les virent d'une manière directe au cours de leurs pérégrinations et de l'Exode, que tout l'enseignement et la pratique religieuse ancienne fissent partie de l'idée profonde de l'existence réelle de ces personnages célestes, ne suffit pas à justifier le prosélytisme mystique post-biblique.

Le déroulement des textes bibliques nous fait toutefois percevoir qu'il y a eu deux périodes historiques successives dans les apparitions concrètes de la divinité Elohim YHWH.

Au cours de la première période, Elohim se montrait à un ou à plusieurs personnes mais il apparaissait et agissait également face au peuple et à ses assemblées, permettant à chaque sujet d'appréhender son existence concrète et se rendre compte des pouvoirs de son inégalable science.

Cette époque prend fin à l'arrivée du peuple en Terre Promise, c'est-à-dire après les quarante ans de l'Exode.

Après la conquête du pays de Canaan, Elohim n'apparaissait et ne se montrait qu'à des « élus » isolés, contactés séparément; ce sont les narrateurs bibliques, les prophètes mal interprétés — qui ont transmis les Ordonnances Célestes aux fils d'Israël.

Or, les élus du peuple font toujours preuve de modestie et de bonne foi dans leurs narrations, en nous expliquant que les textes leur avaient été donnés et dictés par Elohim YHWH, au cours de rencontres diurnes ou nocturnes — et donc qu'ils ne sont pas les véritables auteurs de ces merveilleux ouvrages.

Le titre de prédiction conjoncturale ou hasardeuse que nous avons attribué avec tant d'insistance à leurs *visions*, ne correspond à rien; les descriptions de faits ayant eu lieu au cours de ces rencontres, attestent d'une participation physique de la part du narrateur et des anges Elohim, les « visions » étant des rencontres effectives, historiques, et non pas des hallucinations ou des songes banals.

La perception visuelle est d'ailleurs indiscutable...

Et si tout au long de leurs narrations, on trouve des allusions et des descriptions d'événements futurs, cela ne signifie pas que ces prévisions leur appartiennent. Ce sont les prédictions et les prévisions d'Elohim YHWH, qui « connaît le commencement et la fin de toute chose et du cosmos tout entier ».

On remarque donc qu'au cours de la première époque biblique, les incessantes interventions concrètes d'Elohim, assuraient l'intégrité vitale et morale du peuple hébreu — posant ainsi les bases de l'existence historique d'une nouvelle nation.

Les singuliers contacts qui eurent lieu au cours de la deuxième période, semblent définir, pour le peuple hébreu, une nouvelle ère historique: l'époque de l'enseignement et de la perfection intellectuelle.

Le fait que le texte emploie toujours le pluriel Elohim — dans les descriptions des différents actes historiques, ne constitue pas une preuve du polythéisme ancien des hébreux.

Si le mot Elohim, exprime un groupe de plusieurs personnages — ce que nous rencontrons tout au long des époques bibliques — il exprime également une divinité unique; El-Shaddaï, *le dieu tout-puissant*.

La ressemblance frappante de ces Anges-Hommes et la dépersonnalisation due à leurs vêtements saints, sont à l'origine de la conviction populaire et de celle des narrateurs-prophètes, qu'il s'agit d'un seul et même être vivant et éternel, celui qui leur parle et les instruit; mais ils l'écrivent toujours au pluriel: *Elohim*.

Cependant, les Elohim préféraient cette erreur, à un retour du peuple au polythéisme étranger environnant. La preuve en est, qu'ils refusaient toujours de dire leur nom, afin de n'être pas distingués les uns des autres.

Il faut préciser que si les épithètes, les verbes et les attributs qui accompagnent ces personnages, nous sont souvent donnés au singulier, le déroulement de la description biblique nous apporte toutes les preuves physiques qu'il s'agissait en réalité de plusieurs *Elohim-Anges-Envoyés*.

D'ailleurs, le mot Elohim exprimant et agissant dans le contexte biblique en tant que pluriel — mais aussi en tant que singulier — n'entraîne aucune difficulté au cours de la lecture; mieux encore, cette ambivalence représente la même portée de signification pour les deux variantes, en exprimant l'unité indestructible qui existe entre le particulier et le général de même nature.

L'existence d'un seul homme, n'implique-t-elle pas l'existence de l'humanité toute entière? Et à l'opposé, l'humanité, n'exprime-t-elle pas l'homme, l'individu?

C'est exactement le cas avec le mot Elohim.

Il exprime en tant que pluriel, « les myriades et les myriades d'an-

ges » célestes, mais en même temps, El-Shaddaï, la divinité unique des hébreux, le personnage Ange, qui, par sa « voix », ordonne les Lois Bibliques.

D'ailleurs, une grande partie des ordonnances célestes est dictée par « les anges-envoyés de YHWH », « les hommes ayant l'aspect de l'airain étincelant ».

Ces actes nous démontrent une fois encore, que *les Anges* sont *Elohim* et qu'*Elohim* signifie aussi, *Ange*.

Les querelles fallacieuses ont commencé quand on a voulu attribuer plus d'importance au sens singulier du mot *Elohim*, en ignorant, et même en niant, l'expression formelle du pluriel de ce mot.

La thèse inverse, n'a abouti qu'à soupçonner les anciens hébreux de polythéisme.

Or, les textes nous signifient clairement que la religion du peuple hébreu fut dès le commencement monothéiste, mais, que la divinité unique toujours sous-entendue, était citée par plusieurs personnages: les *Anges-Elohim*.

D'ailleurs, ne sont-ce pas les myriades et les myriades d'anges-hommes existant depuis l'origine dans l'univers céleste — qui expliquent « l'éternité d'Elohim » « le Maître absolu du cosmos tout entier »? Et le terrien, n'est-il pas lui aussi « le maître qui domine sur toute la Terre »?

En ce qui concerne les quatre lettres YHWH, il est évident que les substitutions post-bibliques *Adonaï* ou *Eternel* — sont illégales par rapport aux ordonnances du texte et compromettent de manière irréversible la recherche biblique.

Bien que le mot *Adonaï* (Messeigneurs) eut désigné de bonne heure la divinité hébraïque — s'adressant parfois à un homme (par exemple, Abraham est l'*Adonaï* de sa femme Sarah) — il est toujours accompagné dans le texte saint, soit par le mot *Elohim*, soit par le tétragramme YHWH.

Or, l'intervention massorétique (VII^e et X^e siècle après J.C.) afin d'éviter de prononcer le vocable interdit — a engendré la répétition « *Adonaï-Adonaï* », à la place de « *Adonaï Elohim* » (voir Gen. 6.2,8).

Nombre de versions bibliques et de commentateurs, ont réduit la répétition auditive massorétique, au seul mot « *Adonaï* », en ignorant la signification de la présence et même de l'existence de ces quatre glyphes — YHWH — dans le texte original.

Le mot *Adonaï*, même s'il exprime une formulation respectueuse de la divinité, ne peut être retenu, ni comme expression, ni comme substitut

des deux appellations de la divinité: *Elohim* et YHWH. Et cela d'autant plus, que c'est une formule de politesse, courante à l'époque, adressée aux hommes ou aux chefs de familles.

Ces quatre lettres, doivent figurer ensemble et dans leur ordre; on ne peut leur substituer nos futilles propositions, et on ne peut prononcer et écrire que YHWH.

L'ancienne tradition religieuse elle-même, ne condamnait-elle pas à mort le coupable, fut-il rabbin?

Une telle intransigeance ne pouvait émaner que d'un conformisme *ad litteram* des anciens chefs de la religion hébraïque, aux ordonnances d'Elohim.

Mais, c'est *Elohim* lui-même qui nous révèle que, pour trouver le sens de son nom — YHWH —, nous devons avoir une connaissance profonde de toutes ses œuvres, de sa science.

C'est ainsi que seules les « générations futures » pourront comprendre et mettre en pratique « ses Lois éternelles », c'est-à-dire les ordonnances du texte biblique. Ce n'est qu'à cette époque que les hommes seront arrivés à la véritable compréhension de son rôle historique, et à une croyance totale en ses actes concrets; ils conquerront de la sorte et « pour l'éternité », le droit de connaître YHWH et de « vivre selon ses Lois ».

Dans les textes bibliques, nous nous apercevons que, le tétragramme YHWH agit comme une puissance extraordinaire, signifiant à la fois « science » sans équivalence: science d'Elohim, « connaissance sans limites ».

Or, c'est « au nom de YHWH » que ces missionnaires vivants à l'époque biblique, les *Anges-Hommes*, ont enseigné à nos aïeux ces Lois uniques.

Et les ordonnances célestes concernent toujours YHWH.

Pourtant, *Elohim* explique qu'on doit lui attribuer le titre de YHWH:

« Je suis YHWH. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El-Shaddaï et par mon nom de YHWH, je n'ai pas été connu d'eux » (Ex. 6.2-3).

« C'est mon nom pour toujours et c'est mon titre de génération en génération » (Ex. 3.15).

Ceci explique qu'Elohim dès l'époque de l'Exode, demande à ses sujets hébreux de le nommer de ces quatre lettres: YHWH.

Bien des critiques ont trouvé bon de donner une définition de YHWH: « Je suis qui Je suis » (Ex. 3.14) (Je suis, hébr. « Eheieh », étant la transcription à la 1^{ère} personne de l'imparfait présent du verbe

« hâyâh », qui signifie « être »); nous pensons que la traduction avancée est approximative, et qu'elle représente plutôt une réponse évasive d'Elohim.

Nous proposons pour ce verset la traduction « Je suis YHWH », formule qui est d'ailleurs en parfaite concordance avec la fin du verset et le suivant.

Dans le chapitre 6.2 de l'Exode, on retrouve cependant la même expression: « Je suis YHWH ».

Ceci étant dit, on note que le dialogue entre Elohim et Moïse dans ces versets, ne représente aucune révélation qui pourrait nous aider à définir YHWH, les multiples significations de ces lettres ne pouvant être déterminées qu'à travers une étude approfondie du recueil biblique tout entier.

Si les Anges représentent Elohim, YHWH vient expliquer la science apportée par Elohim. Donc, une fois de plus, les deux appellations — Elohim et YHWH — disent exactement la même chose, mais sous des façades différentes.

D'ailleurs, Elohim lui-même nous dit que nos ancêtres de l'époque biblique ne pouvaient pas comprendre le sens réel de ses Lois, et que seules les générations des temps à venir pourront dévoiler ces messages testamentaires.

Nous avons là la preuve que seul le développement de la connaissance permet de résoudre le problème.

* * *

Si, chaque génération nous a légué avec autant de dévotion à travers les siècles, cette résolution de la volonté humaine millénaire — l'accomplissement de la religion née à partir des *Lois de YHWH* — nous constatons que notre époque de déclin spirituel et d'incroyance, a négligé de s'acquitter de ce grand dessein, tout en perdant le contrôle de sa progression scientifique.

Le présent ouvrage, que nous avons gardé à l'écart du programme de spéculation mystique, propose aux lecteurs une première approche approfondie des ordonnances bibliques — concernant toutes les *Constructions d'Elohim YHWH*.

Étant donné que l'art de bâtir a toujours représenté la manifestation concrète, la plus caractéristique de l'homme — nous révélant constamment le niveau de la connaissance technique et scientifique de chaque civilisation historique — nous avons volontairement choisi de traiter

dans ce premier volume d'introduction aux textes sacrés, l'ensemble des constructions décrites dans la Bible.

Il est nécessaire de préciser que, conformément aux textes mêmes, toutes les ordonnances constructives de la Bible ont pour références « les constructions célestes » des Anges-Elohim, que ces derniers avaient montré aux constructeurs hébreux de l'époque, et aux narrateurs prophètes qui purent ainsi les examiner dans leurs moindres détails.

En effet, tous les relevés donnés par Elohim aux représentants hébreux sont dictés par ces Anges, ce qui signifie que nous pouvons faire confiance à l'authenticité, à la qualité et à l'intégrité de ces descriptions techniques.

Nous avons rédigé, d'après ces ordonnances célestes, toutes les planches dessinées concernant le *Tabernacle de l'époque de l'Exode*, le *Temple de l'époque de Salomon*, le *Temple de l'époque d'Ezéchiel* et la *Ville de la Jérusalem Céleste* décrite par Ezéchiel et Jean.

Nous avons également élaboré tous les plans concernant le *Partage du Pays d'Israël* — ordonné par Elohim au peuple hébreu à l'époque d'Ezéchiel, l'*Arche de Noé* ainsi que les *Vêtements Saints* de l'époque de l'Exode.

Comme les ordonnances divines, constituent un volume descriptif très important, sachant que les produits-objets techniques, permettent une meilleure analyse scientifique, nous avons jugé que seule une réponse précise à ces « règles divines », ferait mieux comprendre le sens et la portée du recueil biblique.

Les résultats obtenus par la méthode scientifique des projections, nous amènera à définir le mécanisme et le fonctionnement des Lois bibliques, ce qui nous permettra soit de continuer nos investigations, soit de nous réfugier dans le doute mystique d'un monde indéchiffrable...

En effet, si à la fin de notre analyse, nous concluons que les descriptions architecturales sacrées — définissent des constructions imaginaires, impossible à être projetées et réalisées, n'ayant aucune référence spatiale ni sens dimensionnel, nous devons interrompre nos travaux, et accepter tel quel l'événail intellectuel de la spéculations mystique.

Mais, si au contraire, les descriptions dictées par les Elohim s'avèrent suivre un schéma cohérent, dans lequel le système de références spatiales et dimensionnelles jouit de toutes les propriétés de la géométrie plane et tridimensionnelle, si la projection architecturale biblique utilise les mêmes méthodes que nos pratiques et techniques modernes, s'il nous est facile d'expliquer le sens de ces constructions par l'expérience techni-

que acquise jusqu'à nos jours, alors, nous pensons que le problème est grave.

Il est grave d'une part, à cause de notre retard et de notre lassitude — vis-à-vis des ordonnances formelles concernant cette entreprise, mais, d'autre part, à cause de nos spéculations mystiques gratuites qui nous ont poussés avec tant de persévérance, au-delà du bon sens.

Or, à la fin de nos investigations, nous constatons que les relevés dictés par les Anges célestes font preuve d'une précision technique stupéfiante, d'un haut niveau d'interprétation et d'organisation des données descriptives et d'une planification systématique de leurs objectifs opérationnels.

En effet, les ensembles et les sous-ensembles constructifs sont présentés d'après une méthodologie de projection plus avancée que les pratiques en usage de nos jours, la synthèse du matériel — les planches dessinées — nous obligeant toujours à faire appel à nos connaissances de géométrie descriptive moderne, et aux artifices de projection pour la cotation dimensionnelle spatiale.

Si le système spatial de référence de ces constructions, ne s'appuie pas sur les dimensions obscures d'une quelconque notion d'ordre spirituel mais au contraire, s'il est constamment basé sur les règles bien connues de l'espace cubique, si les plans, les coupes, les façades et les détails de ces constructions nous sont souvent donnés dans un seul et même dessin — relevant d'un savoir géométrique que nos ancêtres, et même les générations plus récentes, ne pouvaient ni déterminer ni comprendre, si toute la documentation technique est échelonnée selon l'ordre intelligible d'un programme scientifique complexe — bref, si nous retrouvons dans ces messages millénaires tous les exploits de la science contemporaine, nous pensons qu'on est en droit de prononcer avec certitude que, la Bible constitue le produit d'une technologie et d'une science unique, *la Science YHWH des Elohim* — que la mystique post-biblique et l'incroyance avaient ignoré...

Et ces messages scientifiques, nous parviennent grâce au système de communication informationnelle le plus inattendu: *la religion*, système qui minimise nos périssables échafaudages techniques...

* * *

Si l'unique but de l'expérience religieuse judéo-chrétienne a été jusqu'à nos jours, la recherche de l'harmonie spirituelle humaine — tout en se conformant à ces *Lois Célestes*, voici que les connaissances scientifiques acquises par l'esprit humain, parviennent à établir à nouveau la croyance et la confiance en ces textes uniques, accomplissant ainsi, légi-

timement avec fierté, un dessein qui nous était assigné depuis fort longtemps.

Si les inquiétudes quant à la survie de l'homme sur cette planète, posent aujourd'hui de nombreux problèmes aux scientifiques, voici qu'à travers la Bible, une science cosmique inexplorée, semble pouvoir nous apporter son appui par les inestimables informations technico-scientifiques qu'elle contient.

Dans cette ère nouvelle qui s'ouvre à nous, les moyens de recherche de l'expérience religieuse et scientifique, devront peut-être fusionner dans un seul et unique effort, démontrant ainsi l'unité universelle de la pensée humaine — qui ne peut répudier son développement historique, ni ignorer les réalités vitales pour sa propre existence.

Paris, septembre 1977

ADRIAN VISAN

PREMIERE PARTIE

Pour faciliter au lecteur une première approche de l'étude des textes sacrés, nous lui avons présenté dans la première partie les textes qui décrivent les apparitions d'Elohim YHWH, la divinité biblique.

Le lecteur pourra remarquer la qualité descriptive des textes bibliques concernant ces apparitions, les modalités de vol des anges Elohim, les phénomènes qui accompagnaient leurs interventions, ainsi que les rapports qui existaient entre ces personnages célestes et nos ancêtres de l'époque biblique.

Les textes originaux sont donnés en trois versions bibliques: la version d'Edouard Dhorme (n.o: E.D.), la version Rabinique (n.o: R.) et la Vulgate (n.o: V.).

Dans la première partie de notre ouvrage, nous présentons au lecteur le matériel descriptif et les planches rédigées d'après « les ordonnances » célestes, concernant toutes les « constructions divines ».

Le lecteur trouvera également l'explication des ensembles constructifs des Elohim, le fonctionnement et la propulsion de leurs astronefs, la réelle « Arche de Noé » et la signification du « partage du pays d'Israël » de l'époque d'Ezéchiel.

Cette partie, comporte plusieurs notes concernant le parallélisme sémiotique que dénotent certains termes utilisés fréquemment dans la Bible, ainsi que l'analyse géométrique du système de référence spatial biblique.

CHAPITRE I

LES APPARITIONS BIBLIQUES DE YHWH-ELOHIM

« Toi, fils de l'homme, décris le Temple à la maison d'Israël, pour qu'ils rougissent de leur iniquités; qu'ils en vérifient le plan.

S'ils rougissent de tout ce qu'ils on fait, expose-leur et dessine devant eux le plan du Temple, ses dispositions, ses issues, ses accès, toutes ses parties, ses dimensions, sa forme et son ordonnance; qu'ils en retiennent tout le plan et l'architecture, afin de les exécuter.

Voici la règle relative au Temple: situé sur le sommet de la montagne, tout son circuit à l'entour est éminemment saint.

Telle est la règle relative au Temple ».

(Ezéchiel 43.10-12)

« Fils de l'homme, la maison d'Israël a coutume de dire: les visions de celui-ci sont bien éloignées, et il prophétise pour les temps futurs.

Dites-leur donc:

— Mes paroles à l'avenir ne seront différées; mais tout ce que j'ai dit s'accomplira, dit Adonaï-YHWH ».

(Ezéchiel 12.27-28)

« Et toi, Daniel, garde secrètes ces paroles et scelle le Livre jusqu'au temps de la fin. Beaucoup chercheront ça et là, et la connaissance s'accroîtra ».

(Le Livre de Daniel 12.4)

Genèse 15.12,17:

« Quand le soleil fut sur le point de se coucher, une torpeur tomba sur Abram et voici qu'une frayeur, une grande obscurité (qu'une angoisse sombre: R.) tombait sur lui (comme tout enveloppé de ténèbres: V.).

Quand le soleil fut couché et qu'il fit très sombre (Cependant le soleil s'était couché, et l'obscurité régnait: R.; il se forma une obscurité ténébreuse: V.), voici qu'un réchaud fumant (qu'un tourbillon de fumée: R.; il parut un four d'où sortait une grande fumée: V.) et une torche de feu (et un sillon de feu: R.; et une lampe ardente: V.) passèrent entre les morceaux des victimes ».

Notes: A l'arrivée de l'objet-réchaud-four-tourbillon d'Elohim YHWH — qui fait sortir de la « fumée » et « un sillon de feu », comme une « lampe ardente » —, Abram tombe dans un état de torpeur, de frayeur et d'angoisse.

Genèse 16.7:

« L'ange (un envoyé: R.) de YHWH la trouva près d'une source d'eau (fontaine: V.) dans le désert (près de la source sur le chemin de Chour: R.), et il dit:

— Hagar, servante de Saraï, d'où es-tu venue et où vas-tu? ».

Notes: L'envoyé-ange de YHWH, parle à Hagar (servante de Sarah et mère d'Ismaël) comme un homme; il parle la langue de Hagar.

Saraï (Sarah), femme d'Abraham et mère d'Issac.

Genèse 18.1-5,8,22:

« YHWH apparut à Abraham aux chênes de Mambré (se révéla à lui dans les plaines de Mambré: R.). Abraham était assis à l'entrée de la tente, en pleine chaleur du jour.

Il leva les yeux et vit qu'il avait trois Hommes (personnages: R.) debout, près de lui. Il les vit et accourut de l'entrée de la tente, à leur rencontre. Il se prosterna à terre et dit:

— Adonaï (Messeigneurs), si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas loin de ton serviteur. Qu'on apporte un peu d'eau. Lavez-vous les pieds, puis étendez-vous sous les arbres. Je vais quérir un morceau de pain. Réconfortez votre cœur, après quoi vous pourrez passer, puisque vous êtes de passage près de votre serviteur.

Ils dirent alors:

— Fais comme tu dis ».

.....

« Il (Abraham) prit du beurre et du lait, ainsi que le veau qu'il avait préparé, mit le tout devant eux et, tandis qu'il se tenait debout près d'eux, ils mangèrent ».

« Les Hommes (seulement deux de trois, voir 19.1) s'en retournèrent et allèrent vers Sodome, mais YHWH (le troisième Homme) se tenait encore debout devant Abraham ».

Notes: Elohim YHWH fait parti d'un groupe de trois hommes, Abraham ne pouvant pas le distinguer entre les deux autres.

Abraham les appelle Adonaï — Messeigneurs, mais il s'adresse à tous les trois, comme s'ils étaient une seule et même personne. Il emploie le tutoiement — pour une seule personne —, parce que en hébreu, le vouvoiement dans ce cas n'existe pas.

Les trois Hommes (YHWH-Elohim étant lui aussi inclus) se lavent, mangent du pain, du beurre, du lait et de la viande de veau. Ils se reposent à l'ombre des arbres, ils parlent avec Abraham et Sarah la même langue hébraïque et chacun exprime ses propres idées.

Genèse 19.1-5:

« Les deux anges (envoyés: R.) arrivèrent le soir à Sodome. Loth était assis à la porte de Sodome. Loth les vit, se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna le nez (la face: R.) à terre.

Il dit:

— Voyons donc (Ah, de grâce: R.), Adonai (Messeigneurs), tournez-vous vers la maison de votre serviteur et passez-y la nuit. Lavez-vous les pieds, puis vous vous lèverez dès le matin et vous irez par votre chemin.

Ils dirent:

— Non. Nous passerons la nuit sur la place (nous coucherons sur la voie publique: R.).

Mais il insista beaucoup auprès d'eux (sur ses vives instances: R.) et ils se tournèrent vers lui (de son côté: R.), ils entrèrent dans sa maison et il leur fit un festin. Il fit cuire des pains (galettes: R.) sans levain et ils mangèrent.

Ils n'étaient pas encore couchés quand les hommes de la ville, les

hommes (les gens: R.) de Sodome cernèrent la maison (s'attroupèrent autour de la maison: R.), depuis le jeune homme jusqu'au vieillard, toute la population d'un bout à l'autre (de tous les coins de la ville: R.).

Ils appelèrent Loth et lui dirent:

— Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit? Fais-les sortir vers nous pour que nous les connaissions ».

Notes: Les deux hommes-anges-envoyés, sont les deux personnages qui avaient quitté Abraham et YHWH dans la plaine de Mambré.

Comme tous les hommes, les anges ressentent, eux aussi, le besoin de se reposer dans le sommeil.

Genèse 32.2-3:

« Jacob s'en alla pas son chemin et des anges d'Elohim le rencontrèrent (des envoyés du Seigneur se trouvèrent sur ses pas: R.).

Et Jacob dit, dès qu'il les vit:

— C'est un camp (la légion: R.) d'Elohim. Et il appela cet endroit Mahanayim ("Double Camp") ».

Genèse 32.25-31:

« Alors Jacob resta seul. Puis un Homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore, et il vit qu'il ne pouvait avoir raison de lui (ne pouvait le vaincre: R.); il (l'homme) le toucha au paume de la cuisse (pressa la cuisse: R.) et le creux de la cuisse de Jacob se démit (se luxa: R.) tandis qu'il lutta avec lui.

L'Homme dit:

— Laisse-moi partir, car l'aurore s'est levée.

Mais il (Jacob) dit:

— Je ne te laisserai partir que si tu me bénis.

Il (l'Homme) lui dit:

— Quel est ton nom?

Il dit: "Jacob".

Il (l'Homme) dit:

— On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël, car tu as combattu avec Elohim comme avec des hommes (car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines: R.) et tu as vaincu (littér: "car tu as lutté contre Elohim, et contre les hommes tu l'as emporté").

Jacob l'interrogea et dit:

— Révèle-moi donc ton nom (apprends-moi, je te prie, ton nom: R.).

Il (l'Homme) dit:

— Pourquoi demandes-tu (t'enquérir de: R.) mon nom?

Et il le bénit sur place.

Jacob appela l'endroit du nom Peniël: "car (dit-il) j'ai vu Elohim face à face et j'ai eu la vie sauve" ».

Notes: Le mot Elohim exprime un pluriel dans la langue hébraïque, mais à la fois un singulier, comme c'est le cas dans ces versets: l'homme céleste avec lequel lutte Jacob, c'est Elohim.

Israël: « luttant avec El » (El-le dieu; El-Shaddaï: le dieu-tout-puissant).

Peniël: « face de El » (face divine).

Exode 13.21-22; 14.19-20,24,25:

« Or YHWH marchait au-devant d'eux (les guidait: R.), le jour en *colonne de nuée* pour les guider sur la route, et la nuit en *colonne de feu* pour éclairer en sorte qu'ils marchent jour et nuit.

La *colonne de nuée* ne s'écartait pas le jour et la *colonne de feu* la nuit, de devant le peuple ».

« L'ange (le *messenger*: R.) d'Elohim, qui marchait en avant du camp d'Israël, se déplaça et marcha (passa: R.) derrière eux.

La *colonne de nuée* se déplaça de devant eux (la *colonne nébuleuse* cessa d'être à leur tête: R.; quittant la tête du peuple: V.) et se tint (se mit aussi: V.) derrière eux, elle vint entre le camp d'Égypte et le camp d'Israël.

Or la *nuée* était (pour les uns) ténèbres, (et pour les autres) elle éclairait la nuit, en sorte qu'ils ne s'approchèrent point l'un de l'autre durant tout la nuit ».

« Il advint, à la veille du matin, que YHWH, en *colonne de feu* et de *nuée* (YHWH fit peser sur l'armée égyptienne *une colonne de feu* et *une nuée*: R.; regarda vers le camp des égyptiens à travers de la *colonne de feu* et de *nuée*: V.) regarda vers le camp des égyptiens et mit en déroute (jeta la perturbation dans l'armée égyptienne: R.; fit périr toute leur armée: V.).

Il fit dévier (et il *détacha*: R.; il renversa: V.) les *roues* de leurs (de ses: R.) *chars* et ils ne les poussaient qu'avec lourdeur (les *faisant ainsi avancer pesamment*: R.; et ils furent entraînés dans le fond de la mer: V.).

Alors les égyptiens se dirent:

— Fuyons de devant Israël, car YHWH combat pour eux contre Égypte ».

Notes: On remarque les confusions de traduction et de lecture du verset 14.25.

La seule variante intelligible est proposée par la version rabbinique, c'est-à-dire:

« Il (YHWH Elohim) détacha les *roues* de ses chars (les chars de YHWH), les faisant (les *roues* de ses chars) ainsi avancer pesamment » ... vers les égyptiens.

Ce n'est qu'à l'apparition de ces *roues* pesantes, que, les égyptiens remarquent la participation de YHWH au combat, à côté d'Israël, l'avancement menaçant de celles-ci, les obligent à fuir devant les hébreux.

D'ailleurs, tout au long du récit biblique nous rencontrons ces « *roues* étincelantes », « comme un feu incandescent », « qui volent et qui descendent à terre », ayant l'aspect de l'airain poli » ou « du métal fondu ». Quelque fois elles sont « semblables à l'eau de la mer », « à la crysolithe transparente », « enveloppées de la nuée nébuleuse » ou « faisant sortir des éclairs » et « rayonnement éclatants ». Souvent elles sont nommées « tourbillons ».

Ce sont ces « *roues-chars* de YHWH », qui accompagnent le peuple, durant son Exode. Ce sont les chars de YHWH qui éclairent la nuit par une colonne de feu, et le jour par une colonne de nuée. Il est à remarquer l'image visuelle, donnée par ces versets.

Exode 33.2,9-11:

« J'enverrai devant toi *un ange* (pour vous servir de précurseur: V.) et Je chasserai (par lequel j'expulserai: R.) le cananéen, l'amorrhéen, le hittite, le perizzieu, le hévéen et le jebuséen ».

« Or, dès que Moïse entra dans la tente, la *colonne de nuée* descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente.

Alors, IL (YHWH) parlait (s'entretenait: R.) avec Moïse.

Tout le peuple voyait la *colonne de nuée* (la *colonne nébuleuse*: R.) s'arrêtant à l'entrée de la tente et tout le peuple se levait, puis se prosternait chacun à l'entrée de sa tente.

Alors (Or, R.) YHWH parlait (s'entretenait: R.) à Moïse, *face à face, comme parle un homme à son prochain (comme un homme s'entretient avec un autre*: R.), puis Moïse revenait (retournait: R.) au camp.

Et son ministre, le jeune Josué, fils de Noun, ne s'écartait (ne quittait: R.) pas de l'intérieur de la tente ».

Notes: Moïse parle et s'entretient avec YHWH « comme un homme s'entretient avec un autre », « face à face » et devant le peuple.

Nombres 12.5:

« Alors YHWH descendit dans la *colonne de nuée (une colonne nébuleuse*: R.) et se tint à l'entrée de la Tente de Rendez-Vous, puis il appela Aaron et Miriam qui sortirent tous les deux ».

Nombres 9.15-23; 16.35:

« Au jour où l'on érigea la Demeure (le Tabernacle: R.), la *nuée* couvrit la Demeure vers la Tente du Témoignage et, le soir, il y eut sur la Demeure comme *une apparition de feu (comme un météore de feu*: R.; *un espèce de feu*: V.) jusqu'au matin (persistant jusqu'au matin: V.).

Ainsi en était-il constamment: la *nuée* la couvrait le jour et l'*apparition de feu (le météore de feu*: R.) la nuit. Chaque fois que la *nuée* s'élevait

vait d'au-dessus de la Tente, aussitôt partaient les fils d'Israël et, à l'endroit où se posait la nuée, là campaient les fils d'Israël.

Sur l'ordre de YHWH partaient les fils d'Israël et sur l'ordre de YHWH ils campaient: tous les jours que *la nuée* demeurait sur la Demeure, ils campaient.

Et quand *la nuée* prolongeait durant de nombreux jours sa station sur la Demeure, les fils d'Israël observaient l'observance de YHWH et ne partaient pas.

Il arrivait parfois que *la nuée* ne restât que peu de jours sur la Demeure. Et parfois *la nuée* n'était que du soir au matin: dès que *la nuée* s'élevait (quittait: V.) le matin, ils partaient. Ou bien c'était un jour et une nuit; dès que s'élevait *la nuée*, ils partaient, ou bien deux jours, un moins, un an, tant que *la nuée* prolongeait sa station sur la Demeure, en demeurant au-dessus d'elle, les fils d'Israël campaient et ne partaient pas, mais dès qu'elle s'élevait, ils partaient.

Sur l'ordre de YHWH ils campaient et sur l'ordre de YHWH ils partaient.

Ils observaient l'observance de YHWH, sur l'ordre de YHWH, par organe de Moïse (le ministère de Moïse: V.) ».

« Alors *un feu* sortit de la part de YHWH (s'élança de devant lui: R.) et il dévora (consuma: R.) deux cent cinquante hommes qui offraient l'encens ».

Juges 2.1:

« *L'ange* de YHWH (*l'envoyé*: R.) monta de Guilgal aux Bokim et dit:

— Je vous ai fait monter d'Égypte et vous ai fait entrer au pays que j'ai promis par serment à vos pères ... ».

Notes: l'envoyé-ange est YHWH lui-même. Donc, « ange » = « renvoyé de YHWH » = Elohim = YHWH = homme céleste, dans les textes bibliques.

Il (ils) volent dans leurs chars-roues d'aspect métallique, enveloppés dans une nébuleuse pendant la journée, et dans des « météors de feu » pendant la nuit.

I Samuel 3.1:

« Le jeune Samuel était au service de YHWH en présence d'Eli.

En ces jours-là (à cette époque: R.) la parole de YHWH était rare, la vision peu répandue ».

II Samuel 22.8-16:

« La terre s'agita et trembla (soudain la terre oscille et tremble: R.).

Les fondements des cieux frémirent (les fondements du ciel sont ébran-

lés, secoués par la colère de Dieu: R.; les fondements des montagnes: V.) ils s'agitèrent, car Il (YHWH) était en colère.

Une fumée montait à sa narine (*Des vapeurs* s'exalent, signe de son courroux: R.; la fumée de ses narines: V.) et *un feu dévorant* jaillissait de sa bouche (de sa bouche sort un feu dévorant: R.) *des charbons* en sortaient embrasés (*jaillissent de brûlantes étincelles*: R.; en ont été allumés: V.).

Il (YHWH) inclina les cieux et descendit (Il a abaissé les cieux: V.) *un épais nuage* sous ses pieds (sous ses pieds, *une brume épaisse*: R.; *un nuage sombre*: V.).

Il monta sur un chérubin (Porté sur les chérubins: R.; Il a monté sur les chérubins: V.).

Il apparut sur les ailes du vent.

Il mit autour de lui des ténèbres pour sa tente (Il déploie autour de lui les ténèbres comme une tente: R.; Il s'est caché dans les ténèbres qui l'environnaient: V.), *un amas d'eaux*, des épaisseurs de nuées (des eaux agglomérées, d'opaques nuages: R.; *Il a fait distiller les eaux des nuées du ciel*: V.).

De l'éclat qui le précédait s'allumaient *des charbons de feu* (Le seul reflet de sa face allume *des lampes ardentes*: R.; Devant lui brille une lumière qui allume des charbons de feu: V.).

Des cieux tonne YHWH (Il tonne du haut des cieux: R.; a tonné du ciel: V.) et le Très-Haut fait entendre sa voix.

Il lance *des flèches* et disperse les ennemies (Il lance ses flèches, - ils se dispersent: R.; Il a tiré *ses flèches* et les a dispersés: V.).

Un éclair et il les met en déroute (l'éclair, - il les frappe de stupeur: R.; *Il a lancé ses foudres*, et les a consumés: V.).

Notes: Au passage des chars-roues de YHWH, la terre s'agitte, tremble, les montagnes frémissent, les cieux s'abaissent.

Ces chars-roues exalent des vapeurs; un feu dévorant, et de brûlantes étincelles, jaillissent de leurs charbons allumés-lampes ardentes.

YHWH Elohim vole, porté par des « chérubins » (voir la signification plus tard).

Autour de ses chars-roues il y a une tente-amas d'eaux agglomérées, un nuage opaque, épais. Leur éclat, allume des lampes ardentes-charbons de feu (placés sur le char). Ils tonnent du haut du ciel, lancent des flèches qui se dispersent, des éclairs-foudres qui se consomment.

II Rois 2.1, 11-12:

« Quand YHWH fit monter Elie aux cieux dans *un tourbillon* (Lorsque le Seigneur voulut enlever Elie au ciel par le moyen d'un tourbillon: V.), Elie et Elisée s'en allaient du Guilgal ». (litt: "roues"; hebr. "guilgal" = "roues")

« Ils marchaient tout en parlant (ils poursuivaient leur chemin en conversant: R.), et voici qu'un char de feu (attelé: R.) et des chevaux de feu s'interposèrent entre eux deux; Elie monta aux cieux dans un *tourbillon* (au milieu d'un *tourbillon*: V.). Ce que voyant, Elisée criait (Elisée le voyait monter et cria: V.; *A cette vue*, Elisée cria: R.):

— Mon père, mon père, *char d'Israël* et ses cavaliers (char et cavalerie d'Israël: R.; Mon père, mon père, qui étiez le *char d'Israël* et son conducteur?: V.) ».

Notes: Le char de YHWH s'appelle « tourbillon »; voir le sens du « char d'Israël-char de YHWH », les chars d'Elohim combattant toujours aux côtés d'Israël.

Job 36.26-30:

« Oui, Dieu est grand et nous ne savons à quel point (Certes Dieu est grand, Il passe toute notre science: V.).

Le nombre de ses années est insondable (incalculable: R.; innombrables: V.).

Il attire *les gouttes d'eau*, Il volatilise en sa vapeur la pluie qui déverseront les nuages, qu'ils *distilleront* sur la multitude, car c'est par eux qu'il alimente les peuples, qu'il donne de la nourriture en abondance (Il attire *les gouttes d'eau* qui à la suite de son *brouillard*, se résolvent en pluie. Les nuages en ruissellent et s'épandent sur la foule des humains: R.; Lui qui, après avoir enlevé jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, répand ensuite les eaux du ciel comme des torrents qui fondent des nuées, dont toute la face du ciel est couverte: V.).

Qui comprendra aussi les déploiements de la nuée? *Les grondements de sa hutte*? (Lui que étend les nuées quand il lui plaît pour s'en servir comme d'un *pavillon*; qui fait éclater du ciel *ses foudres* et *ses éclairs*: V.).

Voici qu'Il a déployé sa vapeur et a voilé les profondeurs de la mer (Sait-on comprendre le déploiement *des nuées*, le fracas de son *pavillon*?: R.; et couvre la mer même d'une extrémité à l'autre: V.) ».

Notes: La science de YHWH dépasse la science de l'époque biblique.

Le char-tourbillon de YHWH, attire les moindres gouttes d'eau, les volatilise dans un brouillard — dans lequel il se cache; voir le sens de « nuée » « vapeurs, comme un pavillon », ensuite, le char disperse cette nuée dans un déploiement des torrents, qui fondent à nouveau des nuées, dont tout le ciel se couvre.

Le char présente la forme d'une « hutte ».

« La mer » du verset 36.30, ne représente pas la mer-océan; le verset se réfère à « l'aspect de l'eau de mer » du char de YHWH (voir plus tard Ezéchiel).

Le déploiement du brouillard-nuée, change l'aspect du char de YHWH. Dans cette phase, il est « comme une mer », ou présente « la transparence de la mer profonde ».

Job 37.14-16,18:

« Prête l'oreille à ceci, Job, arrête-toi et observe les merveilles de Dieu.

Sais-tu comment Eloah leur commande et comment sa nuée fait briller un éclair (Savez-vous quand Dieu a commandé aux pluies de faire paraître la lumière de ses nuées?: V.; Comprends-tu les lois qu'Il impose et comment Il fait briller ses nuages lumineux?: R.)?

Sais-tu quelque chose *des balancements* de la nuée, miracles du parfait en science (Connaissez-vous les grandes routes des nuées, et la parfaite science de celui qui les conduit?: V.; Comprends-tu les déploiements de la nuée, les prodiges de celui qui possède la science parfaite?: R.)? ».

« Étendras-tu, avec lui, *des nuages, solides comme un miroir de métal fondu* (Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui sont solides que s'ils étaient d'airain?: V.; pourrais-tu lui aider à étendre les cieux, *solides comme un miroir de métal*?: R.)? ».

Notes: Elohim commande son char-nuée.

Les « balancements » — « routes » de la « nuée-char-tourbillon » volante, expriment les miracles-prodiges d'une science parfaite.

La « nuée-char », semble solide, comme un miroir de métal-airain fondu.

Psaumes 48.3-4, 13-15:

« Le mont Sion, aux extrémités du nord, c'est la cité du Grand Roi. Elohim est dans ses donjons, on sait qu'il en est la Citadelle... ».

« Faites le tour de Sion et contournez-la (*parcourez-la à la ronde*: R.), Comptez ses tours (*tourelles*: R.), fixez votre attention sur sa muraille (*remparts*: R.), parcourez ses donjons (admirez ses palais: R.), Pour que vous, racontiez à la Génération Future que c'est Elohim, Notre Dieu à jamais, à jamais, qui nous conduit pour l'éternité. C'est Lui qui nous dirigera jusqu'à l'heure de la mort ».

Notes: « Les générations futures » doivent connaître qu' Elohim, le Dieu de l'époque biblique, réside dans le « mont Sion-Citadelle-Tour » (ronde?) pourvu de tourelles, donjons et de ramparts. C'est de là qu'il nous dirige, « jusqu'à l'heure de la mort ».

Psaumes 68.16-18:

« Monts escarpés (Montagnes aux croupes élevées: R.), pourquoi jalousez-vous la Montagne qu'Elohim a désirée pour sa résidence, où YHWH demeure à perpétuité.

« Les chars d'Elohim sont des myriades (Le char de Dieu est environné de plus de dix mille: ce sont des millions d'anges qui sont dans de saints transports de joie: V.; Les chars de Dieu se comptent par myriades et

milliers répétés: R.) sur lesquels Adonaï est venu du Sinaï dans le Sanctuaire (le Seigneur est au milieu d'eux dans son Sanctuaire, comme autrefois à Sinaï: V.; avec eux le Seigneur se rend sur le Sinaï dans le Sanctuaire: R.).

Notes: Remarquer la distinction: « montagnes terrestres escarpées » — « montagne d'Elohim ».

La « montagne d'Elohim » (voir plus tard: Sinaï, Sion, Moriah, Jérusalem) représente « le char d'Elohim ».

Elohim possède des myriades et des myriades de ce type de char-montagne.

Isaïe 37.36:

L'ange de YHWH sortit et frappa dans le camp des assyriens cent quatre vingt-cinq mille hommes. Le matin, quand on se leva, voici que tous étaient des cadavres, des morts ».

Notes: L'ange, agit comme Elohim-YHWH lui-même.

Ezéchiel: 1.4, 15-16; 10.9-13 (consulter notre ouvrage, chap. IV-4):

« Je regardai: et voici que vint du nord un vent de tempête (un tourbillon: V.) une grande nuée avec un feu fulgurant (et un feu tourbillonnant: R.; et un feu qui l'environnait: V.) et une clarté autour (avec un rayonnement tout autour: R.; et une lumière qui éclatait tout autour: V.), tandis qu'au milieu il y avait comme le scintillement du vermeil (et au centre — au centre du feu — quelque chose comme le bachmal: R.; et au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très brillant: V.) ».

« Je regardai alors les êtres (animaux: V.; Haïot: R.) et voici qu'il y avait une roue à terre (je vis paraître près d'eux une roue qui était sur la terre: V.), à côté des quatre êtres (et qui avait quatre faces: V.) ».

L'aspect des roues était comme le scintillement de la crysolithe (A voir les roues et la manière dont elles étaient faites, elles paraissaient semblables à l'eau de la mer: V.); les quatre avaient la même forme... ».

« Je regardai et voici qu'il y avait quatre roues à côté des chérubins, chaque roue à côté d'un chérubin. L'aspect des roues était comme le scintillement de la crysolithe (pierre de Tarchich: R.). Et quant à cet aspect: les quatre avaient la même forme (paraissaient semblables: V.): c'était comme si une roue était au milieu d'une autre (engagée dans l'autre: R.).

Dans leur marche, elles allaient suivant leurs quatre côtés; elles ne pivotaient pas (sans se tourner dans leur marche: R.; ne se retournaient point dans leur marche: V.) dans leur marche; en effet selon la direction vers laquelle s'orientait la tête, elles allaient à la suite et ne pivotaient pas dans leur marche.

Et tout leur chair (corps: R., V.), leur dos (leur cou: V.), leurs mains,

leurs ailes et les roues étaient pleins d'yeux tout autour (leurs roues à tous les quatre).

On appela (et Il appela: V.) les roues (A ces roues même fut donné le nom: R.), de façon que je l'entende: « tournoiement » (« sphères»: R.; « les roues légères»: V.) ».

Notes: Les quatre « êtres-Haïot » représentent quatre chars de YHWH.

Ils (les Elohim) les appellent « Tournoiements-Sphères-Roues Légères ».

Chaque char est constitué de deux « roues », engagées l'une dans l'autre; ces roues ne tournent pas dans leur marche — comme toute roue — mais elles avancent » suivant leurs quatre côtés », c'est-à-dire immobiles. Remarquer la ressemblance de ces « roues », de leurs mouvements, avec la description du verset 14.25 de l'Exode: « Il (YHWH) détacha les roues de ses chars, les faisant ainsi avancer pesamment » vers les égyptiens.

Ezéchiel 40.2-4:

« Dans des visions divines Il (YHWH) m'emmena au pays d'Israël et Il me déposa sur une très haute Montagne sur laquelle il y avait comme les constructions (bâtisse: R.; bâtiment: V.) d'une ville, au midi (le midi de la montagne).

Il m'emmena là-bas et voici qu'il y avait (là: R.) un Homme (Il me fit entrer dans ce bâtiment, et je rencontrai d'abord un homme: V.) dont l'aspect était comme l'aspect d'airain; dans sa main était un cordeau de lin et une perche (canne: R., V.) à mesurer; il se tenait à la porte (debout près de la porte: R.; devant la porte: V.).

L'Homme me dit (Cet homme me parla, et me dit: V.):

— Fils d'homme, regarde de tes yeux, entends de tes oreilles et applique (gravez: V.) ton cœur à tout ce que je vais te montrer, car c'est pour te faire voir cela que tu as été amené ici. Expose tout ce que tu verras à la maison d'Israël ».

Notes: L'Homme ayant l'aspect de l'airain est YHWH lui-même, ou un ange-renvoyé de YHWH.

La montagne c'est « la Montagne de YHWH », ou « la ville de YHWH ».

Ezéchiel est amené par YHWH voir cette construction, pour exposer aux fils d'Israël « ses dispositions, ses dimensions et son fonctionnement », afin que les générations futures les mettent en pratique.

Jérémie 4.13:

« Voici que quelqu'un (YHWH) monte (Voici, il — l'ennemi — s'élance: R.; bientôt un peuple s'élèvera: V.) comme des nuages (comme une nuée: V.), ses chars sont comme l'ouragan (ses chars ressemblent à l'ouragan: R.; ses chariots seront plus rapides que la tempête: V.), ses

chevaux sont plus rapides que les aigles. Malheur à nous, car nous sommes dévastés (saccagés: R.; tout ce que nous avons est au pillage: V.) ».

Notes: Remarquer les confusions de lecture dans la première partie du verset; il s'agit de YHWH qui monte dans son char enveloppé de la nuée, appelé « tourbillon », et non pas de l'ennemi d'Israël, ou d'un peuple envahisseur.

Daniel 7.9-10,13,16; 8.15-17; 9.21; 12.5:

« Je regardais (Je continuai à regarder: R.; J'étais attentif à ce que je voyais: V.) lorsque *des trônes* furent placés et que *l'Ancien des Jours* (YHWH) s'assit: *son habit, blanc* comme la neige; les cheveux de sa tête purs comme la laine (*éclatante*: R.); *son trône, des flammes de feu* (*étincelantes*: R.; ardentes: V.), et *ses roues, de feu ardent* (et *les roues de ce trône un feu brûlant*: V.; *un feu incandescent*: R.) ».

« Un fleuve de feu (*torrent de feu*: R.) coulait et jaillissait (s'épandait: R.) de devant lui ».

« Je regardais dans mes visions nocturnes (Je considérais ces choses dans une vision de nuit: V.), et voici, avec les nuées du ciel, venait comme un fils d'homme (qu'au sein des nuages célestes survint quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme: R.); Il s'avança jusqu'à l'Ancien des Jours (YHWH) et on le fit approcher devant lui ».

« Je m'approchai de l'un de ceux qui étaient debout là (l'un des assistants: R.) et lui demandai la vérité sur tout cela (le sens véritable de tout cela: R.) ».

« Il me le dit et me fit connaître l'explication de la chose... ».

« Tandis que moi, Daniel, je regardais la vision et que je cherchais à comprendre, voici, en face de moi, comme une apparence d'homme (voilà qu'une forme humaine vint se placer en face de moi: R.) et j'entendis la voix d'un homme entre les rivages (à la porte: V.) l'Oulaï.

Il cria et dit:

— Gabriel, fais comprendre à celui-ci (à Daniel) la vision ».

« Je parlais encore en prière, quand l'homme Gabriel que j'avais en vision (ce personnage que j'avais vu dans la vision antérieure: R.), au commencement vint jusqu'à moi en volant (vola tout d'un coup à moi: V.), au moment de l'offrande du soir ».

« Et moi, Daniel, je regardai, et voici deux autres hommes (anges) se tenaient l'un sur le bord du fleuve et l'autre sur l'autre bord (je remarquai comme deux autres personnages se tenaient là...: R.) ».

Nahum 1.3-5:

« Dans la tempête et l'ouragan Il (YHWH) chemine (marque sa route par la tempête et l'ouragan: R.; le Seigneur marche parmi les tourbillons

et les tempêtes: V.), la nuée est la poussière de ses pieds, et sous ses pieds s'élèvent des nuages de poussière: V.), Il menace la mer et Il la dessèche, Il fait tarir tous les fleuves (Il change tous les fleuves en un désert: V.).

Le Basan et le Carmel dépérissent, la fleur du Liban est flétrie.

« Les montagnes sont ébranlées par lui (devant lui: V.) et les collines se liquéfient (il désole les collines: V.); la terre se soulève devant lui (à son aspect: R.) et le monde (l'univers et tout ce qui l'habite: R.) avec tous ceux qui l'habitent ».

Notes: La route des chars de YHWH est marquée par des tourbillons, la poussière s'élève au-dessous de leurs roues (qui ne tournent point); au passage de ces roues étincelantes, la mer est menacée, les fleuves se tarissent, les fleurs se fanent, les montagnes fremissent et les collines s'emblent désolées.

Remarquer le final inintelligible du verset 1.5; le texte a beaucoup souffert de l'altération due aux versions de lecture. « La terre » explique la planète Terre, qui se soulève — nous dirons plutôt « qui s'approche », par l'avancement du char volant de YHWH — devant les roues de YHWH, comme tout l'univers habité, c'est à dire comme toutes les autres « terres » habitées se trouvant dans le cosmos.

Habacuc 3.3-6:

« Eloah (Elohim) arrive de Teyman (viendra du côté du midi: V.), le Saint du Mont Paran (Sélah: R.).

Sa majesté (sa splendeur: R.; sa gloire: V.) a recouvert les cieux et la terre est pleine de sa louange.

Son éclat est comme la lumière (C'est un éclat éblouissant comme la lumière: R.).

Il a des rayons qui sortent de sa main (des rayons jaillissent de ses côtés et servent de voile à sa grandeur: R.), même là, où se cache sa puissance ».

« Devant lui marche la peste (la mort paraîtra devant sa face: V.) et sur ses pas naît la fièvre (et le diable marchera devant lui: V.).

Il s'arrête et Il fait chanceler la terre (il se lève et la terre vacille: R.; il a mesuré la terre: V.), Il regarde et Il fait sursauter les nations (Il a jeté les yeux sur les nations, et Il les a fait fondre comme la cire: V.).

Les Montagnes Eternelles (les Montagnes du Siècle: V.; les Antiques Montagnes: R.) volent en éclats (ont été réduites en poudre: V.), les Collines d'antan (les Collines du Monde: V.) s'affaissent (ont été abaissées sous les pas de Dieu: V.) qui sont ses routes (litter: roues) d'antan (séculaires: R.) ».

Notes: Remarquer le désordre du texte, les controverses et les confusions provoquées par la lecture du texte original.

Les « Montagnes Eternelles » sont des « Montagnes Volants » d'Elohim, sortent

des rayonnements lumineux et des éclats éblouissants. Ce sont les chars-montagnes d'Elohim YHWH, ou « les antiques montagnes volantes ».

Les « Collines d'Antan » sont les « roues » d'Elohim YHWH qui sortent de dessous les « Montagnes Volants » — voir le fin du verset: « ont été abaissées sous les pas de YHWH », ainsi que Zacharie, versets 6.1-4).

Zacharie 1.8-11; 4.1; 5.1-2; 6.1-4:

« J'ai eu cette nuit une vision (j'eus alors une vision pendant la nuit: R., V.) et voici qu'un homme était monté sur un cheval roux, il se tenait entre les myrtes qui sont dans la fondrière (dans une dépression du sol: R.; plantés en un lieu bas et profond: V.) et il y avait derrière lui des chevaux roux, des roses (bais: R.); d'autres marquetés: V.), des blancs. Je dit alors:

— Que sont ceux-ci, mon Seigneur (Messeigneurs: litter.; Que représentent-ils, ceux-là, Adonaï: R.)? Et l'ange qui parlait avec moi me dit:

— Je vais te faire voir ce qu'ils sont. Mais l'homme qui se tenait entre les myrtes, prit la parole et dit:

— Ce sont ceux que YHWH a envoyés pour circuler sur la terre.

Alors ceux-ci répondirent à l'ange de YHWH (Ils (les hommes) s'adressèrent à l'ange de l'Eternel: R.) et ils dirent:

— Nous avons circulé sur la terre et voici que la terre est paisiblement habitée (tranquille est paisible: R.) ».

« Alors revint l'ange qui parlait avec moi et Il me réveilla comme un homme que l'on réveille de son sommeil ».

« Je recommençai à lever les yeux et j'eus une vision: et voici un rouleau volant (un rouleau qui volait: R.; un livre qui volait: V.).

Il (l'ange) me dit:

— Que vois tu?

— Je vois un rouleau volant, d'une largeur de dix coudées et d'une longueur de vingt coudées ».

« Je recommençai à lever les yeux et j'eus une vision: et voici quatre chars qui sortaient d'entre deux Montagnes et les Montagnes étaient des Montagnes d'airain.

Au premier char étaient des chevaux roux, au deuxième char des chevaux noirs, au troisième char des chevaux blancs et au quatrième char des chevaux bigarrés (tachetés brun: R.; tachetés et vigoureux: V.; rougeâtres; S.) ».

Notes: Remarquer la qualité visuelle de la description: les quatre chars avec leurs chevaux, sont cachés dans une dépression du sol. Le prophète parle et s'entretient avec les « hommes-anges », ceux-ci lui expliquent que les quatre chars ont « circulé sur la terre », qui est « habitée paisiblement ».

Le « rouleau volant » de YHWH à une longueur de 20 coudées et un largeur de

10e. Les « quatre » chars-roues-tourbillons de YHWH » sortent des « deux Montagnes de YHWH », « Montagnes d'airain », c'est-à-dire de constructions métalliques (voir Eséchiel: « la Montagne-construction-bâtiment » de YHWH.

Les « Montagnes d'airain », ainsi que leurs « chars-roues », volent au-dessus de la terre.

Matthieu 28.2-5:

« Et voilà qu'il eut une grande secousse, car un ange du Seigneur descendit du ciel, s'approcha, roula la pierre et s'assit dessus.

Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc, comme la neige.

Les gardes en furent secoués de crainte et devinrent comme morts.

Et l'ange dit à part aux femmes:

— Ne craignez pas, car Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié ».

Luc 2.9-15:

« Un ange du Seigneur fu près d'eux (près des bergers), la gloire du Seigneur brilla autour d'eux, ils s'effrayèrent d'un grand effroi.

L'ange leur dit:

— Ne vous effrayez pas, car voilà que je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui un sauveur dans la ville de David, c'est le Seigneur Christ. Et voilà pour vous un signe: vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans un mangeoire.

Il y eut soudain avec l'ange, une multitude de l'armée céleste qui louait Dieu en disant... Quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se disaient entre eux... ».

Actes 11.5-6:

« J'étais dans la ville de Joppé en train de prier quand, tout hors de moi, j'ai vu une vision:

Un objet qui descendait, sorte de grande nappe qu'on descendait du ciel par les quatre coins, et qui est venue jusqu'à moi ».

Notes: Le char de YHWH est « un objet » enveloppé dans une « grande nappe » — la nuée — et qui descend sans tourner (voir l'expression « qu'on descendait du ciel par les quatre coins » et l'analogie avec le verset 10.11 Ezéchiel: « Dans leur marche (les Roues de YHWH) elles allaient suivant leurs quatre côtés; elles ne pivotaient pas dans leur marche... »), vers le sol.

Jean, Apocalypse 1.12-16; 21.1-2:

« Et après m'être retourné, j'ai vu sept lampes d'or et au milieu des lampes d'or une sorte de fils d'homme, revêtu jusqu'aux pieds, ceint à hauteur de poitrine d'une ceinture d'or.

Sa tête et ses cheveux blancs comme une laine blanche comme neige, ses yeux comme une flamme de feu, ses pieds pareils à du bronze-de-Liban comme en fournaise ardente, sa voix comme la voix des grosses eaux, avec sept étoiles dans sa main droite et une épée aiguë à deux tranchants sortant de sa bouche, et son visage comme brille le soleil dans sa force ».

« Et j'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier et la première terre s'en sont allés, et la mer n'est plus.

« Et j'ai vu la Ville Sainte, la Nouvelle Jérusalem, descendre du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse parée pour son homme ».

Notes: Jean quitte la planète Terre — remarquer l'image de son vol cosmique: « car le premier (ciel) et la première Terre s'en sont allés, et la mer (les océans) n'est plus « — pour une » autre terre (la planète des anges), où il assiste à l'atterrissage de la « Nouvelle Jérusalem », la « Ville Sainte de Dieu », ou la « Montagne Eternelle », la « Montagne Volante d'Airain ».

CHAPITRE II

LE SANCTUAIRE DE YHWH-ELOHIM ET LE PARTAGE DU PAYS D'ISRAËL À L'EPOQUE D'EZECHIEL

Afin de faciliter la lecture du texte d'Ezéchiél et à la suite d'une mise en accord des données et des variantes bibliques existantes, ainsi qu'après avoir procédé à une systématisation du matériel descriptif, nous avons dressé les plans des « visions » d'Ezéchiél, décrites aux 40-48èmes chapitres.

Ces plans sont conformes aux descriptions et aux dimensions données par Elohim YHWH au prophète.

Lorsque le lecteur consultera les planches dessinées en les confrontant, parallèlement, avec la description d'Ezéchiél, il comprendra la parfaite logique qui a permis de les élaborer.

L'authenticité du texte d'Ezéchiél est indiscutable, au moins pour ces huit chapitres.

Le problème que l'auteur s'est posé et que sans nul doute, le lecteur se posera aussi en comparant la lecture d'Ezéchiél avec les planches dessinées, est le suivant:

Pourquoi, après l'Exil, ou même plus tard, le peuple et les anciens d'Israël n'ont-ils pas « partagé le pays » et n'ont-ils pas « reconstruit » la ville de Jérusalem, conformément aux prescriptions données par Elohim YHWH et transmises par Ezéchiél?

Mieux encore, fait surprenant, on n'a jamais essayé de rédiger les plans de ce grand prophète, et nulle indication en ce sens ne nous ait jamais parvenue.

Ces chapitres n'auraient-ils pas dû être considérés comme l'essence même de l'enseignement sur la régénération du peuple et de la sainteté du Royaume d'Israël et n'auraient-ils pas dû faire l'objet de l'attention des contemporains ou des descendants d'Ezéchiél?

Nous essaierons de donner une réponse à ces questions en présentant quelques hypothèses:

a) Les anciens et le peuple d'Israël ne se sont pas fiés aux « visions » d'Ezéchiél.

Il est difficile de formuler une réponse correcte; Ezéchiel est l'un de plus grands prophètes hébreux et, bien qu'exilé au bord du Kébar puis à Babylone, il était libre de prophétiser et les anciens eurent souvent recours à ces conseils.

Cependant, ils ne le suivirent point.

On peut donc admettre, avec des réserves, que les anciens et le peuple d'Israël ne se sont pas fiés à son message.

b) Le peuple d'Israël et les anciens n'ont pas « partagé le pays » à cause de la situation historique et politique existante à cette époque, mais surtout à cause de la difficulté que posait un partage des terrains et des propriétés, opération qui n'aurait pas manqué de créer un désordre social et administratif, pire qu'une nouvelle invasion étrangère.

Mais, pourquoi n'a-t-on pas reconstruit la ville de Jérusalem et le Sanctuaire conformément aux indications de YHWH transmises par Ezéchiel?

Nous savons que la ville de Jérusalem, après la troisième campagne de Nébucadnetsar est restée à l'état de ruine durant 50 ans: le Temple et le Palais élevés par Salomon incendiés, les murailles détruites.

Pourquoi Zorobabel qui refait les fondations du Temple vers 539 av. J.C., et Néhémie qui reconstruit les murs de la ville vers 444 av. J.C., ne tiennent-ils pas compte du texte d'Ezéchiel?

Quant à Ezéchiel, nous savons qu'il fut déporté vers 597 av. J.C. et que vers 590 il prophétisait déjà.

Plus tard, après que Crassus ait démoli une partie de l'enceinte vers 63 av. J.C., opération renouvelée par les Parthes (40 av. J.C.), Hérode le Grand batissant de nouveau le Temple (40 av. J.C.) et élevant la ville à la splendeur de jadis, n'eut pas plus recours aux plans dressés d'après les textes d'Ezéchiel.

Il est évident que les descendants du grand prophète n'ont pas pris en considération le Message Divin — qu'il leurs avait transmis.

c) Les anciens et le peuple d'Israël n'ont pas compris la description d'Ezéchiel et n'ont pas réussi à dresser des plans réalisables.

En vérité, les textes d'Ezéchiel nécessitent une systématisation du matériel, une compréhension géométrique que les descendants d'Ezéchiel n'auraient pu acquérir, qu'après un long apprentissage. La maîtrise de la technique des projections, telle que la pratique de nos jours un ingénieur ou un architecte, leur était nécessaire.

Mêmes les grands sages du peuple, avec toutes leurs connaissances n'auraient pu résoudre ce problème.

d) Ezéchiel lui-même, ne considère pas « le partage du pays » et « la construction de la Ville », comme une nécessité immédiate, mais plutôt comme une ordonnance divine d'Elohim YHWH à l'intention « des générations futures » qui pourront comprendre « la véritable signification » du texte:

« La parole de YHWH me fut adressée en ces termes:

Fils d'homme, voici que la maison d'Israël dit: "La vision qu'aperçoit celui-ci est pour des jours lointains; il prophétise pour des époques futures".

Dites-leurs donc:

Mes paroles à l'avenir ne seront différées; mais tout ce que j'ai dit s'accomplira, dit Adonaï YHWH » (Ezéchiel 12.26-28).

e) Le texte d'Ezéchiel ne nous décrit ni Jérusalem tel que nous la connaissons, ni le pays d'Israël, mais tout autre chose.

Les plans rédigés d'après la description du prophète éclaireront le lecteur.

Les doutes seront levés quand nous avons expliqué pourquoi le pays n'a pas été partagé, la Ville et le Temple reconstruits, conformément aux ordres d'Elohim YHWH.

Les plans que nous avons dressé, en utilisant fidèlement le texte prophétique, révèlent le tracé authentique dont les données furent communiquées par « l'Homme d'Airain » — Elohim YHWH — à Ezéchiel, lors de ses « visions ».

1. SYSTEME SPATIAL DE REFERENCE DE LA METHODE UTILISEE PAR EZECHIEL DANS SES RELEVES.

L'échec des chercheurs qui tentent, depuis des siècles, de reconstituer les « véritables constructions bibliques » d'après les descriptions des textes de l'Ancien Testament (l'Exode, I Rois, II Chroniques, Ezéchiel, Jean), réside dans le fait que ceux-ci n'ont pas cherché à définir, ou plutôt n'ont pas compris le Système Spatial de Référence de ces descriptions bibliques.

Sans un système de référence clair toutes les tentatives de reconstitutions débouchent sur la confusion et le chaos.

Ceux qui se sont essayés à de telles interprétations aboutissent à des conclusions déconcertantes: le texte, voir même l'original, présenterait certains incohérences, il serait incomplet, quelque fois, même, invraisemblable.

Et, dans une certaine mesure, ils n'ont pas tort. Quelle que soit la version biblique adoptée, le texte présente tous ces inconvénients, et toute tentative habituelle de projection est vaine.

Ces difficultés assuraient, en fait, l'inviolabilité du texte par les profanes et constituaient le système de sécurité du Message biblique.

Ce système a remarquablement prouvé son efficacité, à travers les siècles.

Ces incohérences et ces contradictions, le mode apparemment chaotique dans lequel sont décrits les éléments architecturaux, l'absence des dimensions essentielles pour la compréhension volumétrique de l'ensemble de la construction, auraient dû conduire les chercheurs à poser une première question:

Dans quel système spatial de référence, le texte s'exprime-t-il?

La réponse est relativement simple:

Pour la « projection plane », le système de référence est l'intersection à 90° de deux droites situées dans un plan horizontal (P), coordonnées choisies par le texte — les directions cardinales Est-Ouest et Nord-Sud (voir pl. n. 1).

Au centre O de ce système se situe la Divinité, ainsi présente parmi ses sujets.

En ce qui concerne la représentation spatiale tridimensionnelle, le problème est plus difficile à résoudre.

Si pour les objets du culte, le texte nous offre toutes leurs dimensions y compris les hauteurs, Ezéchiel, durant son récit, ne nous fournit pas les « hauteurs » des éléments architecturaux qui constituent le Sanctuaire et la Ville.

Nous devons les calculer par une méthode spécifique.

Quelle est cette « méthode »?

Comment Ezéchiel en a-t-il eu connaissance et pourquoi l'a-t-il utilisée dans sa description?

Le prophète lui-même nous donne la réponse:

Le texte lui est dicté par « l'Homme d'Aïrain », YHWH lui-même.

Qu'Ezéchiel ait compris ou non la clef de cette description n'a aucune importance. Nous sommes convaincus — et nous dirons pourquoi, dans un prochain ouvrage — qu'Ezéchiel ne pouvait pas comprendre la Méthode de représentation spatiale de l'Homme d'Aïrain.

Voyons maintenant en quoi consiste cette méthode.

La projection plane a comme système de référence les coordonnées des directions cardinales (voir pl. n. 1).

Il va de soi que ces coordonnées ne sont rien d'autre que les intersections à 90° de deux plans verticaux (P1) et (P2) avec le plan hori-

zontal (P), et que cette intersection cubique est celle que nous utilisons depuis des millénaires.

Le système de référence employé dans la description d'Ezéchiel est donc « l'espace cubique ».

D'ailleurs, la planche n. 2, nous présente les trois plans (P, P1 et P2) de projection de l'espace cubique à travers le soit-disant « Bouclier de David » ou « l'Étoile d'Israël », vue d'un angle d'incidence de 45°.

Mais, dans ce cas, Ezéchiel aurait dû nous fournir sur l'axe vertical perpendiculaire aux deux axes Est-Ouest et Nord-Sud, les hauteurs des éléments architecturaux qu'il ne nous décrit qu'en projection plane.

Pourquoi cette omission?

La raison en est simple: Ezéchiel, conformément à la méthode de l'Homme d'Aïrain, utilise un artifice de cotation sur la verticale. En divisant les quatre angles de 90° des axes cardinaux — situés dans le plan horizontal (P) — selon leur bisectrices, on obtient quatre cadrans, chaque cadran de 90° ayant l'axe cardinal comme système de référence et orientation plane.

L'axe vertical, sur lequel auraient dû être portées les hauteurs des différentes constructions, est projeté par rabattement sur chaque direction cardinale — l'axe cardinal du cadran — selon l'orientation de la projection plane dans le plan horizontal (P).

Les cotes de hauteur sont déjà marquées, de cette façon, sur tous les axes cardinaux du plan horizontal (P).

Leur rabattement de 90° à la verticale, permet de conjuguer les cotes de la projection plane avec les hauteurs.

De cette manière, l'axe vertical — l'intersection du plan (P1) avec le plan (P2) — devient l'axe Est-Ouest ou Nord-Sud, selon le cadran cardinal dans lequel s'inscrit la projection plane de l'élément considéré dans le plan horizontal (P) (voir pl. n. 2).

Ce principe de rabattement de l'axe vertical sur l'axe Est-Ouest intervient-il dans le terme hébraïque employé pour désigner l'Orient — « Au-delà »?

D'où vient et où repart Elohim YHWH lui-même, celui qui arrive du ciel?

Cet axe Est-Ouest, ne serait-il pas « l'axe saint », ou « l'axe noble » de toutes les constructions religieuses, chez la plupart des autres peuples?

Comme nous pouvons le remarquer, Ezéchiel nous dit que l'Ensemble du Sanctuaire est composé de trois sous-ensembles: le Parvis Extérieur, le Parvis Intérieur (le Parvis Saint) et la Maison de YHWH; à leur tour, ces sous-ensembles se décomposent en plusieurs éléments architecturaux: les murs, les degrés, les portes, les dallages, les salles, les cours carrées etc.

e) Le texte précise encore que l'accès du mur (R) du Parvis Extérieur vers la porte extérieure (H) de ce parvis, se faisait en montant 7 degrés (L); passant la porte extérieure (H), on arrive au dallage inférieur (G') du Parvis Extérieur, sur lequel sont disposées 30 salles-chambres (G), quinze d'un côté de la porte et quinze de l'autre.

En tenant compte que le texte se réfère toujours, seulement, à un des quatre côtés du Sanctuaire, suivant leur orientation cardinale, nous avons donc, sur chaque côté du Parvis Extérieur, sur le dallage inférieur (G'), les 30 salles (G) ainsi que la porte extérieure centrale.

f) Pour aller du dallage inférieur (G') au dallage supérieur (F') — qui se trouve en face de la porte intérieure (I) du Parvis Intérieur — on doit gravir 8 degrés (K).

g) En passant la porte intérieure (I), on accède à la plateforme (D), le Parvis Intérieur lui-même (le Parvis Saint).

h) A partir de cette plateforme (D), gravissant 10 degrés (Z), on arrive vers le vestibule de l'ensemble de la Maison.

i) Le fait que le texte mentionne une rangée de salles (C) situées entre la Ghizra et entre les salles (F) des portes intérieures (I, N, O, S) — le mur (F) du Parvis Intérieur — crée la certitude que ces salles (C) doivent se situer au-dessous des 10 degrés (Z) d'accès vers le vestibule de la Maison (voir pl. n. 4).

On peut donc conclure que l'ensemble du Sanctuaire s'étale sur plusieurs plateformes, à différents niveaux, le tout étant « situé sur la Très-Haute Montagne ».

Si nous considérons les dimensions du Parvis Extérieur (1000×1000 coudées, ou 500×500 mètres), on peut se demander si cette construction pyramidale en degrés, ne représente pas la Montagne Sainte, c'est-à-dire le Mont Moriah d'Abraham, le Mont Sinaï du temps de Moïse, le Mont Sion de David?

Le mur extérieur (R) dont l'hauteur et l'épaisseur sont de 6 coudées, ne représente-t-il pas le dangereux « bord du Mont Sinaï », duquel, à l'époque de l'Exode, il était interdit de s'approcher?

A cet égard, on pourra consulter les notes du chapitre IV; mais passons à une description détaillée.

1. LE PARVIS EXTÉRIEUR

Ez. 40.5-43; 42.3; 44.1-3; 46.21-24; 47.2-12.

Le Parvis Extérieur est composé des éléments suivants:

- 1.1 Le mur extérieur (R), tout autour du parvis. C'est l'enceinte du parvis.
- 1.2 Les 7 degrés (L) d'accès aux portes extérieures, tout autour du parvis.
- 1.3 Les 4 portes extérieures (H, M, P, T), orientées vers les 4 points cardinaux.
- 1.4 Les 4×30 salles (G) disposées tout autour du parvis, sur le dallage (G').
- 1.5 Le dallage inférieur (G'), tout autour du parvis.
- 1.6 Les 8 degrés (K) d'accès aux portes intérieures, tout autour du parvis.
- 1.7 Les cours (E) du dallage inférieur (G') et du dallage supérieur (F').
- 1.8 Le dallage supérieur (F').

1.1 Le mur extérieur (R):

Le mur (R) du Parvis Extérieur, forme l'enceinte de 1000×1000 coudées qui le circonscrit (voir pl. n. 7, 9).

1.1.1 Dimensions: Ez. 40.5; 47.2-12.

longueur:	1000 × 4 = 4000 coudées.
largeur:	6 coudées.
hauteur:	6 coudées.

1.1.2 Emplacement: voir « le Partage du Pays ».

1.1.3 Détails descriptifs: Ez. 47.1-12.

Juste en face des quatre portes extérieures (H, M, P, T) du Parvis Extérieur, coulent « quatre torrents » (les torrents descendent donc les 7 degrés situés en face de ces portes et coulent ensuite sur le mur (R) extérieur), qui « sortaient de dessous le seuil de la Maison (le seuil du vestibule de la Maison de YHWH), en s'incurvant dans le sens des aiguilles d'une montre.

La planche n. 5, montre la position du narrateur: « voici que des eaux coulaient du côté droit (de la porte centrale) ».

La distance séparant deux portes extérieures (leurs axes, relevées par Ezéchiel et son guide, l'Homme d'Aïrain, ont permis de calculer la longueur du mur (R) du Parvis Extérieur: $4 \times 1000 = 4000$ coudées.

Le débit des torrents augmentait dans le sens: orient, midi, occident, nord. Le torrent du Nord a le plus grand débit; Ezéchiel ne peut pas le traverser.

Ces torrents sont bordés, sur leurs rives, de nombreux « arbres fruitiers ».

L'expression « qui s'en va vers le district oriental », doit être comprise dans le sens de la déviation des eaux de ce torrent du nord, dans le sens des aiguilles d'une montre, de manière à s'unir avec les trois autres torrents plus petits, et ainsi former un « seul torrent » qui contourne le mur (R) — raisonnement qui est d'ailleurs confirmé par le fait que le texte emploie le singulier pour désigner les quatre torrents: « le torrent ».

Cette « eau », descend dans l'Arabah, « s'écoule dans la mer (en hébreu « la mer »: l'occident) dont elle assainie les eaux.

Les eaux de ce torrent permettent à tout animal de vivre, — « il y aura la vie partout où parviendront les eaux de ce torrent ».

Les pêcheurs se tiendront sur ses rives, depuis Engadi jusqu'à En-Eglayim. Dans ce secteur, on étendra les filets (« il y aura là des étendoirs de filets »: R.).

Les marécages (ses mares: R.) et les lagunes (ses bas-fonds: R.) ne seront pas assainis, ils seront réservés au sel (à produire du sel: R.).

Sur les bords, des deux côtés, pousseront (s'élèveront: R.) toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne leurs eaux proviennent du Sanctuaire (voir aussi l'Apocalypse, Jean 22.2).

Leurs fruits serviront de nourriture (pour les peuples: V.) et leurs feuillages de remède (pour les guérir: V.).

1.2 Les 7 degrés (L), ou marches:

1.2.1 Emplacement: Ez. 40.6, 22.26.

L'accès (litt: « ma'alô »; « sa montée », d'où « son accès ») aux quatre portes extérieures (H, M, P, T) du Parvis Extérieur est assuré par les 7 degrés (L), ou marches, ou gradins.

La symétrie du Sanctuaire, ainsi que les précisions que nous fournissent le texte sur d'autres éléments de construction (le dallage inférieur (G'), Ez. 40.17), conduisent à la conclusion que les degrés (L) sont disposés tout autour du Parvis Extérieur, en d'autres termes qu'ils représentent

les 7 gradins sur lesquels s'élève la construction de l'ensemble du Sanctuaire (voir pl. n. 4, 6, 7, 10).

Puisqu'Ezéchiel, passe de la description du mur extérieur (R) à la mention des 7 degrés, accèdent de cette manière à la porte extérieure (H), et comme il ne nous décrit aucune ouverture qui lui aurait permis de franchir ce mur (R) — ainsi qu'à l'Homme d'Aïrain qui l'accompagne — pour accéder aux 7 degrés, on peut conclure qu'il a dû gravir ce mur, et une fois arrivé à son sommet-corniche, qu'il a dû encore monter 7 degrés (L) pour arriver à la porte extérieure (H) (pl. n. 7).

1.2.2 Dimensions: I Rois 7.9-12.

Le texte d'Ezéchiel ne nous donne aucunes précisions particulières concernant les dimensions de ces 7 degrés (L), mais nous pouvons les calculer.

D'ailleurs, après avoir tracé le plan de l'ensemble du Sanctuaire (pl. n. 5), dans sa projection plane, l'opération en est facilitée.

Ayant à notre disposition les cotes générales des deux parvis concentriques, si on soustrait des 1000 coudées (la longueur du côté du Parvis Extérieur carré) les 500 coudées représentant le côté du Parvis Intérieur carré, et en divisant par 2 les 500 coudées résultantes (pl. n. 10), on obtient la distance entre la face externe du mur extérieur (R), et la face externe du mur (P) du Parvis Intérieur, c'est-à-dire 250 coudées.

De ces 250 coudées, si l'on soustrait les 100 coudées représentant les longueurs additionnées de deux portes (la porte (H) et la porte (I)), on obtient 150 coudées; puis si l'on soustrait de ces 150 coudées, les 100 coudées représentant « la distance entre les façades » (qui se trouvent l'une en face de l'autre) des deux portes, on obtient un espace de 50 coudées — qui devra être affecté aux 7 degrés (L).

Le problème devient plus difficile lorsqu'il s'agit d'établir les dimensions de chaque degré, c'est-à-dire sa hauteur et sa largeur.

Aux versets I Rois 7.9-12 Salomon utilise pour « les fondements du Grand Parvis (le Parvis Extérieur d'Ezéchiel) », deux types de pierres: les unes de 8 coudées et les autres de 10 coudées.

Les assises de ces pierres — tellement grandes — ne constituent-elles pas, en définitif, nos degrés-gradins?

Sans doute, car ces premiers degrés (L) représentent « les fondements » du Parvis Extérieur.

Le choix entre les deux types de pierre — de 8 et de 10 coudées — est facile.

Si on est tenté de choisir celles de 10 coudées, comme étant les plus grandes et donc les mieux adaptées à ce premier « fondement », on observe

que: $6 \times 10 = 60$ coudées, ce qui dépasserait l'espace de 50 coudées affecté aux 7 degrés (L).

Nous avons multiplié les 10 condées par 6, car les 7 degrés, en projection plane, représentent 6 largeurs des 7 hauteurs.

Si l'on refait le calcul avec les pierres de 8 coudées, on obtient:

$6 \times 8 = 48$ coudées, donc, les 7 degrés (L) peuvent s'inscrire dans l'espace disponible des 50 coudées. Il nous reste tout de même, 2 coudées; celle-ci doivent représenter exactement la crête visible du mur (R) de 6×6 coudées (voir pl. n. 7).

Ainsi, nous avons réussi à établir l'espace (en projection plane) dans lequel vont être tracés les 7 degrés (L), c'est-à-dire leur largeur de 8 coudées.

En utilisant la méthode du rabattement à la verticale des éléments de cette projection plane, on conclut que la hauteur de chaque degré (L), doit être également de 8 coudées, ce qui rend intelligible et juste, les dimension des pierres de 8 et 10 coudées du I Rois 7.9-12, les pierres de 10 coudées étant utilisées pour les degrés suivants: le groupe de 8 degrés (K) et le groupe de 10 degrés (Z).

Les grandes pierres du Sanctuaire présentent une section de 8×8 coudées et de 10×10 coudées, la longueur devant être calculée par une méthode de projection.

Nous proposons une longueur de 25 coudées. Ainsi les joints de ces pierres (de 8×8 coudées et de 10×10 coudées), filent avec la largeur des salles (G) et (F), des portes extérieures et des portes intérieures (voir pl. n. 11 et consulter les chapitres consacrés aux salles (G) et (F)).

Nous avons donc, en projection plane, pour les 7 degrés (L):

$$6 \times 8 + 2 = 50 \text{ coudées,}$$

et pour la projection verticale (coupe ou vue de face):

$$7 \times 8 = 56 \text{ coudées.}$$

Si la cote de niveau de la base du mur (R) est de $\pm 0,00$ coudée, la cote de niveau à laquelle doit se situer la base de la porte extérieure (H) est de $+ 56,00$ coudées (voir pl. n. 6).

1.3 Les portes extérieures (H, M, P, T):

1.3.1 Emplacement: Ez. 40.6,20,24.

La montée des 7 degrés (L), conduit aux portes extérieures (H, M, P, T) du Parvis Extérieur, chaque porte occupant une position centrale sur les côtés de ce parvis carré; leurs différentes orientations leur donnent leurs noms: « porte du nord, porte d'orient, porte du midi ».

Même si la porte d'occident (T) ne figure pas dans le texte d'une façon formelle mais seulement par des allusions et des renvois (voir la mensuration du mur extérieur (R) (Ez. 47.1-12), ainsi que la réglementation des entrées et des sorties des portes (Ez. 46.8-10), nous avons trouvé nécessaire de la mentionner, car la symétrie obligatoire de l'ensemble du Sanctuaire rendait nécessaire sa présence dans la planche n. 9 et la planche n. 11.

Cette porte d'occident (T) n'est pas formellement mentionnée dans le texte, puisqu'Ezéchiel, décrivant les trois autres portes, se référait à la coupe verticale de l'ensemble, selon l'axe nord-sud (pl. n. 6).

Dans la projection plane de cet ensemble carré, la représentation de la porte d'occident (T) est obligatoire.

1.3.2 Dimensions: Ez. 40.6-16, 20-22, 24-26.

Etant donné que les quatre portes (H, M, P, T) sont identiques, il n'est donc pas nécessaire de les traiter séparément.

Choisissons l'une d'entre elles, par exemple la porte du nord (H), et développons les données du texte la concernant; on note les cotes données par c.d. et les cotes déduites d'après la méthode de rabattement à la verticale, par c.o.

Dimensions générales:

c.d. longueur: 50 coudées
 largeur: 25 coudées
 hauteur: aucune information.

Le fait que la projection plane de la porte ne soit pas un carré, et le fait que le texte précise aussi des dispositifs intérieurs, selon la méthode de l'Homme d'Airain, il résulte que la projection plane de la porte, doit représenter une coupe verticale nord-sud (voir pl. n. 13).

c.o. la base: carré 25×25 coudées
 hauteur: 50 coudées.

La porte représente en fait une prisme de 50 coudées de hauteur avec une base de 25×25 coudées, c'est-à-dire une « tour ».

De cette manière s'expliquent « les tours du Temple » (à l'époque de Salomon), ou « les tours des portes de la Ville de Jérusalem » (à l'époque de David).

Si l'on observe la planche 3, on voit qu'en opérant le rabattement à la verticale du côté $ab = 25$ coudées du prisme-porte (H), l'espace (G) de 30 coudées qui représente la projection plane de la porte, est dégagé; appelons-le (G') (pl. n. 10).

La porte verticale (H) ayant sa base de 25×25 coudées, rabattue dans l'espace (K) de 100 coudées de largeur (qui représente la distance de 100 coudées qui sépare les façades opposées des portes (H) et (I), réduit cet espace à 75 coudées.

Nous allons voir cependant, qu'en répétant la même opération pour la porte intérieure (I) du Parvis Intérieur, la cote finale représentant la distance réelle existant entre les façades des deux portes, aura la valeur de 125 coudées (pl. n. 10).

De cette manière, l'espace qui sera affecté aux 8 degrés (K), aura une largeur — tout autour du Parvis Extérieur — de 75 coudées (pl. n. 6, 7).

1.3.3 Parties constitutives de la porte extérieure:

Chaque porte extérieure se compose de deux éléments principaux: la salle (la pièce la plus grande de la porte) et le vestibule.

Dans le texte (Ez. 40.6-16), on observe aisément qu'une erreur de transcription a été introduite; il s'agit du mot « vestibule » de la porte.

Cette erreur a créé des confusions parmi les traducteurs et les chercheurs.

Le texte s'exprime d'une façon incertaine en parlant du « vestibule de la porte », puisqu'il décrit un premier « vestibule », d'entrée, de 6×6 coudées et un deuxième « vestibule », situé à l'intérieur de la porte, de 8×20 coudées.

Si nous observons la planche n. 13, on remarque que le premier « vestibule » représente en réalité « la porte d'entrée dans la salle de la porte extérieure », le deuxième « vestibule » n'étant que « le vestibule intérieur » ouvrant vers le centre O du Sanctuaire (le centre d'intersection des axes cardinaux).

Nous proposons une correction du texte: le premier vestibule (de 6×6 coudées) sera « l'entrée de la salle de la porte », le second, « le vestibule intérieur de la porte » (de 8×20 coudées).

a) La Salle de la Porte:

C'est la pièce la plus grande de la porte.

Elle se compose d'un couloir central, de part et d'autre duquel sont disposées trois loges (« chambres du trésor »: V.), vis-à-vis les unes des autres: $2 \times 3 = 6$ loges (dans la projection plane, avant l'opération de rabattement à la verticale).

On accède dans ce couloir-salle, par « l'entrée de la salle » (de 6×6 coudées), on traverse le couloir dans sa longueur, puis on sort par une deuxième « entrée-sortie » (de $6 \times 6 \times 2$ coudées) dans « le vestibule intérieur » (de 8×20 coudées), situé à l'extrémité opposée par rapport à

« l'entrée de la salle ». En sortant du « vestibule intérieur de la porte », on arrive vers les 8 degrés (K) du Parvis Extérieur (voir pl. n. 9).

Après l'opération de rabattement de la porte à la verticale, ce « vestibule intérieur de la porte », se trouve orienté vers le bas de l'ensemble du Sanctuaire, c'est-à-dire vers l'opposé de l'orientation est-au-délà: « la mer », hébreu: occident (pl. n. 10, 6).

a1) L'Entrée de la Salle de la Porte, ou le Seuil de la Porte:

Cette entrée (venant de la direction cardinale vers le centre O du Sanctuaire) est orientée dans la direction cardinale de la porte, c'est-à-dire vers les 7 degrés (L).

Après l'opération de rabattement à la verticale de la porte prismatique, l'entrée de la salle est située dans la partie supérieure du prisme (pl. n. 7, 13), et donc, orientée vers le haut, vers le ciel. Or, conformément à la méthode de l'Homme d'Airain, cette orientation correspond à l'appellation « au-delà », en hébreux, orient.

On constate, de cette manière, que toutes « les entrées » de toutes « les salles des portes extérieures », sont orientées comme « l'entrée de la Maison de YHWH » elle-même: vers « l'au-delà », vers le haut.

Dimensions:

e.d. largeur: 6 coudées.

e.o. projection plane: carré de 6×6 coudées

épaisseur du mur: 5 coudées.

a2) La Salle de la Porte, ou le Couloir, ou la Baie de la Porte:

Dimensions:

e.d. longueur: 33 coudées (dimensions déduite de l'ensemble des cotes).

largeur: 13 coudées (largeur de la baie de la porte).

e.o. projection plane: carré de 13×13 coudées

hauteur: 33 coudées.

a3) La Sortie de la Salle de la Porte:

Dimensions:

e.d. largeur: 6 coudées

épaisseur du mur: 2 coudées.

e.o. projection plane: carré de 6×6 coudées

épaisseur du mur: 2 coudées.

a4) Les Loges de la Porte, ou les Chambres du Trésor: V.
Dimensions:

c.d. longueur: 6 coudées
largeur: 6 coudées
épaisseur des piliers (qui séparent les loges): 5 coudées.

c.o. longueur = largeur = hauteur = 6 coudées (les loges sont cubiques).
épaisseur des piliers: 5 coudées.

Etant donné la disposition de ces 6 loges dans la coupe verticale de la porte (pl. n. 13) (en projection plane), en projection axonométrique il doit y avoir sur les deux autres murs opposés, trois autres loges; de cette manière, nous aurons donc, dans chaque porte (dans la salle de la porte), un total de $3 \times 4 = 12$ loges (voir pl. n. 14).

Devant les loges (« de service »: R.) il y avait « une barrière d'une coudée, d'un côté, et une barrière d'une coudée de l'autre ».

Devant chacune des trois loges se trouvant du côté opposé aux trois loges pourvues de barrières, sont disposées « trois baies » (trois portes: V.) ».

On ne possède aucune précision sur l'emplacement de ces baies par rapport à l'entrée de chaque loge, et non plus sur les dimensions de leur diamètre. La version Vulgate (Ez. 40.38) distingue « en chaque chambre-loge du trésor il y avait une porte au frontispice de l'entrée; c'était là qu'ils lavaient l'holocauste », c'est-à-dire dans la baie.

Dans la projection axonométrique verticale (pl. n. 14), nous avons deux groupes de trois loges ayant des barrières à leurs entrées, et deux groupes de trois loges ayant des baies-portes à leurs entrées.

a5) Les Piliers de la Salle de la Porte:

Ce sont les piliers qui séparent les trois loges se trouvant de part et d'autre de la salle de la porte.

Dimensions:

c.d. longueur: 6 coudées
largeur: 5 coudées.

c.o. projection plane: carré de 6×6 coudées
hauteur: 5 coudées.

Décorations de la Salle de la Porte:

Des décorations « comme des fenêtres bouchées » sont disposées tout autour de la salle de la porte, sur les loges et sur les piliers.

Des « palmes » sont disposées sur chaque pilier — qui séparent les loges — tout autour, à l'intérieur de la porte et également sur les entrées.

b) Le Vestibule Intérieur de la Porte:

Le vestibule est orienté vers le centre O de l'intersection des axes cardinaux (dans la projection plane, avant l'opération de rabattement à la verticale de la porte).

Après le rabattement de la porte, le vestibule intérieur est situé vers le bas du prisme-porte, donc orienté avec sa sortie vers « la mer » (pl. n. 13).

Il se compose d'une salle et d'une sortie-entrée.

Dimensions:

c.d. La Salle:

longueur: 20 coudées
largeur: 8 coudées.

c.o. projection plane: carré 20×20 c.
hauteur: 8 coudées.

La Sortie-Entrée:

longueur: 10 coudées
épaisseur du mur: 2 coudées.

projection plane: carré 10×10 c.
épaisseur du mur: 2 coudées.

Décorations:

Tout autour du vestibule intérieur sont placées « comme des fenêtres bouchées (fenêtres grillagées: E.D, R.) » (voir I Rois 4.4).

Selon la Vulgate (Ez. 40.16,20), le frontispice du vestibule (c'est-à-dire la façade extérieure du vestibule) avait « des palmes d'un côté et de l'autre ».

1.4 Les 30 salles, ou chambres du trésor (G):
Ez. 40.14,17,22,26.

1.4.1 Emplacement: (voir pl. n. 7, 11, 14)

Ces salles sont disposées sur le dallage inférieur (G') du Parvis Extérieur (voir chap. 1.5 Le Dallage Intérieur).

Chaque porte extérieure (H, M, P, T) du Parvis Extérieur est flanquée, de part et de l'autre, de 15 salles (G); on a donc, sur chaque côté du parvis, un total de 30 salles (G) + la porte cardinale, centrale.

Le Sanctuaire disposera, sur le Parvis Extérieur, de $4 \times 30 = 120$ salles + 4 portes extérieures.

1.4.2 Dimensions:

Le texte ne nous précise pas les dimensions de ces 30 salles disposées sur le dallage inférieur du Parvis Extérieur, mais, étant donné que le verset Ez. 42.8 fait mention de salles semblables (voir chap. 1.8 Les Salles du Parvis Intérieur) adossées au mur du Parvis Intérieur et mesurant 50 coudées de longueur (dans le sens de la direction cardinale, voir pl. n. 9), dimension correspondant exactement à la longueur des portes extérieures (H, M, P, T), on conclut que les dimensions de ces salles doivent être les mêmes que celles de la porte extérieure.

D'ailleurs, la largeur de 50 coudées du dallage inférieur qui correspond à la longueur de la porte extérieure — et sur lequel sont disposées les 30 salles-chambres — vérifie ce raisonnement.

En ce qui concerne la largeur de ces salles (G), on peut observer que sur ce dallage inférieur, peuvent s'inscrire, de part et d'autre de la porte (H), exactement 15 salles semblables.

A chacune de ces 15 salles, correspond une travée de 25 coudées, c'est-à-dire la largeur de la porte extérieure (pl. n. 9).

Ces 30 salles-chambres du trésor — ont, exactement, les mêmes dimensions extérieures que la porte extérieure centrale, mieux encore, elles sont identiques du point de vue des dispositions intérieures et des fonctions.

Le fait que le texte décrit de façon détaillée uniquement la salle-porte extérieure centrale, est tout à fait compréhensible, étant donné l'identité des autres 30 salles-portes.

D'ailleurs, le texte rabbinique (Ez. 40.14,22,26) distingue « plusieurs vestibules des portes, tout autour » (du Parvis Extérieur), « en devant le dallage inférieur (G') et devant les 7 degrés (L) ».

Ces « vestibules » doivent correspondre à des portes situées tout autour du parvis, donc à ces mêmes $4 \times 30 + 4 = 124$ salles-portes extérieures.

1.4.3 Détails de la construction et dispositions intérieures:

Les mêmes que pour les portes extérieures (H, M, P, T), (voir 1.3).

1.5 Le dallage inférieur (G'), ou le pavé:

Ez. 40.17-18; 42.3

1.5.1 Emplacement:

Ce dallage (G') est disposé tout autour du Parvis Extérieur et sur lui se trouvent placées les $30 + 1 \times 4 = 124$ salles-portes extérieures.

La Vulgate précise que dans le fond, tout le Parvis « était un pavé » de pierres, ce qui correspond avec le raisonnement et le dessin fait sur les 7 degrés (L) (pl. n. 7, 11).

Au verset Ez. 40.18, la Vulgate mentionne que le dallage-pavé était plus bas (par rapport à la porte extérieure (H)) et que sa largeur correspond à la longueur de la porte extérieure — qui est de 50 coudées.

C'est très important, car ainsi Ezéchiel explique le fait que le niveau du dallage (G') est plus bas (avec 50 coudées) que le niveau de la corniche de la porte extérieure rabattue à la verticale (voir pl. n. 7).

1.5.2 Dimensions:

Le dallage inférieur (G') — appellation due à la différence de niveau par rapport à la porte extérieure (H) rabattue à la verticale — a une largeur de 50 coudées, largeur qui correspond à la longueur de la porte extérieure en projection plane, avant l'opération de rabattement (pl. n. 9, 10).

1.5.3 Détails:

En face du dallage inférieur, « il y avait un passage le long d'un autre passage, chacun d'eux étant composé de trois étages » (Ez. 42.3: E.D.).

Voir le chap. 1.6 Les 8 Degrés (K).

1.6 Les 8 degrés (K):

Ez. 40.19,23,30-31,37; 42.3

1.6.1 Emplacement:

Les 8 degrés (K) se trouvent placés entre les portes extérieures (H, M, P, T) du Parvis Extérieur et les portes intérieures (I, N, O, S) du Parvis Intérieur (voir la coupe verticale est-ouest, pl. n. 6, 7).

Elles permettent l'accès aux portes intérieures (I, N, O, S).

Après le rabattement à la verticale des portes-salles du Parvis Extérieur, ainsi que des portes-salles du Parvis Intérieur, donc après la création de deux dallages (G') et (F'), (pl. n. 11), on observe qu'en fait, les 8 degrés (K) permettent l'accès de la plateforme (G) constituée « des façades extérieures des portes » à la plateforme (F'), constituée « des façades des portes intérieures » du Parvis Intérieur (pl. n. 6, 7).

Étant donné que le verset Ez. 42.3 précise que dans l'espace existant entre la porte intérieure et la porte extérieure — ainsi que dans l'espace existant entre leurs salles — « il y avait un passage, le long d'un autre passage, sur trois étages », on peut conclure que:

Ces deux passages sont parallèles, chacun divisé en trois étages-degrés, les deux passages se trouvant à différents niveaux.

La précision « deux passages », indique que ceux-ci étaient séparés par quelque chose. Soit par un espace plus large (que les marches-degrés-étages), soit par une différence plus grande de niveau, soit par une variante composée de ces deux solutions.

En observant le dessin de la planche n. 7, on en déduit que les « trois étages » qui constituent les deux passages parallèles, représentent exactement « les 8 degrés » mentionnés dans le texte.

Dans le dessin, les deux passages sont indiqués (v) et (u); (v) + (u) = (K).

1.6.2 Dimensions:

Les 8 degrés doivent s'inscrire en projection plane dans une largeur de 100 coudées, ce qui représente la distance entre les façades des portes extérieures et des portes intérieures.

Par l'opération de rabattement à la verticale de la projection plane de la porte (H) et de la porte (I), l'espace de 100 coudées est réduit à 75 coudées (pl. n. 10).

Les 8 degrés sont exécutés en pierres de $10 \times 10 \times 25$ coudées (voir chap. 1.2 Les 7 Degrés).

L'espace qui sépare les deux passages, (v) et (u), chacun ayant $3 \times 10 = 30$ coudées, doit avoir 15 coudées de largeur, — le 4-ème degré ayant la contre-marche d'une hauteur de 15 coudées, ou restant à 10 coudées, l'hauteur courante des degrés.

1.7 Le dallage supérieur (F'):

Ez. 42.11; 45.2

Le dallage supérieur (F') est constitué des projections planes des salles-portes intérieures (pl. n. 9).

Par l'opération de rabattement à la verticale des portes intérieures (I, N, O, S) et des salles (F) (voir chap. 2 Le Parvis Intérieur), ce dallage devient « l'allée dont la largeur est de 50 coudées », c'est-à-dire exactement la zone de 50 coudées (Ez. 45.2) qui contourne le mur du Parvis Intérieur dont les dimensions sont de 500×500 coudées.

L'appellation « dallage » est due à la trame de 25 coudées dans la direction cardinale, trame qui représente les projections planes des portes intérieures (I, N, O, S) et des salles (F) qui ont fait l'objet du rabattement

à la verticale. Après ce rabattement des portes et des salles, celles-ci restent posées sur ce dallage, constituant le mur du Parvis Intérieur.

La cote de niveau du dallage supérieur (F') est de + 186 (ou + 191) coudées.

1.8 Les 4 cours (E) du dallage supérieur:

Ez. 46.21-24

1.8.1 Emplacement:

Le dallage supérieur (F') dispose dans les quatre angles, de quatre cours (E) encloses (« il y avait une muraille qui enfermait ces quatre petites places »: V.) (voir pl. n. 4, 7, 9).

Existe-t-il quatre cours (E) semblables pour le dallage inférieur (G')?

On suppose que des cours (E) sont disposées aussi dans les quatre angles du dallage inférieur: voir pl. n. 9, 11.

1.8.2 Dimensions:

c.d. longueur: 40 coudées

largeur: 30 coudées.

c.d. projection plane: carré de 30×30 coudées.

hauteur: 40 coudées.

Il se peut que « la muraille » qui entoure chaque cour carré, ne représente qu'une assise de pierre de 10×10 coudées, la hauteur de la cour étant donnée par addition à la réelle hauteur de 30 coudées, des 10 coudées représentant la dimension de cette « assise » (voir pl. n. 7).

1.8.3 Détails:

« Ce sont (les quatre cours carrés) les locaux des cuisiniers (la maison des cuisines: V.), là où les serviteurs de la Maison cuiront les sacrifices du peuple (feront cuire les victimes destinées pour le peuple: V.) ».

« Il y avait une assise de pierre (voir les assises des degrés: 10 coudées) (portiques: V.) autour des quatre cours, et des foyers (cuisines: V.) étaient aménagés à la base des assises, sur le pourtour ».

2. LE PARVIS INTÉRIEUR

Ez. 40.44-47; 42.1-20; 44.4-31; 45.2; 46.19

Le Parvis Intérieur de l'ensemble du Sanctuaire est de forme carrée: 500×500 coudées, dans la projection plane.

Il est situé au centre du Parvis Extérieur — le carré de 1000×1000 coudées — et se compose des éléments suivants:

- 2.1 Les portes intérieures (I, N, O, S), chacune orientée vers les 4 points cardinaux.
- 2.2 Les salles (F), ou les chambres du trésor, se trouvant d'un côté et de l'autre de chaque porte intérieure.
- 2.3 Le mur (F) du Parvis Intérieur.
- 2.4 Le dallage du Parvis Intérieur avec ses allées (D).
- 2.5 Les salles saintes (C).
- 2.6 Les lieux pour cuire le sacrifice (X).
- 2.7 Les 10 degrés (Z).

2.1 *Les portes intérieures (I, N, O, S):*
Ez. 40.19-37

Ces portes sont identiques comme construction et comme dimensions, chacune étant placée face à la porte extérieure correspondante (du point de vue de l'orientation cardinale), en retrait, vers le centre du Sanctuaire.

Entre les façades de ces portes (I, N, O, S) et les façades des portes extérieures (H, M, P, T), en projection plane, la distance est de 100 coudées (voir pl. n. 10, 9).

Après l'opération de rabattement à la verticale de portes extérieures et des portes intérieures (pl. n. 10), cette distance se modifie, atteignant $75 + 50$ coudées = 125 coudées.

L'espace de 75 coudées sera affecté aux 8 degrés (K), les 50 coudées restantes étant attribuées au dallage supérieur (F').

2.1.1 Dimensions:

Les mêmes que pour les portes extérieures (H, M, P, T).

2.1.2 Parties constitutives:

Les mêmes que pour les portes extérieures.

2.1.3 Détails et dispositions intérieures:

Au verset 40.38-43, Ezéchiel nous décrit un « dispositif de tables » qui doivent être placées à l'extérieur et à l'intérieur du vestibule intérieur de la porte intérieure (I) (voir dessin pl. n. 13).

Le texte relatif aux portes extérieures du Parvis Extérieur, ne fait pas mention de ce « dispositif ».

D'autre part, les barrières et les baies — dont sont pourvues les loges des portes extérieures, ne sont pas mentionnées pour les loges des portes intérieures.

Nous pourrions supposer deux variantes:

— Les portes intérieures ainsi que les portes extérieures sont pourvues du même dispositif de tables, ainsi que des barrières et des baies pour leurs loges latérales.

Cette variante est valable si on tient compte de l'identité des dimensions et de la construction des deux types de portes.

— Les portes intérieures ne sont pas pourvues de barrières et de baies devant leurs loges, mais elles possèdent le dispositif des tables.

Le dispositif de Tables de la Porte Intérieure (I):
Ez. 40.38-43

Dans la projection plane de la porte (I) (voir la coupe longitudinale, pl. n. 13), sont disposées de part et de l'autre, à l'intérieur du vestibule intérieur de la porte, deux tables de pierre (total 4 tables) pour « l'immolation de l'holocauste expiatoire et le sacrifice de culpabilité ».

De l'autre côté, à l'extérieur du vestibule intérieur de la porte, donc juste à son ouverture de $10 \times 10 \times 2$ coudées — il existe d'un côté et de l'autre de l'entrée-sortie du vestibule, deux tables d'un côté et deux tables de l'autre (donc un total de 4 tables).

De cette manière, chaque porte intérieure (I, N, O, S) dispose d'un total de 8 tables (dans la projection plane; voir la coupe n. 11).

À la suite de l'opération de rabattement à la verticale de cette projection plane, la porte intérieure doit avoir en réalité, $4 \times 4 = 16$ tables de pierre.

Dimensions des tables:

e.d. longueur: 1,5 coudées
largeur: 1,5 coudées
hauteur: 1 coudée.

e.o. projection plane: carré de $1,5 \times 1,5$ coudées.
hauteur: 1 coudée.

Ces tables sont pourvues « d'une rainure » (littér: « lèvres »; bord: V.; crochets: R.) d'une largeur d'une palme ($1/6$ coudée) (des crochets d'une palme: R.), aménagée à l'intérieur, sur le pourtour (qui se cour-

bait en dedans, tout autour: V.; les crochets fixés à la bâtisse tout autour, et sur les tables devait être déposée la chair des sacrifices: R.).

Selon E. Dhorme et la Vulgate, sur ces tables se trouvait la chair des offrandes (« et les vases »: V.) et on y déposait les instruments avec lesquels on immolait l'holocauste et le sacrifice.

2.1.4. Décorations de la Porte Intérieure (I):

Les différentes confusions créées par le verset Ez. 40.38 parmi les versions bibliques (voir les notes concernant « les entrées et les vestibules de la porte extérieure », chap. 1.3), sont dues à l'erreur de transcription concernant « l'entrée » et « le vestibule » de la porte.

Les textes se référant au « décorations » du vestibule, doivent être compris comme se rapportant à l'entrée de la salle de la porte ($6 \times 6 \times 5$ coudées) et non pas au vestibule intérieur de la porte ($20 \times 20 \times 8$ coudées).

Le verset 40.38 corrigé, doit être lu:

« Et dans la salle (le couloir de $13 \times 13 \times 33$ coudées) de la porte, dont l'entrée (l'entrée-sortie de $6 \times 6 \times 2$ coudées, ouvrant vers le vestibule intérieur) donnait vers le vestibule intérieur, c'était là qu'on devait laver l'holocauste ».

Les références faites par les versets 40.31, 34, 37 aux orientations et aux décorations des vestibules de ces portes intérieures (I, N, O, S), doivent être rapportées aux entrées de salles de ces portes et non pas aux vestibules intérieurs.

On peut donc conclure, que la façade extérieure (le frontispice: V.) des entrées de salles des portes intérieures, est décorée avec des palmes.

De même pour les façades (frontispices: V.) des portes extérieures (H, M, P, T) (voir pl. n. 12, 13).

2.2 Les salles (F), ou Les chambres du trésor:

Ez. 40.30-33; 42.7-8

Le texte nous précise la longueur de ces salles: 50 coudées — ce qui correspond à la longueur de la porte intérieure (dans la projection plane).

Elles sont disposées de part et d'autre de chaque porte intérieure (I, N, O, S).

On ne nous précise pas le nombre de ces salles (F).

Le texte mentionne que les salles (F) sont disposées « sur la largeur du mur du Parvis Intérieur (le mur (F)) (voir pl. n. 4, 7) », qui mesure en projection plane, 50 coudées.

Le texte de la Vulgate, verset 40.30-33, faisant une erreur pour le pluriel « vestibules » (la Vulgate, « vestibule », au singulier), et en même temps une erreur concernant l'appellation « vestibule » — en réalité « entrée de la salle de la porte » (cette erreur se retrouve dans les autres versions: E.D, R, S), trouve que « des entrées des salles » (texte corrigé par l'auteur), régnaient tout autour (du Parvis Intérieur), chacune (salle) ayant 25×5 coudées (E.D: 50×25 coudées).

Signalons que la version rabbinique est correcte, en employant le pluriel « vestibules », mais, que la même erreur d'appellation (« vestibules » à la place de « les entrées des salles des portes ») subsiste.

Nous proposons que les 5 coudées mentionnées par les deux versions, représentent une erreur de longueur de 50 coudées de ces salles, ce qui pourrait expliquer l'expression du texte: 25×50 coudées, au lieu de 25×5 ; d'ailleurs, la version E.D nous donne correctement ces dimensions: 25×50 coudées.

2.2.1 Dimensions:

Les mêmes que pour les portes intérieures et extérieures.

c.d. longueur: 50 coudées
largeur: 25 coudées.

c.o. projection plane: carré de 25×25 coudées
hauteur: 50 coudées.

Après l'opération de rabattement de ces salles (F), ainsi que des portes intérieures (I, N, O, S), on obtient un mur (F), le mur du Parvis Intérieur d'une largeur de 25 coudées (la largeur de ces salles) (voir pl. n. 6, et le chap. 2.3 Le Mur (F) du Parvis Intérieur).

2.2.2 Détails de la construction et dispositions intérieures:

Les mêmes que pour les 4×30 salles-portes du Parvis Extérieur et pour les portes extérieures (H, M, P, T) et les portes intérieures (I, N, O, S).

Devant ces salles (F), se trouve « une allée, le long de ces salles » (Ez. 40.11).

Cette allée, représente en réalité le dallage supérieur (F') du Parvis Intérieur, c'est-à-dire les trames des projections planes de ces salles y compris les portes intérieures (trames de 25 coudées, la largeur de portes et de salles), qui, par leur rabattement à la verticale, deviennent « des allées dallage », longues de 50 coudées et larges de 25 coudées (voir pl. n. 11).

D'ailleurs, la forme carrée de ce dallage (F'), constitué par ses interstices-trames de 25 coudées et qui représentent l'appareillage de pierres de $10 \times 10 \times 25$ coudées — crée l'apparente confusion du verset 42.7 de la version Vulgate, qui fait mention d'une « enceinte d'ont la largeur est de 50 coudées ».

En réalité, les quatre grandes allées de ce dallage carré (500×500 coudées) qui se coupent à 90° , ont une largeur de 50 coudées (voir pl. n. 9, la projection plane du Sanctuaire, avant le rabattement à la verticale des portes et des salles) et une longueur de 500 coudées (la longueur du côté du Parvis Intérieur carré).

Après l'opération de rabattement (voir pl. n. 9, 11), en face de chaque salle de type (F), se trouve donc l'allée-trace de la projection plane de la salle, d'avant le rabattement à la verticale de celle-ci.

Au-dessous de ces salles (F), il y avait « une entrée (voir l'entrée-sortie du vestibule intérieur de portes extérieures et des portes intérieures) », venant de l'orient (il s'agit dans la description des salles du côté nord du Parvis Intérieur), quand on y pénétrait depuis le Parvis Extérieur (Ez. 42.9).

Après le rabattement à la verticale, cette entrée, l'entrée-sortie du vestibule intérieur de la porte (voir pl. n. 7), se place vers le bas du Sanctuaire (pl. n. 7, 13), orientation qui correspond — après le rabattement — à la mer (hébr. « ouest »).

Plus tard on verra l'importance de cette entrée-sortie du vestibule de ces salles et portes du Sanctuaire.

Les salles (F) rabattues à la verticale, y compris les portes intérieures, constituent le mur (F) même du Parvis Intérieur (pl. n. 6), dont la largeur est de 25 coudées — dimension qui correspond à la largeur des salles et des portes — et la hauteur de 50 coudées, dimension qui correspond à la hauteur de celles-ci.

Les salles (F) sont de même type que les portes intérieures.

2.3 Le mur (F) du Parvis Extérieur:

Le texte, quoique mentionnant la largeur du mur (F) « de 50 coudées » ne nous explique pas de quoi il est fait, laissant à l'initiative du chercheur la découverte, par la méthode du rabattement à la verticale, de sa structure ainsi que de ses fonctions.

A la suite du rabattement à la verticale des portes intérieures (I, N, O, S) et des salles (F) qui flanquent ces portes — initialement situées dans la projection plane sur le dallage supérieur (F') du Parvis Extérieur

(pl. n. 11) — on obtient ce mur (F), composé donc des portes intérieures (I, N, O, S) et des salles (F), c'est-à-dire d'un seul type de portes-salles; de cette manière, les côtés extérieurs des mur (F) représentent 4 rangées de salles-portes, disposées selon la dimension de 500 coudées, de chaque côté du Parvis carré Intérieur (voir pl. n. 9, 11).

On peut en déduire donc, que le mur (F) du Parvis Intérieur se compose des portes intérieures-salles qui flanquent ces portes, en d'autres termes, des portes de type (F) rabattues à la verticale.

2.3.1 Dimensions:

c.d. largeur:	50 coudées
c.d. hauteur:	50 coudées
largeur:	25 coudées
longueur (la face extérieure):	4×500 coudées.

2.4 Le dallage (D) du Parvis Intérieur:

Voir les planches n. 7, 11.

Ce dallage (D) résulte de l'opération de rabattement à la verticale des portes-salles de type (F), ainsi que des salles saintes de type (C) dont les dimensions sont de 50×100 coudées (voir chap. 2.5 Les Salles Saintes).

2.5 Les Salles Saintes (C), ou L'édifice situé face au mur (F):

Ex. 40.44-47; 42.1-2, 4-14

Cet édifice (C) se compose également de salles saintes (chambres: V.), plus grandes que celles du Parvis Intérieur et du Parvis Extérieur. Le texte rabbinique, distingue « une rangée de salles » de type (C).

2.5.1 Emplacement: Ez. 42.1-7

Le texte rabbinique, mentionne que cette « rangée de salles » est située en face de la Ghizra (l'enceinte cubique, ou la cour cubique de la Maison de YHWH; voir chap. 3.1) et en face du mur (F) extérieur, du Parvis Intérieur.

Devant ces salles saintes, qui constituent cet édifice (carré), il y a (vers le centre O du Sanctuaire) une allée dont la largeur est de 10 coudées (vers l'intérieur, c'est-à-dire vers la Maison; voir pl. n. 8, 9) et la longueur de 100 coudées (Ez. 42.4, 12).

On constate que cette largeur de 10 coudées correspond exactement à la largeur de l'entrée-sortie du vestibule intérieur des portes-salles (F), qui est de 10×10 coudées.

Au bout de chaque allée des ces salles (C), doit donc se trouver un vestibule intérieur d'une porte, ce qui est d'ailleurs mentionné par les versets 42.12-13:

« au-dessous des salles (de type (C)) qui étaient dans la direction sud (de même pour les salles du direction nord), il y avait un accès (une porte: R.) au commencement de chaque allée (de 10×100 coudées) ».

La mention de l'emplacement « au-dessous de ces salles » se rapporte au fait qu'après l'opération du rabattement à la verticale des salles (C), le vestibule-acès se situant au bas du Sanctuaire (de même que les vestibules intérieurs des portes extérieures et des portes intérieures).

Ces portes-acès, à la suite du traçage des allées de 10×100 coudées, correspondent exactement aux portes latérales du nord et du sud de la Maison, des versets 44.4 et 41.11 (voir pl. n. 9).

Conformément au verset 42.13, ces salles (C) (les salles du côté du nord et les salles du côté du sud, dans la coupe verticale nord-sud, pl. n. 6), qui font face à la cour (préau: R.) de la Maison (la Ghizra de $100 \times 100 \times 100$ coudées), sont les salles saintes où les prêtres (les pontifs: R.) qui s'approchent de YHWH, mangeront les choses très saintes; c'est là qu'ils déposeront les choses très saintes, les oblations, les expiatoires et le sacrifice de culpabilité (les délictifs: R.), car ce lieu est très saint.

Étant donné que la description d'Ezéchiél nous présente une coupe nord-sud à travers l'ensemble du Sanctuaire (pl. n. 6), et tenant compte de la symétrie obligatoire de celui-ci, on est amené à conclure que ce « lieu sacré » composé de ce type de salles saintes (C), disposées par rangées, doit figurer aussi sur les deux autres côtés du Sanctuaire: à l'est et à l'ouest (pl. n. 9).

2.5.2 Dimensions: Ez. 42.2

c.d. longueur: 100 coudées (dans la direction cardinale).
largeur: 50 coudées.

c.o. Projection plane: carré de 50×50 coudées
hauteur: 100 coudées.

Le verset 42.8 mentionne que, parallèlement au Hêkhal (le Temple), ces salles saintes (C) (qui faisaient face au Temple: E.D.) avaient 100 coudées.

Cette dimension correspond à la hauteur de ces salles (C), après leur rabattement à la verticale, cette dimension étant vraiment parallèle — ou « à face » — avec le mur (T) extérieur du Temple (pl. n. 6, 8).

2.5.3 Descriptions supplémentaires:

Chacune de ces salles (C) est étagée.

L'espace de $50 \times 50 \times 100$ coudées, doit être divisé en trois parties.

Nous proposons deux variantes possibles pour cette division:

— une division sur trois étages, en partant de la base de cet espace prismatique, et

— une division sur trois étages, en partant de la base-facette (avant le rabattement à la verticale de la salle) de 50×100 coudées, donc, soit une division du prisme selon une hauteur de 100 coudées, soit une division de ce prisme en choisissant les 50 coudées comme hauteur.

Nous pensons que la dernière solution est la plus proche de la description; les versions E.D. et la Vulgate font mention d'un « rétrécissement » sur la verticale de ces trois niveaux, dû à des « galeries-passages » qui « s'appuient sur ces trois niveaux-salles étagées (voir pl. n. 6).

Le texte ne précise pas les dimensions de ces « rétrécissements ».

Cependant, la Vulgate se réfère également aux « hauteurs » de ces salles (chambres du trésor) étagées, à savoir le verset 42.5:

« Les chambres du trésor (les salles (C)), étaient plus basses en haut qu'en bas ».

Les versions E.D. et S., nous disent seulement que les salles (C) supérieures (c'est-à-dire les deux derniers niveaux de ces trois étages-salles superposées), « étaient plus étroites ».

Cette mention, ressemble à celle du verset 41.7 qui se réfère « aux trois étages des chambres latérales de la Maison de YHWH » (voir chap. 3).

Ces salles saintes, ne possèdent pas « des colonnes » (plutôt, *piliers*) à l'intérieur, comme c'est le cas des portes intérieures (I, N, O, S) et des portes extérieures (H, M, P, T). Par conséquent, elles ne possèdent pas des loges à l'intérieur.

2.6 Le lieu pour cuire les sacrifices (X): Ez. 46.19-20

2.6.1 Emplacement:

Ce lieu est situé vers l'extrémité ouest (tourné vers le couchant: V.) des salles saintes (C), dans l'enceinte du Parvis Intérieur (voir pl. n. 9, 11).

2.6.2 Dimensions:

Aucune information.

Cependant, il est possible de déduire la forme et les dimensions à partir du tracé des projections planes des salles saintes (C), autour de la cour de la Maison (autour de la Ghizra).

c.d. aucune information.

c.o. projection plane: carré de 25×25 coudées
hauteur: la hauteur de salles saintes (C).

2.6.3 Détails:

C'est le lieu où les prêtres feront bouillir (cuire: V.) les sacrifices de culpabilité et les sacrifices expiatoires, et où ils cuiront les oblations (les viandes des victimes immolées pour le péché et pour la faute et les autres oblations: V.), afin qu'on ne fasse rien sortir vers le Parvis Extérieur et qu'on ne sanctifie pas le peuple (et que ces choses saintes ne soient point exposées au peuple: V.; d'en communiquer la sainteté au peuple: R.).

Etant donné que la description d'Ezéchiel nous présente une coupe nord-sud à travers l'ensemble du Sanctuaire, et tenant compte de la symétrie obligatoire de celui-ci, on est amené à conclure que « des lieux » semblables doivent figurer aux quatre angles qui forment l'édifice de ces salles saintes (C) (voir pl. n. 9, 11).

2.7 Les 10 degrés (Z); selon la Vulgate: 8 degrés:

Ez. 40.47,49

Le verset 40.47 faisant mention d'un troisième Parvis, le Parvis de la Maison de YHWH (voir Ghizra, le carré de 100×100 coudées), parvis qui correspond à l'entrée du vestibule de la Maison, on peut déduire que les 10 degrés doivent mener de l'édifice des salles saintes (C), vers la plateforme-parvis de la Maison de 100×100 coudées (voir pl. n. 4, 8).

Dans la mesure où la distance (en projection plane) entre ces salles (C) (la façade extérieure de ces salles) et le Parvis Saint de 100×100 coudées — est de 100 coudées (la longueur des allées), les 10 degrés doivent correspondre à 10 gradins de pierres de 10×10 coudées ($10 \text{ degrés} \times 10 \text{ coudées} = 100 \text{ coudées}$; voir pl. n. 10, 11).

3. L'ENSEMBLE DE LA MAISON DE YHWH, ou LA GHIZRA:

Ez. 40.47-49; 41.1-26; 43.5-7, 12-17

L'ensemble de la Maison de YHWH (la Ghizra: R.) est situé au centre du Sanctuaire (« au sommet de la Montagne », verset 43.12), plus exactement au centre du Parvis Intérieur de 500×500 coudées, et affecte la forme d'un cube de $100 \times 100 \times 100$ coudées (voir pl. n. 10, 11).

— En effet, cet espace cubique, enferme une enceinte ouverte vers « l'au-delà » (en hébr: *l'orient*).

Au centre de cette cour se trouve la Maison proprement dite (le Temple), constituée d'un bloc prismatique de $70 \times 70 \times 100$ coudées, pourvu d'une entrée-porte centrale du Sanctuaire (l'entrée du vestibule du Hékhal), orientée vers « l'au-delà » (l'orient), vers le haut-ciel (pl. n. 15).

Ce bloc est délimité à l'extérieur — de la cour — par le mur (T).

En regardant la coupe nord-sud (pl. n. 15), qui représente la description du texte de la projection plane de la Maison, avant le rabattement à la verticale, et le plan qui représente une coupe horizontale par la Maison (pl. n. 42), après le rabattement, on observe que l'espace intérieur délimité par le mur (T) est divisé par deux autres murs (le mur (Y) et le mur (R); voir pl. n. 15), en trois espaces succesifs, concentriques:

— l'espace (Q), affecté aux galeries latérales (plus exactement, l'espace affecté aux « trois portiques » de la coupe nord-sud),

— l'espace (O), correspondant aux chambres latérales, et

— l'espace (A+B+C) ou la Maison proprement dite, composée du vestibule (C), le Saint-Hékhal (B) et le Saint des Saints-le Débîr (A).

3.1 La cour de la Maison:

Ez. 40.47; 41.9-11, 13-15; 42.10-12

La cour de la Maison représente l'enceinte cubique délimitée sur ses quatre côtés par les quatre murs latéraux des salles saintes de type (C), salles qui font face à la Maison et à « la bâtisse » (voir versets 42.1-2, 10-12: la construction du mur (F) du Parvis Intérieur, réalisé par des portes intérieures et salles (F)). Ces murs sont orientés vers les quatre points cardinaux

3.1.1 Emplacement:

La cour est placée au centre du Parvis Intérieur de 500×500 coudées (dans la projection plane).

Elle est ouverte vers « l'au-delà », de même que la Maison.

Elle est pourvue de quatre portes (voir les allées de 10×100 coudées).

3.1.2 Dimensions: Ez. 40.47; 41.13-15

c.d. longueur: 100 coudées

largeur: 100 coudées.

c.o. forme cubique: $100 \times 100 \times 100$ coudées.

Les versets 40.47 et 41.14, donnent les dimensions du carré supérieur de cette cour, c'est-à-dire la plateforme même du Parvis de la Maison, parvis-ouverture orientée vers « l'au-delà » (pl. n. 8, 9).

Le verset 41.13, donne la hauteur de ce cube (100 coudées), exprimée par la longueur de l'édifice de la Maison.

Le verset 41.15, additionnant les largeurs des arrières du bâtiment de la Maison du côté de l'occident (donc, dans la coupe verticale nord-sud, pl. n. 15; ces arrières sont orientées vers « la mer ») avec ses deux portiques pendants et les distances attendant à la Ghizra (2×20 coudées), donne une largeur totale du côté de ce carré inférieur de 100 coudées (la base du cube de $100 \times 100 \times 100$ coudées).

3.1.3 Les Portes de la Cour de la Maison:

Ez. 41.16; 43.1-2; 44.1-2

Cette cour cubique est pourvue de « trois portes » (dans la coupe nord-sud, pl. n. 15): une porte sur le côté nord, une sur le côté sud et une sur le côté est.

On observe que la porte de l'est ne représente en réalité que la porte centrale du vestibule de la Maison, orientée dans la projection plane vers l'orient. Après l'opération de rabattement à la verticale de cette projection, cette porte se trouve orientée vers « l'au-delà », vers le haut ciel.

En tenant compte que la description se réfère à une coupe nord-sud de la cour de la Maison et, donc, à travers la Maison, on peut déduire l'existence de deux autres portes: la porte orientée vers l'est et la porte orientée vers l'ouest (voir pl. n. 8).

Au fond, dans la cour de la Maison, il existe 5 portes: la porte du nord, la porte du sud, la porte de l'est, la porte de l'ouest et la porte de l'au-delà (porte obtenue par le rabattement à la verticale de la projection plane de la Maison, selon l'axe central, est-ouest).

On remarquera que « les accès » situés au bout des allées de 10×100 coudées des salles saintes (C), ne représentent que les accès

vers les quatre portes de la cour cubique de la Maison, la 5-ème porte n'étant que la porte de la Maison, orientée vers le haut ciel.

Le verset 41.11, explique que ces quatre portes appartiennent « au bâtiment latéral (chambres latérales: V.) » de la Maison.

La distance entre ces portes et les murs de la cour cubique est de 20 coudées (voir pl. n. 8).

Sur cette distance de 20 coudées, une largeur de 5 coudées doit être attribuée « à l'espace libre » de 5 coudées, qui entoure la Maison (plus exactement qui entoure les chambres latérales de la Maison; pl. n. 13).

Conformément au verset 41.16, la porte du nord, celle du sud et la porte centrale de la Maison, sont placées à proximité de « trois portiques (passages: E.D.) » qui entouraient sur trois côtés (les trois côtés de la coupe nord-sud, pl. n. 15), les côtés latéraux de la Maison: voir les « trois portiques du Palais de la Maison de la Forêt du Liban (pl. n. 25) de l'époque de Salomon, les portiques du Parvis Extérieur du Temple (pl. n. 27, 28) de l'époque de l'Exode et les galeries latérales de la Maison (pl. n. 13).

En effet, ces portiques n'apparaissent que dans une coupe nord-sud ou est-ouest de la Maison de YHWH, et ils sont même placés dans le mur (T) (voir pl. n. 8, 40, 41, 43).

3.2 La Maison de YHWH, ou le Temple:

Ez. 40.48-49; 41.1-26; 43.4,6-27

Vue de l'extérieur, la Maison de YHWH est une prisme de $70 \times 70 \times 100$ coudées (pl. n. 39, 40).

La Maison est située au centre de la cour cubique de $100 \times 100 \times 100$ coudées, donc au centre du Sanctuaire.

Elle dispose d'une porte centrale, orientée vers l'au-delà vertical (la porte d'orient de la coupe nord-sud, décrite dans le texte) qui constitue l'entrée du vestibule (C) de la Maison (voir pl. n. 15) et de quatre autres portes placées sur les quatre côtés du prisme. Ces portes sont orientées vers les quatre points cardinaux.

Dans la coupe longitudinale verticale nord-sud (la projection plane décrite par le texte), on voit que ce bloc prismatique de base carré, est bordé de trois murs successifs (T, Y, R) qui circonscrivent les trois espaces distincts:

La Maison, l'espace des chambres latérales (O) et les galeries latérales (G), (pl. n. 15, 40).

3.2.1 *Le mur extérieur (T), ou la cloison noble:*

Ez. 41.8-12,15-20,26

Ce mur (T) représente la cloison extérieure de la Maison.

Dans la coupe nord-sud (pl. n. 15, 40), il est pourvu sur les côtés nord et sud, et sur le côté d'orient (le côté de l'entrée de la Maison) de trois portiques (voir les portiques de la cour de la Maison).

Dans une représentation tridimensionnelle, on remarque qu'il existe un portique sur chaque surface latérale de ce bloc prismatique (pl. n. 38).

Ces portiques, sont orientés vers les quatre points cardinaux.

Sur la face supérieure (70×70 coudées) orientée vers l'au-delà vertical, le 5-ème portique, représente le portique de l'entrée-porte du vestibule (C) de la Maison. Ce portique est orienté donc, vers le haut-ciel.

Dimensions: Ez. 41.9-10,12

Les dimension extérieures sont données par la projection plane décrite dans le texte: la coupe verticale nord-sud de la Maison (pl. n. 15).

c.d. largeur: 70 coudées (cote donnée vers l'arrière d'ouest)
longueur: 90 coudées (cote donnée pour la hauteur du mur (T))
épaisseur: 5 coudées.

c.o. projection plane: carré 70×70 coudées
hauteur: 90 coudées
épaisseur: 5 coudées.

Le mur (T), constitue donc l'enceinte de la Maison de YHWH.

Le verset 41.11 fait mention d'un « espace libre » de 5 coudées, tout autour de la Maison (voir « l'espace libre de la cour de la Maison »; il s'agit du même espace).

Cet espace libre est situé au bas du prisme de 70×70×90 coudées, et il a la même largeur de 5 coudées que l'épaisseur du mur (T) (pl. n. 15).

On peut en déduire que cet espace, doit avoir une hauteur de 6 coudées, ce qui représente « la surélévation des chambres latérales » (voir verset Ez. 41.8; pl. n. 15).

Face à cet espace, et tout autour, sont situées les quatre portes d'entrée des chambres latérales, portes adossées au mur (Y).

Décorations: Ez. 41.17-20

Les décorations extérieures du mur (T), et donc les décorations extérieures de la Maison de YHWH, sont disposées tout autour (au dehors: V.) de la cloison (T): des chérubins et des palmes.

Entre deux chérubins (quatre: V.) est placée une palme.

Ces chérubins étaient représentés sur le mur (T) à l'extérieur, depuis la terre jusqu'au haut de la porte (la porte centrale de la Maison) (verset 41.20).

Cette précision explique la position verticale du bloc prismatique de la Maison de YHWH.

Chaque chérubin avait deux faces: « une face d'homme, tournée vers une palme d'un côté, et une face de lion tournée vers la palme, de l'autre côté ».

« Comme des fenêtres bouchées » étaient disposés sur tout le mur (T), sur « trois rangées (voir les rangées des portiques) », « depuis le sol jusqu'en haut » (verset 41.16) (voir pl. n. 40, 41, 43).

Le mur (T) était revêtu de bois de « sâkhif (settim) », sur tout le pourtour (voir la coupe horizontale, pl. n. 42), « depuis le sol, jusqu'aux fenêtres bouchées » (voir pl. n. 40 et pl. n. 20: les planches de bois de l'époque de Salomon).

La Vulgate distingue « un portique » (passage: E.D.) près de ces « fenêtres bouchées » (voir pl. n. 40, les fenêtres bouchées (x) figurées dans le mur (T)).

Le verset 41.16, précise que chaque porte était environnée par un portique semblable (voir pl. n. 28, 25 et 40: les colonnes du Parvis Extérieur du Tabernacle de l'époque de l'Exode).

3.2.3 *Les galeries latérales (Q), ou les portiques de la Maison:*

Ez. 41.11; I Rois 6.3

Dans la coupe nord-sud (pl. n. 15), on constate que l'espace (Q) est traversé par « les poutres de la charpente qui ne s'appuyaient pas sur le mur (Y) de la Maison ».

Il s'agit des « poutres de la charpente » du Temple à l'époque de Salomon.

En réalité, « la charpente » représente « les portiques » de l'époque d'Ézéchiel. « Les poutres » ne sont que « les colonnes » de ces « trois portiques » (voir pl. n. 25, 38), visibles dans la coupe nord-sud (pl. n. 40) du mur extérieur, de même que « les trois rangées de 15 colonnes » de la Maison de la Forêt du Liban (époque de Salomon), ainsi que « les trois rangées de colonnes (du côté sud, du côté nord et du côté est) » du « Parvis Extérieur du Tabernacle de l'époque de l'Exode ».

En effet, en utilisant la méthode de rabattement des « colonnes » verticales du Parvis de l'époque de l'Exode (pl. n. 27, 28), ainsi que des colonnes de bois de la Maison de la Forêt du Liban de l'époque de Salomon (pl. n. 25, 38), on peut déduire la projection plane de la

coupe nord-sud, décrite par Ezéchiel, en ce qui concerne l'emplacement et les dimensions de ces trois portiques latéraux (visibles dans la planche n. 40 sur les côtés nord, sud et sur le côté central d'orient) de la Maison de YHWH.

En tenant compte que la description d'Ezéchiel se réfère à la coupe nord-sud de la Maison, on déduit que, dans une autre coupe est-ouest-perpendiculaire à la première, sur les deux autres côtés, le côté d'orient et sur le côté d'occident, il existe deux autres portiques semblables.

Le bloc prismatique qui constitue la Maison de YHWH (de $70 \times 70 \times 100$ coudées) (voir pl. n. 38), est pourvu sur le mur (T) de quatre portiques-galeries-poutres de la charpente-colonnes (n) (voir pl. n. 40), orientés vers les quatre points cardinaux et situés sur les quatre faces latérales du prisme.

Sur la face carrée (70×70 coudées) orientée vers l'au-delà vertical du prisme, se situe le portique-galerie centrale (s) (pl. n. 40) de l'entrée du vestibule de la Maison.

Dimensions: I Rois 6.3

La largeur de ces portiques-colonnes latérales nous est donnée par le verset I Rois 6.3, qui mentionne « la profondeur de ces portiques: 10 coudées ».

Si on déduit de cette cote les 5 coudées attribuées à l'épaisseur du mur (T) (pl. n. 15), on obtient la longueur de ces colonnes-poutres: 5 coudées.

Ces 5 coudées, correspondent, en effet, exactement à la hauteur des colonnes du Parvis du Tabernacle de l'époque de l'Exode, ce qui vérifie le résultat du rabattement de la verticale des colonnes de ce parvis (voir pl. n. 28) dans la projection plane de la coupe nord-sud, décrite par Ezéchiel.

Evidemment, les dimensions du Parvis du Tabernacle (50×100 coudées), les dimensions de la Maison de la Fôret du Liban (50×100 coudées) et les dimensions de la coupe nord-sud décrite par Ezéchiel (70×100 coudées), se réfèrent à la coupe nord-sud du bloc prismatique de la Maison de YHWH, ($70 \times 70 \times 100$ coudées) (voir pl. n. 36, 37, 38, 39).

La largeur de 70 coudées, indiquée par Ezéchiel, semble à première vue, très différente de la largeur de 50 coudées, donnée par les textes se rapportant au Parvis du Tabernacle et à la Maison de la Fôret.

En opérant par la méthode du rabattement sur les trois rangées de colonnes situées sur les côtés nord, sud et est — du Parvis du Tabernacle — et les deux rangées latérales de la Maison de la Fôret, côté nord

et sud, (voir pl. n. 25), on obtient une projection plane large de 60 coudées (la hauteur de 5 coudées de leurs colonnes verticales, rabattues dans le plan horizontal, enlargissant avec 10 coudées la largeur de 50 coudées).

Si à cette largeur de 60 coudées, on ajoute deux fois l'épaisseur du mur (T) extérieur, de 5 coudées, on aboutit à la largeur de 70 coudées, donnée par Ezéchiel.

Donc, l'espace (Q), attribué aux portiques-charpente, large de 5 coudées, ne représente en définitif, que les colonnes du Parvis du Tabernacle, ou les rangées de 15 colonnes de la Maison de la Fôret du Liban.

Ces colonnes se répartissent sur les trois côtés de la coupe nord-sud, avec la travée du Parvis du Tabernacle et de la Maison de la Fôret: 5 coudées.

Elles possèdent une base et un chapiteau (voir chap. Le Tabernacle à l'époque de l'Exode et la Maison de la Fôret du Liban à l'époque de Salomon).

3.2.3 Le mur (Y), ou le mur des chambres latérales:

Ez. 41.7-9

Ce mur (Y) sépare les chambres latérales (O) — ou les chambres du trésor, ou les alveoles (littér: *prises, tenons*) — de l'espace (Q) affecté aux portiques-galeries latérales.

Verticalement, au fur et à mesure de l'élargissement de ces chambres (O), le mur (Y) devient de plus en plus mince (voir Les Chambres Latérales).

Dimensions:

c.d. épaisseur du mur: 5 coudées (épaisseur à la base du mur). L'épaisseur est variable: 5 coudées, 4 coudées, 3 coudées.

Conformément à la description, la cote de 5 coudées doit représenter la largeur du mur (Y) à la base, c'est-à-dire la cote à partir de laquelle l'épaisseur du mur ira en s'amaisant.

Or, la variation de l'épaisseur du mur (Y) est donnée par le verset I Rois 6.6. Ce dernier, mentionne que la largeur des chambres latérales, varie selon leurs dispositions verticale, autour de la Maison.

Les chambres situées à l'étage le plus bas, ont une largeur de 5 coudées; les chambres situées à l'étage du milieu, ont une largeur de 6 coudées; celles situées à l'étage supérieur, ont une largeur de 7 coudées.

Ce verset mentionne aussi, que l'élargissement des chambres (des

trois étages) se fait au détriment du mur (Y), donc, si l'épaisseur à la base du mur était de 5 coudées, l'étage du milieu doit avoir une paroi de 4 coudées d'épaisseur, et l'étage supérieur n'ayant un mur que de 3 coudées d'épaisseur (voir pl. n. 15).

Le texte Ez. 41.8 fait mention d'une « surélévation des chambres latérales (O) » de 6 coudées, tout autour de la Maison.

Cela nous conduit à penser que le mur (Y) qui se prolonge vers le bas de la Maison, à une hauteur de 6 coudées et qu'il constitue le fondement des chambres latérales.

3.2.4 Les chambres latérales (O), ou les alveoles; ou littér: prises, tenons: Ez. 41.5-8; I Rois 6.5-6,10

Ces alveoles-chambres latérales ou prises-tenons, ou plutôt l'espace (O) affecté à ces chambres, sont placés tout autour de la Maison (pl. n. 15).

L'expression « trois fois trente » employée dans le verset 41.6, se réfère aux 3 groupes de chambres disposées sur trois étages, chaque étage étant constitué de 10 chambres.

Ceci est très important, puisque le verset 41.7 et I Rois 6.5-6 nous précise que les largeurs de ces « trois groupes de chambres », augmentaient verticalement (de 5 coudées, de 6 coudées et de 7 coudées) en se superposant.

En effet, cette augmentation de la largeur des chambres est à l'origine de l'expression de « rétraints (du verset I Rois 6.6) autour de la Maison ».

Les prises-tenons de ces chambres-alveoles, pénétraient dans le mur (R) de la Maison (voir pl. n. 40), comme pour s'y encastrer, mais les chambres n'entamaient pas ce mur.

Dimensions:

Les versets I Rois 5.6 ainsi qu'Ezéchiel 41.7, nous indiquent, même, trois étages distincts, appartenant à ces $3 \times 10 = 30$ chambres-alveoles: l'étage inférieur: 5 coudées (dimension se rapportant à la distance entre la mur (Y) et le mur (R); l'étage du milieu: 6 coudées; l'étage supérieur: 7 coudées.

Selon les largeurs de ces trois étages, il y aura donc, trois types de chambres-alveoles:

- les chambres du I^{er} étage: 5 coudées la longueur
- les chambres du II^{ème} étage: 6 coudées la longueur
- les chambres du III^{ème} étage: 7 coudées la longueur.

Les cotes concernant les largeurs et les hauteurs de ces chambres: consulter le chapitre Le Vritable Sanctuaire de YHWH.

3.2.5 Le mur extérieur (R):

Ez. 41.5, 17-20

Ce mur (R) circonscrit le vestibule de la Maison (C), le Saint, ou le Hékhal (B), et le Saint des Saints, ou le Débîr (A).

Après l'opération de rabattement à la verticale de la projection plane (la coupe nord-sud, pl. n. 15), on observe que le mur (R) définit un espace prismatique, un puits vertical intérieur, divisé selon l'axe vertical l'au-delà — la mer, en trois étages distincts:

- l'étage inférieur: le Saint des Saints (A)
- l'étage du milieu: le Saint (B)
- l'étage supérieur: le Vestibule (C).

La base de ce puits prismatique est carré (20×20 coudées), la hauteur ayant 90 coudées (on parvient à cette cote en additionnant les longueurs-hauteurs: $20 + 40 + 6 + 12 + 5 + 2 + 5 = 90$ coudées; voir planche n. 15).

Si on additionne les 6 coudées représentant l'épaisseur du mur (R) à la base du Saint des Saints (A), et les 4 coudées représentant les fondements du Débîr, on arrive à la longueur totale de la Maison: 100 coudées.

Dimensions:

c.d. épaisseur du mur: 6 coudées.

Décorations:

Voir les décorations pour le Vestibule (C), pour le Hékhal (B) et pour le Débîr (A); voir aussi les décorations pour le mur (T).

3.2.6 Le Vestibule de la Maison:

Ez. 40.47-49; 41.15-20; 43.1-2; 44.1-2

Emplacement:

Le Vestibule (C) est la première pièce de la Maison, celle par la-

quelle on accède dans le Saint (B) ou le Hêkhal, puis d'où on se dirige vers le Saint des Saints (A) ou le Débir.

Après l'opération de rabattement à la verticale de la projection plane décrite par Ezéchiel (la coupe nord-sud, pl. n. 15), le Vestibule est situé en haut de la Maison de YHWH, la porte centrale d'entrée étant, de cette manière, orientée vers l'au-delà vertical, vers le haut ciel.

Cette porte centrale, constitue « la Porte d'Orient » de la Maison (versets Ez. 43.1-2; 44.1-2).

On accédait à cette porte du Vestibule, en montant les 10 degrés (Z) (voir pl. n. 4, 6, et le chap. Les 10 Degrés), « dix » et non pas « huit », comme dans la Vulgate.

À l'entrée de la Porte d'Orient, se trouvait deux Colonnes et l'Autel d'Airain (Ez. 40.47,49; voir aussi les deux colonnes du Temple de l'époque de Salomon: Booz et Yakīn).

Description:

Le Vestibule est composé d'une salle oblongue de 12×20 coudées (dans la projection plane), pourvue sur les deux côtés de 20 coudées de deux portes-entrées; vers l'extérieur, donc, vers l'au-delà, de la Porte d'Orient (la porte d'entrée de l'extérieur dans le Vestibule) et sur le côté intérieur de la Porte du Hêkhal (la porte d'accès dans le Saint).

Dimensions de la Salle du Vestibule:

- c.d. longueur: 20 coudées
- largeur: 12 coudées.
- c.o. projection plane: carré, 20×20 coudées
- hauteur: 12 coudées.

On remarquera que la longueur de la salle du Vestibule est égale à la largeur du Saint (B) et du Saint des Saints (A): 20 coudées (voir pl. n. 15).

D'ailleurs, en additionnant la largeur de la Porte de l'Orient du Vestibule (14 coudées), à l'épaisseur de deux pilastres qui l'encadrent ($3 \times 2 = 6$ c.), on obtient la longueur de 20 coudées de la salle du Vestibule (C).

La longueur de la salle du Vestibule, ne peut représenter que la dimension du côté du Vestibule perpendiculaire à l'axe central « au-delà la mer », côté égal à la largeur de 20 coudées du Hêkhal (B) et du Débir (A).

En ce qui concerne la largeur de 12 coudées, une lecture erronée du verset 40.49 à produit les « onze coudées » du texte massorétique (ver-

sion R.). Même faute que pour « les onze degrés »: « dix », et non pas « onze ».

La salle du Vestibule (C) représente donc un parallélépipède de $12 \times 20 \times 20$ coudées, pourvu d'une ouverture vers l'au-delà: la Porte d'Orient d'entrée de l'extérieur dans la Maison.

La deuxième ouverture, la porte d'accès dans la salle du Hêkhal (B), sera décrite dans le chapitre: Le Saint.

Dimension de la Porte d'Orient (ou la Porte vers l'Au-Delà):

- c.d. largeur: 14 coudées
- épaisseur-largeur des pilastres: 3×5 coudées.
- c.o. projection plane: carré, 14×14 coudées
- hauteur (« la largeur ») des pilastres: 5 coudées
- épaisseur des pilastres: 3 coudées.

Au verset Ez. 40.48, un membre de phrase a disparu du texte hébreu, ainsi que de la Vulgate; il doit être restitué d'après la version des Septante: « cinq coudées d'un côté et cinq coudées de l'autre; puis la largeur de la porte: quatorze coudées; et les épaulements (les pilastres) de la porte: trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre ».

Or, les quatorze coudées se réfèrent à la largeur de cette porte centrale.

Les « deux pilastres (épaulements) situés de chaque côté de la porte, les deux Colonnes (Boaz et Yakīn) qui encadraient l'entrée du Vestibule, ainsi que les colonnes rabattues du Parvis du Tabernacle de l'époque de l'Exode (voir pl. n. 40), ont créé l'expression « le portique », situé sur le côté est de la Maison.

Décorations:

Le Vestibule (C) était lambrissé — à l'intérieur et à l'extérieur — avec du bois (de settim: V.).

Il était décoré avec les mêmes ornements que le mur (T) de la Maison.

Un « auvent » en bois (voir les deux dernières assises (9 et 10) de l'étage supérieur de la Maison, pl. n. 40) se trouvait sur le « portique (les colonnes du Parvis du Tabernacle, voir la rangée supérieure des colonnes) ».

À l'extérieur, « il y avait des grosses pièces de bois (les deux assises) au frontispice du Vestibule, par le dehors », « comme des fenêtres bouchées (fenêtres grillagées: E.D., R.; fenêtres en biais: V.) ».

Au dessus du « portique », des grosses pièces de bois de settim et des palmes étaient placées de part et d'autre (du Vestibule), sur les épaulements du Vestibule (« et des figures de palmes de chaque côté, sur les chapiteaux des pilastres du Vestibule »: V.).

Le verset 41.26 précise que la façade-frontispice du Vestibule était décorée de la même manière que les deux côtés latéraux de la Maison (le côté nord et le côté sud de la coupe, pl. n. 40).

Objets de Culte disposés en face du Vestibule:

Ez. 40.47; 43.13-27; 47.1

En face du Vestibule de la Maison, près de ses piliers (épaulements), était l'Autel d'Airain.

De « l'eau de vie » sortait de dessous le seuil de la Porte du Vestibule (la Porte d'Orient) — occupée par l'Autel d'Airain — vers les quatre points cardinaux (voir pl. n. 5, 40).

Notons que le verset 43.13 se référant à l'unité de mesure utilisée pour l'Autel d'Airain, la coudée, a été altéré par des scribes et différents traducteurs.

Il ne s'agit pas de l'unité « 1 coudée + 1 palme » ou selon d'autres versions « 1 coudée + 1 empan », mais tout simplement que le texte se réfère au fait que l'unité de mesure de l'Autel d'Airain, la même coudée que la coudée utilisée pour la Maison, avait aussi, des subdivisions en empan et en palmes.

Cette précision est importante, car, en décrivant l'Autel d'Airain (pl. n. 16), on rencontre une cote de celui-ci concernant son « rebord »: 1 empan.

D'ailleurs, les subdivisions de la coudée, les doigts, sont rarement indiquées dans les descriptions bibliques, celles-ci n'étant utilisées que pour les objets de culte.

Les descriptions de l'Autel d'Airain sont trop différentes dans les diverses versions; aussi utiliserons-nous la version E.D., complétée par la Vulgate et le texte massorétique.

« La cavité (enfouissement: V.) est d'une coudée de hauteur (de profondeur: V., R.) et d'une coudée de large, sa limite, au rebord (sa clôture jusqu'à son bord: V.; le rebord qui le limite à l'entour: R.) qui entoure (et tout alentour: V.) est d'un empan (palme: V.; ayant un empan pour chaque face: R.) ».

Le texte rabbinique fait donc mention de « facettes » pour cette « cavité-rebord » (voir pl. n. 16).

« Voici la hauteur de l'Autel (telle était donc la fosse de l'autel: V.; tel est le support de l'autel: R.) ».

« De la cavité au sol, jusqu'au socle inférieur (au bas de terre, jusqu'au premier rebord: V.; depuis la cavité du sol, jusqu'à la saillie inférieure: R.), deux coudées et une coudée de large (et ce rebord avait une coudée de large: V.), et du petit socle jusqu'au grand socle (et de ce rebord qui était le plus petit, jusqu'au rebord qui était le plus grand: V.; depuis la petite saillie jusqu'à la grande saillie: R.), quatre coudées et une coudée de large ».

« Le foyer a quatre coudées (l'autel appelé Ariel qui était dessus, avait quatre coudées de hauteur: V.; pour le Harêl, quatre coudées de hauteur: R. "Harêl": Ariel, hébr. Foyer, Atre) et au-dessus du foyer, il y a 4 cornes (et de cet autel s'élevaient en haut quatre cornes: V., R.) ».

« Le foyer (Ariel) a 12 coudées de longueur sur 12 coudées de largeur; il est carré par ses quatre côtés (ayant ses côtés égaux: V.) ».

« Le grand socle (son rebord: V.; l'enceinte: R.) a 14 coudées de long (la même dimension que la largeur de la Porte d'Orient) sur 14 coudées de large, à ses quatre côtés; la bordure (la couronne: V.; le rebord: R.) tout autour de lui a une demi-coudée (qui régnait tout autour avançait d'une demi-coudée: R.) et la cavité (et son enfouissement: V.; et la cavité intérieure: R.) tout autour de lui une coudée (une coudée en tous sens: R.) ».

« Ses degrés sont tournés du côté est (vers l'orient — « au-delà », vers le haut-ciel) (sont dans la direction de l'orient: R.) ». (Il s'agit des 10 degrés (Z) du Parvis Intérieur du Sanctuaire; voir pl. n. 4, 6).

Pour les fonctions de l'Autel d'Airain, voir Ez. 43.18-27.

3.2.7 Le Saint (B), ou le Hêkhal:

Ez. 41.1-2,15,17-25

C'est la plus grande pièce de la Maison de YHWH.

Emplacement:

L'accès dans le Saint (B), (pl. n. 15), est assuré par la porte ouvrant sur le Vestibule (C).

Le Hêkhal est orienté selon sa plus grande dimension — sa lon-

gueur de 40 coudées — selon l'axe central est-ouest (l'au-delà - la mer).

La porte d'accès dans le Saint des Saints (A), ou le Débir, est située du côté opposé à la porte d'accès dans la salle du Hékhal.

Dimensions: Ez. 41.1-2

La Porte d'accès dans le Saint:

Cette porte représente une ouverture de 10 coudées, flanquée de deux piliers (plutôt « pilastres »: R.).

c.d. largeur de la porte: 10 coudées
 hauteur de la porte: aucune information
 largeur des pilastres: 6 coudées
 épaisseur des pilastres: 5 coudées.

c.o. projection plane de la porte: carré, 10×10 coudées
 hauteur de la porte: la largeur des pilastres: 6 coudées
 épaisseur des pilastres: 5 coudées.

Précisons que la Vulgate et le texte rabbinique ont gardées la fin du verset 41.1, qui donne la largeur des deux pilastres qui flanquent la porte: « et il (l'Homme d'Aïrain) mesura les pilastres (les poteaux: V.): 6 coudées de large d'un côté et 6 coudées de large de l'autre côté; telle était la largeur de la Tente (de l'Ancien Tabernacle: V.) ».

Cette ouverture de 10×10×6 coudées de la Porte du Hékhal, avait deux doubles portes, comme l'ouverture de la Porte du Débir (la porte d'accès dans le Débir (A)) (versets: 41.23-25).

« Chaque porte (chaque battant: V.) avait deux battants mobiles (avait encore une petite porte à deux battants qui se fermaient l'un sur l'autre: V.; il y avait deux battants mobiles: R.) »:

« deux battants pour une porte et deux battants pour l'autre (porte) (car il y avait une double porte du côté de chaque battant de la grande porte: V.; à un vantail deux battants et à l'autre, deux battants: R.) » (voir pl. n. 45).

La Porte du Hékhal est identique comme construction et comme décoration avec la Porte du Débir (voir chap. Le Saint des Saints).

Des chérubins et des palmes (sculptés: V., R.) décoraient les battants (les vantaux: R.) de ces portes.

La Salle du Saint (B), le Hékhal:

c.d. longueur: 40 coudées
 largeur: 20 coudées.

c.o. projection plane: carré, 20×20 coudées

hauteur: 40 coudées.

Décorations: les mêmes ornements que pour le Vestibule (C).

Ces décorations sont les mêmes sur toute la Maison, à l'intérieur comme à l'extérieur, depuis le sol, jusqu'au dessus de la Maison, c'est-à-dire à la porte centrale supérieure, la Porte d'Orient.

Objets de Culte disposés dans le Saint:

Ez. 41.21-22

— L'Autel de Bois: Emplacement et orientation:

Les versets se rapportant à l'emplacement et aux dimensions de l'Autel de Bois ont été différemment interprétés par les auteurs des versions bibliques; on cite la version E.D., complétée par la Vulgate et la Rabbinique:

verset 41.21: « Le Temple (le Hékhal: R.): des montants (des poteaux: R.) carrés (la porte du Temple était carrée: V.) » (E.D.: point; V.: point et virgule; R.: virgule).

verset 41.22: « d'un Autel en Bois haut de 3 coudées; sa longueur était de 2 coudées, sa largeur 2 coudées; il avait ses angles (cornes: V.); son socle (sa longueur: R.; sa surface: V.) et ses parois (ses côtés: V.) étaient en bois. Il (l'Homme d'Aïrain) me dit: C'est la Table qui est devant YHWH ».

Dans la version E.D. et dans le texte massorétique, les « montants-poteaux carrés » de la Porte du Hékhal ne peuvent représenter que les piliers de 2 coudées des « épaulements de 7 coudées » de la Porte du Débir (consulter le chapitre: Le Débir, et le verset 41.3).

D'ailleurs, cette porte d'ont l'ouverture est de 6×6 coudées, ayant la forme carrée, démontre que la Vulgate est correcte: « la porte du Temple (le Débir) était carrée ».

E. Dhorme, suggère qu'une expression a pu disparaître au début du verset; il nous propose, « l'entrée avait des montants carrés ».

Tenant compte des observations faites ci-dessus, on peut déduire quelle aurait dû être l'expression du texte original au verset 41.21: « la Porte (du Débir, et non pas la Porte du Hékhal de 10×10 coudées) était carrée (avec ses pilastres) » — expression qui correspond aux dessins élaborés d'après les autres données des textes concernant la Porte du Débir, ainsi qu'aux résultats obtenus à travers l'opération de rabattement à la verticale de la coupe nord-sud de la Maison de YHWH (pl. n. 15).

Dans la deuxième partie du verset 41.22, E. Dhorme note que l'expression employée, « devant le Sanctuaire », c'est-à-dire devant le

Débir, n'est pas correcte; il faut employer l'expression « et la face », le mot « Sanctuaire » n'étant pas figuré, mais supposé par l'auteur.

La même remarque s'applique aux deux autres versions; de plus, la Vulgate en mentionnant la symétrie parallèle existant entre la face du Débir et la face du Hêkhal, est conforme aux dessins.

Nous proposons pour ces deux versets:

versets 41.21-22: « La Porte du Débir était carré (avec) ses pilastres, et la face de la Porte, qui répondait à celle de la Porte du Hêkhal, étant en regard l'une à l'autre, avait l'aspect d'un Autel en Bois, haut de trois coudées... » et ainsi de suite (voir le fin).

On conclut donc que l'Autel de Bois se trouvait au milieu de la face carrée de la Porte du Débir (porte qui était située en face de la Porte du Hêkhal, voir pl. n. 40), c'est-à-dire au milieu de l'ouverture de 6×6 coudées de cette porte.

Dimensions de l'Autel en Bois (pl. n. 17):

- c.d. longueur: 2 coudées
- largeur: 2 coudées
- hauteur: 3 coudées.
- c.o. projection plane: carré, 2×2 coudées
- hauteur: 3 coudées.

Matériaux de construction:

L'Autel avait ses angles (cornes: V.), son socle (sa longueur: R.; sa surface: V.) et ses parois (ses côtés: V.) en bois.

Etant donné que l'ouverture de la Porte du Débir (voir chap. Le Débir) était un carré de 6×6 coudées, ouverture flanquée par des pilastres de section carrée (2×2 coudées), on observe dans la planche n. 40, que l'Autel en Bois est situé au centre du carré de 6×6 coudées; il occupe ainsi, les 2×2 coudées centrales de cette ouverture.

Les Fonctions de l'Autel de Bois: voir les versets Ez. 41.22; 46.14-15.

3.2.8 *Le Saint des Saints (A), ou le Débir:* Ez. 41.3-4, 15, 17-25

C'est la pièce carrée (dans la projection plane, avant le rabattement à la verticale de la coupe nord-sud, pl. n. 15) de la Maison de YHWH.

Emplacement et orientation:

Il est composé d'une salle carrée, située au fond de la Maison. Le mot hébreux « Débir », signifie d'ailleurs, « ce qui est derrière ».

L'accès au Débir est assuré par la Porte du Débir (6×6 coudées), flanquée par les épaulements (les parois latérales de la porte: Septante) de 7 coudées et pourvus de pilastres carrés de 2×2 coudées (pl. n. 15).

La Porte du Débir est orientée vers l'au-delà, par rapport à la salle.

Dimensions:

— La Salle Carrée (A), le Débir: Ez. 41.4

- c.d. largeur: 20 coudées
- longueur: 20 coudées
- hauteur: aucune information.
- c.o. projection spatiale: cube, 20×20×20 coudées.

— La Porte du Débir:

- c.d. largeur: 6 coudées (la Vulgate: carré, 6×6 coudées)
- les piliers-pilastres de la porte: 2 coudées.
- c.o. projection plane: carré, 6×6 coudées
- épaisseur des pilastres: 2 coudées
- largeur des pilastres: 2 coudées.

La section des pilastres (plutôt, « le rebord des épaulements de la porte) (2×2 coudées) est constante sur tout le pourtour de l'ouverture de 6×6 coudées de la Porte du Débir.

Au milieu de cette porte, se trouve placé l'Autel de Bois, orienté vers l'au-delà (vers l'orient).

Le verset 41.23 précise que cette porte avait deux doubles portes (une: V.), comme la Porte du Hêkhal, situées vis-à-vis sur le même axe central orient-occident — chaque porte ayant deux battants mobiles (chaque battant avait une petite porte à deux battants qui se fermaient l'une sur l'autre: V.): deux battants pour une porte (à ces deux vantaux: R.) et deux battants pour l'autre porte (deux battants mobiles: R.).

Etant donné que l'emplacement de la projection plane de l'Autel de Bois (le carré de 2×2 coudées), se trouve au milieu de l'ouverture de 6×6 coudées de la Porte du Débir (voir pl. n. 40), il reste 2 coudées libres d'un côté et de l'autre de ces 4 coudées 2 centrales; il nous semble donc normal, que ces 2 coudées libres de chaque côté de l'Autel, repré-

sentent la largeur de « deux battants-vantaux mobiles », chaque battant ayant une largeur de 1 coudée.

On vient de constater que les deux portes ayant chacune deux battants mobiles, se trouvent placées d'un côté et de l'autre de l'Autel de Bois.

Après l'opération de rabattement à la verticale de la coupe nord-sud (pl. n. 15) de la Maison, on obtient 4+4 portes semblables, chacune ayant deux battants-vantaux mobiles.

Décorations:

Au-dessus, sur les battants de ces portes, étaient représentés des chérubins et des palmes (travaillés en sculpture: V., R.), comme en on trouvait représentés sur les murs intérieurs (R) et sur les murs extérieurs (T) de la Maison de YHWH.

— Les Epaulements de la Porte du Débir, ou Les Parois Latérales: Ez. 41.3

On constate que seule la version d'Edouard Dhôrme et la Septante mentionnent au verset 41.3, « les épaulements de la Porte (les parois latérales: Septante).

La version massorétique et la Vulgate, à la suite d'une erreur de lecture, interprètent « les parois latérales », comme « la largeur de 7 coudées » de la Porte du Débir.

Or, en faisant un simple calcul de cotes, on observe que la Septante et la version Dhôrme ont bien lu le verset Ez. 41.3; « les parois latérales » de 7 coudées chacun, additionnées ensemble, nous donne une cote de 14 coudées (voir la planche n. 15). En additionnant les 6 coudées représentant l'ouverture de la Porte du Débir, on arrive à un total de 20 coudées, cote qui représente exactement la largeur intérieure de la Maison de YHWH.

On mentionne que la Septante nous donne l'appellation la plus exacte: « les parois latérales » de la Porte du Débir.

En effet, ces parois séparent la salle du Débir de la salle du Hékhal (voir pl. n. 15 et pl. n. 40, 46). Ils constituent une sorte de membrane de séparation entre les deux salles, membrane pourvue au milieu de l'ouverture de 6×6 coudées, de la Porte du Débir.

Les soi-disant « piliers-montants-pilastres » de section carré (2×2 coudées), ne sont pas autre chose que « le rebord de section 2×2 coudées » de cette membrane, située tout autour de l'ouverture de la porte.

Les 2 coudées représentant la largeur de ce rebord, doivent être comptées dans la cote de 7 coudées de la largeur de cette membrane:

$2+5=7$ coudées; $7 \times 2 + 6 = 20$ coudées, la largeur intérieure du Débir et du Hékhal.

4. LE PARTAGE DU PAYS:

Ezéchiél 45.1-9; 47.13-23; 48.1-35

Ezéchiél nous raconte dans les chapitres cités ci-dessus, comment les fils d'Israël doivent partager leur pays.

L'Israël doit être distribué (divisé: V., R.) en lots (parts: R.) entre les 12 tribus, par la voie du sort.

L'opération du partage, selon le texte, doit avoir les axes cardinales (l'axe est-ouest et l'axe nord-sud) comme système de référence, le centre O (voir pl. n. 18) se situant au milieu du Lieu Saint (le Sanctuaire de YHWH).

Le Lieu Saint est inscrit dans un carré de 500×500 coudées.

Une zone d'une largeur de 50 coudées, contourne ce carré (à l'extérieur ou à l'intérieur du carré? Selon la Vulgate, cette zone représente les faubourgs du Sanctuaire; voir aussi, les faubourgs-banlieux de la Ville) (voir pl. n. 18a).

Le Lieu Saint se trouve au centre d'un carré de 25.000×25.000 coudées, carré qui représente la Zone Sacrée et la Zone Profane.

Les quatre côtés de ce carré, sont orientés vers les quatre points cardinaux: l'au-delà (l'orient), le désert (le sud), la mer (l'occident) et le nuageux ou le caché (le nord).

1) La Zone Profane:

— Dimensions:

longueur: 25.000 coudées

largeur: 5.000 coudées.

Cette zone, représente le secteur sud du carré de 25.000×25.000 coudées.

Elle est réservée à la Ville, aux faubourgs et pour les usages de toute la maison d'Israël.

Au milieu de ce secteur, se situe la Ville de forme carrée de 4.500×4.500 coudées. Sur les quatre côtés de la Ville, se trouvent les banlieux (faubourgs: V.), dont la largeur est de 250 coudées; ces faubourgs, contourment à l'extérieur, le carré de 4.500×4.500 coudées.

Selon les quatre côtés de la Ville, il-y-auront donc quatre faubourgs, disposés au nord, au sud, à l'orient et à l'occident de la Ville (voir pl. n. 18).

La Ville avec ses quatre faubourgs sont inscrits donc, dans un carré de 5.000×5.000 coudées.

Chaque côté de la Ville (ses murs) est pourvu de 3 Portes. La Ville dispose donc d'un total de $3 \times 4 = 12$ Portes, une Porte pour chacune des tribus des fils d'Israël.

Les Portes seront nommées d'après les noms des 12 tribus:

- le côté orienté vers le nord: Ruben, Juda, Levi.
- le côté orienté vers l'orient: Joseph, Benjamin, Dan.
- le côté orienté vers le sud: Siméon, Issachar, Zabulon.
- le côté orienté vers l'occident: Gad, Aser, Nephtali.

La Ville sera appelée à partir de ce jour: « YHWH-Shammah » (YHWH est Là), le nom assigné à la ville de Jérusalem (note: comparer la présence de YHWH dans l'Exode 15.34).

Les deux secteurs qui restent d'un côté et de l'autre de la Ville (voire le dessin), et qui occupent une surface de 10.000×5.000 coudées chacun, seront appelés à produire la nourriture pour ceux qui travaillent en Ville.

Ceux-ci, devront cultiver les deux secteurs et appartenir à toutes les tribus d'Israël.

2) La Zone Sacrée:

— Dimensions:

longueur: 25.000 coudées

largeur: 20.000 coudées.

Cet secteur rectangulaire est sacré sur toute sa surface.

Il est divisé en deux parties égales, de 25.000×10.000 coudées chacune, parallèlement au côté sud du grand carré (voir pl. n. 17).

On observe dans le dessin que, dans la zone centrale, le Lieu Saint de 500×500 coudées, se trouve, par rapport aux côtés nord et sud de la zone centrale, plus proche du côté nord (le centre O du carré-Lieu Saint se trouve à 2.500 coudées du côté nord, et à 7.500 coudées du côté sud) que du côté sud.

Le secteur central de 25.000×10.000 coudées dans lequel se trouve le Lieu Saint (le carré 500×500 coudées), c'est-à-dire le secteur parallèle avoisinant la Zone Profane de la Ville, est Saint.

Il appartient à YHWH et aux prêtres consacrés, fils de Tsadok, qui n'ont pas erré comme les fils d'Israël et les Lévites; ils ont resté fidèles à YHWH.

Le secteur du nord de la Zone Sacrée, parallèle au secteur qui renferme le Lieu Saint, présente les mêmes dimensions que celui-ci: 25.000×10.000 coudées; il est Saint, lui aussi, et il sera attribué aux Lévites.

Dans cette zone, « ils (les lévites) n'en pourront ni rien vendre,

ni rien changer: ces primeurs de la terre (du sol: R.) ne seront point transférées à d'autres, parce qu'elles sont sanctifiées et consacrées à YHWH ».

3) Le reste du pays, qui se trouve du côté nord et du côté sud de l'étendue carrée de 25.000×25.000 coudées, au milieu duquel se trouve le Lieu Saint (le carré de 500×500 coudées), doit être partagé entre les tribus d'Israël dans l'ordre suivant:

— le nord du pays: Dan, Aser, Nephtali, Manasse, Ephraïm, Ruben et Juda (les emplacements de leurs territoires: selon la direction nord vers le sud).

Chaque tribu reçoit une portion égale, parallèle à l'axe est-ouest (parallèle donc aussi, au côté nord du carré 25.000×25.000 coudées).

La tribu de Joseph prend deux parties par rapport aux autres: les deux représentants sont Manasse et Ephraïm.

Du côté nord du grand carré, on a donc un total de 7 secteurs parallèles entre eux, et parallèles au côté nord du grand carré.

Du côté sud, le pays est divisé en 5 secteurs parallèles entre eux et parallèles au côté sud du grand carré.

Du nord vers le sud: Benjamin, Siméon, Issachar, Zabulon et Gad.

La superficie des secteurs du sud est égale à celle des secteurs du nord.

4) Voici maintenant les frontières du pays, frontières qui délimitent les secteurs attribués aux fils d'Israël:

— La frontière du nord (hébr: *le nuageux, le caché*):

Elle représente la frontière nord de la tribu de Dan: la bordure (lisière: R.) de la route (chemin: V., R.) de Hetlôn en se dirigeant vers Hamath et Hasar Eynan, en laissant la frontière de Damas au nord, sur la lisière de Hamath.

Elle se prolonge donc, depuis la Grande Mer (hébr: occident), continue la route de Hetlôn quand on va à Sedâdâh, Hamath, Bêrôtah, Si-braïm (qui se trouve entre le territoire de Damas et celui de Hamath), Hasar Hattikôn (qui est le territoire de Hauran).

— La frontière du sud: (hébr: *le désert*):

Elle représente la frontière sud du secteur Gad.

Elle se prolonge du bord oriental, vers le bord occidental: depuis Tamar; les eaux de Meribath-Qadés, le Torrent vers la Grande Mer, donc:

depuis Tamar, jusqu'aux eaux de Meribath-Qadés, le long du Torrent d'Égypte, jusqu'à la Grande Mer.

— La frontière d'est (hébr: *au-delà*):

Elle se prolonge entre Hauran et Damas, entre Galaad et le pays d'Israël, le long du Jourdain, depuis le nord jusqu'à la Mer Orientale.

— La frontière d'ouest (hébr: *la mer*):

Elle sera la Grande Mer, depuis la frontière du sud, jusqu'à droit dans la direction de Mamath.

5) Les deux zones du Prince:

Les deux secteurs qui restent libres du côté est et du côté ouest de la grande zone carrée de 25.000×25.000 coudées, doivent être attribués au Prince.

Le secteur est (au-delà) du Prince, est délimité, au nord, par la bordure sud du secteur Juda, au sud, par la bordure nord du secteur Benjamin, à l'occident par le côté de 25.000 coudées du grand carré, et à l'est par la frontière d'est du pays.

Le secteur occidental (de la mer) du Prince, est délimité au nord, par la bordure sud du secteur Juda, au sud par la bordure nord du secteur Benjamin, à l'occident par la mer, à l'orient par le côté occidental de 25.000 coudées du grand carré.

Le pays doit être attribué en héritage aux fils d'Israël et aux étrangers qui séjournent parmi eux et qui ont engendrés des enfants, parmi les fils d'Israël. Les étrangers seront comme d'indigènes parmi les enfants d'Israël, et ce sera dans la tribu même où l'étranger sera domicilié que les fils d'Israël lui donneront sa part d'héritage (paroles de YHWH-Adonaï).

CHAPITRE III

LE TEMPLE ET LE PALAIS DE YHWH DE L'EPOQUE DE SALOMON:

II Chr. 3.1-17; 4.1-22; I Rois 6.1-38; 7.15-51

Date de la construction:

Salomon (vers 972-932 av. J.C.), dans la quatrième année de son règne, au mois de Ziv, le second mois de l'Année Sacrée, 480 ans après la sortie des fils d'Israël du pays d'Égypte, posa les fondations de cet édifice.

La construction fut achevée en sept ans (elle fut entièrement achevée dans toutes ses parts et détails), dans la 11ème année de son règne, au mois de Boul, le 8ème mois de l'année, 487 ans après l'Exode.

Emplacement:

L'emplacement, les plans, les détails architecturaux ainsi que les dessins des objets de culte, ont été transmis à Salomon par YHWH lui-même:

« Alors YHWH parla à Salomon, et dit:

J'ai vu cette Maison que vous bâtissez;

Si vous marchez dans mes préceptes, si vous exécutez mes ordonnances et que vous gardiez tous mes commandements sans vous détourner d'un pas, je vérifierais en votre personne la parole que j'ai dite à David, votre père:

J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je n'abandonnerai point Israël, mon peuple » (I Rois 6.11-13).

« Salomon commença à bâtir la Maison de YHWH à Jérusalem, sur le Mont Moriah, où YHWH était apparu à David, son père, à l'emplacement qu'avait préparé David sur l'aire d'Ornan le jébuséen » (II Chroniques 3.1).

Notes:

1. Le Mont Moriah dans le texte II Chr. 3.1 est une allusion au « pays Moriah », lieu où Abraham se rendit pour sacrifier Isaac (Gen. 22.2).

Ce pays se trouvait loin de Jérusalem, au sud d'Israël.

Cette allusion est très importante, car le fait que le Temple ainsi que le Palais n'aient pas été élevés dans ce pays, mais sur la colline du Mont Sion (voir Néh. 12.37; Ps. 2.6; 9.12; 24.3; 132.13 et I Macc. 1.33-38), donc à Jérusalem, nous démontre que le texte se réfère à « un rapport essentiel » qui existe entre le sacrifice d'Abraham (acte consommé sur le Mont Moriah) et la construction du Temple.

Que sous-entend ce rapport?

2. Jérusalem, signifie en hébreux « fondement de la paix » ou « possession de la paix ». L'étymologie est incertaine.

D'autre part, le nom assigné à Jérusalem signifie « YHWH (est) là » (Ez. 48.35); cette appellation semble expliquer le caractère sacré de l'espace du Sanctuaire et du pays tout entier, à mesure qu'on se rapproche du Temple.

David, hébr.: « bien-aimé ». Salomon: « pacifique », fils de David.

3. On incline à croire que « les ordonnances de YHWH » concernant la construction du Temple, furent données à Salomon lors de sa rencontre avec YHWH sur le Gabaon, loin de Jérusalem, là où se trouvait encore la Tente de Rendez-Vous, le Temple Mobile de l'époque de Moïse (construit dans le désert Sinaï).

Salomon est accompagné dans ce lieu par tous les juges, princes et chefs des maisons paternelles d'Israël.

En effet, son père, le roi David, avait pris l'Arche d'Alliance dans ce Temple, l'avait fait monter de Quiryath-Yearim à Jérusalem, où il avait bâti une nouvelle Tente, sur un lieu spécialement aménagé à cette fin.

A Gabaon, dans la Demeure (le Parvis du Temple est inclus), se trouvait encore l'Autel d'Airain fabriqué par Besaleël, fils d'Ouri, fils de Hour.

Sur cet autel, Salomon monta et fit monter 1000 holocaustes.

Cette nuit-là, YHWH était apparu à Salomon; il l'avait confirmé comme « roi de son peuple », lui conférant la sagesse, la richesse et la gloire, comme n'en connut aucun roi avant lui.

Après son retour à Jérusalem, Salomon dicte ses dispositions pour la construction du Temple et du Palais.

Il faut préciser que, dès son enfance, il s'était vu confier cette mission par son père, le roi David (voir I Chr. 22.6-19).

LA CONSTRUCTION DU TEMPLE:

L'ensemble est constitué de plusieurs parties: le Grand Parvis du Palais ou « la Grande Cour Ronde », le Parvis Intérieur ou le Parvis des Prêtres ou la Cour Intérieure, la Maison de YHWH ou le Temple, les Chambres Latérales et le Palais (de YHWH). Il faut ajouter, bien sûr, les Objets de Culte.

1. LE PARVIS INTÉRIEUR:

1.1 Emplacement: I Rois 7.12

Le Parvis Intérieur est situé vis-à-vis de la Grande Cour (ronde?), ou le Grand Parvis (le Parvis Extérieur, décrit à l'époque d'Ezéchiel).

1.2 Dimensions: aucune information.

1.3 Matériaux de construction: II Chr. 6.36; I Rois 7.12

— Les Murs: trois assises de pierres polies (pierres de taille: R.) avec un lambris de bois de cèdre (« planches », comme les planches du Tabernacle); les mêmes matériaux sont utilisés pour la Grande Cour.

— Le Pavement: I Rois 6.30. Conformément au texte, le sol, « le pavé » de la Maison, à l'intérieur comme à l'extérieur, était couvert d'or; en était-il de même pour le Parvis Intérieur?

1.4 Les Portes du Parvis Intérieur: II Chr. 4.9

Les portes étaient couvertes d'airain. On ne précise pas leur position, ni leurs dimensions, leur orientation et leurs nombre.

2. LA MAISON DE YHWH, OU LE TEMPLE:

Aucune indication ne nous est donnée sur l'emplacement du Temple par rapport au Parvis Intérieur.

Le Temple est orienté selon l'axe est-ouest (au-delà - la mer), de même que le Vestibule de l'entrée.

Dimensions générales: II Chr. 3.3; I Rois 6.2

longueur: 60 coudées

largeur: 20 coudées

hauteur: 30 coudées.

Matériaux de construction:

- Les Murs: en pierre de taille polie (I Rois 6.7),
- Le Plafond: bois (planches: R.) de cèdre d'oré.
- Le Sol: en or (I Rois 6.30; II Chr. 3.6). La Vulgate distingue, « le Temple pavé avec du marbre très précieux, dont les compartiments faisaient un très grand ornement »; E. Dhorme: « la Maison recouverte de pierres précieuses comme ornement, l'or était de l'or de Parwaïm ». La rabbinique: « Il garnit l'intérieur de l'édifice de pierres précieuses comme ornement; l'or employé était de l'or de Parwaïm ».

Parties constitutives:

1. Le Vestibule, 2. Le Saint (le Hêkhal), 3. Le Saints des Saints (le Débir: R.; l'Oracle: V.), 4. Les Chambres Latérales.

Notes:

— La Maison, ou le Temple, en hébreux « hêkhal », en babylonien « ekallu »: palais, du sumérien « é-gal »: maison grande.

— La longueur de la Maison, représente le triple de la largeur et le double de la hauteur: combinaison du système décimal avec le système sexagésimal, le chiffre 60 formant le point de départ de ces dimensions.

2.1 *Le Vestibule, ou le Portique:*

2.1.1 Emplacement et orientation:

« Devant le Temple, du côté de l'orient (au-delà), on entre dans le Saint par le Vestibule (portique: R.) ».

2.1.2 Dimensions: II Chr. 3.4; I Rois 6.3

longueur: 20 coudées (correspondant à la largeur du Temple)
 largeur: 10 coudées
 hauteur: 120 coudées.

2.1.3 Matériaux de construction: I Rois 6.7

Pierre de taille polie, revêtement de bois de cèdre sur les murs.

2.1.4 La Porte: on ne précise pas la porte d'entrée dans le Vestibule.

2.1.5 Décorations: II Chr. 3.4

Aucune indication particulière pour le Vestibule, mais les versets II Chr. 3.5-7 et I Rois 6.30, nous font comprendre qu'il était décoré comme le Temple: à l'intérieur, en or; les murailles représentent des chérubins gravés. Le sol, en or.

2.1.6 Eléments de Culte: II Chr. 3.15-17; I Rois 7.21

Les deux colonnes du Vestibule: Yâkin à droite et Boaz (ou Booz) à gauche. Selon le texte massorétique, ces deux colonnes sont disposées « près du portique » (voir *le portique de l'orient* décrit par Ezéchiël); la Vulgate et E.D., « près du Vestibule ».

Note: « le Vestibule » (le portique: R.), hébr.: « êylâm » et « ûlâm », du babylonien « ellamu »: qui est en avant.

2.2 *Le Saint, ou le Hêkhal:*

2.2.1 Emplacement et orientation:

Le Saint se trouve entre le Vestibule (portique: R.) et le Saint des Saints.

Il représente la plus grande pièce du Temple (voir pl. n. 19).

L'accès dans le Saint se faisait par la Porte de la Maison, ou la Porte du Hêkhal (voir aussi la description d'Ezéchiël, pl. n. 15), en passant par le Vestibule (portique: R.).

Il est orienté vers l'orient (au-delà).

2.2.2 Dimensions: I Rois 6.17

longueur: 40 coudées
 largeur: 20 coudées
 hauteur: 30 coudées.

2.2.3 Matériaux de construction: II Chr. 3.7; I Rois 6.7,18

Pierres de taille polies, déjà façonnées lorsqu'on les amena sur le chantier.

Les murs intérieurs étaient lambrissés avec des planches de cèdre depuis le sol, jusqu'au plafond.

Le revêtement de bois est couvert d'or (lames d'or: V.).

Le plafond, en bois de sapin (cypres: V.; cèdre: R.), est lui aussi couvert d'or (lames d'or: V.) (voir pl. n. 20; dans le dessin, les planches de bois sont rabattues dans le plan de la projection).

2.2.4 Les Portes: II Chr. 4.22; I Rois 6.8,33-35; 7.50

La porte d'entrée du Saint c'est la Porte du Hékhal. Nous avons trois versions pour les versets I Rois 6.33-35:

« Il (Salomon?) mit à l'entrée du Temple des poteaux de bois d'olivier qui étaient taillés à quatre faces et il mit deux portes de bois de sapin, l'une d'un côté, et l'autre de l'autre; chaque porte était brisée, et elle s'ouvrait ayant ses deux parties unies ensemble. Il fit tailler des chérubins, des palmes et d'autres ornements avec beaucoup de saillie, et il couvrit de lames d'or le tout bien dressé à la règle et à l'équerre » (la Vulgate).

« Il fit de même à l'entrée du Temple, des montants en bois d'olivier saillant prenaient le 1/4 de la porte, puis deux battants en bois de cyprès, deux planches tournantes formant l'un des battants et deux planches tournantes formant le second battant. Il sculpta des chérubins, des palmes, des guirlandes de fleurs, qu'il revêtit d'or étendu sur la partie gravée » (E. D.).

« Pareillement, à l'entrée du Hékhal on pratiqua des poteaux de bois d'olivier, dimension d'un quart; et deux vantaux en bois de cyprès, composés chacun de deux panneaux mobiles. On y sculpta des chérubins, des palmes et des fleurs épanouies, avec un revêtement d'or s'adaptant exactement à la sculpture » (le texte massorétique).

Les gonds des portes sont en or.

Notes:

— La porte des chambres latérales est-elle à l'intérieur de la Maison (du Hékhal), ou à l'extérieur? Voir le sens du pluriel et le verset I R. 6.8.

— Les battants (vantaux: R.) signalés au verset I R. 6.34 ne sont-ils pas, en réalité, « des voiles »?

On retrouve en effet, dans la description du second battant, le mot « qelâ'im », qui signifie « voile » — et on n'est pas obligé de le lire « selâ'im » comme le propose E. D.

Cette mise au point est nécessaire, car « le Voile », ou la Draperie de la porte d'entrée de la Tente (à l'époque de l'Exode) est mentionné dans le verset Ex. 26.36, alors que dans les textes de l'époque de Salomon, ce « Voile » d'entrée n'est révélé que par la lecture correcte du second battant au verset I R. 6.34.

S'agit-il d'une erreur concernant le premier battant?

Où la porte comprend-elle un premier battant en bois, le deuxième étant constitué par « le Voile », lui-même?

Les versets I R. 6.33-35 semblent avoir subi des altérations, notamment dans la première partie de la Vulgate et la traduction E. D.

L'erreur est, sans doute, plus imputable aux scribes qu'aux traducteurs.

Voyons quelle est cette erreur: dans la Vulgate, on trouve que « les poteaux de bois », étaient taillés à « quatre faces », alors que dans la version E. D., « les montants en bois, prenaient le quart de la porte »; la Rabbinique: « dimension des poteaux, un quart ».

A quoi serviraient toutes ces indications, si on connaissait pas la largeur et la hauteur de la porte, dimensions nécessaires pour pouvoir en calculer la surface de la porte?

A quoi nous servirait de connaître le rapport de montants avec la porte?

Aux versets 26.36-37 de l'Exode, on apprend que « le Voile » de l'entrée du Tabernacle est suspendu à « cinq colonnes en bois » qui se trouvent à l'entrée du Temple (voir pl. n. 26).

Ces 5 colonnes, ne divisent-elles pas la façade du Tabernacle en quatre travées égales?

Une déduction s'impose; la porte de l'entrée du Temple au versets I R. 6.33-34, représente « le quart de la largeur de 20 coudées de la Maison » (voir pl. n. 19).

Les dimensions « des montants-poteaux », résultent facilement: 5 coudées. (Voir aussi la Porte du Débîr).

2.3 Le Saint des Saints, ou le Débîr, ou l'Oracle:

2.3.1 Emplacement et orientation: I R. 6.19; II Chr. 3.9

Le Débîr, comprend « la cella » du Temple, qui est symétrique par rapport à l'axe central est-ouest de la Maison.

Le Saint des Saints, en hébreux « Débîr », signifie « ce qui est derrière ».

L'accès se fait par la Porte du Débîr, porte orientée vers l'est (pl. n. 19).

2.3.2 Dimensions: II Chr. 3.8; I R. 6.20

longueur: 20 coudées

largeur: 20 coudées

hauteur: 20 coudées.

2.3.3 Matériaux de construction: les mêmes que pour le Hékhal.

2.3.4 La Porte du Débir: II Chr. 4.22; I R. 6.31-32; 7.50

On retrouve les mêmes erreurs que pour la Porte du Hékhal. I R. 6.31-32:

« Il fit à l'entrée de l'Oracle (le Saints des Saints) de petites portes de bois d'olivier et des poteaux qui étaient à cinq pans » (la Vulgate).

« ... le linteau et les montants prenant la cinquième partie de la porte » (E. D.).

« ... on établit des vantaux de bois d'olivier, qui, avec le linteau et le poteaux, en formaient la cinquième partie » (la Rabbinique).

Là encore, nous nous trouvons devant une erreur de traduction, car la Porte du Débir doit mesurer 4 coudées, équivalent « au cinquième » partie de la largeur intérieure de la Maison, celle-ci étant de l'ordre de 20 coudées.

Les versets Exode 26.31-32, nous disent clairement que « le Voile » de pourpre disposé à l'entrée du Débir est accroché aux 4 colonnes de bois, posées sur les 4 bases d'argent.

Ces 4 colonnes, divisent la largeur du Tabernacle en 5 travées égales, chacune mesurant donc 2 coudées.

Or, les versets I R. 6.31-32, se réfèrent à la partie qui représente « le cinquième du mur » sur lequel se trouve la porte (voir pl. n. 19), et non pas à une division de la porte, ou au rapport existant entre la surface de la porte et celles du linteau et des montants, indications d'ailleurs superflues.

La Porte du Débir représente donc, la cinquième partie de la largeur du Temple, c'est-à-dire 4 coudées (voir pl. n. 19).

Elle est placée entre deux poteaux-montants, ayant deux battants (vantaux: R.) également en bois d'olivier.

Sur ces battants sont sculptés des chérubins, « des basses tailles avec beaucoup de relief », des palmes et des guirlandes de fleurs.

Le tout était revêtu d'or.

Les gonds des deux battants-portes sont en or.

2.3.5 Fenêtres: aucune indication.

2.3.6 Décorations: II Chr. 3.8-9,14; 4.22; I R. 6.20,30

Le Saint des Saints est recouvert de lames d'or. Le poids de l'or utilisé pour le revêtement: 600 talents (environ 21.000 kg.).

Les clous sont aussi en or; le poids de chacun: 50 sicles (environ 0,55 kg.).

Le poids de l'or utilisé pour couvrir les murs, le plafond et le sol du Débir est conformément au texte, de 600 talents. 1 talent = environ 35 kg., donc on obtient un total de 21.000 kg., c'est-à-dire environ 35 kg./m².

Le Voile, ou le Rideau de pourpre violette et de pourpre rouge, de vermillon cramoisi et de byssus, est accroché à l'entrée de la Porte du Débir. Il représente des chérubins brodés.

Le sol, ou le pavé, en or.

2.3.7 Eléments de Culte: II Chr. 3.10-14; I R. 6.9,23-28

- L'Arche d'Alliance
- Les deux Chérubins
- Le Voile.

2.4 Les chambres latérales et la galerie:

2.4.1 Emplacement: I R. 6.5

Une « galerie » de trois étages, comprenant « des chambres latérales » est adossée à la muraille du Temple (« qui contournent vers le bas-côté »).

Elle court tout autour de la Maison (le Hékhal + le Débir + le Vestibule).

« La galerie », hébreux « yâsûa » ou « yâsîa », signifie « tendu », « couché ».

L'expression hébraïque ne peut-elle représenter autre chose qu'une « galerie »?

La galerie devenait plus large en s'élevant autour de l'édifice.

2.4.2 Dimensions: I R. 6.6,10

- largeur de l'étage inférieur: 5 coudées
- largeur de l'étage médian: 6 coudées
- largeur de l'étage supérieur: 7 coudées.

Le texte ne fait pas mention que de la largeur de cette galerie étagée.

La Rabbinique et la version E. D., fournissent une « hauteur » de cette galerie: 5 coudées (pour chaque étage?).

2.4.3 Matériaux de constructions: I R. 6.6-7,10

Les murs des chambres latérales sont en pierre taillée et polie.

La galerie est rendue solidaire de l'édifice du Temple, à l'aide de « poutres en bois »:

« des poutres autour du Temple (vers l'extérieur) afin que ces étages ne fussent point appuyés sur les murs du Temple » (la Vulgate);

« on avait disposés des retraits autour de la Maison à l'extérieur, pour ne pas prendre sur les murs de la Maison » (E. D.);

« on avait bâti en retraite le pourtour extérieur du Temple, afin de n'en pas entamer les murs » (la Rabbinique).

Voir « les portiques de la Maison de YHWH » (pl. n. 40), et « les chambres latérales de la Maison » décrites par Ezéchiel.

2.4.4 La Porte: I R. 6.8

La porte d'entrée aux chambres latérales, se trouve-t-elle à l'extérieur ou à l'intérieur de la Maison?

Selon le texte, elle est placée dans l'aile droite du Temple: « l'entrée de la chambre latérale du milieu (de l'étage inférieur: autres versions) se trouvait dans l'aile droite du Temple » (R.), « c'est-à-dire dans la rangée des chambres latérales se trouvant au milieu du côté droit de la Maison ».

On accède aux étages « par un escalier (des escaliers: E. D.) en hélice (en colimaçon: E. D.) » (R.).

Au verset I R. 6.8, E. Dhorme donne au mot « lûlîm », qui désigne « des trous étroits », le sens « d'escalier en colimaçon », car selon le traducteur, cette expression est celle qui convient le mieux à la description.

Nous proposons, quant à nous, de traduire par: « et l'on montait par des trous étroits à la galerie étagée sur trois niveaux ».

2.4.5 Fenêtres: I R. 6.4

« ... comme des fenêtres bouchées (fenêtres obliques: V.; fenêtres aux embrasures grillagées: E. D.; fenêtres grillées: R.) ».

3. LES OBJETS DE CULTES:

Tous les objets de culte ont été exécutés par Hiram (II Chr. 4.11, 16; I R. 7.14,40,45) selon les indications de YHWH lui-même.

3.1 Objets de culte disposés dans le Débir:

3.1.1 L'Arche d'Alliance: I R. 6.19

On ne dispose d'aucune information que celle nous indiquant son emplacement dans le Débir, entre les deux Chérubins (pl. n. 20).

3.1.2 Le Propitiatoire: il n'en est pas fait mention.

3.1.3 Les Deux Chérubins: II Chr. 3.10-13; I R. 6.23-28

Emplacement et orientation:

Les deux Chérubins sont situés au centre du Débir, de part et d'autre de l'Arche et regardent vers l'extérieur du Temple — donc vers l'est (pl. n. 19).

Dimensions:

Ils sont de forme et de dimensions identiques:

longueur d'une aile: 5 coudées

hauteur: 10 coudées

envergure: 10 coudées.

Une aile de chaque Chérubin, touche le mur latéral du Débir (de son côté), alors que l'autre aile « se touche aile à aile » avec l'extrémité de l'aile du Chérubin avoisinant.

Puisque l'envergure des quatre ailes déployées, totalise 20 coudées, chiffre correspondant à la largeur du Débir (le cube de 20×20×20 coudées), on peut en conclure que les quatre ailes sont parfaitement horizontales par rapport au sol (pl. n. 19).

Matériaux de construction: bois d'olivier sauvage, recouvert d'or.

3.2 Objets de culte disposés dans le Hékhhal:

3.2.1 Le Voile, ou le Rideau, ou la Draperie: II Chr. 3.14

« Il fit aussi le Rideau de pourpre violette (hyacinthe: V.; d'étoffes d'azur: R.), de pourpre rouge (pourpre: V., R.), de cramoisi et de byssus; il fit représenter des chérubins (brodés?) ».

Le Voile est suspendu devant le Débir (après les poteaux de la Porte du Débir).

La Rabbinique mentionne « des chaînes d'or » devant le Débir (I R. 6.21).

3.2.2 L'Autel en or: (II Chr. 4.19; I R. 6.20,22; 7.48

Emplacement: devant le Débir (voir pl. n. 40).

Dimensions: aucune information.

Matériaux de construction: aucune information.

Aux versets I R. 6.20,22, on nous dit que l'Autel est construit en

« Yakîn » a le sens de « il rend ferme », ou « dieu établit »; il pourrait être l'abréviation d'une inscription telle que, « L'Eternel affermira ton trône pour toujours ». « Boaz », ou « Booz », signifie « par lui la force », ou « en Eternel est la force du roi ».

Le chapiteau se compose de deux parties: un chapiteau-réseaux et un chapiteau en forme de lys (de fleur).

Le chapiteau-réseaux, couvre et entoure le chapiteau en forme de lys, « qui est caché dans le premier » (E. D.: I R. 7.18; voir pl. n. 22).

Le texte hébraïque, donne au premier chapiteau l'appellation de « couronnement », mais les scribes ou les traducteurs, ont essayé de lui donner le sens de chapiteau, ce qui n'a pas manqué de provoquer de nombreuses confusions et amener à des descriptions invraisemblables.

— Dimensions:

hauteur du fût: 35 coudées (II Chr. 3.15)

hauteur du fût: 18 coudées (I R. 7.15; II R. 25.17; Jér. 52.21)

épaisseur de la colonne: 4 doigts (1 doigt = 1/24 coudée)

hauteur du chapiteau-réseaux: 5 coudées (I R. 7.16; Jér. 52.22)

hauteur du chapiteau en forme de lys: 4 coudées (I R. 7.19,22)

diamètre extérieur du fût: 3,82 coudées (cote calculée)

diamètre intérieur du fût: 3 coudées (cote calculée)

circonférence du fût: 12 coudées.

Les différentes hauteurs des colonnes aux versets II Chr. 3.15 (35 coudées) et I R. 7.15; Jér. 52.21 (18 coudées), sont à la première vue inexplicables; une erreur du texte sera-t-elle possible?

La version E. Dhorme, explique que l'auteur du texte II Chr. 3.15, a probablement additionné les hauteurs de deux colonnes — 18 coudées — en même temps, les réduisant d'une coudée: $18 + 18 - 1 = 35$.

En regardant la planche n. 15 qui représente la coupe nord-sud de la Maison, décrite par Ezéchiel, nous remarquons que, si on additionne la largeur du Vestibule (12 coudées) avec celle du pilier de la Porte du Vestibule (5 coudées) et avec l'hauteur d'une colonne (18 coudées), on obtient un total de 35 coudées, ce qui représente exactement l'hauteur totale de deux Colonnes, encastrées dans le Vestibule avec 17 coudées de leur fût. De cette manière, les 18 coudées mentionnées par les versets I R. 7.15 et Jér. 52.21, ne représentent que la dimension de la partie visible de la Colonne, l'autre partie, de 17 coudées étant cachée dans la construction du Vestibule de la Maison.

Le diamètre du fût de la colonne est calculé d'après « la longueur du cordon (fil) qui entourait » la colonne: 12 coudées.

Que représente-t-il, ce cordon-fil? Était-il marqué sur le fût de la colonne? L'expression employée par le texte nous précise que ce cordon figurait sur la colonne, de telle sorte qu'il entourait parfaitement celle-ci (voir pl. n. 22), donc sa longueur doit représenter la circonférence de la Colonne Yakîn ou de la Colonne Boaz.

$2\pi R = 12$ coudées; R (le rayon du cordon-circonférence de la colonne) = 1,91 coudée.

l'épaisseur de la colonne = 4 doigts = 1 palme = 1/6 coudée = 0,16 coudée; donc,

le rayon intérieur de la colonne: $R_i = 1,75$ coudée, et

le rayon extérieur de la colonne: $R_e = 1,91$ coudée.

— Matériaux de construction: bronze, ou « fonte d'airain ».

— Décorations:

Le fût de la Colonne:

Le fût de la colonne est entouré d'un cordon-fil-réseau (pl. n. 22).

Les chapiteaux de la Colonne:

Le chapiteau-réseaux, ou « le couronnement », est composé de 7 rangées de mailles, formant « un réseau ».

E. Dhorme dit « 7 filets », ou « espèces de chaînettes » (I R. 7.17).

La Rabbinique, « 7 entrelacs en forme de réseaux et des festons ».

Ce couronnement, recouvre et cache le chapiteau en forme de lys.

Les 7 rangées (concentriques ou horizontales? voir pl. n. 22) sont terminées à la partie supérieure par des « chaînes entrelacées » (chaînettes en collier: E. D.) qui portaient 100 grenades « en plein air » (donc, décrochées? Jér. 52.22), conformément au verset II Chr. 3.16.

Or, les versets I R. 7.18,20,42, donnent à ce couronnement-réseaux, 200 grenades disposées sur deux rangées-chaînettes, de 100 grenades chacune.

Jérémie, décrit les 100 grenades de la façon suivante: « les grenades étaient au nombre de 96, en plein air. Le total des grenades était de 100 sur le filet, tout autour ».

La rédaction de Jérémie, laisse supposer que le couronnement-réseaux a une forme carrée, le chiffre 96 représentant quatre côtés multipliés par 24 grenades; si l'on additionne les 4 grenades disposées aux quatre coins, on aboutit au chiffre de 100 grenades.

Le chapiteau en forme de lys:

Aucune autre information sur la décoration, sinon la forme de fleur de lys.

Il est placé à l'intérieur du chapiteau-réseaux-couronnement; il ne peut pas être aperçu de l'extérieur, son « débordement » (le renflement: R.; hébr.: « son ventre »), sur la partie supérieure du couronnement, étant masqué par les rangées de 100 (ou 200?) grenades (voir pl. n. 22).

3.3.2 La Mer Unique, ou la Mer de Fonte d'Airain:

II Chr. 4.2-5,10,15; I R. 7.23-26,39,44.

Les prêtres se lavaient — les mains et les pieds — dans cette Mer.

— Emplacement: II Chr. 4.10

La Mer était placée du côté droit vers l'est, face au midi (pl. n. 20, 21, 23, 40, 45, 46).

— Dimensions: II Chr. 4.2,5; I R. 7.23

Sa forme était ronde, « parfaitement circulaire ».

hauteur: 5 coudées

diamètre: 10 coudées

circonférence: 30 coudées (ou l'expression: « un cordon de 30 coudées entourait sa circonférence »)

épaisseur de la cuve: 1 palme

capacité: 3000 baths (II Chr. 4.5; 1 bath = environ 35 litres)

capacité: 2000 baths (I R. 7.26; contradiction, ou erreur du copiste?).

La capacité de la Mer d'Airain, est-elle de 3000 baths (II Chr. 4.5) ou de 2000 baths (I R. 7.26)?

La différence provient-elle d'une erreur du copiste? C'est possible, mais si nous effectuons un rapide calcul géométrique, nous parvenons à un résultat troublant.

Si on accepte la capacité de 3000 baths, comme étant correcte, et connaissant les dimensions de la Mer, on peut calculer le volume de celle-ci:

diamètre: 10 coudées

circonférence: 30 coudées

hauteur: 5 coudées

épaisseur de la cuve: 0,16 coudée.

Volume du cylindre: $\pi R^2 \times R = \pi R^3$;

Volume de la sphère: $\frac{4}{3} \pi R^3$;

Volume de la hémisphère: $\frac{2}{3} \pi R^3$.

On constate que le volume de la hémisphère de rayon $R = 5$ coudées, représente les $\frac{2}{3}$ du volume du cylindre de rayon et de hauteur

= R, donc, on trouve le même rapport de $\frac{2}{3}$ pour leurs capacités: les 2000 baths, représentent les $\frac{2}{3}$ de la capacité de 3000 baths,

ou

un Mer hémisphérique de rayon R peut contenir 2000 baths, et une Mer cylindrique de rayon et hauteur égales, peut contenir les 3000 baths.

Est-ce que cette différence, 3000 — 1000 baths, nous permet de calculer le volume d'airain utilisé pour fondre la Mer Unique?

Que signifie le rapport $\frac{2}{3}$? $\frac{2}{3} = 0,66666...$; or, $0,666 \times 1000 = 666$; en hébreux le chiffre 1000 signifie « l'immensité ». Voir le chiffre 666, mentionné au verset 13.18 de l'Apocalypse de Jean; « 666 c'est un chiffre d'homme ».

Nous pensons qu'au verset II Chr. 4.5, les 2000 baths ont été omis. Ceci est peut-être dû à la répétition des deux capacités, le même phénomène se reproduisant d'ailleurs au verset I R. 7.26, quand c'est les 3000 baths qui sont négligés.

Calculons le volume de la Mer cylindrique qui devrait avoir la capacité de 3000 baths (en coudées cubiques), et le volume de la Mer hémisphérique qui devrait avoir la capacité de 2000 baths.

Notons qu'à une circonférence de la Mer, mesurant 30 coudées, correspond un rayon $R = 4,77$ coudées et non pas $R = 5$ coudées qui correspondrait plutôt à une circonférence de 31,20 coudées. Or, nous savons que le dit « cordon-fil » qui entourait la Mer, mesurait 30 coudées.

Donc, si on considère que la cuve a une épaisseur de 0,16 coudée, le diamètre extérieur de la Mer doit avoir la valeur de 10,32 coudées; le diamètre intérieur = 10 coudées; l'hauteur intérieure de la cuve: 5 coudées, et l'hauteur extérieure = 5,16 coudées.

En tenant compte des dimensions déjà mentionnées, on trouve:

volume cylindrique: 431 coudées³.

volume hémisphérique: 287,2 coudées³, donc,

vol. cylindre/vol. hémisphère = $\frac{3}{2}$.

Calculons maintenant les capacités en baths, qui correspondent aux deux volumes:

capacité du cylindre: 1500 baths

capacité de l'hémisphère: 1000 baths.

On remarquera que les capacités des volumes calculés d'après les données du texte, représentent finalement la moitié des capacités mentionnées par le texte:

capacité donnée: 3000 baths — capacité calculée: 1500 baths (cylindre)

capacité donnée: 2000 baths — capacité calculée: 1000 baths (hémisphère).

Pour arriver aux valeurs de 3000 et 2000 baths, il faudra doubler le volume du cylindre ainsi que celui de l'hémisphère; aurons donc (voir pl. n. 23):

une Mer cylindrique, où $R_e = 5,16$ coudées
 $h_e = 10,32$ coudées
 volume = 862 coudées cubiques
 capacité = 3000 baths.

une Mer sphérique, où $R_e = 5,16$ coudées
 volume = 574,4 coudées cubiques
 capacité = 2000 baths.

Grâce à la mention du « cordon », faite par le texte, et seulement de cette manière, nous est donné la circonférence d'un cercle situé à 1,5 coudée au-dessous de la bordure d'une Mer hémisphérique ($R = 5$ coudées), ce cercle ayant une longueur de 30 coudées.

Que représente ce niveau, ainsi que le cordon-fil? (consulter planche n. 23).

Voir à ce sujet, le « rebord de la cuve » environnée par les deux rangées de consoles-coloquintes (Décorations de la Mer Unique).

— Matériaux de construction: fonte d'airain.

— Décorations et parties constitutives: II Chr. 4.3-5; I R. 7.23-26,44.

La cuve est soutenue par douze boeufs: trois boeufs regardent vers l'occident, trois boeufs regardent vers le nord, trois boeufs regardent vers le midi et trois boeufs regardent vers l'orient.

La Mer, ou le Vaisseau, est porté par ces 12 boeufs, dont la croupe est cachée sous la Mer (voir pl. n. 21, 45, 46).

La Mer est entourée par le cordon-fil de 30 coudées de longueur.

Son rebord est environné par deux rangées de consoles (coloquintes: E. D., R.); un total de 300 consoles-coloquintes. La Mer et ses consoles-coloquintes sont « fondues » en fonte d'airain, « d'une seule pièce ».

Au-dessus de son bord — en forme de coupe (qui était comme une feuille de lys courbée en dehors: V.) — sont placés des figures de boeufs (coloquintes: E. D., R.) (II Chr. 4.3).

3.3.3 Les 10 Bassins, ou Cuyes, ou Socles:

II Chr. 4.6; I R. 7.27-39,43

Ces Bassins-Cuves permettent de « laver tout ce qui doit être offert en holocauste ».

Chaque Bassin-Cuve est posé sur un socle-base.

— Emplacement: II Chr. 4.6; I R. 7.39

Devant la Maison de YHWH, donc, à l'extérieur du Temple, sont disposés 5 Bassins avec leurs socles, du côté droit, et 5 Bassins avec leurs socles du côté gauche de la Maison.

La description se réfère à la coupe nord-sud de la Maison (planche n. 19, 20).

Etant donné que le texte de l'époque de Salomon ne fait mention que des cotes intérieures de la Maison de YHWH, nous sommes obligés de consulter la planche n. 6, qui représente la coupe nord-sud à travers le Sanctuaire, décrit par Ezéchiel.

Nous remarquons que les 10 Bassins-Cuves, ne peuvent se situer que du côté droit et du côté gauche des 10 degrés (Z), c'est-à-dire sur la plateforme du Parvis Intérieur Saint du Sanctuaire (voir aussi pl. n. 11).

Notons que le nombre des Bassins-Cuves coïncide avec le nombre des Candélabres et des Tables d'Or, situés à l'intérieur du Hêkhal, et que la disposition de ces Bassins, par rapport à l'axe est-ouest du Temple, est la même que pour les Candélabres et les Tables des Pains de Proposition: 5 du côté droit et 5 du côté gauche.

— Dimensions: I R. 7.27,31-32,35,38

D'après la Vulgate et la Rabbinique, la hauteur de la cuve de Bassins est de 4 coudées.

E. Dhorme et Segond, nous donnent la cote de 4 coudées, sans spécifier qu'il s'agit obligatoirement de la hauteur de la cuve.

La cuve, dépasse le couronnement de la base de 1 coudée (pl. n. 24).

Dimensions de la cuve:

hauteur: 4 coudées

capacité de la cuve: 40 baths.

Dimensions de la base-socle:

longueur: 4 coudées

largeur: 4 coudées

hauteur: 3 coudées

diamètre de quatre roues du socle: 1,5 coudée.

Notons que la capacité de la cuve de 40 baths, représente 1/50 de la capacité de la Mer — qui est de 2000 baths — et 1/75 de la capacité de la Mer de 3000 baths.

Ces rapports de 1/50 et 1/75, ont-ils une importance particulière, et dans l'affirmative, laquelle?

— Matériaux de construction: fonte d'airain.

— Eléments et décorations:

Les 10 cuves posées sur les 10 socles-bases, ont la même forme ronde, les mêmes dimensions et toutes construites de la même fonte d'airain.

Les Bases-Socles: I R. 7.28-31,34-37

Selon les traductions, nous avons plusieurs variantes. Nous préférons la version Dhôrme, plus cohérente, mais nous signalerons les termes employés dans la Vulgate et la Rabbinique, afin de permettre une éventuelle comparaison.

Chaque base-socle se compose:

a) d'un « cercle » (saillie circulaire: R.; rebord: V.), ou couronnement (rebord: V., R.), ou « bordures supérieures » (couronnes: V.; moulures: R.).

Ce cercle-couronnes-moulures est disposé tout autour, au sommet (littér: « à la tête ») de chaque base.

Hauteur du cercle: 0,5 coudée (I R. 7.35).

Le cercle est assimilé à un « couronnement » par son emplacement au sommet de la base (pl. n. 24, 47, 48), ainsi qu'à cause des décorations de coloquintes (gravures et sculptures: V.; garnie d'ornements à moulures carrées, et non pas arrondies: R.) qui l'entourent.

L'ouverture de la cuve ronde (littér: la bouche) est à l'intérieur du couronnement-cercle (voir pl. n. 24), la cuve dépassant ce couronnement d'une coudée (I R. 7.31).

Le couronnement est désigné aussi, comme « bordures » (moulures: R.) des panneaux (échelons: R.) (I R. 7.28), de par son emplacement par rapport à ces panneaux carrés (échelons, ou plaques: R.), ainsi qu'à cause de ses décorations.

Le cercle fait corps avec la base.

Les coloquintes (ornements à moulures carrées et non pas arrondies: R.) représentent: des lions, des chérubins et des boeufs, comme au verset 7.29.

La Vulgate spécifie qu'il est travaillé de telle manière que la cuve, puisse s'y enchâsser (I R. 7.35).

b) Les bordures inférieures (entrelas: V.; échelons et degrés en pente: R.) (I R. 7.28-29), ou les panneaux-tables (plaques: R.) (I R. 7.36).

Ces bordures inférieures, ou degrés en pente, sont gravés de chérubins, de lions et des palmes (I R. 7.36), ainsi que de rosettes (seulement dans la version Dhôrme; la Vulgate: comme des courroies d'airain qui pendaient).

Les rosettes (littér: ouvrage en descente; comme des courroies d'airain qui pendaient: V.) (I R. 7.29-30,36), exécutées en creux (ouvrage en descente), sont placées au-dessus et au-dessous des lions et des boeufs représentés sur les panneaux carrés (I R. 7.29).

Elles sont situées « de l'autre côté des appliques » (I R. 7.30; voir pl. n. 47, 48). Ces rosettes sont disposées tout autour des panneaux-tables-degrés en pente (horizontaux), suivant l'espace disponible (I R. 7.36).

c) Les panneaux carrés (la pièce se trouvant entre couronnes et les entrelas: V.), ou « le tout », ou « le support » (I R. 7.31).

Ces panneaux (littér: « les tables ») carrés sont situés entre les bordures supérieures du cercle-couronnement et les bordures inférieures (les panneaux-tables-plaques-degrés en pente) (I R. 7.28).

Selon le verset I R. 7.31, ils sont carrés, et non pas ronds (comme les autres panneaux-degrés en pente; voir pl. n. 47, 48, 24) (confusion dans le texte massorétique: les panneaux du support, avec les moulures).

Ces panneaux carrés, forment le support de la cuve (I R. 7.31).

Si l'on soustrait la hauteur du cercle-couronnement (0,5 coudée) de la hauteur du support (1,5 coudée), on obtient la hauteur de ces panneaux qui sont donc, des carrés de 1×1 coudée.

La hauteur du support de la cuve, nous est donnée au verset I R. 7.31: hauteur: 1,5 coudée.

Le support étant inscrit dans un cylindre de rayon $R = 2$ coudées (le diamètre de la cuve étant 4 coudées; I R. 7.27) et d'une hauteur de 1,5 coudée, 12 panneaux carrés s'inscrivent dans ce cylindre, au-dessus se trouvant le cercle-couronnement dont la hauteur est de 0,5 coudée (pl. n. 24).

Des lions, des chérubins et des boeufs, figurent sur ces panneaux carrés (I R. 7.29): 4 lions, 4 chérubins et 4 boeufs ($4 \times 3 = 12$; le nombre de panneaux carrés inscrits dans le cylindre du support de la cuve).

d) Les quatre roues d'airain: I R. 7.30,32-33.

Les 4 roues sont placées au-dessous des panneaux-tables-plaques-degrés en pente, leurs tenons (littér.: les mains) contre la base (I R. 7.32).

Le diamètre de chaque roue: 1,5 coudée.

La jante, le tenon (littér.: les mains), les rayons et le moyeu sont en fonte d'airain. Ces roues sont-elles immobiles?

4.2.1 Dimensions: I R. 7.2

longueur: 100 coudées
 largeur: 50 coudées
 hauteur: 30 coudées (voir aussi pl. n. 38).

4.2.2 Emplacement et orientation:

Il est situé sur le Grand Parvis; aucune autre information concernant l'emplacement et l'orientation, ne nous est fournie.

4.2.3 Matériaux de construction:

les murs: pierres énormes de taille (comme pour la Grande Cour);
 les colonnes: bois de cèdre (settim);
 le plafond: bois de cèdre (settim);
 le sol: aucune information.

4.2.4 Portes et Fenêtres: I R. 7.4-5

Aux versets 7.4-5, la Rabbinique mentionne:

« Trois rangées de baies avec leurs fenêtres, qui correspondaient sur les trois rangées (des colonnes?). Toutes les portes avec leurs poteaux étaient carrées d'aspect, et, à l'instar des fenêtres symétriques, se correspondaient trois fois (trois fois pour les trois rangées) ».

Pour les mêmes versets, la version Dhôrme, propose:

« Il y avait trois rangées d'embrasures, fenêtre vers fenêtre, tous les trois pas. Toutes les ouvertures et les fenêtres étaient carrées d'aspect, chaque fenêtre en face de l'autre fenêtre, tous les trois pas ».

Nous proposons pour ces versets:

« Trois rangées de baies-embrasures-fenêtres correspondaient aux trois rangées de colonnes; les baies-embrasures-fenêtres-portes, étaient placées vis-à-vis, l'une de l'autre, selon la colonne correspondante (voir pl. n. 25, 38). Toutes les baies-embrasures-fenêtres-portes étaient carrées d'aspect et symétriquement disposées par rapport aux trois rangées de colonnes ».

Aucune information concernant d'éventuels éléments d'ameublement ou d'autres détails de la construction.

4.3 *La Ière Grande Galerie de Colonnes, ou Le Vestibule aux Colonnes, ou Le Portique: I R. 7.6*

4.3.1 Emplacement et orientation:

Aucune information; selon la Rabbinique, ce Portique « conduisait aux colonnes ». S'agit-il des colonnes de la Maison de la Forêt du Liban?

4.3.2 Dimensions: I R. 7.6

longueur: 50 coudées
 largeur: 30 coudées
 hauteur: aucune information.

4.4 *La IIème Grande Galerie avec des Colonnes et des Architraves, ou Le IIème Vestibule avec Auvent devant les Colonnes, ou Le IIème Portique de Colonnes avec Architraves: I R. 7.6*

L'architrave est située sur les colonnes du Vestibule.

La version Dhôrme et la Vulgate, situent cette Galerie-Vestibule avec des colonnes et architraves-auvent, devant les colonnes de la Ière Grande Galerie; devant les colonnes de cette IIème Galerie, se trouve « l'auvent-architrave ».

Aucune indication concernant ses dimensions.

4.5 *La Galerie du Trône, ou Le Tribunal, ou Le Vestibule du Trône, ou Le Portique du Jugement: I R. 7.7,9-11*

4.5.1 Emplacement: aucune information.

Aucune indication concernant ses dimensions.

4.5.2 Matériaux de construction:

Les murs recouverts de lambris en bois de cèdre (settim) sur toute leur hauteur (« d'une extrémité du sol à l'autre »: R.).

Si l'on accepte la traduction de la Vulgate (plus correcte pour le verset 7.8?), on dispose d'autres informations:

« Il y avait au milieu de la Galerie (la Galerie du Trône) un parquet où était son lit (le lit, ou le trône de Salomon, ou de YHWH?) de justice, qui était de même ouvrage (bois de cèdre) ».

4.6 *Le Palais de la Fille du Pharaon, ou La Maison de la Fille du Pharaon, ou Le Palais avec un Portique semblable au Portique du Jugement: I R. 7.8*

Selon la Vulgate, son architecture était semblable à la Galerie du Trône.

Selon la version Dhôrme et la version Rabbinique, le Palais de la Fille du Pharaon avait « un vestibule (portique: R.) semblable à la Maison (de Salomon?) ».

4.7 *La Maison où habite Salomon: I R. 7.8*

Cette construction est seulement mentionnée dans la traduction Dhôrme et la Rabbinique.

Elle était de même structure (disposition: R.) que le Vestibule (Portique: R.) du Trône, et disposait d'une cour en retrait du Vestibule (Portique: R.).

CHAPITRE IV

LE TEMPLE MOBILE (LE TABERNACLE) DE L'EPOQUE DE L'EXODE:

Le Tabernacle, c'est le Sanctuaire Mobile dont YHWH Elohim ordonna la construction à Moïse — pendant le campement du peuple dans la région sinaïtique.

L'importance de ce Temple Mobile, est soulignée par les 13 chapitres de l'Exode, qui lui sont consacrées.

Les Ordonnances que YHWH Elohim transmet à Moïse pour la construction du Temple Mobile, ont été promulguées sur le Mont Sinaï — en même temps que le Décalogue et toute la Législation du peuple.

La construction du Temple aurait donc dû commencer le troisième jour du troisième mois après le départ d'Égypte (Ex. 19.1), quand les hébreux eurent dépassé Marah, Eylim, et alors qu'ils longeaient la Mer Rouge et atteignaient le pied de cette montagne où ils dressaient les tentes de leurs campement.

Le texte désigne par « le désert Sinaï », la région désertique qui entourait le mont Sinaï.

Si l'emplacement exact de cette région est incertain, tant aussi difficile est de fixer la date exacte de l'arrivée du peuple d'Israël dans le désert, car, nous ignorons la date du départ de l'Égypte pour la Terre Promise par YHWH.

Néanmoins, deux dates sont, généralement avancées: 1441 av. J.C. — sous le règne d'Aménophis II, XVIII dynastie — et 1290 — sous le règne de Ramsès II, XIX dynastie.

Nous préférons, pour l'instant, choisir la première date, la plus proche de la chronologie biblique (note: la chronologie des textes de l'Ancien Testament sera traitée par l'auteur dans un ouvrage ultérieur).

La date de l'achèvement du Temple, semble d'avoir été fixée selon le texte de l'Exode, « au premier jour du premier mois de l'année (en cours) », ce qui ne représenterait que dix mois de travail.

Avant d'aborder la construction du Tabernacle, nous présentons au lecteur, quelques événements importants qui eurent lieu lorsque les 12

tribus, campaient dans la région sinaïtique; pour éviter de dénaturer le récit en le résumant, nous avons préféré citer, dans la plupart des cas, le dialogue YHWH — Moïse, en mentionnant les divers phénomènes qui accompagnent les apparitions de Elohim YHWH, devant le peuple d'Israël et devant Moïse.

Mais, écoutons YHWH Elohim:

« Voici que, moi (YHWH), je vien vers toi (vers Moïse), dans l'épaisseur de la nuée (une nuée sombre et obscure: V.; nuage épais: R.), afin que le peuple entende quand je parle avec toi et qu'en toi aussi ils croient pour toujours (constamment: R.).

Va vers le peuple, tu les consacreras aujourd'hui et demain: qu'ils lavent leurs vêtements et qu'ils soient prêts pour le troisième jour, car au troisième jour, YHWH descendra, aux yeux de tout le peuple, sur le Mont Sinaï.

Tu fixeras au peuple une limite, autour (tu maintiendras le peuple tout autour: R.), en disant:

Gardez-vous de monter (gravir: R.) sur la Montagne (cette Montagne: R.) et d'en toucher le bord (le pied: R.); quiconque touchera à la Montagne sera mis à mort (puni de mort: V.).

Ce n'est pas une main qui le touchera (la main d'homme ne le touchera point pour le tuer: V.; On ne doit pas porter la main sur lui: R.), mais il (le coupable: N.A.) sera lapidé ou criblé de flèches, qu'il s'agisse de bête ou d'homme, il ne vivra pas (il cesserait de vivre: R.).

Quand on sonnera de la trompe (mais, aux derniers sons du cor: R.), eux (certains) monteront la Montagne ».

(Exode 19.9-13).

« Au troisième jour, dès le matin (le matin venu: R; le six du mois, au temps du matin: T.) il y eut (des coups: T.) des tonnerres (de tonnerre: T.) des éclairs et une lourde (épaisse: R.; T.) nuée (fumant: T.) sur la Montagne, un son de cor (un son de corne: T.) très fort (puissant: T.) et tout le peuple qui était dans le camp trembla (fut saisi de frayeur: V.; frissonna: R.).

Alors Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de l'Elohim (au-devant de la Divinité: R.; de la Shekinah de YHWH: T.; Shekinah = la Demeure) (et aussitôt le Maître du Monde déracina la Montagne (Sinaï) et l'éleva dans les airs et elle était transparente comme le mica: T.); ils se tinrent debout au bas de la Montagne (et ils s'arrêtèrent au pied de la Montagne: R.; et ils se tinrent sous la Montagne: T.).

Or, le Mont Sinaï était tout fumant (La Montagne du Sinaï fumait tout entière: T.), parce que sur lui était descendu YHWH dans le feu

(parce que le Seigneur y était descendu au sein de la flamme: R.; parce que YHWH avait incliné les cieux et s'était manifesté sur elle dans le feu ardent: T.), et sa fumée (vapeur: T.) montait comme la fumée (vapeur: T.) d'une fournaise et tout la Montagne tremblait fort (et la Montagne entière tremblait violemment: R.).

Le son du cor (de la corne: T.) allait en se renforçant de plus en plus (et devenait plus fort et plus perçant: V.; allait redoublant d'intensité: R.).

Moïse parlait et Elohim lui répondait par une voix (Moïse parlait et de devant YHWH venait la réponse d'une voix douce et majestueuse, et douces étaient les paroles: T.).

(YHWH apparut sur la Montagne du Sinaï, sur le sommet de la Montagne. YHWH appela Moïse au sommet de la Montagne et Moïse monta: T.).

Puis YHWH dit à Moïse:

Descends et donne un (T.) avertissement au peuple, pour qu'ils ne se ruent pas vers YHWH afin de voir (qu'ils ne s'avancent pas devant YHWH pour regarder: T.; ils pourraient se précipiter vers le Seigneur pour contempler sa gloire: R.), de peur qu'il n'en tombe beaucoup (pour qu'il n'en tombe pas un seul chef qui se trouve parmi eux: T.; et beaucoup d'entre eux périraient: R.) ».

(Exode 19.16-21).

Suit la promulgation du Décalogue et l'ordre de construire un Autel (Ex. 20.26).

Puis viennent les Lois concernant les esclaves, l'homicide, les blessures, et la peine du talion (Ex. 21.1-36), diverses lois civiles, morales et d'autres régissant les cérémonies, les promesses et les défenses (Ex. 22, 23), après quoi le peuple s'engage dans son Alliance avec Elohim YHWH, Alliance qui est confirmée par les Sacrifices (Ex. 24).

À partir du 25ème chapitre, YHWH ordonne la construction du Temple.

Notes:

1. YHWH Elohim et le Chérubin accompagne le peuple durant le trajet Egypte-Terre Promise.

Ils survolent leurs protégés dans « une Nuée », parfois brillante, parfois sombre. En effet les versets 14.19-20 de l'Exode, font état de luminosités différentes, selon les facettes du mystérieux nuage:

« La Nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre part, elle éclairait la nuit ».

Au verset 13.22 de l'Exode, on précise que durant le jour il s'agit

« d'une Nuée », alors que la nuit elle ressemble à « une Colonne de Feu ».

Remarquons que toutes les Ordonnances Célestes reçues par les narrateurs bibliques — les prophètes — furent précédées par l'apparition d'une telle « Nuée » dans la région où ceux-ci se trouvaient à ce moment là.

La description de leurs « visions » avec plus ou moins de détails, semble être nécessaire aux lecteurs de leurs textes, pour que ceux-ci soient persuadés de l'authenticité « céleste » des messages reçus de YHWH Elohim et de ses Chérubins — comme Moïse dans le verset 19.9 de l'Exode.

Cette « Nuée », revêt selon les observateurs, des formes et des attributs différents, d'où les nombreuses variantes et appellations dont elle est l'objet:

— « un réchaud-four-tourbillon de fumée », accompagné de flammes « comme une torche-sillon de feu » (Genèse 15.17).

— « une flamme de feu — un jet de flamme » qui ne fait pas brûler un buisson (Ex. 3.2).

— « une colonne de nuées dans la journée et une colonne de feu dans la nuit » (Ex. 13.21).

— « une nuée ayant une moitié éclairée et une moitié sombre » (Ex. 14.20).

— « une nuée qui lance des flèches et des foudres — éclairs » (II Sam. 22.14-15).

— « une nuée qui lance le foudre » et qui « dissémine son éclair » — celui-ci « tournoyant en cercles (« en tourbillonnant sous son impulsion » d'après ses (Elohim) plans » (Job. 37.11-12).

— « une nuée avec un feu fulgurant et une clarté autour et avec un scintillement de feu ».

— « un tourbillon » (II R. 2.1; Jér. 4.12-13; Nah. 1.3).

— « un char de feu volant » avec « des chevaux de feu » (II R. 2.12).

— « une nuée rapide » que « YHWH chevauche » (Isaïe 19.1).

— « des roues ardentes ».

— « une roue avec un scintillement de feux de chrysolithe, qui vole », ou, « une grande roue au milieu d'une autre roue » — qui,

« ne tourne pas et avec une lumière éclatante et des gerbes de feu qui sortent au-dessus de ces roues » (Ez. 1.16-28).

— « un rouleau volant de 20 coudées de longueur et de 10 coudées de largeur » (Zach. 5.2-3).

— « une Montagne de YHWH », ou « la Ville de YHWH », avec « ses tours, ses murailles, ses degrés et ses donjons » (Ps. 48).

— « une Très Haute Montagne (« la Ville Sainte ») » (Ez. 40.2).

— « Montagnes volantes », qui « volent avec éclat »; « Montagnes d'Airain ».

— « Montagnes Divines » (Ps. 36.7).

— « une nuée épaisse sous les pieds de YHWH » (Sam. II, 22.10).

— « un Objet comme une grande nappe qui descend par les quatre coins » (Act. 11.5).

L'apparition d'une telle « Nuée-Montagne », précède l'imminente intervention d'Elohim, de sa voix, de son Chérubin et souvent même de plusieurs Chérubins-Hommes.

2. Il nous faut maintenant éclaircir le terme « Sinaï », employé pour désigner la montagne et le désert qui portent ce nom.

Le peuple d'Israël, allant d'Eylim et de la Mer Rouge (?) vers Rephidim, traverse le Désert Sin, et arrive au pied du Mont Sinaï.

Le mot « sinaï » n'est autre chose qu'une désinence araméenne du mot « sin ».

Or, « Sin » ou « Shin » pour les babyloniens, les assyriens et les autres peuples de l'Ancien Orient est l'appellation du « Dieu-Lune », Dieu représenté par un jeune taurillon dont les cornes apparaissent comme le croissant lunaire.

On peut donc penser que le Mont Sinaï (ou Sin) représente la montagne de cette divinité Dieu-Lune, et que le Désert Sinaï (ou Sin) est le désert qui l'entoure.

Les versets Ex. 29.1, 11-14 appuient cette conclusion, car l'Ordonnance de YHWH Elohim à Moïse concernant le sacrifice rituel après l'achèvement de la construction et la mise en place du Tabernacle, doit commencer par « l'immolation d'un jeune taurillon ».

Mieux encore, le verset 34.29 de l'Exode fait allusion aux « cornes du taurillon »: Moïse, après une entrevue avec YHWH, et alors qu'il redescend du Mont Sinaï, se voit pousser « une corne ». L'emploi du verbe « qâran » qui signifie « pousser une corne », est en ce sens révélateur.

Ce verset fut différemment interprété selon les traducteurs; on a même proposé: « la peau de son visage rayonnait ». Ces versions ne sont pas correctes, car le sens du mot et du texte a été complètement changé.

3. Qu'es-ce que le Mont Sinaï?

Est-ce vraiment une montagne?

Les montagnes, fussent-elles volcaniques (certains auteurs l'ont interprété de cette façon), « ne criblent pas avec des flèches », les téméraires qui essayent de les escalader, ni les animaux qui, par hasard, « touchent » au dangereux « bord », dont le Mont Sinaï est pourvu.

Une montagne, même en plein désert, est pourvue par certains animaux.

Comment expliquer cette mystérieuse qualité dont est dotée « la Montagne de YHWH », de tuer « tous ceux qui par négligence touchent son bord »?

Elohim YHWH, ne se disculpe-t-il pas, en attirant l'attention de Moïse: « ce n'est pas une main d'homme qui la touchera (le coupable), mais il sera criblé de flèches »...

Il s'agit donc, de la qualité que possède cette Montagne de cribler des flèches tous les téméraires qui l'approchent. La Montagne agit donc indépendamment de la volonté d'Elohim ou d'autres personnes.

De quel genre de flèches s'agit-il? Selon le texte, « la Montagne de Sinaï fumait toute entière et était enveloppée de flammes de feu ». Ces flammes, ne représentent-elles pas les flèches qui criblent tous les téméraires qui l'approchent?

Comment le son des trompettes-cornes pourrait-il permettre à d'autres que Moïse de gravir cette Montagne? Quelle qualité miraculeuse le son de la corne possédait-il?

A qui appartenaient ces trompettes-cornes? Au peuple hébreux ou... le son de la corne, qui allait redoublant d'intensité, était produit par la Montagne de Sinaï?

D'après la description du texte, il semblerait que le son est produit par la Montagne de Sinaï elle-même.

Parmi les diverses appellations de la « Nuée », on peut citer encore: « Montagne de YHWH », « la Ville de la Nouvelle Jérusalem — qui peut descendre du ciel (située aussi sur une Montagne) », etc.

Or, le texte targumique (Ex. 19.17) explique que:

« Alors, Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de la Shekinah de YHWH » — donc, à la rencontre de la Demeure d'Elohim. Ensuite:

« et aussitôt, le Maître du Monde (n.a.: donc Elohim) déracina la Montagne (donc la Montagne de Sinaï) et l'éleva dans les airs et elle

(toujours la Montagne de Sinaï) était transparente comme le mica, et ils (les hébreux) se tinrent sous la Montagne ».

On conclut donc que, la Shekinah de YHWH est la Montagne Sinaï qui se soulève dans les airs — le peuple restant au-dessous de celle-ci.

Le mystère est résolu:

La Montagne de YHWH, le Mont Sinaï ou Sin, la Shekinah de YHWH — est une Montagne qui vole avec éclat, qui lance des flèches-foudres, des éclairs, et qui est enveloppée d'une « Nuée épaisse » (consulter les différentes descriptions dont cette « Nuée » a fait l'objet).

4. Le Mont Sinaï, engendrera-t-il plus tard le Mont Moriah sur lequel Salomon devra élever son Temple et le Mont Sion sur lequel David construira le sien?

Le Mont Sinaï, n'est-il pas « la Montagne-Ville Céleste de YHWH », décrite par Ezéchiel, ou « la Nouvelle Jérusalem » que Jean découvre sur une « autre Terre et sous un autre ciel » (qui n'est pas le ciel terrestre)?

Pour les auteurs des textes bibliques — les Elohim — cette Montagne, ne représente-t-elle pas leur « Demeure » — la Shekinah YHWH?

Et pour le peuple hébreux, cette Montagne volante, ne représente-t-elle pas, « la Ville Sainte », ou « la Ville de YHWH »?

Or, le Mont Sinaï ou Sin, est du même type de Montagne-Construc-tion Divine, que le Mont Moriah d'Abraham et de Salomon, c'est-à-dire le Mont Sion de Jérusalem, la Ville de Jérusalem elle-même.

5. Ezéchiel et Jean, en transmettant certains détails des constructions ainsi que les dimensions de ces Constructions-Montagnes, font en effet mention du « mur » qui entoure cette Ville-Montagne, mur qui n'est autre chose que « le bord » ou « le pied » duquel les sujets d'Elohim YHWH sont supposés se tenir éloignés.

L'emploi de l'expression « Montagne » est dû à la forme et aux dimensions de cette construction (voir pl. n. 1).

Si Moïse peut accéder à cette Montagne-Demeure d'Elohim, il en sera de même pour Ezéchiel et Jean, qui ont accès à des « Constructions » semblables, toujours « accompagnés de l'Homme d'Airain ».

6. Notre hypothèse se vérifie dans les plans dictés par « l'Homme d'Airain » à Ezéchiel et à Jean, ainsi que dans la théophanie qui eut lieu au troisième jour du campement du peuple d'Israël — quand en plein jour, cette Montagne commença à lancer des éclairs, en se couvrant d'une nappe brillante épaisse, alors que tout le peuple d'Israël, fut effrayé par les sons accompagnant ces phénomènes lumineux.

C'est par ce spectacle effrayant que Elohim YHWH se fait res-

pecté, s'assurant ainsi pour une période, l'obéissance de ses sujets qui recevront ses Ordonnances avec respect.

Si nous précisons qu'il s'agit seulement d'une période de soumission, c'est parce que nous allons voir que l'enracinement des Ordonnances dans l'esprit du peuple, représente pour YHWH, un travail de quelques millénaires. Les générations qui ne l'ont pas connu ou qui ont oublié les textes saints, deviennent à ses yeux, « des rebelles » — et l'oblige à procéder à diverses apparitions aussi spectaculaires et effrayantes que celles que nous venons de citer. C'est seulement à la suite de telles interventions que Elohim YHWH promulgue ses Ordonnances, ses Lois.

Nous reviendrons sur ce thème plusieurs fois au cours de cet ouvrage. On voit donc, comment YHWH, de l'intérieur de son astromef géant, dirige « l'Exode de son peuple élu », d'Égypte jusqu'à la Terre Promise — parcours effectué en 40 ans.

Il protégera ses sujets des autres peuples, les aidera dans leurs luttes et dans leurs conquêtes, il les instruira et punira, s'il le faut, leur insoumission.

LE TABERNACLE, ou LA TENTE D'ASSIGNATION:

L'ensemble du Sanctuaire Mobile de l'époque de l'Exode, est construit en deux parties: le Parvis, c'est-à-dire l'enceinte démontable dans laquelle doit être installé le Tabernacle, et le Tabernacle lui-même, le Temple proprement dit.

1. LE PARVIS:

Exode 27.9-19; 38.9-20; 40.33

1.1 Orientation:

L'axe d'orientation du Parvis est l'axe est-ouest (au-delà - la mer), la porte d'entrée se trouvant située sur le côté d'orient du Parvis.

1.2 Dimensions:

L'enceinte du Parvis, de forme rectangulaire, est formée de 58 colonnes disposées sur tout le périmètre du rectangle, dont les dimen-

sions sont données à travers les dimensions des Voiles de lin qui délimitent le Parvis:

— le voile du côté du midi et du nord: longueur 100 coudées, largeur 5 coudées;

— le voile du côté de l'occident: longueur 50 coudées, largeur 5 coudées;

— les voiles du côté d'orient (chaque aile): longueur 15 coudées, largeur 5 coudées;

— le voile de la Porte d'Orient: longueur 20 coudées, largeur 5 coudées,

donc, les dimensions du Parvis (voir pl. n. 27) sont:

longueur: 100 coudées

largeur: 50 coudées

hauteur: 5 coudées (la hauteur des voiles).

1.3 Description:

1.3.1 Les Colonnes, ou les Piliers:

Le texte nous indique le nombre de ces colonnes-piliers de la façon: au midi, 20 colonnes; au nord, 20 colonnes; à l'occident, 10 colonnes; à l'orient, 3 colonnes à l'aile gauche, trois colonnes à l'aile droite et quatre colonnes pour la Porte du Parvis (constituant cette porte): $3 + 3 + 4 = 10$.

Ces colonnes sont pourvues de bases d'airain (socles de cuivre: R.), de tringles (ornements: V.) et de crochets (chapiteaux: V.) d'argent.

Des piquets (pieux: V.; chevilles: R.) entourent le Parvis et le Temple.

Au verset Ex. 27.17, la Rabbinique distingue que, « tous les piliers (c'est-à-dire les colonnes du Parvis) formant le pourtour du Parvis, seront unis par des tringles d'argent ».

1.3.2 Les Voiles:

Des voiles de lin sont suspendus auprès des colonnes (voir les dimensions):

— à l'orient entre les 3 colonnes, un voile de lin d'un côté du Parvis, un voile de lin de l'autre côté du Parvis;

— pour la Porte du Parvis, à l'orient, un Voile (rideau: R.) de pourpre;

- à l'occident un voile de lin;
- au midi et au nord, un voile de lin.

Les trois voiles, du midi, de l'occident, du nord, ainsi que les deux petits voiles sur chaque aile du côté de l'orient, sont de « lin fin tordu ».

Le Voile de l'entrée du Parvis — le Voile de la Porte d'Orient — est en pourpre violette, en pourpre rouge, en vermillon cramoisi et en fin lin tordu (le Grand Voile est un ouvrage de broderie de hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors: V., R.).

2. LE TABERNACLE, ou LE TEMPLE:

Le Tabernacle est une construction démontable, composée de plusieurs planches de bois, dressées sur des bases d'argent.

Chaque planche (ais: V.; solive: R.) est pourvue de deux tenons (parallèles: R.) qui permettent l'assemblage de celle-ci sur son socle-base. De cette manière sont réalisés les murs latéraux de la façade du midi, du nord et de l'occident (voir pl. n. 26).

La façade de l'orient comprend l'entrée du Tabernacle, constituée par les quatre travées de 5 Colonnes de bois (piliers de settim: V.; de chittim: R.), sur lesquelles est accroché le Voile de l'entrée de la Tente (la Draperie de la Porte: V.).

A l'intérieur, 4 Colonnes identiques à celles qui se trouvent à l'entrée, divisent la largeur du Temple en 5 travées égales.

Le Voile qui couvrait l'Arche d'Alliance, est suspendu après les colonnes, divisant le Temple en deux parties distinctes: le Saint (le Sanctuaire: R.) et le Saint des Saints.

Dimensions générales du Tabernacle:

- longueur: 30 coudées
- largeur: 10 coudées
- hauteur: 10 coudées (hauteur des planches).

Dimensions du Saint (le Hékhal):

- longueur: 20 coudées
- largeur: 10 coudées
- hauteur: 10 coudées.

Dimensions du Saint des Saints (le Débir):

- longueur: 10 coudées
- largeur: 10 coudées
- hauteur: 10 coudées.

2.1 Les Planches, ou Les Ais, ou Les Solives:

Ex. 26.15-30; 36.20-34; 35.18

2.1.1 Emplacement:

Les planches sont dressées debout, l'une contre l'autre, perpendiculaires, chacune fixée par deux tenons (parallèles: R.) en argent, sur leur base (socle: R.) également en argent.

— au midi: 20 planches, 40 tenons, 40 bases.

— au nord: 20 planches, 40 tenons, 40 bases.

— à l'occident: $6 + 2 \times 2 = 10$ planches, 20 tenons, 16 bases — car de ce côté, les deux planches situées dans les angles, sont jumelées à deux autres planches; ainsi, les quatre planches n'ayant que quatre bases (et non pas huit), les deux jumelées sont montées dans les mêmes deux bases.

— du côté de l'orient, voir les 5 Colonnes de l'entrée de la Tente.

Total de bases: $96 + 4$ (les quatre bases des quatre Colonnes) = 100.

2.1.2 Dimensions:

longueur: 10 coudées (la hauteur du Temple = la longueur des planches)

largeur: 1,5 coudée

épaisseur: aucune information.

2.1.3 Matériaux de construction:

— les planches: bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.), recouvert d'or (lames d'or: V.), intérieurement et extérieurement (R.).

— les tenons: argent (2 tenons pour chaque planche).

— les bases: argent (2 bases pour chaque planche).

— les 5 anneaux pour faire passer les traverses horizontales: or.

— les piquets: airain.

— les cordes: airain (voir Ex. 35.18).

2.2 *Les Traverses Horizontales:*

Ex. 36.31-34

2.2.1 Emplacement:

Chaque cloison — façade — celle du midi, celle du nord et celle de l'occident, est assemblée à l'aide de 5 traverses horizontales, de bois de settim.

La traverse médiane est réalisée d'une seule pièce, et va d'un bout à l'autre du Tabernacle (passera dans l'intérieur des solives: R.).

Les traverses horizontales sont démontables et passent dans les anneaux d'or de chaque planche. Il y a 5 anneaux pour chaque planche.

2.2.2 Dimensions (déduites):

— 2 traverses médianes: longueur: 30 coudées (la longueur du Temple).

— 1 traverse médiane: longueur: 12 coudées (la cloison de l'ouest).

— les autres traverses, parallèles à la traverse médiane (au-dessus et au-dessous de celle-ci) ne sont pas calculables.

2.2.3 Matériaux de construction:

Les traverses sont en bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.), recouvertes d'or (de lames d'or: V.).

Les anneaux: or.

2.3 *Les Colonnes à l'entrée de la Tente:*

Ex. 26.37; 36.38

2.3.1 Emplacement:

Cinq Colonnes (piliers: R.) divisent la largeur de l'entrée du Tabernacle en quatre travées de 2,5 coudées chacune.

Le Voile qui forme l'entrée de la Tente, est suspendu à ces 5 Colonnes.

2.3.2 Dimensions:

Aucune information; probablement 10 coudées, de même que les planches des cloisons du Temple.

2.3.3 Matériaux de construction:

— les colonnes: bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.), recouvert d'or.

— les bases: airain.

— les crochets (les chapiteaux: V.): or.

— les tringles: or.

2.4 *Les Colonnes intérieures du Tabernacle:*

Ex. 26.32-33; 36.36

2.4.1 Emplacement:

Quatre Colonnes (piliers: R.) intérieures divisent la largeur du Temple en 5 travées de 2 coudées chacune.

A ces Colonnes-Piliers, est suspendu par des agraphes, le Voile qui cache l'Arche du Témoignage (l'Arche d'Alliance, ou l'Arche du Statut: R.), et qui sépare l'espace intérieur du Temple en deux parties distinctes: le Saint (10 × 10 × 20 coudées) et le Saint des Saints (10 × 10 × 10 coudées).

2.4.2 Dimensions:

Aucune information; probablement 10 coudées de hauteur, de même que la hauteur des planches.

2.4.3 Matériaux de construction:

— les colonnes: bois d'acacia (settim: V.) recouvert d'or.

— les crochets (les chapiteaux: V.): or.

— les agraphes: or.

2.5 *La Tente, ou Les Couvertures de la Tente, ou Les Tapis:*

Ex. 26.1-14; 36.8-19; 40.19

Le Tabernacle est enveloppé de quatre Couvertures (Tentures: V.; Tapis: R.) de différentes couleurs et matériaux (à l'extérieur).

2.5.1 La Première Couverture:

C'est la première couverture-tapis qui enveloppe le Tabernacle (pl. n. 29).

Dimensions:

longueur: 40 coudées

largeur: 28 coudées.

Cette couverture est réalisée par l'assemblage « bord à bord » de deux couvertures de 20×28 coudées, celle-ci, à leur tour, étant formées par l'assemblage de 5 tapis de 4×28 coudées, chacun.

Les 10 tentures-tapis de 4×28 coudées, doivent être exécutées en fin lin tordu, en pourpre violette, en pourpre rouge et en vermillon cramoyé, ornées de chérubins (de fin lin retors, de couleur hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teintées deux fois et parsemées d'ouvrages de broderie: V.).

L'assemblage bord à bord des deux tapis de 20×28 coudées est assuré de la manière suivante:

chaque bord est pourvu de 50 cordons (noeuds: R.) de pourpre violette (de couleur hyacinthe: V.; étoffe azurée: R.), les 50 cordons-noeuds de chaque bord, faisant face.

Les deux tentures sont assemblées par 50 agrafes d'or (anneaux d'or: V.). « Ainsi, elle sera un tout sur la Demeure (le Tabernacle) ».

2.5.2 La Deuxième Couverture:

Elle est posée sur la Ière couverture.

Dimensions:

longueur: 44 coudées

largeur: 30 coudées.

Cette couverture est réalisée par l'assemblage bord à bord de deux couvertures, l'une de 30×20 coudées, formée de 5 tapis de 4×30 coudées et l'autre de 30×24 coudées, formée de 6 tapis de 4×30 coudées.

La sixième tenture (4×30 coudées) est « doublée (la sixième peut se replier en deux, au frontispice du Tabernacle: V.; devant être rabattue sur le devant de la Tente: R.) à l'entrée de la Tente.

La moitié excédentaire de la cinquième tenture, dépassera sur l'arrière de la Demeure; « la coudée en trop de part et d'autre, sur la longueur des tentures de la Tente, elle (la coudée) dépassera sur les côtés de la Demeure, de part et d'autre, pour la couvrir » (voir planche n. 28, 29: la projection plane de la couverture par rapport au Temple).

Les 11 tentures doivent être exécutées en poil de chèvre.

L'assemblage est semblable à celui décrit pour la Ière couverture.

Le matériaux dont sont fait les 50 cordons n'est pas spécifié.

Les 50 agrafes (boucles: V.) sont en or.

2.5.3 La Troisième Couverture:

Cette couverture est posée au-dessus de la IIème couverture.

Dimensions: aucune information; il est probable qu'elle ait les mêmes dimensions que la deuxième: 44×30 coudées.

Elle doit être exécutée en peaux de bœufs (moutons: V.) teintées en rouge.

2.5.4 La Quatrième Couverture:

Cette couverture est posée au-dessus de la IIème couverture.

Dimensions: aucune information; il est probable qu'elle ait les mêmes dimensions que la deuxième: 44×30 coudées.

Elle est exécutée en peaux de dauphin (peaux de tahach: R.; peaux teintées en violet: V.).

3. OBJETS DU CULTE:

L'ensemble du Sanctuaire Mobile est doté d'objets de culte exécutés en or, en bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.) recouvert d'or — il s'agit des objets se trouvant à l'intérieur du Temple — et en airain, objets situés à l'extérieur du Temple.

Nous décrirons ces objets en fonction de leur emplacement dans le Tabernacle.

3.1 Objets de culte disposés dans le Saint des Saints:

3.1.1 L'Arche d'Alliance, ou l'Arche du Témoignage, ou l'Arche du Statut:

Ex. 25.10-16; 37.1-5; 40.20-21; Dt. 10.1-5

— Emplacement:

L'Arche d'Alliance est située au centre du Saint des Saints.

Elle est orientée selon l'axe est-ouest — l'axe central du Parvis et du Temple — de manière que « les extrémités de ses barres, soient visibles depuis le Saint ».

Elle est « cachée par le Voile » qui sépare le Saint des Saints du Saint (le Voile suspendu sur les quatre Colonnes intérieures du Temple) (pl. n. 26, 30).

— Dimensions:

longueur: 2,5 coudées
 largeur: 1,5 coudée
 hauteur: 1,5 coudée.

— Description (voir pl. n. 30):

L'Arche est un coffre en bois (chittim: R.), recouvert à l'intérieur et à l'extérieur de lames d'or, pourvu aux quatre angles de 4 anneaux d'or (des pieds: E.D.) par où passent des barres d'acacia (chittim: R.).

Les dimensions de ces barres ne sont pas indiquées. On nous dit seulement qu'elles sont visibles du Saint, et qu'elles sont recouvertes d'or.

Ces barres « resteront dans les anneaux », ceux-ci étant fixés, soudés à l'Arche, et « elles ne seront pas retirées, pour qu'elles servent à la porter ».

À l'intérieur de l'Arche, on trouve:

— le Témoignage (le Statut: R.), c'est-à-dire les Deux Tables de la Loi;

— plus tard, viendront s'ajouter un Vase (Urne: V.) de Manne;

— la Verge d'Aaron;

— le Livre de la Loi écrit par Moïse.

L'Arche est recouverte (?) d'un sorte de couvercle, « le Propitiatoire », pourvu d'une couronne (un bord: E.D.) en or, tout autour.

Deux Chérubins sont placés de part et d'autre de l'Arche.

— Matériaux de construction:

— L'Arche est construite en bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.) et recouverte à l'intérieur et à l'extérieur d'or pur (lames d'or pur: V.).

— Le Propitiatoire en or pur.

— La couronne (le bord du Propitiatoire) est en or, tout autour.

— Les barres sont en bois d'acacia (chittim: R.) recouvertes d'or.

— Les 4 anneaux sont en or.

3.1.2 Le Témoignage, ou Les Deux Tables de Pierre:

Ex. 31.18; 14.29-35; 24.12; 32.15-17, 19; Dt. 10.1-5; Ex. 34.28

Ce sont les Tables de Pierre taillées par Moïse d'après le modèle donné par YHWH. Les premières Tables, YHWH les avait données à Moïse quand celui-ci « monta au milieu de la nuée de la Montagne de YHWH », au 7ème jour de l'enveloppement de la Montagne Sinaï, par la

nuée. Ces Tables sont données à Moïse après son séjour sur la Montagne, en compagnie de YHWH (40 jours et 40 nuits).

Elles sont au nombre de Deux, et « écrites par le doigt de YHWH » sur les deux faces. Elles étaient l'œuvre d'Elohim et l'écriture gravée était l'écriture de YHWH Elohim.

Cette première paire de Tables, Moïse va le jeter en les brisant à sa descente du Montagne, car le peuple, en son absence « s'est donné à des chants dédoublés, voués à un idole, le Veau d'Or, né de l'or que ceux-ci avaient jetté au feu ».

3.1.3 L'Urne, ou le Vase, contenant 1 omer de Manne:

Ex. 16.33-36

1 omer, ou « issêrôn »: dixième (dixième d'un éyphah, mesure de solides).

1 éyphâh = environ 35 litres, donc, 1 omer = 3,5 litres.

Cette urne était posée devant YHWH, « pour les générations d'Israël ».

3.1.4 La Verge d'Aaron:

Nombres 17.16-27

Chaque prince des 12 tribus d'Israël apporta à Moïse une verge sur laquelle il avait inscrit son nom; leur nom de prince, ou le nom de la tribu à laquelle ils appartenaient?

Déposée par Moïse devant YHWH, dans la Tente du Témoignage, la Verge d'Aaron avait le lendemain « écloré une floraison, avait fleuri des fleurs, avait mûri des amandes ».

C'est ainsi que la Verge d'Aaron fut placée devant le Témoignage, donc à l'intérieur de l'Arche.

Elle fut déposée dans l'Arche « pour garder comme signe à l'endroit des fils de rébellion, afin qu'elle fasse cesser loin de YHWH, les murmures (de fils d'Israël) et qu'ils ne meurent pas ».

3.1.5 Le Livre:

Deut. 31.26; 32.1-43

Le contenu de ce Livre fera l'objet d'un autre ouvrage.

Le Livre est déposé à côté, ou dans l'Arche d'Alliance.

Sa forme: un rouleau?

3.1.6 Le Propitiatoire, ou Le Couvercle de l'Arche:

Ex. 25.17-18; 26.34; 37.6; 40.20

Le Propitiatoire est situé « sur le haut de l'Arche ».

— Dimensions:

longueur: 2,5 coudées

largeur: 1,5 coudée.

Le Propitiatoire est exécuté en or massif; il est pourvu d'une couronne (bord: V.) tout autour, en or.

3.1.7 Les Deux Chérubins:

Ex. 25.18-22; 37.7-9

Les 2 Chérubins sont disposés aux deux extrémités du Propitiatoire.

Ils se font face, et regardent ensemble dans la direction du Propitiatoire.

Leurs ailes sont dressées vers le haut (en avant: R.), ce qui semble contredire le texte se référant aux Chérubins du Temple de l'époque de Salomon, dont les ailes sont déployées horizontalement — deux se touchant aux extrémités, les deux autres touchant les murs opposés du Débir (voir pl. n. 19, 20).

La Vulgate, nous dit: « les Chérubins tiendront leurs ailes étendues de deux côtés du Propitiatoire ».

YHWH parle au-dessus du Propitiatoire, entre les deux ailes des Chérubins.

— Dimensions: aucune information.

— Matériaux de construction: or massif (or battu: V.); ils sont fabriqués « tout d'une pièce ».

3.2 Objets de culte disposés dans le Saint:

3.2.1 L'Autel des Parfums, ou l'Autel de Fumigation d'encens, ou l'Autel pour la Combustion des Parfums:

Ex. 30.1-7; 37.25-29; 40.26-27

— Description:

L'Autel de Fumigation est une boîte (sans fond?) confectionnée en bois d'acacia (chittim: R.; settim: V.), recouverte d'or, avec un toit

(table: E.D.; plateforme: R.) également en bois recouvert d'or, présentant aux quatre angles 4 cornes recouvertes d'or, et qui font corps avec l'Autel.

Au-dessus de l'Autel, une bordure (couronne: V.).

La Vulgate distingue encore une grille (Ex. 37.26), tout autour, qui correspondrait à la description de l'Autel d'Airain, à l'extérieur du Temple.

L'Autel des Parfums, comporte aussi deux anneaux d'or, qui se trouvent au-dessous de la bordure-couronne, sur les deux flancs, et qui serviront d'étuis pour les barres (bâtons: V.) en bois, recouvertes d'or.

Sur l'Autel des Parfums, Aaron « fit fumer (brûler: V.) » de l'encens aromatique (encens composé d'aromates: V.), selon les ordonnances de YHWH à Moïse.

— Emplacement:

L'Autel de Fumigations est placé dans le Saint, devant le Voile qui cache l'Arche d'Alliance (voir pl. n. 26, 27, 31b).

— Dimensions:

longueur: 1 coudée

largeur: 1 coudée

hauteur: 2 coudées.

— Matériaux de construction:

Les parois, la table-toit, les cornes, les barres - en bois d'acacia (settim: V.) recouvert d'or très pur.

La bordure-couronne, les anneaux et la grille sont en or pur.

3.2.2 La Table des Pains de Proposition:

Ex. 25.23-30; 26.35; 37.10-15; 40.22-23

— Description:

La Table des Pains de Proposition (littér.: « pains de la face ») est en bois d'acacia (settim: V.), recouvert d'or.

Une bordure d'or, entoure la partie supérieure.

Cette bordure, est également entourée d'un encadrement-couronne (couronne de sculpture à jour: V.; châssis: R.) de 1 palme (haute de 4 doigts: V.) de haut, pourvu tout autour d'une autre bordure (autre couronne: V.) en or.

Aux quatre coins correspondant à ses quatre pieds, près (vis-à-vis:

R.) de l'encadrement (châssis: R.), on trouve 4 anneaux d'or, fondus, qui servent d'étuis pour les barres (voir pl. n. 32b).

La Table est pourvue de tous ses accessoires d'or:

— plats (sébiles: R.);

— écuelles (cuillers: R.);

— gobletes (ses montants: R.);

— tasses (ses demi-tubes: R.),

« Vous mettrez les liqueurs (des libations: V.) que l'on doit m'offrir » — dit YHWH.

Sur la Table, sont disposés les Pains de Proposition (pains de la face), toujours exposés devant YHWH, selon un dispositif (ordre: V.).

— Emplacement:

La Table est placée au-delà du Voile Intérieur, du côté nord du Saint, « en face du Candélabre », qui se trouve au sud.

— Dimensions (voir pl. n. 32b):

longueur: 2 coudées

largeur: 1 coudée

hauteur: 1,5 coudée.

3.2.3. Les Pains de Proposition, ou les Pains de la Face, ou les Pains de la Présence:

Ex. 25.30; 35.13; 39.36; 40.22-23; I S. 21.7; Lev. 24.8-9; 6.9

Chez les israélites, le pain avait la forme de galettes plates; il était fait avec de la farine de froment, les pauvres employant la farine d'orge.

On distingue donc, le pain profane, « le Pain de Sainteté » (il s'agit du pain consacré à YHWH par le peuple), « le Pain de Balancement » et « les Pains de la Face », ou les Pains de Proposition.

— Emplacement:

Les Pains de Proposition, au nombre de 12, étaient disposés sur la Table d'Or, en deux rangées de six: $6 \times 2 = 12$.

Ils étaient renouvelés, sans interruption, chaque sabbat.

La langue hébraïque désignait les 12 galettes par les expressions suivantes: pain de la face, pains perpétuels, rangées permanentes, pains alignés.

Si le Temple de l'époque de l'Exode possède une seule Table avec 12 galettes, le Temple de l'époque de Salomon, lui, est doté de 10 Tables

— mais on ne se servait que d'une seule Table à la fois, de même qu'on n'allumait qu'un seul des 10 Candélabres.

12 galettes, une pour chacun des 12 tribus d'Israël.

— Composition:

Fleur de farine de froment (contenant du levin? Voir les rites).

Sur chaque rangée de 6 Pains, on mettait de l'encens pur, « ce qui deviendra pour le pain, un mémorial, un sacrifice par le feu à YHWH ».

Chaque galette était de deux dixième d'un éyphah.

$2/10$ éyphah = environ 7,3 litres chaque galette; $12 \times 7,3 \text{ l.} = 84$ litres.

— Signification et utilité:

Chaque sabbat, les fils d'Israël, doivent remplacer les Pains rassis par des Pains frais, et ceci, perpétuellement, en signe d'Alliance Eternelle avec YHWH.

Quiconque y touchera, sera « saint ».

Ces Pains (les pains rassis) sont destinés à Aaron et ses fils; ils les mangeront dans un lieu saint (sur le Parvis de la Tente), « et c'est pour eux un Saint des Saints sur les sacrifices par le feu à YHWH: rite éternel.

3.2.4 Le Candélabre, ou le Chandelier:

Ex. 25.31-40; 27.20-21; 30.7-8; 37.17-27; 40.24-25; Lev. 24.2-4

— Description:

C'est un pièce en or massif, battu, portant 7 lampes d'or.

Il se compose d'une tige centrale (son pied et sa tige: R.) et de six branches (horizontales ou circulaires? voir pl. n. 32a, 32b) trois d'un côté de la tige et trois de l'autre.

Chaque branche est pourvue de:

— 3 calices (coupes: V.; calices amygdaloïdes: R.) en forme d'aman-de (noix: V.);

— 3 corolles (pompes: V.; boutons: R.);

— 3 fleurs (fleurs de lys: V.).

Les calices, les corolles et les fleurs, forment ensemble, « un tout », c'est-à-dire un seul ensemble.

La tige centrale est pourvue de:

- 4 calices (coupes: V.; calices amygdaloïdes: R.) en forme d'amande (noix: V.);
- 4 corolles (pompes: V.; boutons: R.);
- 4 fleurs (fleurs de lys: V.).

Celles-ci, font corps avec la tige centrale et sont disposées sur toute sa longueur, de la manière suivante:

« une corolle sous deux branches, une corolle sous deux branches, une corolle sous deux branches », donc, les calices se trouvent au-dessus des corolles et les fleurs au-dessous.

La quatrième corolle n'est pas mentionnée par le texte, mais il va de soi que celle-ci se trouve au-dessous des 6 branches du Candélabre (pl. n. 32a).

Un prototype de ce Candélabre fut montré à Moïse alors qu'il se trouvait sur le Mont Sinaï.

— Emplacement:

Le Candélabre est placé en face de la Table des Pains de Propositions, au sud, dans le Saint.

— Matériaux de construction:

Le « tout », c'est-à-dire la tige centrale, les branches, les calices, les corolles, les fleurs, était fait d'une seule pièce (masse d'or) d'or.

L'ensemble était rigide. L'or était de l'or pur, battu.

— Poids:

La quantité d'or nécessaire à la construction du Candélabre et de ses accessoires: 1 talent (1 kikkar: R.).

1 talent = environ 35 kg.

— Les Accessoires du Candélabre:

— 7 lampes d'or, montées (sur le calices?) de façon à éclairer le côté opposé; lequel? La Table des Pains se situant devant le Candélabre, donc, du « côté opposé » du Candélabre, devrait être éclairée par ces 7 lampes (voir pl. n. 32b). Ces lampes brûlent perpétuellement;

— des mouchettes d'or;

— des casolettes (vases pour éteindre ce qui aura été mouché des lampes: V.; godets: R.).

3.3 Objets de culte disposés à l'extérieur du Temple:

3.3.1 L'Autel d'Airain, ou l'Autel d'Holocauste:

Ex. 27.1-8; 38.1-7; 40.29

— Description:

L'Autel est formé de 4 panneaux évidés. Il est pourvu d'un grill (grille: V.; grillage: R.) exécuté à la façon d'un filet d'airain (rets: V.; réseaux de cuivre: R.).

Aux quatre angles (coins: V.) du filet d'airain, sont accrochés les 4 anneaux d'airain (comme des étuis pour les barres: V.).

La grille monte depuis le bas de l'Autel (l'entablement de l'Autel: R.) de ses quatre panneaux, jusqu'à son milieu (la moitié de l'hauteur de l'Autel).

L'Autel est équipé aux quatre coins de 4 Cornes qui font corps avec lui et qui sont recouvertes d'airain.

Dans les 4 anneaux on introduira les barres (bâtons: V.) de bois qui se trouvent donc, des deux côtés de l'Autel et qui servent à le porter.

En haut de l'Autel, il y a un entablement; au-dessous de cet entablement la Vulgate distingue un foyer, qui donc, se trouverait au milieu de l'Autel.

L'Autel est pourvu de ses accessoires (ustensiles: V.; cendriers: R.):

- chaudrons (vaisseaux: V.);
- pelles (tenailles: V.);
- aiguières (pincettes: V.);
- fourchettes (cros: V.);
- cassolettes (brassiers: V., R.).

La Vulgate ajoute: « vous ne ferez point l'Autel, solide, mais il sera vide et creux (boiserie creuse: R.) au dedans, selon le modèle qui vous a été montré sur la Montagne ».

— Emplacement:

L'Autel d'Airain est situé à l'entrée de la Demeure.

— Dimensions (voir pl. n. 31):

longueur: 5 coudées

largeur: 5 coudées

hauteur: 3 coudées.

— Matériaux de construction:

— les panneaux évidés: bois, ou airain?;

- la grille: airain;
- les 4 anneaux: airain;
- les barres: bois d'acacia (settim: R., V.) recouvert d'airain (lames: V.);
- les accessoires: airain.

3.3.2 La Cuve d'Airain:

Ex. 30.18-21; 38.8; 40.30

— Description:

La Cuve d'Airain repose sur un support (base: V.) de même matière.

Cette base-support était constituée «de miroirs des femmes qui étaient en faction (qui s'étaient attroupées: R.) à l'entrée de la Tente des Rendez-Vous ».

La Vulgate précise que c'est seulement la base de la Cuve qui était faite de miroirs.

Cette Cuve contenait de l'eau qui servait pour les ablutions de Moïse, d'Aaron et de ses fils, pour laver leurs mains et leurs pieds, lorsqu'ils entraient dans la Tente et lorsqu'ils s'approchaient de l'Autel.

— Emplacement:

La Cuve est située entre la Tente et l'Autel d'Airain.

— Dimensions: aucune information.

— Matériaux de construction:

- la Cuve: airain;
- la base-support: miroirs des femmes attroupées à l'entrée du Temple.

4. SUBSTANCES UTILISÉES DANS LE TABERNACLE:

Ex. 30.22-38; 35.15; 37.29

On distingue deux compositions pour les substances qui doivent être utilisées pour le Culte de YHWH: une composition liquide (ou semi-liquide?), encore désignée sous le terme « d'Huile d'Onction de Sainteté », et une composition solide, de la poudre, ou « Encens Aromatique ».

4.1 L'Huile d'Onction de Sainteté:

— Formule:

Elle est formée par le mélange de plusieurs baumes, ou aromates, « de première qualité (littér.: « de tête ») ».

- Myrrhe fluide (qui coule d'elle même: S.; franche: R.) 500 sicles
- Cinnamome embaumé (odorant: R.) 250 »
- Cannelle embaumé (canne aromatique: V.; jonc aromatique: R.) 250 »
- Casse (cannelle: V.) 500 »
- Huile d'olives concassées: 1 hîn = 1/6 bath = 6 litres.

— Utilisation:

Cette huile d'onction servait à enduire:

- la Tente (le Tabernacle);
- l'Arche d'Alliance;
- la Table de Pains, avec les deux rangées de 6 Pains et ses accessoires;
- le Candélabre et ses accessoires;
- l'Autel de l'Encens (l'Autel des Parfums);
- l'Autel d'Airain, avec ses accessoires;
- la Cuve d'Airain et son support;
- Aaron et ses fils (Nadab, Abihou, Eléazar et Ithamar).

Note: les Chérubins ne sont pas mentionnés.

— Signification de l'onction avec l'Huile d'Onction de Sainteté:

— « Tout ce qui touchera sera sacré », c'est-à-dire « Saint des Saints ».

— Pour YHWH, cette huile représente « l'Onction de Sainteté parmi les générations des fils d'Israël ».

— « elle ne sera répandue sur chair d'homme, parce que c'est une chose sainte, et sainte elle sera pour les fils d'Israël ».

— « Quiconque en composera de semblable et en donnera à un étranger, sera exterminé du milieu de son peuple (serait retranché d'entre ses parents: E. D.) ».

4.2 *L'Encens Aromatique:*

— Formule:

C'est un mélange de plusieurs substances aromatiques, en proportions égales, pulvérisées par broyage:

- Résine (stacté: V.; storax: R.);
- Plante piquante (selon E.D., qui a interprété le mot hébr.: « shehéléth », « sehélth » comme « épine, dard », d'où « plante piquante ») (onyx: V.; ongle aromatique: R., S.);
- Galbanum (galbanum odoriférant: V.);
- Aromates et Encens pur (ingrédients et l'encens mâle: R.; encens le plus luisant: V.);
- Sel (la composition est salée, selon E.D.; la Vulgate et la Rabbinique ne trouvent pas le sel).

— Utilisation:

Le mélange pulvérulent est placé devant le Témoignage (le Tabernacle de Témoignage: V.; devant le Statut: R.) donc devant les Tables de la Loi, dans le Saint des Saints (le Déré du Tabernacle).

— Signification:

- Cette poudre sera pour les fils d'Israël, Saint des Saints.
- Nous n'en composerons point de semblable pour notre usage, parce que il est consacré à YHWH.
- « Quiconque en ferait de pareil pour le respirer (pour avoir le plaisir d'en sentir l'odeur: V.; pour votre usage: R.) serait retranché d'entre ses parents (périra du milieu de son peuple: V.; retranché de son peuple: R.) ».

5. LES VÊTEMENTS SAINTS:

Ex. 28.1-43; 39.1-43

YHWH indique à Moïse la description du vêtement de culte du « prêtre » Aaron et de ses fils.

A cette époque, les vêtements furent exécutés par Beselél.

Selon le texte, ces vêtements seraient nécessaires à Aaron et à ses fils qui s'en revêtiront lorsqu'ils entreront dans le Temple et lorsqu'ils approcheront de l'Autel, pour servir dans le Sanctuaire, « de peur qu'ils ne soient coupables d'iniquité et qu'ils ne meurent ».

Cette ordonnance sera immuable pour Aaron et pour « sa postérité ».

La première condition pour que le grand prêtre puisse exercer les fonctions du sacerdoce, est « d'être séparé du reste du peuple » (Ex. 28.1).

Le vêtement se compose de plusieurs pièces que nous allons décrire dans l'ordre de l'habillement du prêtre (voir pl. n. 34): le caleçon, la tunique étroite de lin, la tunique de l'éphod, l'éphod avec la ceinture, le pectoral et la tiare.

5.1 *Le Caleçon:*

Ex. 28.42; 39.27

Le caleçon doit être exécuté en fin lin. Il doit couvrir le sexe et il va depuis les reins jusqu'au bas de cuisses.

5.2 *La Tunique Étroite, ou La Tunique à Mailles:*

Ex. 28.4, 39; 39.25

La tunique étroite (la tunique à mailles: R.) est en fin lin.
« Tu mailleras la tunique de fin lin (E.D.) ».

5.3 *La Tunique de l'Ephod, ou Le Manteau de l'Ephod, ou La Robe de l'Ephod:*

Ex. 28.4,31-35; 39.22-24

— Description (voir pl. n. 33, 34, 35):

La tunique de l'éphod aura en haut, « une ouverture (un trou: E.D.; une ouverture supérieure infléchie: R.) », au milieu, et le bord (ourlet: R.) de ce trou sera « travail de tisserand (un ourlet tissu, tout autour de l'ouverture: R.); ce sera comme le trou d'une cuirasse qui ne se déchire pas (comme l'ouverture d'une cote de mailles, pour qu'elle ne se déchire pas: R.) ».

La tunique de l'éphod doit être exécutée en pans, tout autour, et sur ces pans (bords inférieurs: T.) doivent être placées des granades (de petites grenades: V.) de pourpre violette (hyacinthe: V.; azur: R.), de pourpre rouge (de pourpre: V.; R.) et de vermillon cramoisi (d'écarlate teinte deux fois: V.; d'écarlate: R.) et au milieu de ces granades (entremêlées: V.; R.; et parmi elles: T.) des sonnettes d'or (clochettes:

R.; grelots d'or: T.), tout autour en sorte qu'il y aura sur les pans:

« une sonnette d'or, une grenade, une sonnette d'or, une grenade » et ainsi de suite, « tout autour ».

Selon le Targum:

« un grelot d'or et une grenade de pourpre violette et (une grenade) de pourpre teint cramoisi, un grelot d'or et une grenade de pourpre violette et (une grenade) de pourpre teint cramoisi » ... « leur total (sera) de soixante et onze (d'autres versions targumiques: 70 ou 72 grelots) ».

Les sonnettes-grelots (et les grenades?) disposées sur les pans de la tunique de l'éphod, par le bruit qu'elles font (le son: T., R.) au moment où celui-ci (Aaron) officie dans le Temple (dans le lieu Saint: R.) et à l'extérieur, le protègent de la mort.

— Matériaux:

Seule la version Segond spécifie « étoffe bleu »; les autres versions: hyacinthe: V.; pourpre violette: E.D.; d'azur: R.

3.4 L'Ephod:

Ex. 28.6-14; 39.2-7

Selon la description, l'éphod semble être une sorte de gilet élastique, ou plus simplement un dispositif de ceintures pourvues de quelques accessoires que nous décrirons:

— Description:

Les versions bibliques, différent fortement; voici donc, les versets Ex. 28.7 et 39.3-5:

La Vulgate:

« L'éphod par la haut aura deux ouvertures sur les épaules, qui répondront l'une à l'autre, et ces ouvertures s'étendant pour le mettre, se rejoindront quand on l'aura mis » (28.7).

E. Dhôrme:

« Il aura deux épaulettes attachées à ses deux bouts et sera ainsi attaché. La bande (ceinture: V., R.) qui entoure l'éphod, par dessus, sera de même façon faisant corps avec lui, en or, en pourpre violette et pourpre rouge, en vermillon cramoisi et fin lin tordu » (28.7-8).

La Rabbinique:

« deux épaulières d'attache, placées à ses deux extrémités, serviront

à le réunir. La ceinture qu'il porte, destinée à l'assujettir, sera du même travail, fera partie de son tissu: or, azur, pourpre, écarlate et lin retors » (28.7-8).

La Vulgate:

« le tout (l'éphod) étant d'un ouvrage tissu de différentes couleurs. Il coupa des feuilles d'or fort minces, qu'il (Beselél) réduisit en fils d'or pour les faire entrer dans le tissu de ces autres fils de plusieurs couleurs ».

« Les deux côtés de l'éphod venaient se joindre au bord de l'extrémité d'en haut. Il fit la ceinture du mélange des mêmes couleurs, selon l'ordre que Moïse en avait reçu du Seigneur » (39.3-5).

E. Dhôrme:

« Ils étirèrent les lames d'or en pourpre violette et en pourpre rouge, vermillon cramoisi et en fin lin tordu. Ils lui firent des épaulettes attachées, l'attache étant à ses deux bouts. La bande qui entoure l'éphod, par dessus, faissait corps avec lui, étant de même façon en or, en pourpre... selon ce qu'avait ordonné YHWH à Moïse » (39.3-5).

La Rabbinique:

« On laminait des lingots d'or, puis on y coupait des fils qu'on entremêlait aux fils d'azur, à ceux de pourpre, d'écarlate et de fin lin, en façon damassé. On y adapta des épaulières d'attache, par lesquelles ses deux extrémités se trouvèrent jointes. La ceinture servant à le fixer faisant partie de son tissu, était ouvragée de même: or, azur, pourpre, écarlate et lin retors, comme l'Eternel l'avait prescrit à Moïse » (39.3-5).

Sur la ceinture de l'éphod — que certains auteurs ont confondu avec une ceinture spéciale — sont disposés 2 anneaux en or (28.27), placés devant les anneaux inférieurs du pectoral (voir le Pectoral).

Sur les ouvertures-épaulettes sont disposées 2 pierres d'onyx (choham: R.) sur lesquelles sont gravés « comme un sceau » les noms des fils d'Israël; 6 noms sur une pierre et 6 sur l'autre, dans l'ordre de leur naissance: Ruben, Simeon, Levi, Juda, Dan, Nephtali — sur une pierre; Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph, Benjamin — sur l'autre.

Les 2 pierres de choham, doivent être insérées dans les 2 chatons d'or et ainsi placées sur les deux ouvertures-épaulettes de l'éphod.

De cette manière, Aaron portera ces 2 pierres sur ses épaules « en souvenir des fils d'Israël ».

D'après la Vulgate, les 2 chatons d'or sont pourvus de bouches d'or et de 2 chaînes d'or pur, dont les anneaux sont enlacés. Ces chaînes passent dans les boucles.

Selon la version Dhôrme, les 2 chatons d'or sont pourvus de deux chaînes d'or, « comme des cordons travaillés en tresse (en les cordonnant en forme de torsade: R.) ».

3.5 Le Pectoral:

Ex. 28.4,15-30; 39.8-21

— Description:

Le pectoral est une pièce exécutée dans les mêmes matériaux que l'éphod (projection plane: carré 1×1 palme, ou 1×1 empan), pourvu « d'une sertissure en or » de quatre rangées de pierres précieuses, chaque rangée étant constituée de trois pierres différentes. (1 empan = 3 palmes).

Selon le texte targumique, « quatre rangées de gemmes précieuses correspondant aux quatre points cardinaux du monde ».

Ière rangée: Rubis (Sardoine: V.; Cornaline: T1 et T2; Sardion: autres), Topaze, Émeraude (Escarboucle: T1 et T2 et autres).

IIème rangée: Malachite (Escarboucle: V.; Nofek: R.; Émeraude: T1; Calcédoine: T2; Rubis, Chrysolithe: autres), Saphir, Diamant (Jaspe: V.; Calcédoine: T1; Oeil-de-Veau: T2; Onyx, Sardoine: autres).

IIIème rangée: Opale (Ligure: V.; Léchem: R.; Hyacinthe: T2; Ligurius: autres), Agate (Chebô: R.; Turquoise: T1; Béryl: T2), Améthyste (Ahlama: R.; Oeil-de-Veau: T1; Émeraude: T2).

IVème rangée: Chrysolithe (Tartessienne: R.; Béryl: T1; Béryl de la Grande Mer: T2; Calcédoine: autres), Onyx (Chaham: R.; Chrysobéryl: T1; Bdelium: T2), Jaspe (Béryl: V.; Perle: T2).

Ces pierres représentent les 12 noms des fils d'Israël; chaque nom est gravé sur une pierre.

Selon le texte targumique:

sur la Ière rangée: Ruben, Simeon, Levi;

sur la IIème rangée: Juda, Dan (Issachar: T2), Néphthali;

sur la IIIème rangée: Gad (Dan: T2), Aser (Néphthali: T2), Issachar (Gad: T2);

sur la IVème rangée: Zabulon (Aser: T2), Joseph, Benjamin.

« Les pierres seront gravées en intaille, en toutes lettres, comme on grave un sceau ».

— Accessoires du Pectoral:

— 2 chaînes d'or (cordonnets: V.) travaillées en tresse, et qui sont accrochées à

— 2 anneaux d'or, placés à ses deux bouts (en haut du pectoral, à ses deux côtés: V.); ils constituent les anneaux supérieurs du pectoral.

Les deux extrémités des chaînes sont attachées aux deux anneaux supérieurs, les deux autres extrémités étant attachées aux deux chatons d'or de l'éphod (avec les deux pierres de choam), accrochées sur les épaules par deux agrafes.

— Le pectoral, à sa partie inférieure (aux deux côtés du bas de l'éphod et qui regardent vers le bas, vers ce qui n'est point exposé à la vue: V.), est pourvu de 2 anneaux d'or; ce sont les anneaux inférieurs du pectoral.

Les 2 anneaux inférieurs, se trouvent exactement au-dessus et devant (en face) des 2 anneaux inférieurs de l'éphod — situés sur la ceinture de l'éphod — de telle manière qu'ils permettent une liaison entre le pectoral et l'éphod, grâce à

— un cordon (ruban) de couleur hyacinthe (un fil de pourpre violette: E.D.; un cordon d'azur: R.; une torsade de pourpre violette: T.). Le pectoral est ainsi attaché à la ceinture de l'éphod, dont il ne peut être séparé (détaché: T.).

Aaron, portera ainsi, sur sa poitrine (sur son cœur: V., R.; au-dessus de son cœur: T.) les noms des fils d'Israël, sur le pectoral de jugement, en souvenir perpétuel devant YHWH, quand il entrera et sortira du Temple.

— Les Ourim et les Toummim (deux mots, « Doctrine et Vérité: V.): Ex. 28.30; Dt. 33.8; Nb. 27.21; I S. 28.6; Lev. 8.8.

Les Ourim servent à la consultation de YHWH, soit seul (I S. 28.6), soit avec les Toummim (Ex. 28.30; Lev. 8.8).

C'est le grand prêtre Eleazar qui donne les ordonnances de YHWH à travers ces Ourim et ces Toummim (voir le pluriel de ces mots) — se référant « aux entrées et aux sorties » du peuple et de l'assemblée dans le camp, à l'occasion des déplacements ou des combats.

Selon le texte targumique,

« Tu placera sur le Pectoral du Jugement, les Ourim — dont les lettres s'illuminent pour publier les choses cachées de la Maison d'Israël — et les Toummim — dont les oracles se trouvent accomplis dans les faits, pour le grand prêtre qui cherche, par leur moyen, instruction de devant YHWH ».

5.6 *La Ceinture de l'Ephod, ou La Bande de l'Ephod:*
Ex. 28.27; 39.41

La ceinture de l'éphod (voir 5.4) est pourvue de 2 anneaux inférieurs en or, qui servent à attacher l'éphod au pectoral.

C'est un ouvrage « de broderie », exécuté de la même manière que l'éphod, les matériaux et les couleurs étant les mêmes.

5.7 *La Tiare, ou la Mitre, ou le Turban:*
Ex. 28.37-38,40; 39.28

Elle est exécutée en fin lin, et elle est pourvue de:

— Garnitures (de petites couronnes: V.; bonnets: S.; turbans: R.; phylactères: T.).

— La lame d'or (plaque d'or: R.) sur laquelle est gravé, « Con-sacré à YHWH (la Sainteté est au Seigneur: V.; Saint pour YHWH: T1; Saint pour le nom YHWH: T2) ».

Elle est attachée à la tiare par

— un ruban (fil: V.; torsade: T1; cordon: T2) de pourpre violette, « pour expier pour les effrontés », et « elle sera sur la tiare par-dessus les phylactères de la tête, sur la face antérieure de la tiare (T1) ».

Le grand prêtre portera perpétuellement (« elle ira d'un temps à l'autre: T1) pour que fils d'Israël soient agréables à la face de YHWH.

5.8 *L'ordre de l'habillage du Grand Prêtre:*
Ex. 29.4-9

- lavage avec de l'eau à l'entrée de la Tente;
- le caleçon;
- la tunique de lin;
- la tunique de l'éphod;
- l'éphod;
- le pectoral;
- liaison du pectoral avec la ceinture de l'éphod;
- pose de la tiare avec le diadème de sainteté (la lame d'or et le ruban);
- l'onction avec l'huile d'onction; on répand cette huile sur la tête du prêtre.

E. Dhôrme mentionne aussi « le resserrement de la ceinture de l'éphod », ainsi que « le liage de la tiare ».

La Vulgate précise (Ex. 28.41) que, « vous leur (à Aaron et ses fils) sacrez les mains, à tous (tu les investiras: E. D.; tu les consacreras: R.) ».

6. *LE MONTAGE DU SANCTUAIRE MOBILE:*
Ex. 40.1-38

Ordonnances de YHWH à Moïse:

1) Le montage du Sanctuaire doit avoir lieu au premier jour du premier mois de l'année.

On pose les bases, les planches, les traverses, les colonnes du Temple et les couvertures.

2) Après le montage du Temple, on place dans le Saint des Saints l'Arche d'Alliance avec ses barres et on la recouvre avec le Voile, suspendu sur les 4 Colonnes intérieures.

3) On apporte ensuite la Table, sur laquelle on dispose les Pains des Proposition: $6 \times 2 = 12$ galettes.

Puis, on place le Candélabre sur lequel montent les 7 lampes.

4) L'Autel des Parfums est placé devant l'Arche d'Alliance et le Voile intérieur, à l'entrée du Saint des Saints.

5) L'Autel d'Airain doit être placé devant l'entrée du Saint.

6) La Cuve d'Airain, que l'on remplit d'eau, placée entre l'Autel d'Airain et la Tente.

7) Les colonnes du Parvis avec les Voiles et la Draperie de la Porte d'Orient.

8) Tout la Demeure (le Sanctuaire), à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, est ointe avec l'Huile d'Onction.

De cette manière elle est « consacrée », avec tous ses accessoires: « chose sainte ».

9) Avec cette même Huile d'Onction on enduit l'Autel d'Airain ainsi que tous les ustensiles qui lui appartiennent.

Cet Autel va être également « consacré et saint des saints ».

10) Suit l'onction de la Cuve d'Airain et de son support; la Cuve va être également « consacrée ».

11) On doit faire approcher de l'entrée de la Tente, Aaron et ses fils, et Moïse doit ensuite laver leurs mains et leurs pieds avec l'eau de la Cuve.

12) Puis, on les habillera, d'abord Aaron et ensuite ses fils. Après avoir été « oints », ils seront « consacrés prêtres ».

13) Après avoir procédé à ces opérations, la Nuée couvrira la Tente et la Gloire de YHWH remplira le Temple. A partir de ce moment, « personne n'entrera dans le Temple, car sur lui demeure la Nuée et la Gloire de YHWH ».

Même Moïse n'a pas le droit d'y entrer.

14) Quand la Nuée s'élèvera au-dessus de la Demeure, les fils d'Israël pourront se déplacer.

Si la Nuée ne s'élève point, les fils d'Israël ne se déplaceront pas, et attendront qu'elle s'élève.

15) Pendant le jour, la Nuée semble être « une nuée », mais durant la nuit, elle ressemble à « un feu », aux yeux de tout la maison d'Israël, en tous leurs déplacements.

7. LE CONSTRUCTEUR DU SANCTUAIRE:

Ex. 31.1-11; 35.30-35; 36.1-6; 37.1; 38.22

Les plans et les détails de construction du Sanctuaire, de l'Arche d'Alliance, des objets de culte et des vêtements, ont été communiqués par YHWH à Besaléel, fils d'Ouri, fils de Hour de la tribu de Juda.

Le texte laisse supposer que Besaléel fut instruit spécialement par YHWH, même Moïse n'étant pas au courant.

Plus tard, YHWH vint personnellement voir Moïse pour lui apprendre comment il avait choisi le constructeur:

« et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu (d'une inspiration divine: R.) en sagesse et en intelligence, en science et en tout métier, pour créer des oeuvres d'art, pour travailler l'or, l'argent, l'airain, pour tailler de la pierre, à sertir, et la taille du bois, pour exercer tout métier ».

Il semble que Moïse a reçu, personnellement, des indications pour l'exécution du Candélabre, les fonctions sacerdotales et législatives.

Besaléel fut secondé par Oholiab, fils d'Akhisamac de la tribu de Dan, également choisi et instruit par YHWH.

La construction fut réalisée avec le concours de plusieurs artisans.

Les travaux représentaient « des copies » exécutées d'après les « modèles » que YHWH-Elohim avait montré à Moïse et aux deux constructeurs.

8. LES MATÉRIAUX UTILISÉES POUR LA CONSTRUCTION:

Ex. 38.24

Les matériaux de construction ont été fournis par le peuple: or, argent, cuivre, pourpre violette, vermillon cramoisi, fin lin tordu, poils de chèvre, peaux de béliers peintes en rouge, peaux de daphins (peaux de tahach: R.), bois d'acacia (de chittim: R.), huile, baumes, encens aromatiques, pierres d'onyx, pierres à sertir, pour l'éphod et le pectoral.

8.1 Le Candélabre:

1 talent d'or = 300 sicles = environ 35 kg.

8.2 Les Substances Aromatiques: voir les quantités au chap. 4.

8.3 L'Or:

« tout l'or ouvragé pour travail, pour tout le Sanctuaire », c'était de « l'or de balancement » (voir le balancement d'offrande; Ex. 29.24, 26; 35.22) et la mesure était « le sicle du Sanctuaire (Ex. 30.13,24).

Quantité d'or utilisée pour le Sactuaire: 29 talents et 730 sicles.

(1 talent = 300 sicles = environ 35 kg.; donc, pour le Sanctuaire 29 talent = 1015 kg., 730 sicles = 88,5 kg. Total = 1103,5 kg. environ).

8.4 L'Argent:

L'argent a été prélevé sur 603.550 hommes, chacun apportant 1 béqua d'argent, c'est-à-dire 0,5 sicle (environ 0,0583 kg.) (Genèse 24.22; voir la relation avec Ex. 38.26). Ces hommes devaient avoir au moins 20 ans.

Quantité d'argent utilisée pour le Sanctuaire: 100 talents et 1775 sicles.

(100 talents = 3.500 kg., 1775 sicles = 207,08 kg. Total = 3707 kg.).

Les 100 talents d'argent ont servi à fondre les 100 bases-socles du Temple, ainsi que les bases de Colonnes du Voile Intérieur (96 bases

pour les planches de bois + 4 bases des colonnes intérieures = 100 bases).

1 base = 1 talent d'argent = 35 kg.

Les 1775 sicles d'argent ont été employés pour construire les crochets des colonnes et pour couvrir leurs chapiteaux; parmi ces sicles, quelques-uns ont été utilisés pour les tringles.

8.5 *L'Airain: « airain de balancement ».*

Quantité totale: 70 talents et 2400 sicles. (70 talents = 2450 kg., 2400 sicles = 280 kg. Total = 2730 kg.).

Cette quantité a été utilisée pour l'exécution des bases se trouvant à l'entrée du Temple (les cinq colonnes de l'entrée), pour l'Autel d'Airain avec son grill et ses accessoires, ainsi que pour les bases de la Porte d'Orient, les piquets de la Demeure et les piquets du Parvis.

CHAPITRE V

L'ARCHE DE NOE

1. INTRODUCTION:

Comme nous l'avons déjà mentionné au cours de cet ouvrage, des censures religieuses successives ont restreint le texte des Cinq Livres formant le Pentateuque, des versets tout entiers étant rayés du recueil biblique.

Bien que la tradition liturgique des différentes communautés juives de l'Asie Mineure ont, par bonheur, conservé un nombre appréciable de versions bibliques araméennes, à savoir, les Targums, textes nous permettant aujourd'hui d'intégrer certains mots, certaines parties et versets aux chapitres des Saintes Ecritures, il n'en est pas moins vrais que bon nombre de passages targumiques, semblent identifier des commentaires religieux, relativement récents.

Nous allons souvent rencontrer des altérations du texte, dues soit aux imprécisions des traducteurs, soit aux fautes de lecture ou d'écriture de certains mots.

Etant donné que les seules descriptions de l'Arche de Noé nous les trouvons dans le Livre de la Genèse, à travers quelques versets (6.14-20), et en raison du fait que le texte targumique du manuscrit *Add. 27031* du British Museum, présente un verset supplémentaire, essentiel à la compréhension des dispositifs de l'Arche, nous avons été obligés, au moins pour ce chapitre, de citer aussi la variante targumique.

En effet, le lecteur lui-même ne tardera pas à s'apercevoir de l'exceptionnelle importance du texte targumique qui nous apporte des précieux éléments sans lesquels toute tentative de rédiger des plans et de comprendre ce que c'est l'Arche de Noé, aurait été vouée à l'échec.

2. DESCRIPTION: Gen. 6.14-20

La variante biblique:

« Fais-toi une arche en bois de cyprès (de pièces de bois aplanies:

V.; de bois de gôpher: R.). Tu disposeras l'arche en niches (vous y ferez de petites chambres: V.; tu distribueras cette arche en cellules: R.), tu l'asphalteras d'asphalte (tu l'enduiras de poix: R.; vous l'enduirez de bitume: V.) à l'intérieur et à l'extérieur (dedans et en dehors: V., R.).

« Voici comment tu la feras (voici la forme que vous lui donnerez: V.): longueur de l'arche trois cent coudées, sa largeur cinquante coudées, sa hauteur trente coudées ».

« Tu feras à l'arche un toit (littér.: "sohar", ou pierre sohar; fenêtre: V.; tu donneras du jour à l'arche: R.) et tu la termineras à une coudée au-dessus (le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée: V.; que tu réduiras, vers le haut, à la largeur d'une coudée: R.) ».

« Tu placeras la porte de l'arche en son flanc (sur le côté: V., R.). Tu la disposeras en étages: l'inférieur, le second, le troisième (vous ferez un étage tout en bas, un au milieu et un troisième: V.; tu la composeras d'une charpente inférieure, d'une seconde et d'une troisième: R.) ».

La variante targumique (*Add. 27031*):

« Fais-toi une arche en bois de cèdre (littér.: gôpher); tu feras à l'arche cent-cinquante cellules à gauche et trente-six sur sa largeur, ainsi que dix cabines au centre pour y mettre en réserve des vivres; puis cinq réservoirs à droite et cinq à gauche ».

« Et tu la goudronneras avec du goudron au dedans et au dehors ». (Le verset 6.15 manque).

« Va au Pishon et prends-en un diamant (littér.: "sohar", la pierre sohar), et tu la placeras dans l'arche pour vous éclairer ».

« Tu termineras (l'arche?) à une coudée au-dessus et tu mettras la porte de l'arche sur un côté. Tu la feras en étages, l'inférieur, le second et le troisième ».

— On remarque que le texte *Add. 27031* n'apporte pas de précisions concernant les dimensions de l'Arche de Noé. Le verset 6.15 lui fait-il défaut?

— Si le texte targumique nous décrit la disposition des cellules-nids de l'Arche, les versions bibliques semblent ignorer ces détails. S'agit-il d'une erreur, ou la fin du verset 6.14 fait-elle défaut au texte biblique?

— La narration targumique, en nous expliquant la disposition des cellules avec des indications « à gauche », « à droite », « au centre », semble définir l'axe central de l'Arche de Noé, ou plutôt son axe de symétrie.

— Le verset targumique 6.16 fait mention d'un « diamant », ou plutôt de « la pierre sohar » et non pas d'un « toit » ou « comble » — « sohar » étant d'ailleurs écrit de la même manière que « le toit ».

Pourtant la pierre sohar se trouve dans le fleuve Pizon de l'Eden.

— Selon la version targumique (Gen. 6.20) c'est « l'Ange » qui « attrapera et amènera » les animaux et les oiseaux, dans l'Arche.

2.1 Conclusions:

1. Le verset 6.14 des textes bibliques n'est pas complet, puisqu'il ne parle pas de la disposition des cellules à l'intérieur de l'Arche de Noé.

2. On ne retrouve pas le verset 6.15 dans le manuscrit *Add. 27031*, puisque cette version ne fait pas mention des dimensions de l'Arche.

3. Les versets 6.16 et 6.20 des versions bibliques ne sont pas complets, les précisions targumiques devant les compléter.

4. Les dimensions mentionnées par les versions bibliques (Gen. 6.15), sont-elles correctes?

3. DISPOSITION DES CELLULES À L'INTÉRIEUR DE L'ARCHE:

3.1 Variantes bibliques: aucune information.

3.2 Variante targumique:

- 150 cellules à gauche;
- 36 cellules sur sa largeur (réservoirs pour y mettre des vivres);
- 10 cellules au centre;
- 5 cellules à gauche;
- 5 cellules à droite.

3.3 Observations:

1. La disposition symétrique des cellules par rapport à l'axe central de l'Arche, semble définir une projection plane de l'Arche de Noé, plutôt qu'un dessin tridimensionnel.

S'agit-il de la description d'une coupe à travers l'Arche de Noé?

2. L'indication du verset targumique 6.14, « à gauche » — utilisée pour l'emplacement de 150 cellules — nous révèle le fait que le texte de ce verset n'est pas complet.

En raison de la symétrie de toutes les constructions bibliques, nous pensons que « à droite » de l'axe central de l'Arche, doivent se situer autres 150 cellules, symétriques à celles se trouvant « à gauche » du même axe.

Mieux enore, nous supposons que « au centre » (voir les mêmes indications d'orientation données pour les réservoirs de l'Arche) devraient se trouver 300 cellules. Ces 300 petites chambres, dans le texte biblique, par une erreur d'écriture, ont été interprétées comme « 300 coudées », représentant ainsi la longueur de l'Arche. Le texte original pour cet passage devrait être: « Tu disposeras sur sa longueur (la longueur de l'Arche) 150 cellules-petites chambres à gauche et 150 petites chambres à droite; au centre 300 petites chambres ».

4. DIMENSIONS DE L'ARCHE:

4.1 Variantes bibliques:

- longueur: 300 coudées (ou cellules-petites chambres?);
- largeur 50 coudées;
- hauteur: 30 coudées.

4.2 Variante targumique: aucune information.

4.3 Observations:

— Pourquoi la variante targumique ne fait pas mention des dimensions de l'Arche?

— La forme et les dimensions de l'Arche (littér.: « tēbah »: caisse, coffre) ne correspondent pas à ceux d'un navire en bois, mais plutôt à une gigantesque construction prismatique exécutée dans un matériel totalement inconnu: « le gôpher » (le gôpher, ne serait-il pas une altération phonétique du mot « kôpher » — bitum?).

Bon nombre d'autres ont trouvé bon de traduire ce mot par « cyprès » ou « cèdre », sans doute en pensant qu'ainsi ils rendraient plus crédible la construction d'un navire.

D'ailleurs, la forme qui résulte de l'assemblage des cotes données par le texte biblique (voir pl. n. 54), est beaucoup trop allongée pour un navire ancien et de plus, entièrement en bois.

Pourquoi cette forme hydrodynamique pour une embarcation qui devait seulement attendre l'élévation du niveau des eaux, et qui n'était donc nullement destinée à une croisière?

— La construction comportait trois niveaux-étages-charpentes, et ses multiples cellules devaient recevoir les animaux et les oiseaux sélectionnés et attrapés par l'Ange. D'autres cellules étaient destinées à la famille de Noé, d'autres constituant des réservoirs pour y mettre en réserve des vivres.

Pourquoi les poissons ne sont-ils pas sélectionnés par Noé et emportés sur l'Arche? N'étaient-ils vivants, eux aussi?

Pourquoi la flore n'est elle pas mentionnée?

Quelle était la nourriture de Noé, de sa famille, des animaux et des oiseaux?

— La construction est asphaltée ou bituminée à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur.

Dans quel dessein?

Pour empêcher la pénétration de l'eau?

Le texte ne fait aucun commentaire à ce sujet, nous laissant entièrement libres d'en découvrir le sens.

Le mot « gôpher » ou « kôpher », nous explique, en effet, que l'Arche était construite d'un matériel bitumineux.

— On ne doit pas employer le mot « toit » au verset 6.16, car E. Dhorme lui même affirme qu'en réalité ce mot est « sohar »; or, « sohar » signifie « la pierre sohar » qui se trouve dans le fleuve de l'Eden (voir la version targumique).

— La construction comportait « une fenêtre » ou plusieurs « fenêtres »?

« Au bout de 40 jours, Noé ouvrit "la fenêtre" de l'arche qu'il avait faite ».

Et au chapitre Genèse 8.13:

« Noé ouvrant (écarta: E.D., R.) le toit (la couverture: E.D.; le plafond: R.) de l'arche et regardant de là... ».

Ceci signifie que l'Arche comportait au moins une fenêtre, ainsi qu'un plafond-couverture.

Le texte fait également mention d'une « porte », à côté, sur son flanc.

Quels sont les emplacements de ces orifices sur la construction prismatique de Noé?

Si les versets des versions bibliques définissent un dessin relativement facile à réaliser — voir planche n. 54 — par contre, rédiger un dessin correcte d'après le texte du Targum semble être une opération complexe et difficile, sans doute en raison des indications concernant les

dispositions des « petites chambres-cellules » de l'Arche que nous apporte ce texte.

En fait, ce dessin nous l'avons découvert à la fin de nos recherches. Il était déjà réalisé; c'était « la Maison de YHWH » elle-même.

Consulter le chapitre *La Véritable Arche Noachique* et les planches n. 40 et 42.

Quand aux versets Genèse 6.14-20, nous proposons la variante la plus probable:

« Fais-toi une Caisse de kôpher; et tu lui feras des petites chambres (cellules, ou caissons) ».

« Tu disposeras sur sa longueur cent-cinquante petites chambres à gauche (« à gauche », c'est-à-dire à gauche de l'axe central de symétrie de la construction), et cent-cinquante petites chambres à droite: trois cent petites chambres ».

« Sur sa largeur de cinquante coudées et de sa hauteur de trente coudées, tu lui feras trente-six petites chambres pour y mettre en réserve des vivres; au centre dix, à gauche cinq et à droite cinq ».

« Et tu les goudronneras avec du goudron (littér.: kôpher, matériel isolant inconnu) au dedans et au dehors ».

« Va au Pizon (le fleuve de l'Eden) et prends-en des pierres sohar et tu les placeras comme des fenêtres de la Caisse, pour faire des éclairs (ou "des jours") ».

« Tu les termineras (les fenêtres-pierres sohar) à une coudée au-dessus (au-dessus de petites chambres) et tu mettras ainsi les portes sur les flancs de la Caisse. Tu composeras ainsi la charpente de chaque étage de la Caisse: l'étage inférieur, l'étage du milieu et l'étage d'en haut ».

CHAPITRE VI

LE VERITABLE SANCTUAIRE YHWH D'ELOHIM:

L'ASTRONEF « JERUSALEM »

1. NOTES CONCERNANT DIFFÉRENTES APPELLATIONS BIBLIQUES:

En élucidant l'énigme des « Montagnes Volants » (voir chap. IV), essayons de trouver d'autres éléments bibliques qui ont des significations communes, quoique leurs appellations semblent différentes.

1.1. Les quatre torrents d'eau de vie qui surgissent du dessous du seuil de la Maison de YHWH (le texte d'Ezéchiel) — le seuil de son vestibule où est placé l'Autel d'Airain — ne représentent-ils pas les quatre fleuves de l'Eden: Pizon, Gihôn, Hiddékel, Euphrate (Genèse)?

C'est très probable; voir à ce sujet le texte ainsi que les observations rédigées au chapitre I de la II-ème partie de cet ouvrage.

1.1.1. Les quatre torrents d'eau de vie (Ezéchiel) ainsi que les quatre fleuves de l'Eden (Genèse), ont une origine-source commune:

- les quatre torrents, le seuil de la Maison de YHWH;
- les quatre fleuves, le milieu-centre de l'Eden.

1.1.2. Les quatre torrents d'eau de vie ainsi que les quatre fleuves de l'Eden, coulent vers les quatre points cardinaux.

1.1.3. Les quatre torrents ainsi que les quatre fleuves arrosent:

- les quatre torrents, le Sanctuaire de YHWH;
- les quatre fleuves, l'Eden,

permettant ainsi le développement des arbres fruitiers sur leurs rivages.

1.1.4. Les quatre torrents et les quatre fleuves, sont doués d'un mouvement hélicoïdal, d'où leur appellation de « tourbillons » (voir pl. n. 5).

On peut donc conclure que:

a) La surface extérieure du Sanctuaire de YHWH (décrit par Ezéchiel) représente en réalité l'Eden du second chapitre de la Genèse. En d'autres termes, l'Eden aura lui aussi une forme carrée, de même que le Sanctuaire « Jérusalem ».

Leurs dimensions et leurs dispositions sont identiques. Nous trouverons plus tard la forme circulaire; cette forme ronde, correspond aux « Roues-Chars d'Elohim-Tourbillons » ou « les Bassins d'Airain » de l'époque de Salomon (le diamètre: 10 coudées) — qui « se détachent de la Shekinah de YHWH (Le Sanctuaire, ou le Mont Sinaï) » et qui avancent dans les airs, « pesament »... (voir Exode 19.17-19, Targum).

D'ailleurs, ces Roues Volantes — décrites par Ezéchiël dans ses « visions » — semblent avoir les mêmes caractéristiques que le Sanctuaire « Jérusalem » (voir les notes 1.4).

1.2. Le flot-fontaine-exhalaison-vapeur avec lequel YHWH Elohim arrose l'Eden (Gen. 2.6), ne représente-t-il pas l'origine-source, commune, des quatre torrents d'eau de vie, c'est-à-dire le seuil de la Maison de YHWH?

La réponse est positive, Ezéchiël lui même nous la donne au verset 10.18 (consulter aussi Jean, Apocalypse 22.1-2): le flot représente « la Gloire de YHWH » qui surgisse de dessous le seuil de la Maison.

1.3. Nous allons voir la signification des appellations « Arabah » — vers qui s'écoulent les quatre torrents d'eau de vie — « Engadim » et « En-Eglayim » — les limites entre lesquelles « on peut étendre les filets pour pêcher les nombreux poissons des eaux de vie ».

— Arabah: en hébreux « région aride », « contrée » ou « désert ».

C'est le nom géographique de la Grande Dépression (faille) où se trouvent le Lac Galilée, le Jourdain et la Mer Morte.

Ce nom s'appliquait aussi au prolongement de la vallée, jusqu'à la Mer Rouge.

La « Mer Arabah » et la « Mer de Sel » sont deux anciens noms de la Mer Morte. Arabah c'est le même lieu que Beth-Arabah — Maison du Désert (Jos. 18.22).

— Engadi: en hébreux « fontaine du chevreau » ou « source ».

C'est le nom donné à la fontaine et à la ville appelées primitivement Hatsatson-Thamar (« taille d'un palmier ») (II Chr. 20.2).

Cet endroit se trouve sur la côte occidentale de la Mer Morte, sur le territoire de Juda (Jos. 15.62).

Au temps d'Abraham, Engadi était occupée par les amoréens.

Le roi David se réfugia dans ces lieux, il se cacha dans une grotte et coupa un pan du manteau de Saül (I S. 23.19).

La fontaine est une source chaude, abondante, intarissable, jaillissant à environ 100 mètres au-dessus de la base d'une immense falaise, à mi-chemin entre l'embouchure du Jourdain et l'extrémité méridionale de la Mer Morte.

L'eau chaude a créé une oasis à la luxuriante végétation, renommée pour ses palmiers, ses vignes et ses plantes balsamiques (Cant. 1.14).

Ici se trouve également le lieu dit « rochers des boutiquetins ».

— En-Eglayim: en hébreux « fontaine de deux veaux ». Site situé au bord de la Mer Morte.

1.3.1. La région Arabah, cette contrée aride et déserte, ne représente-t-elle pas la terre ferme, le sec — élément aride du verset 1.9-10 de la Genèse, de même que l'Eden aride et désert, avant l'arrosage de YHWH Elohim du versets 2.5-6 Genèse?

Les eaux du dessous le firmament, rassemblées dans un seul lieu (Gen. 1.9-10), ne représentent-elles pas les quatre torrents du Sanctuaire « Jérusalem », rassemblés dans la Mer Arabah?

Cette phase correspond au III-ème jour de la Genèse.

1.3.2. Ezéchiël nous dit que cette eau de vie produit de nombreux poissons qu'on pêche facilement en étendant des filets entre Engadi et En-Eglayim.

Les eaux rassemblées de la Genèse (chap. 1), n'ont-elles également produit des poissons, au Vème jour du Commencement — par la création de la faune aquatique?

1.3.3. Les allusions aux appellations des deux fontaines, à savoir la fontaine du chevreau et la fontaine de deux veaux, ne se rapportent-elles pas à la faune terrestre (Gen. 1.24-31), c'est-à-dire au VI-ème jour de la Création?

1.3.4. Les arbres fruitiers, décrits par Ezéchiël comme se trouvant tout au long des torrents et produisant des fruits chaque mois, ne représentent-ils pas les arbres fruitiers du III-ème jour de la Genèse, de même que l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal qui se trouvaient au centre de l'Eden (Gen. 2.9)?

On peu conclure que:

b) La surface supérieure de la Terre (Gen. 1) représente l'Eden (Gen. 2) et la surface supérieure du Sanctuaire de YHWH, « le Jérusalem » (Ezéchiël et Jean, ainsi que tout au long du récit biblique).

c) Les eaux amassées (Gen. 1) représentent le rassemblement des quatre fleuves-canaux de l'Eden (Gen. 2) et les quatre torrents du Sanctuaire de YHWH qui se rassemblent dans le lieu appelé Arabah (Ezéchiël).

d) Les arbres fruitiers (Gen. 1) représentent les arbres fruitiers de l'Eden (Gen. 2) et les arbres fruitiers du Sanctuaire « Jérusalem » (Ezéchiel et Jean).

e) Les poissons (Gen. 1) représentent les poissons des eaux de vie du Sanctuaire de YHWH, très nombreux entre Engadi et En-Eglayim (Ezéchiel).

f) Les six jours de la Création (Gen. 1) représentent les six phases (de l'activité) du Sanctuaire de YHWH, « le Jérusalem ».

1.4. Que représente ces eaux de vie — qui sortent du dessous le seuil de la Maison de YHWH (le texte d'Ezéchiel)?

Si on réussit à formuler une réponse correcte, on trouve la solution de l'énigme: le sens et l'origine des eaux de la Genèse.

On peut trouver la réponse, en utilisant les descriptions et les comparaisons d'Ezéchiel: la corrélation existant entre les quatre torrents de l'eau de vie (Ez. 47.1-12) et les quatre ailes des quatre animaux-chérubins-haïots, du versets 1.5-28 et 10.1-12 est très frappante:

1.4.1. Les quatre torrents ainsi que les quatre ailes (les ailes des quatre haïots-chérubins-animaux qui se trouvent « sur la tête » des quatre « roues »-chars) ont une origine commune:

— les quatre torrents prennent leur source du-dessous le seuil de la Maison de YHWH, située au centre (milieu) du Sanctuaire-Jérusalem;

— les quatre ailes — des quatre roues volantes — sont rassemblées sur les quatre faces de chaque chérubin-haïot: « jointes ensemble, l'une à l'autre » (Ez. 1.9).

1.4.2. Les quatre torrents ainsi que les quatre ailes sont orientés vers les quatre points cardinaux.

1.4.3. Les quatre torrents ainsi que les quatre ailes sont perpendiculaires l'un par rapport à l'autre — en croix —, parce que:

— les torrents étaient disposés sur les axes des Portes du Sanctuaire: la Porte d'Orient, la Porte du Midi, la Porte d'Occident et la Porte du Nord;

— les ailes des chérubins-haïots « étaient droites, l'une contre l'autre » (Ez. 1.23).

1.4.4. Les quatre torrents surgissent du-dessous le seuil de la Maison.

La Gloire de YHWH « se retira du seuil de la Maison et se plaça sur les chérubins-haïots » (Ez. 10.18).

1.4.5. Le seuil de la Maison de YHWH, n'étant que le seuil du vestibule de la Maison — seuil occupé par l'Autel d'Airaïn (voir planche n. 40) de forme carrée, ces quatre côtés-grilles (les quatre côtés de l'Autel) doivent représenter les quatre faces-facettes de chaque chérubin-haïot qui se trouve « sur la tête » de chaque « roue-char d'Elohim ».

On peut conclure que:

g) Les quatre torrents de l'eau de vie qui sortaient du Sanctuaire « Jérusalem » (forme carrée: 1000×1000 coudées) doivent avoir la même signification et les mêmes caractéristiques que les quatre ailes de chaque chérubin-haïot qui se trouve placé « sur la tête » — le haut — de chaque roue-tourbillon (forme circulaire: diamètre 10 coudées; voir note a).

b) Ezéchiel, au I-er et II-ème chapitres, assiste en fait à l'arrivée de quatre roues-tourbillons-sphères ou « chars d'Elohim YHWH ». « Sur la tête » de chaque roue-char, se trouve un chérubin-haïot pourvu de quatre faces-facettes (comme l'autel d'airain du Sanctuaire), chaque face étant orientée vers un point cardinal. Les quatre ailes, partent chacune d'une de ces quatre facettes, s'orientant vers la direction cardinale respective.

Aux chapitres 40-48, Ezéchiel nous décrit le Sanctuaire de YHWH, le « Jérusalem » qui est de forme carrée mais qui n'a pas des ailes mais des torrents. Pourtant, leurs dispositions et caractéristiques sont semblables avec celles des ailes des haïots-chérubins.

N'est-elle pas l'échelle du Sanctuaire — par rapport à ses roues-volantes — (voir leurs dimensions) qui exprime « les ailes » comme « des torrents »?

i) Etant donné que les ailes des haïots-chérubins sont décrites « comme des éclairs qui se déployaient et s'abaissaient en faisant un bruit tumultueux », les quatre torrents de l'eau de vie, doivent également représenter de tels éclair-étincelles, « faisant un bruit pareil au bruit des grosses eaux ».

j) Les eaux de quatre fleuves de la Genèse (chap. 1,2), représentent également de tels éclairs-étincelles.

1.5. Etant donné que les quatre ailes des chérubins-haïots, partent d'un même endroit où elles sont jointes — « en haut du chérubin » — les quatre ailes partent donc des quatre faces-facettes de celui-ci: « une face d'homme, une face de lion, une face de taureau et une face d'aigle ».

On retrouve les mêmes expressions dans la description des bassins du Temple, à l'époque de Salomon (voir pl. n. 24).

Les quatre torrents-éclairs-étincelles qui surgissent au-dessous du seuil carré de la Maison de YHWH, surgissent en fait des quatre faces-côtés de ce seuil, c'est-à-dire des grilles de l'Autel d'Airain — décrit à l'époque de Salomon comme l'Autel de Holocauste (voir pl. n. 20, 21a).

On peut conclure que:

k) Le seuil du vestibule de la Maison représente l'Autel d'Airain de l'époque de Salomon. Si on regarde la planche n. 20, on observe que le seuil du vestibule est occupé par cet Autel d'Holocauste de forme carrée: $20 \times 20 \times 10$ coudées.

l) Les quatre torrents, ou les quatre éclairs-étincelles, surgissent des quatre facettes de l'Autel d'Airain, celui-ci représentant « le trône à quatre facettes de YHWH » ou « le trône de YHWH » (confusion du texte biblique: YHWH et non pas Salomon).

Un dispositif semblable, mais plus petit, « le chérubin-haïot » est placé « sur la tête » de Roues-Tourbillons-Sphères — ayant l'aspect « d'une pierre de saphir » et créant « le scintillement de vermeil », ou « comme un métal très brillant », ou « comme la vision d'un feu ».

m) Remarquons que, si le chérubin-haïot — avec ses quatre faces — doit représenter un dispositif semblable à l'Autel d'Airain du Sanctuaire « Jérusalem », les « deux roues superposées concentriquement, doivent correspondre — par leur disposition — aux deux parvis du Sanctuaire: la plus grande correspond au Parvis Extérieur, la plus petite au Parvis Intérieur.

Les deux Parvis du Sanctuaire sont décrits comme étant de forme carrée.

Les deux Roues superposées sont décrites comme étant de forme ronde.

1.6. L'expression « un objet comme une grande nappe qui descend par les quatre coins » (Actes 11,5-6), nous démontre clairement que le plan carré du Sanctuaire de YHWH, le Jérusalem, représente une solution fondée.

De toute manière, le Sanctuaire « Jérusalem » semble représenter un gigantesque astronef dont les dimensions « sont épouvantables ».

D'autre part, les Roues Volantes-Tourbillons-Sphères représentent les 600 Chars d'Elohim (Exode 14.7 Targum) placés sur le Parvis Saint (le Parvis Intérieur) du « Jérusalem » (voir pl. n. 11 et chap. VI.3).

2. LES VISIONS D'EZÉCHIEL ET COMPARAISONS AVEC LES VISIONS DE JEAN.

Ezéchiél nous raconte, dans son récit, les innombrables « visions » qu'il a eues. Voici les plus importantes:

I Première Vision: 1.1-28

Au 5^{ème} jour de 4^{ème} mois de l'année 30 (la 30^{ème} année du prophète?), c'est-à-dire durant la 5^{ème} année de la « déportation » du roi Joachin, Ezéchiél, fils du prêtre Buzi, déporté lui aussi en Mésopotamie sur les bords du fleuve Kebar — devient le protagoniste d'un événement sans précédent pour lui: sa rencontre avec YHWH Elohim.

« Vint un vent de tempête du côté du nord », et Ezéchiél aperçut « une grande nuée avec un feu fulgurant et une clarté autour, tandis qu'au milieu il y avait comme un oeil du vermeil (littér.: scintillement; une grosse nuée et un feu qui l'environnait, et une lumière qui éclatait tout autour: et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très brillant: V.) ».

La vision d'Ezéchiél n'est autre chose que l'apparition classique d'un OVNI. Donc, Ezéchiél assiste sur le bord du canal Kebar, à l'atterrissage de quatre OVNI (ou « soucoupes volantes »).

Le prophète pense aussitôt que seule l'arrivée d'Elohim YHWH peut être aussi extraordinaire: tourbillon d'air, halos lumineux, étincelles-foudres surgissant de la « nuée ».

Afin de mieux comprendre la description d'Ezéchiél, nous citerons le texte prophétique en l'accompagnant de nos interventions qui se limiteront à interpréter le langage archaïque d'Ezéchiél dans une perspective contemporaine. Entre parenthèses et entre guillemets, le lecteur trouvera le terme original du texte. Il pourra ainsi apprécier la vraisemblance du message.

Les parenthèses, sans guillemets, apportent des précisions sur le texte.

Là où nous pensons qu'une explication supplémentaire était nécessaire, nous avons ajouté à chaque verset, nos observations; le caractère italique marque nos interventions.

2.1. Et au milieu (« de même feu »: V.) la forme de quatre vaisseaux (« êtres »: E. D.; « animaux »: V.; « au milieu l'image de quatre

Haïot »: R.) dont l'aspect était le suivant: ils avaient une forme humaine.

obs.: Ezéchiél attribue aux quatre astronefs (célestes) la qualité « d'êtres » et « l'aspect humain », car ces engins étaient doués d'une « animation ».

L'illusion optique créée par les étincelles électriques d'ionisation sur le fond plus foncé des vaisseaux, conduit l'imagination visionnaire du prophète à assimiler les espaces existant entre les étincelles, à des mains humaines.

2.2. Chacun avait quatre facettes (« faces »: E.D., V.; « visages »: R.) et chacun avait quatre *étincelles* (« ailes »: E.D., V., R.).

obs.: Les facettes représentant quatre segments de l'électrode supérieure central; quatre comme les « quatre torrents du Sanctuaire » et comme les quatre « faces de l'autel d'airain ».

2.3. Quant à leur longueur et forme (de l'étincelles) (« jambes »: E.D.; « pieds »: V., R.) elle (l'étincelle-aile) était droite et la plante de leur extrémité inférieure était comme la plante de la patte du veau et brillait (« sortait d'eux des étincelles »: V.; « ils étincelaient »: R.) comme le scintillement de l'airain poli.

obs.: La décharge électrique finit par envelopper le cathode qui est plate, d'où l'image de la « patte du veau ».

Cette figure de style demeure extraordinaire pour décrire le phénomène de la décharge électrique des gaz, dans le tube de Crooks.

2.4. Sous leurs *étincelles* (« ailes »: E.D., V., R.) et sur leurs quatre côtés il y avait comme des mains d'hommes. Leurs étincelles à tous les quatre (vaisseaux) se rejoignaient l'une à l'autre. Leurs facettes (« faces »: E.D.; « visages »: R.) ne se tournaient pas quand ils avançaient: chacun (vaisseau) allait selon l'orientation de ces facettes.

obs.: Voir le verset 1.5 que le dessin qui l'accompagne.

L'impression animiste d'Ezéchiél ne le quittera pas durant son récit, et comme nous le verrons, cette impression était fondée (voir les chapitres sur « l'Homme d'Airain » qui accompagne Ezéchiél dans la Nouvelle Ville de Jérusalem).

Les quatre étincelles étaient assemblées sur les quatre facettes de l'électrode central segmentée (l'anode).

Les engins ne changeaient pas l'orientation au cours de leurs manœuvres.

Les feux (d'étincelles) paraissaient être orientés vers les quatre points cardinaux (voir l'orientation des Portes du Sanctuaire), ce qui explique l'indication sur la modalité de leurs déplacements.

2.5. Quant à la forme de leurs facettes (« faces »: E.D., V.; « visages »: R.) c'était une face d'homme, puis une face de lion sur la droite des quatre (engins), puis une face de taureau sur la gauche des quatre (engins), et une face d'aigle (sur la quatrième facette se trouvant du côté opposé à la facette centrale — avec une face d'homme) pour les quatre (vaisseaux).

obs.: Les différences d'intensité entre les étincelles des quatre facettes de l'électrode centrale des quatre vaisseaux (électrode, anode, segmentée) conduit Ezéchiél à formuler certaines précisions, en rapport avec son univers culturel, pour décrire les divers aspects du phénomène: l'homme, le lion, le taureau, l'aigle.

2.6. Leurs *étincelles* (« ailes »: E.D., V., R.) étaient déployées vers le haut; chacun (des vaisseaux) avait deux (étincelles) rejoignant chacune sa voisine, et deux (étincelles) couvrant son corps (le corps du vaisseau).

2.7. Chacun (des vaisseaux) allait selon l'orientation de ses facettes (« faces »: E.D., V., R.). Ils allaient là où l'esprit devait aller (« où les emportait l'impétuosité de l'esprit »: V.).

Ils (les vaisseaux) ne se tournaient pas en marchant.

obs.: On assiste ici à la répétition du verset 1.9; étant donnée les doublets que l'on trouve dans ce chapitre, doublets qui ont provoqué des erreurs parmi les scribes, il est probable qu'on ait remplacé, par inadvertance, l'expression « leurs ailes » par « leurs faces ».

2.8. Entre les *vaisseaux* (« êtres »: E.D.; « animaux »: V.; « Haïots »: R.) la vision était comme des braises incandescentes, c'était comme la vision des torches (« lampes ardentes »: V.; « flambeaux »: R.); le feu avait de l'éclat (« un feu circulait entre les Haïots, et ce feu avait un rayonnement »: R.) et du feu sortait la foudre (« des éclairs »: R.).

Intéressant le fin du verset rabbinique: « le feu avait un rayonnement ».

2.9. Les *vaisseaux* (« êtres »: E.D.; « animaux »: V.; « Haïot »: R.) allaient et revenaient en courant, vision pareille à la foudre (« tel l'éclair »: R.).

2.10. Je regardais alors les *vaisseaux* (« êtres »: E.D.; « animaux »: V.; « Haïot »: R.) et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté de chacun des quatre *vaisseaux* (« êtres », « animaux », « Haïot »: E.D., V., R.).

obs.: Ezéchiel remarque ici la forme inférieure des engins: il s'agit d'une grande roue (plus tard il emploiera l'expression « une circonférence effrayante »), or, la forme classique des OVNI est le disque lenticulaire.

2.11. L'aspect des roues (quatre) était comme le scintillement de la crysolithe (« elles paraissaient semblables à l'eau de mer »: V.; « leur structure ressemblaient au Tarchich »: R.); les quatre (vaisseaux) avaient la même forme; leur aspect et leur fonctionnement étaient comme si une roue se trouvait au milieu de l'autre (« d'une autre roue »: V.; « une des roues était encastrée dans l'autre »: R.).

obs.: L'aspect des OVNI, déterminé par la nappe ionisante qui les enveloppe, présente réellement le caractère fluide, « dématérialisé » — l'aspect « de l'eau de mer » ou d'un cristal translucide.

La superposition centrale (l'encastrement) de deux roues, la plus grande se trouve en dessous, correspond à des OVNI. Voir les deux Parvis du Sanctuaire de YHWH: le Parvis Extérieur, le plus grand, qui est inférieur au Parvis Intérieur.

On remarquera la précision des observations d'Ezéchiel.

2.12. Dans leurs *manoeuvres* (« marches »: E.D., V.) elles (les vaisseaux) allaient suivant leurs quatre côtés, elles ne pivotaient pas (les corps des vaisseaux, c'est-à-dire les roues) (« ne se retournaient point »: V., R.) dans leurs *manoeuvres* (« marches »: E.D., V., R.).

obs.: Cette observation est déjà fort connue de nos jours: ces engins ne décrivent point de mouvement de rotation au cours des manoeuvres vers la droite, ou la gauche (manoeuvres inhérentes à l'avion contemporain ou à nos missiles), mais conservant l'orientation axiale initiale, (d'une certaine manière comme un hélicoptère), en se balançant (en oscillant), manoeuvres dues à la variation de l'intensité des décharges électriques d'ionisation du milieu ambiant.

2.13. Quant à leurs jantes (« étendues »: V.) elles avaient de la hauteur et un aspect effrayant (« redoutable »: R.) — quant à leurs jantes (« et tout leurs corps »: V.) étaient couvertes d'électrodes (« yeux »: E.D., V., R.) qui étaient autour de toutes les quatre (vaisseaux).

obs.: La circonférence et la hauteur des engins étaient considérables (voir les dimensions du Sanctuaire de YHWH: 1000 × 1000 coudées pour la projection plane et environ 400 coudées de hauteur), et sur le pourtour des « roues » étaient disposés des électrodes — « yeux » — (voir les Portes et les décorations du Sanctuaire).

2.14. Quand les *vaisseaux* (« êtres », « animaux », « Haïot »: E.D., V., R.) avançaient, les roues avançaient à côté d'elles et quand les vaisseaux s'élevaient de la terre, les roues s'élevaient.

obs.: Ezéchiel essaye de montrer que les deux roues concentriques formaient un seul corps — le corps de chaque vaisseau — en décrivant les manoeuvres de décollage et d'atterrissage du vaisseau.

2.15. Partout où allait la partie supérieure (l'électrode segmentée en quatre) (« êtres »: E.D., V.; « l'esprit »: R.) et où cette partie s'élevait, les roues (les deux roues concentriques du chaque vaisseau) s'élevaient aussi et le suivaient; car la partie supérieure (l'électrode segmentée en quatre — l'anode) était au-dessus des roues (« car l'esprit de la Haïa était dans les roues »: R.).

obs.: Ezéchiel précise son observation précédente; en effet, la partie supérieure du vaisseau — l'anode segmentée — ou « l'être-animal-Haïot », est placé concentriquement au-dessus des deux roues avec lesquelles elle fait corps.

Voir OVNI; voir les quatre facettes de l'Autel d'Airain placé en haut du Temple du Sanctuaire décrit par Ezéchiel: voir des dessins et des photos.

2.16. Quand ils avançaient (les quatre parties supérieures — l'électrode centrale segmentée — des quatre vaisseaux), elles (les roues) avançaient, quand ils s'arrêtaient elles s'arrêtaient, quand ils s'élevaient au dessus de la terre, les roues s'élevaient conjointement avec eux, car la partie supérieure (l'électrode segmentée) était dans les roues (« car l'esprit de Haïa était dans les roues »: R.).

obs.: Il s'agit d'une précision supplémentaire sur les manoeuvres de montée et de descente des quatre vaisseaux: le vaisseau est décrit comme un ensemble se composant d'une partie supérieure (de dispositif de l'électrode central, segmentée en quatre, l'anode) et d'une partie inférieure formée par la superposition de deux roues qui possèdent des électrodes-cathodes sur leur pourtour (« des yeux »).

2.17. Au-dessus de la tête des *vaisseaux* (« êtres-animaux-Haïot »: E.D., V., R.) (de l'électrode-anode, supérieur) il y avait une sorte de

Montagne » sur laquelle il y avait « comme la construction d'une ville », orientée vers le « désert-midi ».

Il est accueilli (ou peut être même attendu) par « un Homme » dont « l'aspect était comme l'aspect d'airain » (vêtu d'une combinaison métallique): dans sa main était un « cordon - cordeau de lin (enroulée?) » et « une perche » — littér.: roseau — c'est-à-dire une règle pour mesurer.

Ezéchiél nous dit encore que le cordeau et la perche étaient gradués en coudées et en palmes (subdivisions de la coudée: 1 palme = 1/6 coudée).

L'Homme d'Airain dit:

« Fils d'Homme (*sic*), regarde de tes yeux, entends de tes oreilles et applique ton cœur (« et prête ton attention »: R.) à tout ce que je vais te montrer, car c'est pour te faire voir (cela; « tout »: R.) que tu as été amené Ici ».

« Expose (« Rapporte »: R.) tout ce que tu verras à la maison d'Israël ».

Si on ajoute le texte des versets 43.10-12, nous disposons de détails supplémentaires concernant la Mission d'Ezéchiél sur cette Montagne-Ville:

« Toi, fils d'Homme, décris au peuple d'Israël — la Maison (c'est-à-dire le Sanctuaire, ou les Constructions de cette Montagne); qu'ils soient confus de leurs fautes et qu'ils mesurent le plan (« en vérifient le plan »: R.) ».

« S'ils ont honte de tout ce qu'ils ont commis (« s'ils rougissent de tout ce qu'ils ont fait »: R.) (c'est-à-dire le Sanctuaire construit par le peuple hébreux: le Tabernacle de l'époque de l'Exode, le Temple de l'époque de Salomon), tu dessineras (« expose-leur et dessine »: R.) (« devant eux »: R.) la Maison (« le plan du Temple »: R.) et sa disposition (« ses dispositions »: R.) ses sorties (« ses issues »: R.), ses entrées (« ses accès »: R.) (« toutes ses parties, ses dimensions, sa forme et son ordonnance »: R.) et toute sa forme ».

« Tu leur feras connaître et tu écriras sous leurs yeux toutes ses ordonnances et toutes ses lois, afin qu'ils observent (« gardent »: V.) toutes ses lois et toutes ses ordonnances et qu'ils les pratiquent (« qu'ils en retiennent tout le plan et l'architecture, afin de les exécuter »: R.) ».

« Ceci est la loi de la Maison (« voici la règle relative au Temple »: R.; « Telle est la règle qu'on doit garder en bâtissant la Maison de Dieu sur la Haute Montagne »: V.) (« Maison »: le Temple; « la Haute Montagne »: le Sanctuaire) (« situé sur le sommet de la Montagne »: R.);

« Tout son territoire sur son pourtour (« tout son circuit à l'entour »: R.) au sommet de la Montagne, est très saint (« est éminemment saint »: R.) ».

Après avoir prononcé ces « ordonnances », l'Homme d'Airain commence le relevé de la construction de la « Très Haute Montagne », en dictant à Ezéchiél ses dimensions. Il lui montre, en même temps, la disposition de chaque élément mesuré.

On peut supposer qu'Ezéchiél aide « l'Homme d'Airain », en tenant un bout du cordeau-roulette.

Le désordre apparent de la description d'Ezéchiél, le texte étant parfois inintelligible, nous démontre que nous avons affaire à une dictée du relevé, procédé couramment employé de nos jours. (Consulter aussi le chapitre de cet ouvrage: « La Méthode de Référence Spatiale de l'Homme d'Airain »).

Les cotes de certains éléments d'architecture, ainsi que des détails qui, à première vue, nous semblaient être sans importance, apparaissent après les avoir dessinés comme essentiels, et tout à fait logiques, dans ce type de relevé.

Nous avons organisé scientifiquement les éléments de cette description, afin que le lecteur désirant se référer à l'original, trouve rapidement la référence du chapitre et du verset considérés.

JEAN: APOCALYPSE 21.1-27; 22.1-21

Il faut que le lecteur sache que les textes de Jean, comme d'ailleurs le récit biblique tout entier, représentent l'assemblage de deux « Messages » dont les thèmes diffèrent, en un texte unique qui fut dicté aux prophètes par les Anges-Hommes de YHWH.

Mettre en doute l'authenticité et l'importance du texte serait dénué de sens (voir l'introduction).

Comparaison entre les textes de Jean et d'Ezéchiél:

1. La « vision » de Jean (Apoc. 21.1-2) et celle d'Ezéchiél (Ez. 40.1-2) sont identiques.

Dans les deux cas, les prophètes sont transportés par les « Anges », c'est-à-dire par « des Hommes » sur une autre planète, « Nouvelle Ter-

re », où ils rencontrent des « personnages - Hommes d'Airain » qui leur décrivent leur astronef « Jérusalem » et leur explique le fonctionnement.

Ce vaisseau spatial à bord duquel les deux prophètes voyagent, les emportera à travers le cosmos vers la Nouvelle Terre des Anges.

On remarquera que les deux textes utilisent les mêmes appellations pour désigner cette astronef: « La Ville Sainte de YHWH », « Le Sanctuaire de YHWH », « La Grande et Très Haute Montagne », « YHWH-Shammah (le nom assigné à Jérusalem signifie - YHWH (est) Là) ».

2. Si le style naratif des deux prophètes paraît différent, cela est du uniquement au fait que le texte du prophète Ezéchiel est écrit en hébreux 600 ans avant le texte de Jean, qui est écrit dans une langue plus moderne, l'ancienne langue grecque.

Ce sont les Hommes d'Airain qui ont conçu, dicté, expliqué et ordonné aux deux prophètes de transcrire les textes que nous connaissons.

Le texte de Jean, constitue de part son appellation « Apocalypse » — en grec: Révélation — la dernière description que ces « Hommes » ont transmise au prophète. Elle définit et dévoile les agencements techniques le fonctionnement de leur astronef, le « Jérusalem ».

Le fait que le texte de Jean et le texte d'Ezéchiel ne parlent pas de Jérusalem, ville située en Palestine, est très clairement exprimé dans les versets Ez. 40.1-2 et Jean 21.1-2.

Les textes se rapportent à une toute autre Jérusalem, « la Nouvelle Jérusalem », qui quitte notre planète Terre en amenant à son bord les deux prophètes, et qui atterrit sur « une terre lointaine », « la nouvelle terre des Anges », d'où la Terre, si lointaine, se perd parmi les myriades d'Etoiles du « nouveau ciel » de cet Astre des Anges.

D'ailleurs, en lisant les versets Jean 21.1-2, le lecteur pourra apprécier l'étonnante précision, la qualité exceptionnelle des images du voyage cosmique effectué par le prophète Jean à bord de cette Astronef.

3. Le fait que le texte de Jean nous décrive le « Jérusalem » comme traversant un « nouveau ciel » — le ciel de la nouvelle Terre des Anges — et atterrissant sur une Grande et Très Haute Montagne (voir la description que fait Ezéchiel de cette Montagne) est tout simplement dû à la vue de cette Astronef, dont les dimensions considérables impressionnent tellement les deux prophètes que ceux-ci, une fois descendus de l'engin, et le regardant à partir du sol, trouvent bon de le comparer à une Grande et Très Haute Montagne.. (Consulter le chap. *Les Apparitions Bibliques de YHWH* et le chap.: *Les Visions d'Ezéchiel*).

4. A leur descente de l'astronef « Jérusalem », les deux prophètes sont accompagnés par un « personnage » désigné pour les instruire et les guider.

Ezéchiel est accompagné par « un Homme d'Airain (vêtu d'une combinaison d'airain) » qui tient dans ses mains une bobine — cordon à mesurer — et une baguette — étalon de 6 coudées — divisé en coudées et en palmes (subdivisions de la coudée).

Jean, lui est accompagné par « un Ange » muni d'une baguette — étalon d'or divisé en coudées; textuellement: « mesure d'homme, c'est-à-dire d'Ange ».

Ces personnages vont dévoiler (révéler) aux deux prophètes les mystères du « Jérusalem », en les instruisant, en leur dictant le texte des « Visions » et en leur ordonnant de transmettre cet ensemble de Messages « aux fils d'Israël, pour les générations à venir ».

Les Hommes-Anges ont trouvé bon d'ajouter aux textes, pour assurer l'inviolabilité de leur contenu, d'effrayantes malédictions.

« J'atteste, moi, à tous ceux qui entendent les paroles de prophétie de ce Livre:

Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les plaies décrites dans ce Livre.

Si quelqu'un arrache aux paroles de ce Livre de prophétie, Dieu lui arrachera sa part d'Arbre de Vie et de Ville Sainte décrits dans ce Livre ».

Combien de schismes et de réformes a travers l'histoire, n'ont-ils pas violé les ordres de ces Hommes-Anges, mystifiant et mutilant de la manière la plus grossière, la signification de leur contenu: la description de l'astronef « Jérusalem ».

Combien de spéculations échevelées n'a pas provoqué, ce dernier Livre de la Révélation, qu'est l'Apocalypse du prophète Jean?

Pourtant, le texte est parvenu jusqu'à nous, en dépit des vicissitudes, grâce à quelques hommes de tradition, scribes anonymes, dont la sagesse et la foi ont transmis, fidèlement, les Documents Humains les plus précieux: les Textes Bibliques.

« Magnifique celui qui garde les paroles de prophétie de ce Livre » — dit l'Ange du prophète Jean.

5. Le « Jérusalem » de Jean de même que le « Jérusalem » d'Ezéchiel, est environné de la « Gloire de Dieu (YHWH) », et son « Eclat » est semblable à celui d'une pierre précieuse, « comme du jaspé cristallin (une pierre de jaspé transparente comme le cristal: V.) ».

6. En ce qui concerne « le Mur » qui entoure le « Jérusalem », les textes semblent diverger.

Le texte d'Ezéchiel (voir le chap.: *Le Mur Extérieur du Sanctuaire de YHWH*, pl. n. 7) mentionne ce Mur Exérieur qui contourne (entoure) le « Jérusalem », et dont la section mesure 6×6 coudées sur une longueur de 4×1000 coudées (il s'agit de la longueur de 1000 coudées du côté du Parvis Extérieur du Sanctuaire carré).

Le texte de Jean précise que le « Jérusalem » présente une grande et haute Muraille qui mesure 144 coudées.

Le texte ne précise pas la référence de cette dimension. S'agit-il de la hauteur ou de la largeur du Mur?

Les 144 coudées peuvent être exprimées d'une autre manière:

12×12 coudées = 144 coudées, dimensions représentant respectivement la largeur et la hauteur du Mur.

Si l'on compare les dimensions du Mur Extérieur, données par le texte d'Ezéchiel aux dimensions données par le texte de Jean, on s'aperçoit que les dimensions du Mur dans le texte Jean, représentent exactement le double des dimensions du texte d'Ezéchiel: 12×12 coudées, par rapport à 6×6 coudées.

Plus loin, le texte de Jean précise que cette grande Muraille de section 12×12 coudées se compose de 12 Assises (Fondements: V.) exécutées en 12 pierres précieuses différentes, posées dans l'ordre suivant:

I ère assise:	Jaspe.
II ème »	Saphir.
III ème »	Calcédoine.
IV ème »	Emeraude.
V ème »	Sardonyx.
VI ème »	Sardoine.
VII ème »	Chrysolithe.
VIII ème »	Béryl.
IX ème »	Topaze.
X ème »	Chrysoprase.
XI ème »	Hyacinthe.
XII ème »	Améthyste.

« Sur chaque Assise-Fondement sont inscrits les 12 noms des 12 Apôtres de l'Agneau » (voir les 12 noms des fils d'Israël — les 12 tribus — inscrits sur le Pectoral et sur les deux pierres d'onyx de l'Ephode — époque de l'Exode).

La grande Muraille se compose donc, de 12 Assises-Fondements, chaque Assise ayant une hauteur de 1 coudée: $1 \times 12 \times 12 = 144$ coudées.

Etant donné que le verset Jean 21.18 précise que la Muraille est construite en Jaspe, on en déduit que la première Assise de Jaspe re-

présente l'Assise supérieure de cette Muraille, dont les dimensions sont 12×12 coudées (section).

Pour obtenir la longueur de la grande Muraille, nous utilisons l'indication du verset Jean 21.16 qui nous dit que:

« la Ville Jérusalem (la Nouvelle Jérusalem) a une forme carrée (sa longueur est égale à sa largeur) ».

Selon le texte d'Ezéchiel, le Grand Parvis Extérieur est carré. Le côté mesure 1000 coudées (carré de 1000×1000 coudées).

Selon le texte de Jean, le « Jérusalem » mesure 12.000 stades.

On ne nous précise pas à quel élément se rapportent les 12.000 stades.

Cependant, on peut écrire les 12.000 stades, autrement:

12×1000 stades.

En hébreux, le nombre 12 exprime — l'unanimité et le nombre 1000 — l'immensité.

Or, la multiplication 12×1000 ne représente pas autre chose que la longueur du côté carré de 1000×1000 (le Parvis Extérieur du texte d'Ezéchiel) multipliée par 12, c'est-à-dire par le nombre des Assises-Fondements de la Grande Muraille dont les dimensions sont de 12×12 coudées.

Le nombre 12.000 doit donc correspondre à des coudées et non à des stades.

Il représente les 12 prismes de base carrée — dont les dimensions sont de $1 \times 1000 \times 1000$ coudées — qui sont superposées dans l'ordre des 12 Assises-Fondements de pierres précieuses.

Le texte de Jean à la même source que le texte d'Ezéchiel, à savoir le « Mur du Jérusalem ». La description des 12 Fondements « comme le cristal » apporte un complément à la description du Sanctuaire par Ezéchiel.

Cette description concerne, justement, la partie inférieure de l'astro-nef « Jérusalem », constituée de 12 couches ionisantes, superposées dans l'ordre des couleurs des pierres précieuses mentionnées par le texte Jean.

C'est sur ces Assises-Fondements que « s'appuie » l'astro-nef « Jérusalem », c'est-à-dire le Ville Sainte de YHWH.

7. Le texte d'Ezéchiel et le texte de Jean mentionnent du même nombre de Portes pour la Ville de Jérusalem: 12 Portes orientées par trois, sur chaque côté du « Jérusalem », conformément aux directions cardinales.

Par rapport au texte d'Ezéchiel, qui décrit les Portes en détails, le texte Jean ne mentionne que « l'ange qui se trouve à chaque Porte (un Chérubin: V.) », c'est-à-dire une Etincelle d'ionisation (voir le chap.: *Le Véritable Jérusalem*).

Il ajoute que les Portes sont faites, chacune, d'une seule Perle, en d'autres termes, que ces Portes ont une forme ronde ou ovoïde et présentent la luminosité (l'éclat) d'une perle.

Or, le texte d'Ezéchiel ne parle pas de Portes Rondes et perlées, mais de Portes prismatiques (pl. n. 52).

Les Portes décrites dans le texte de Jean, doivent donc être situées sur la Grande Muraille transparente « comme le cristal », en d'autres termes sur les 12 Assises de $1 \times 1000 \times 100$ coudées, c'est-à-dire sur le pourtour du Mur de 6×6 coudées du texte d'Ezéchiel.

Ces Portes doivent être disposées de manière à s'inscrire dans la hauteur de 12 coudées des 12 Assises.

« Elles ne se fermeront jamais le Jour, car il n'y aura pas de Nuit ».

Les « 12 Portes » Inférieures de l'astronef « Jérusalem » vont fonctionner constamment.

8. De même que le texte d'Ezéchiel, le « Jérusalem » du texte de Jean, semble être construit en or pur, « pareil à du verre pur (semblable à du verre très clair: V.) ».

9. La Rue de la Ville (le Place: V.) est en or pur, « comme du verre transparent ».

3. L'ANALYSE DE DESSINS BIBLIQUES CONCERNANT LA MAISON YHWH.

Analysons les planches n. 36, 37, 38 et 39.

3.1 La planche n. 36:

La figure (a) représente le plan du Temple Mobile de l'époque de l'Exode (voir pl. n. 26).

Dans la planche n. 26, conformément au système de référence spatial des constructions bibliques (voir la méthode de projection de l'Homme d'Airain), les éléments constructifs dont on nous précise la hauteur, donc des éléments verticaux — les planches de bois, les voiles, les colonnes — doivent être remis par la méthode de rabattement, en position horizontale — dans le plan de projection de deux droites intersectées à 90° : les axes cardinaux est-ouest et nord-sud.

L'opération de rabattement de ces éléments constructifs verticaux, se fera toujours vers l'extérieur des axes de référence (voir les quatre règles concernant la méthode de l'Homme d'Airain de l'époque d'Ezéchiel).

Nous précisons que le centre O d'intersection des axes dans le plan horizontal — le sol — se trouve au centre du Débîr (le Saint des Saints).

A la suite de ce rabattement, les planches de bois, les voiles et les objets de culte du Temple Mobile, constitueront le dessin central de la planche n. 28, dessin qui correspond à la figure (a') de la planche n. 36.

Conformément aux règles de projection des constructions bibliques (voir Ezéchiel), le dessin doit représenter une coupe nord-sud d'un élément architectural vertical.

Or, la figure (b) (pl. n. 36), qui aurait du représenter la façade du Temple, conformément aux règles de projection mentionnées, représente en fait, la projection horizontale de l'élément architectural vertical (c), dont la coupe verticale est la figure (a').

La symétrie de la figure (b) et l'analyse de la coupe nord-sud de cet élément architectural vertical, nous conduit à la figure symétrique (b') qui représente la projection horizontale du Temple Mobile de l'époque de l'Exode.

La figure (c) représente ainsi le puits vertical — le Débîr + le Hékhal — du Temple Mobile; la figure (c') représente une vue axonométrique du Temple.

Etant donné que le Temple Mobile, conformément aux descriptions, est situé dans l'enceinte du Parvis de 50×100 coudées (voir pl. n. 27 et la figure (d) de la planche n. 36), il en résulte que le Parvis doit lui aussi obéir aux mêmes règles de projection et de rabattement que celles utilisées pour le Temple.

Le rabattement des colonnes et de ses voiles verticaux (dont la hauteur est de 5 coudées), nous conduit au dessin de la planche n. 28, qui correspond à la figure (d') de la planche n. 36.

Conformément au même raisonnement géométrique qui nous a permis d'établir le véritable élément spatial du Temple Mobile (le Tabernacle), et opérant de la même manière avec le dessin (d'), on obtient la projection plane de l'ensemble Parvis-Temple (e') (voir la vue axonométrique de la figure (c'), pl. n. 38).

2. La planche n. 37:

La figure (a) représente le plan du Temple (la Maison) de YHWH de l'époque de Salomon (voir pl. n. 19).

On observe que les dimensions de la Maison de YHWH de l'époque de Salomon sont deux fois plus grandes (20×60 coudées) que celles du Temple Mobile de l'époque de l'Exode (10×30 coudées).

Etant donné que les textes qui décrivent la Maison de YHWH (de

l'époque de Salomon) font mention « d'un revêtement en bois » à l'intérieur de celle-ci, nous pouvons facilement comprendre que ce revêtement doit être exécuté de planches de bois, semblables à celles du Temple Mobile de l'époque de l'Exode. Tenant compte du rapport 1/2 qui existe entre les dimensions du Tabernacle et celles de la Maison de YHWH, les planches de bois de la Maison, doivent être elles aussi, deux fois plus grandes que celles du Tabernacle; si les planches du Temple Mobile sont de $1,5 \times 10$ coudées, les planches de bois de la Maison seront de 3×20 coudées.

En appliquant la même méthode géométrique de rabattement et de projection pour les 20 planches de bois (de 3×20 coudées) de la Maison, méthode que nous avons utilisé pour le Tabernacle, on obtient la figure (a') de la planche n. 37, qui représente une coupe N-S à travers la Maison de YHWH de l'époque de Salomon (voir aussi la planche n. 20).

La figure (b) représente la projection plane du puits intérieur de la Maison — le Débir + le Hêkhal), et la figure (b') la projection plane de l'élément architectural de la Maison.

La figure (c) représente la vue axonométrique du puits Débir-Hêkhal (vertical) et la figure (c') la projection axonométrique de la véritable Maison de YHWH de l'époque de Salomon.

3. La planche n. 38:

La figure (a) représente le plan de ce qu'on appelle « la Maison de la Forêt du Liban », dont les dimensions sont de 50×100 coudées.

On remarque que ces dimensions sont les mêmes que celles du Parvis du Tabernacle Mobile de l'époque de l'Exode (50×100 coudées), avec la différence que la projection plane de la Maison de la Forêt du Liban est pourvue de 3 rangées de 15 colonnes chacune (voir pl. n. 25, 38 fig. a).

Le texte nous précise que la hauteur de cet espace est de 30 coudées (voir le chap. *la Maison de la Forêt du Liban*). Cette dimension nous conduit à la figure (b) de la planche n. 38.

En appliquant la méthode de rabattement et de projection géométrique pour les deux rangées de colonnes qui se trouvent d'un côté et de l'autre de l'axe est-ouest, on obtient la figure (a') (pl. n. 38).

En raison de la symétrie du dessin, les colonnes de la rangée centrale, situées dans l'axe est-ouest, ne peuvent être rabattues dans aucune direction.

Conformément aux règles de la méthode de projection de YHWH, la figure (a') doit représenter une coupe N-S à travers un ensemble architectural vertical.

Or, dans la figure (a'), la rangée centrale verticale, constituée de 15 colonnes centrales-verticales, doit représenter les projections planes des leurs 15 bases.

On observe que la figure (b) qui représente une coupe (ou la façade) à travers la figure (a) dont la hauteur est de 30 coudées, ne représente autre chose que la moitié de la projection plane (b') de la figure (a').

On conclut que la figure (b') représente la projection plane de la Maison de la Forêt du Liban, la figure (c') représentant la vue axonométrique de celle-ci.

Le fait que le Tabernacle de l'époque de l'Exode, s'inscrivait dans le Parvis de 50×100 coudées, pourvu de colonnes, nous conduit à situer la Maison de YHWH de l'époque de Salomon, à l'intérieur du rectangle de 50×100 coudées de la Maison de la Forêt du Liban: voir fig. (a) (pl. n. 38).

Notre conclusion est que la Maison de YHWH doit être placée à l'intérieur de la figure (b') et de la figure (c') (pl. n. 38).

On précise que le centre O, c'est-à-dire l'intersection des axes cardinaux est-ouest et nord-sud, se situe toujours au centre de l'Arche d'Alliance.

Dans la planche n. 27, nous pouvons remarquer l'emplacement du Parvis par rapport au Tabernacle; la Maison de la Forêt du Liban, doit se situer, elle aussi, de la même manière par rapport à la Maison de YHWH, c'est-à-dire au centre O de l'Arche d'Alliance de l'époque de l'Exode.

Observations:

— On remarque que les textes qui décrivent la Maison de YHWH, le Palais de Salomon et la Maison de la Forêt du Liban, parlent en fait de la même construction: il s'agit de l'ensemble prismatique dont la figure (c') de la planche n. 38, nous montre une vue axonométrique.

— La Maison de YHWH est représentée dans la figure (c') (pl. n. 37).

— Le Palais de Salomon représente une seule et même construction avec la Maison de la Forêt du Liban; l'appellation correcte est: le Palais de YHWH.

Il est représenté par le bloc prismatique de la figure (c') de la planche n. 38.

— La Maison de YHWH (fig. c', pl. n. 37) se situe à l'intérieur du Palais de YHWH (fig. c', pl. n. 38).

4. La planche n. 39:

La figure (a) représente le plan de la Maison de YHWH, décrite par Ezéchiel (voir aussi pl. n. 15).

Dans la planche n. 15, on remarque que les dimensions intérieures de la Maison de YHWH (décrite par Ezéchiel), coïncident avec celles de la Maison de YHWH (décrite à l'époque de Salomon).

Comparer les dimensions du Hêkhal et du Débîr (pl. n. 15 et pl. n. 19).

Le texte se rapportant à l'époque de Salomon, nous offre seulement les dimensions intérieures de la Maison, sans nous donner aucune information sur les murs et les galeries latérales.

Le texte d'Ezéchiel, vient compléter le texte de l'époque de Salomon; il nous apporte des précisions supplémentaires, notamment en ce qui concerne l'épaisseur des murs et les dimensions des galeries latérales.

La description d'Ezéchiel se rapporte à la même Maison de YHWH, décrite à l'époque de Salomon.

Dans la planche n. 39, la figure (a) représente, conformément à la méthode de projection de l'Homme d'Airain, une coupe nord-sud à travers la Maison verticale; la figure (b) de la même planche, représente la projection plane de l'ensemble prismatique de la Maison de YHWH. La figure (c), représente une vue axonométrique de cet ensemble.

Observations:

Du fait que le Parvis du Temple Mobile de l'époque de l'Exode (pl. n. 36, fig. (d) et fig. (d')) présente la même forme et les mêmes dimensions que la Maison de la Forêt du Liban (le Palais de YHWH, voir pl. n. 38, figs. (a) et (a')), et que les descriptions d'Ezéchiel (fig. (a) pl. n. 39) et celles de l'époque de Salomon parlent de la même Maison de YHWH, on est conduit à procéder à une superposition des plans rédigés d'après les descriptions faites à trois époques différentes; on obtient de cette façon, la planche n. 40.

L'opération de superpositions des trois plans, doit être faite selon les deux axes cardinaux (est-ouest et nord-sud), l'intersection de ces axes étant toujours au centre O du Débîr de la Maison de YHWH.

5. La planche n. 40:

Dans cette planche, nous avons représenté la coupe nord-sud à travers l'ensemble vertical du Tabernacle Mobile de l'époque de l'Exode, la coupe nord-sud à travers l'ensemble vertical du Palais de YHWH (la Maison de YHWH et la Maison de la Forêt du Liban) de l'époque de Salomon, et la coupe nord-sud à travers l'ensemble vertical de la Maison

de YHWH (les murs, les chambres latérales et les galeries latérales) décrite par Ezéchiel.

L'analyse de la planche n. 40:

1) La coupe N-S représente une coupe verticale centrale à travers le bloc prismatique de la figure (c') de la planche n. 39, c'est-à-dire à travers la Maison de YHWH — décrite par Ezéchiel comme étant située au sommet de la Montagne-Sanctuaire de YHWH (voir pl. n. 4, 6).

2) On remarque que le Tabernacle Mobile — figure (c'), planche n. 36 — est encastré dans la Maison de YHWH de l'époque de Salomon — figure (b'), planche n. 37 — et dans le Mur (R) décrit par Ezéchiel — planche n. 15.

Il occupe la moitié de la hauteur de 60 coudées du puit vertical de la Maison (le Débîr + le Hêkhal).

3) Les 2 Colonnes (L) — Boaz et Yakîn — situées à l'entrée du Vestibule de l'Autel d'Airain (T) de l'époque de Salomon, présentent une hauteur de 35 coudées, et de ce fait dépassent la surface supérieure du bloc prismatique de la Maison de YHWH, de 18 coudées (voir pl. n. 15).

Tenant compte de la symétrie de l'ensemble et du fait que la planche n. 40 nous présente uniquement une coupe N-S à travers la Maison, il est très probable qu'en réalité il s'agit de 4 Colonnes (L) identiques: une Colonne (L) pour chaque côté du carré de 20×20 coudées (l'ouverture du Vestibule et du puit Débîr-Hêkhal).

4) Le Vestibule — de l'époque de Salomon — dont les dimensions sont de $7 \times 20 \times 20$ coudées, est occupé par l'Autel d'Airain (T), ou l'Autel d'Holocauste, de l'époque de Salomon; ses dimensions sont de $10 \times 20 \times 20$ coudées.

Cet Autel se situe à l'entrée du Vestibule décrit par Ezéchiel dont les dimensions sont de $12 \times 20 \times 20$.

5) L'Autel d'Airain (E), ou l'Autel d'Holocauste décrit par Ezéchiel, par le rebord de 0,5 coudée qui le contourne, s'appuie sur le bord des Piliers de 3×5 coudées de la Porte d'Entrée (14×14 coudées) du Vestibule de la Maison.

Sa partie supérieure de $4 \times 14 \times 14$ coudées, enchassée entre ces Piliers, est enveloppée par le Voile qui se trouve à l'Entrée du Parvis du Tabernacle.

L'Autel (E) est traversé par les 2 Colonnes centrales du Parvis; en réalité il s'agit de $2 \times 2 = 4$ Colonnes. Ces Colonnes créent « le Portique d'Entrée, situé devant le Vestibule » (voir le texte de l'époque de Salomon).

6) La Grande Cuve d'Airain (D), dont le diamètre est de 10 coudées, est soutenue seulement par la moitié extérieure des Piliers de 5×5 coudées.

Pour avoir plus de détails, on est obligé de consulter la planche n. 45 et la planche n. 46. Nous constatons ainsi que les Piliers de la Cuve (D), représentent en réalité « les 12 Boeufs qui soutiennent la Grande Cuve » de l'époque de Salomon, « leurs croupes étant sous la Cuve ».

Les Piliers de 6×6 coudées, permettent à la Cuve « d'être enchassée » dans l'ouverture de 10×10 coudées de la Porte décrite par Ezéchiel.

Les Piliers de 5×5 coudées de la Porte d'Entrée dans le Hékhal, sont à moitié encastrés dans les Piliers de 6×6 coudées.

7) La Porte — les Battants de la Porte — de l'Entrée dans le Hékhal est située vers l'intérieur du puits Débir-Hékhal (voir planche n. 45 et 46).

8) Les 10 Tables de devant YHWH — ou les Tables de Pains de Proposition — et les 10 Candélabres de l'époque de Salomon, sont disposés dans la moitié supérieure du puits de 60 coudées de la Maison: 5 Tables et 5 Candélabres sont disposés d'un côté du Mur (1), 5 Tables et 5 Candélabres sont disposés de l'autre côté du Mur. En effet, la Table et le Candélabre forment ensemble un seul dispositif (H) (voir pl. n. 32b).

9) La Table des Pains et le Candélabre du Tabernacle se trouvent dans le Débir de la Maison de l'époque de Salomon et de l'époque d'Ezéchiel.

10) La Cuve d'Airain (Z) de l'époque de l'Exode, doit être située entre l'Autel d'Airain du Tabernacle (P), et les 5×5 Bases des Colonnes (K) situées devant l'entrée du Tabernacle.

Étant donné que le texte de l'époque de l'Exode ne mentionne pas les dimensions de la Cuve, il nous semble difficile de trouver les cotes de cette Cuve (Z). Tenant compte du fait que la Maison de YHWH décrite par le texte de l'époque de Salomon — est deux fois plus grande que le Tabernacle, nous pouvons supposer que le même rapport $1/2$ doit exister entre leurs Cuves, c'est-à-dire que les dimensions de la Cuve (Z) du Tabernacle, sont deux fois moins grandes que celles de la Grande Cuve: le diamètre doit être de 5 coudées et la hauteur de 2,5 coudées (voir pl. n. 40).

11) L'Autel d'Airain (C) de $5 \times 5 \times 3$ coudées (l'Autel d'Holocauste du Temple Mobile), se trouve dans le Hékhal de la Maison de YHWH de l'époque de Salomon et de l'époque d'Ezéchiel; il est traversé

par les 3 Colonnes Centrales — en réalité $3 \times 3 = 9$ — situées à l'entrée du Tabernacle.

12) L'Autel d'Or (U) — ou l'Autel de Parfums — de l'époque d'Ezéchiel, de $2 \times 2 \times 3$ coudées, est situé entre les Pilastres de 4×4 coudées, en position centrale, permettant ainsi l'emplacement des Battants Mobiles de la Porte d'Entrée dans le Débir de l'époque de Salomon (voir pl. n. 46).

13) L'Autel de Parfums (P) du Tabernacle, se trouve entre les 4 Colonnes — en réalité $4 \times 4 = 16$ — de l'entrée dans le Saint (voir pl. n. 41, 42). Il est enveloppé du Voile qui cache la vue de l'Arche d'Alliance (A).

14) Les 2 Chérubins (W) de l'époque de Salomon sont situés à l'entrée du Tabernacle, dans la zone inférieure du Voile, c'est-à-dire à la limite qui sépare le Saint du Saint des Saints du Tabernacle. Ils sont placés sur les Planches de Bois du Temple Mobile.

Des considérations de géométrie et de projection et le fait que les deux Chérubins apparaissent uniquement dans la coupe nord-sud à travers la Maison de YHWH, nous amène à estimer qu'il existe en réalité $2 \times 2 = 4$ Chérubins dans le Débir de la Maison, c'est-à-dire un Chérubin sur chaque mur latéral du puit du Tabernacle (voir pl. n. 42, 43).

Les deux Chérubins de l'époque de l'Exode, situés dans la coupe nord-sud d'un côté et de l'autre de l'Arche d'Alliance, eux aussi, doivent être placés dans le Débir du Tabernacle, sur chaque côté de l'Arche, c'est-à-dire sur ses quatre côtés; ils sont donc en nombre de 4 (pl. n. 42).

15) A l'intérieur du Débir du Tabernacle, se trouve l'Arche d'Alliance (A), avec le Propitiatoire.

Nous avons représenté uniquement l'Arche d'Alliance décrite à l'époque de l'Exode, les textes de l'époque de Salomon et de l'époque d'Ezéchiel ne donnant pas des détails, concernant des éventuelles autres Arches.

On peut facilement conclure, que dans la Maison de YHWH il y a une seule Arche d'Alliance (A), celle décrite à l'époque de l'Exode; le texte d'Ezéchiel et le texte de l'époque de Salomon, nous laissent sous-entendre son emplacement, par l'opération de superposition des trois descriptions que nous avons dessinées dans la planche n. 40.

16) Les 5 Colonnes (K) de l'entrée du Hékhal du Tabernacle, sont situées à l'intérieur du Hékhal de l'époque de Salomon et de l'époque d'Ezéchiel.

Des considérations géométriques et de projection, et le fait que les 5 Colonnes du Tabernacle apparaissent uniquement dans la coupe nord-sud faite à travers la Maison de YHWH, nous conduisent à estimer qu'il

y a en réalité $5 \times 5 = 25$ Colonnes, devant le Débir du Tabernacle (voir pl. n. 42, 44).

Entre ces colonnes, se trouve le Voile de l'entrée dans le Hêkhal du Tabernacle, l'Autel d'Airain (C) de l'époque de l'Exode et la Cuve d'Airain (Z) de la même époque; dans le même espace, doivent se situer les 10 Tables de Pains et les 10 Candélabres décrites à l'époque de Salomon.

D'ailleurs, chaque Table et chaque Candélabre, forment ensemble un seul Dispositif (HQ) (voir pl. n. 32b, 40).

17) Les 4 Colonnes (I) du Tabernacle — qui séparent le Débir du Hêkhal et desquelles est suspendu le Voile Intérieur du Tabernacle, sont situées dans la moitié supérieure du Débir de la Maison décrite par le texte d'Ezéchiël et le texte de l'époque de Salomon.

Des considérations de géométrie et le fait que les 4 Colonnes apparaissent uniquement dans la coupe nord-sud à travers la Maison (voir les observations 3, 8, 16), nous conduisent à estimer qu'il existe en réalité $4 \times 4 = 16$ Colonnes (I) devant le Débir du Tabernacle (pl. n. 42, 44).

Entre ces colonnes, se trouvent: le Voile Intérieur du Tabernacle, l'Autel des Parfums (B) de l'époque de l'Exode et l'Autel de Parfums (U) décrit par Ezéchiël.

18) Les Piliers de 4×4 coudées — de l'époque de Salomon — qui séparent le Hêkhal du Débir, se trouvent encastés dans les Planches de bois du Hêkhal du Tabernacle, avec un quart de leurs largeurs: 1 coudée.

19) Les Piliers de 2×2 coudées — de l'époque d'Ezéchiël — sont encastés dans les Piliers de 4×4 coudées.

20) On remarque que la Galerie Latérale de trois étages — de l'époque de Salomon — qui ne pouvait pas être située par rapport au puits de la Maison (le Vestibule + le Hêkhal + le Débir), est déterminée grâce à la description d'Ezéchiël (voir l'espace O de la planche n. 15).

En effet, dans les planches n. 40, 42 nous avons tracé les Planches de settim, qui revêtent les murs intérieurs du Vestibule, du Hêkhal et du Débir de la Maison.

Ces Planches de settim, doivent avoir les dimensions doubles par rapport à celles utilisées pour le Tabernacle de l'époque de l'Exode: 3×20 par rapport à $1,5 \times 10$ coudées; voir le rapport $1/2$ entre le Tabernacle et la Maison de YHWH de l'époque de Salomon.

On constate que les 60 coudées de la profondeur du puits central de la Maison (le Hêkhal + le Débir), nous permet d'inscrire 20 Planches de settim, le même nombre qui a été utilisé pour la construction du Tabernacle de l'Exode.

Mais, le texte de l'époque de Salomon et le texte d'Ezéchiël, nous

mentionnent que le même revêtement de (bois) settim (ou sâkhif) était utilisé pour les Piliers de 6×6 coudées (les piliers de l'entrée dans le Hêkhal), ainsi que pour le Vestibule de la Maison; en additionnant les 6 coudées (l'épaisseur des piliers) avec les 12 coudées représentant la hauteur du Vestibule ($20 \times 20 \times 12$ coudées), on obtient 18 coudées, ce qui nous permet de tracer 6 Planches de sâkhif qui doivent revêtir les Piliers et le Vestibule.

En regardant les planches n. 15 et 40, nous pouvons constater que les cotes données par Ezéchiël pour la partie supérieure de la Maison, face située à la cote de niveau de 90 coudées, nous permettent de superposer aux 6 Planches qui revêtent les Piliers et le Vestibule, 4 Planches de 3 coudées la largeur; ces planches, doivent « revêtir la façade extérieure de la Maison », ainsi que l'entrée du Vestibule — ce qui correspond d'ailleurs aux textes d'Ezéchiël et aux descriptions de l'époque de Salomon.

On obtient de cette manière, $6 + 4 = 10$ Planches.

Cependant, le texte d'Ezéchiël (Ez. 41.6-9) et le texte de l'époque de Salomon (I R. 6.5), nous décrivent que « des Chambres Latérales (littér.: « des chambres avec des prises et des tenons »; E.D.: « alvéoles ») sont adossées à la muraille du Temple (voir l'espace O, pl. n. 15), contournant la Maison ».

« Ces Chambres Latérales avec des "prises et des tenons" sont superposées, l'une sur l'autre », formant trois étages.

Etant donné que chaque Planche de bois — du Tabernacle de l'époque de l'Exode — était pourvue de 2 bases et de 2 tenons d'argent (un tenon pour chaque base; voir pl. n. 26 et 43), nous avons dessiné des Bases et des Tenons semblables pour chaque Planche du revêtement de la Maison.

On remarque que ces Bases et Tenons, ne peuvent représenter que les « Clous d'Or » de 50 sicles (environ 5,83 kg.) mentionnés dans le texte de l'époque de Salomon, ainsi que « les Prises et les Tenons » des Chambres Latérales, étagées, de la Maison.

En regardant la planche n. 40, nous pouvons constater que les Planches de sâkhif, représentent à la fois, des Planches, mais en même temps, des « chambres avec des prises et des tenons ».

Le texte d'Ezéchiël, nous précise le nombre de ces Chambres: « trois fois = trente chambres », c'est-à-dire $3 \times 10 = 30$ chambres.

La confusion de lecture des différentes versions, concernant le nombre de ces Chambres Latérales est évidente: la Vulgate: 33 chambres; la Rabbinique: 33 chambres; E. Dhôrme: « trois fois trente », c'est-à-dire $3 \times 30 = 90$ chambres.

En réalité il s'agit de 30 Chambres Latérales (sur le côté droit, ou sur le côté gauche de la coupe nord-sud de la Maison), comme la version

Syriaque, l'expression « trois fois » explicitant la division de ces 30 Chambres, par le chiffre 3.

On conclut donc, que chaque étage (les trois étages de chambres) dispose de 10 Chambres Latérales semblables.

En regardant la coupe nord-sud à travers la Maison de YHWH, (pl. n. 40, 42), nous pouvons constater que les 20 Planches de sâkhif disposées d'un côté et de l'autre du puits central de la Maison (le Dêbir et le Hêkhal), permettent de choisir la moitié inférieure du puits, comme « l'étage d'en bas » des Chambres Latérales — occupée par le Tabernacle — l'autre moitié correspondant à « l'étage du milieu » des Chambres Latérales.

« L'étage d'en haut de la Maison », ou le troisième étage des Chambres Latérales doit être représenté par les $6 + 4 = 10$ Planches de bois qui revêtent l'entrée du Vestibule, le Vestibule et les Piliers de l'entrée dans le Hêkhal.

On observe donc, que le puits central de la Maison de YHWH est constitué par la superposition de $10 + 10 + 10 = 30$ Planches-Chambres Latérales, son hauteur étant de 90 coudées (30×3 coudées (la largeur des planches de bois) = 90 coudées).

Les Prises et les Tenons de ces Chambres, représentent les Prises-Bases et les Tenons des Planches de sâkhif.

D'autre part, le texte de l'époque de Salomon nous fournit « les largeurs » de ces étages: l'étage inférieur, 5 coudées; l'étage du milieu, 6 coudées et l'étage supérieur, 7 coudées.

La version Dhôrme et la Rabbinique, à la suite d'une confusion, nous donne une hauteur de 5 coudées pour ces Chambres Latérales (I R. 6,6,10).

Or, le texte se réfère en réalité à la hauteur des « Portiques » (voir l'espace (Q) de la planche n. 15), et non pas aux « Chambres avec des Prises et des Tenons » (voir l'espace (O) de la même planche).

On peut donc conclure, que les 3×10 Planches-Chambres avec des Prises et des Tenons, représentent en réalité des caissons de $3 \times 3 \times 20$ coudées, superposés l'un sur l'autre et pourvu chacun de $2 \times 2 = 4$ Prises et $2 \times 2 = 4$ Tenons (voir pl. n. 40, 42, 43).

Sur une zone de 5 coudées, de 6 coudées et respectivement de 7 coudées, les Caissons-Chambres-Planches disposent conformément au texte, d'un « escalier en colimaçon — comme des trous étroits ». Plus tard, nous allons voir que en réalité, les zones de 5, de 6 et de 7 coudées, renferment à l'intérieur de ces Caissons-Chambres, les spires (l'expression « comme des trous étroits » se rapportant à la section transversale du circuit électrique) de la bobine d'induction du Réacteur Nucléaire

(la Maison de YHWH), l'expression « escalier en colimaçon » se référant à la forme en spirale de la bobine.

21) On remarque qu'en superposant le dessin de la planche n. 28 qui représente les Colonnes du Parvis du Tabernacle, et le dessin de la planche n. 25 et 38 fig. (a') qui représente les Colonnes de la Maison de la Forêt du Liban, on obtient le dessin de la planche n. 40, dans lequel apparaissent seulement 15 Colonnes d'une longueur de 5 coudées.

À l'extrémité de ces Colonnes (N), sont pratiquées ce qu'on appelle « comme des fenêtres bouchées, carrées » (X), mentionnées par le texte de l'époque de Salomon et par la description d'Ezéchiél.

Si on regarde la fig. (a') et (c') de la planche n. 38, on constate que devant chacune des façades du bloc prismatique de la Maison de YHWH, sont disposées 3 rangées de Colonnes (N) et des Fenêtres-Carrées-Bouchées (X); voir aussi pl. n. 43.

22) La confusion qui pouvait exister entre la Galerie de trois étages et « la Charpente » qui ne s'appuyait pas sur les murs de la Maison (voir le texte d'Ezéchiél et le texte de l'époque de Salomon), est dissipé grâce à l'emplacement qu'occupent les Colonnes (N) du Parvis de l'époque de l'Exode, et les 15 Colonnes latérales de la Maison de la Forêt du Liban (l'espace (M) de la planche n. 40).

23) On remarque que dans la planche n. 40, le dessin qui résulte de la superposition des Colonnes du Parvis de l'époque de l'Exode et des Colonnes de la Maison de la Forêt du Liban, de l'époque de Salomon, représente une projection plane, qui rend compte de la disposition des Colonnes (N) dans le bloc prismatique vertical de la Maison de YHWH; (« la Maison de YHWH avec son Portique » et non pas « la Maison de Salomon avec son Portique »).

Les 4 Colonnes (en réalité $4 \times 4 = 16$ Colonnes) situées en face du Vestibule (voir les 4 Colonnes disposées à l'entrée du Parvis du Tabernacle), 2 Colonnes traversant l'Autel d'Airain (T) de l'époque de Salomon (en réalité $2 \times 2 = 4$ Colonnes), constituent « le Portique du Jugement », ou « la Galerie du Trône » (« le Trône de YHWH », et non pas « le Trône de Salomon »).

Les 3 Colonnes supérieures orientées vers l'au-delà vertical (en réalité 96 Colonnes, voir pl. n. 42), disposées d'un côté et de l'autre de l'axe vertical est-ouest (les $3 + 3$ Colonnes disposées d'un part et de l'autre, du côté de l'orient du Parvis du Tabernacle), forment « la 1ère Grande Galerie », ou « le Portique » de la Maison de l'époque de Salomon. Ces Colonnes, comportent aussi « des architraves »; l'architrave est constituée par le prolongement supérieur du mur (5).

Les 15 Colonnes latérales (en réalité $15 \times 2 \times 2$ rangées = 90

Colonnes) situées du côté nord et du côté sud de la coupe nord-sud à travers la Maison, donc pl. n. 40), représentent « le Portique du Palais de la Fille du Pharaon » de l'époque de Salomon. Le mur vertical (5), constitue « l'architrave » de ces Colonnes.

4. L'ENSEMBLE CONSTRUCTIF DE L'ASTRONEF « JÉRUSALEM »:

La nature de certaines motivations, ainsi que des considérations de rédaction, nous ont conduit à donner une description assez générale de la construction, du fonctionnement et du principe de propulsion de l'astronef « Jérusalem ».

En effet, le lecteur non préparé, aura du mal à comprendre une description détaillée de l'ensemble, des connaissances techniques et scientifiques complexes lui étant indispensables.

Le présent ouvrage, en raison de son caractère spécial, présente déjà les difficultés de rédaction d'une étude préparative; une présentation générale de l'ensemble constructif et un bref énoncé du principe de propulsion de l'astronef, offriront au lecteur suffisants repères et sujets d'explorations techniques.

L'étude détaillée de l'astronef « Jérusalem », fera l'objet d'un autre ouvrage, compte tenu du volume des textes, dessins, schémas et diagrammes.

D'autre part, nous rappelons au lecteur qu'une étude définitive ne peut être envisagée que dans le contexte d'une recherche technique et scientifique qui réunira des équipes spécialisées.

Conformément aux descriptions des textes bibliques, le Sanctuaire YHWH, ou l'astronef « Jérusalem », comporte deux grands ensembles constructifs: « le parvis extérieur » et « le parvis intérieur » (voir planches n. 1, 4, 5, 6, 8, 9).

LE PARVIS EXTÉRIEUR:

Cet ensemble est formé par la superposition de deux troncs de pyramide, chacun comportant des degrés (voir pl. n. 4, 6, 11): « le dallage inférieur (G') », et « le dallage supérieur (F') »; ces plateformes constituent ainsi les deux premiers étages de l'astronef.

1. Le I^{er} Etage, ou « les 7 Degrés »:

L'ensemble a la forme d'un tronc de pyramide en degrés (la base inférieure: 1000×1000 coudées; la base supérieure: 900×900 coudées; l'hauteur: 56 coudées; l'angle d'inclinaison des degrés: 45°), et comporte une bordure inférieure, « le mur extérieur (R) » de section 6×6 coudées.

Les 7 degrés-gradins, sont réalisés par l'assemblage en série de plusieurs caissons-modules de $8 \times 8 \times 25$ coudées — au « les pierres des fondements ».

Chaque caisson-module, renferme à l'intérieur un circuit électrique d'induction, la direction des lignes de force du champ magnétique B — « les arbres fruitiers » — étant verticale au plan horizontal de l'astronef (voir pl. n. 55). De cette manière, les 7 degrés (L) ainsi que le palier (G'), par le dispositif électromagnétique des caissons-modules, engendrent un puissant champ magnétique alternatif.

La bordure (R) et les contre-marches des 7 degrés, donc, les faces verticales extérieures des modules, comportent des électrodes segmentées — ou « des myriades de faces des chérubins », ou « des myriades des saints » — sur toute leur surface.

Le I^{er} étage de l'astronef « Jérusalem », comporte donc, tout autour de ses degrés et de sa bordure inférieure, d'électrodes (anodes) segmentées.

2. Le II^{ème} Etage, ou « le Portes Extérieures avec les 8 Degrés »:

Le II^{ème} étage de l'astronef, qui a aussi la forme d'un tronc de pyramide en degrés (la base inférieure: 800×800 coudées; la base supérieure: 600×600 coudées; la hauteur: 130 coudées; l'angle d'inclinaison des degrés: 45°), comporte à la partie inférieure un premier gradin réalisé par la juxtaposition de $31 \times 4 = 124$ chambres d'ionisation — ou « les portes extérieures du parvis extérieur ».

Ces chambres d'ionisation sont de forme prismatique (voir pl. n. 13; dimensions: $25 \times 25 \times 50$ coudées), la cote de 50 coudées représentant la hauteur de cet gradin (H). Elles sont liées en série, par le circuit électrique.

Les dispositifs électromagnétiques intérieurs de ces chambres, par l'effet magnéto-hydro-dynamique, aspirent le milieu ambiant de l'astronef, fortement ionisé par les décharges électriques des degrés, l'acheminant vers la partie inférieure de l'astronef — créant l'amas ionique appelé « la Mer de Joncs ».

Des dispositifs spéciaux disposés dans le vestibule inférieur de ces chambres (voir pl. n. 13) — « les crochets disposés tout autour des tables des sacrifices » — par l'effet des pointes, récupèrent la charge

électrostatique de l'effluve des ions qui acheminent à travers les chambres, vers la partie inférieure de l'astronef (vers « l'Égypte »).

Ces dispositifs — « les tables d'holocauste » — sont connectés au condensateur électrique de l'astronef: « l'Arche de Noé » (voir ce chapitre).

Le gradin réalisé de chambres d'ionisation est suivie de 8 degrés (K), constitués de caissons-modules semblables à ceux disposés à l'étage inférieur, mais dont les dimensions sont de $10 \times 10 \times 25$ coudées.

Les 8 degrés (K) sont séparés en deux paquets de 4 degrés chacun, par une marche de 15 coudées (voir pl. n. 7, 11: les degrés (u) + (v) = K).

Le 8-ème degré, le degré supérieur de corniche, crée le deuxième palier — « le dallage supérieur (F') du parvis extérieur » — d'une largeur de 50 coudées.

Dans les quatre coins de ce palier, sont disposées les gaines (E) de $30 \times 30 \times 40$ coudées — ou « les cours carrés des cuisines ». Ces gaines sont pourvues de dispositifs de mélange gazeux du milieu ambiant de l'astronef, de sorte que ce mélange facilite la conductibilité électrique de celui-ci. Elles sont réalisées à partir du même type de modules de $10 \times 10 \times 25$ coudées, des électrodes — « les foyers des cuisines » — étant disposés tout autour de ces caissons.

Les 8 degrés (K), le palier (F') et le gradin (G') créent un puissant champs magnétique B dont la direction est perpendiculaire au plan horizontal de l'astronef.

LE PARVIS INTÉRIEUR:

Cet ensemble, situé au centre du palier supérieur du II^{ème} étage de l'astronef, se compose d'un premier gradin (F) de section 25×50 coudées, qui conduit à la plateforme (D) (voir pl. n. 4).

Sur cette plateforme de 500×500 coudées, se situe le IV^{ème} tronc de pyramide, réalisé de 10 degrés (Z).

Sur la plateforme supérieure formée par le 10^{ème} degré, est située la cavité cubique de $100 \times 100 \times 100$ coudées — « la cour de la Maison de YHWH », ou « la Ghizra » — dans laquelle est centrée la construction du générateur énergétique de l'astronef, le réacteur nucléaire — ou « la Maison de YHWH », ou « le Temple de YHWH ».

3. Le III^{ème} Etage, ou « le Parvis Intérieur »:

Cet étage comporte le gradin (F) de section 25×50 coudées, dont les dimensions sont de $500 \times 500 \times 50$ coudées.

Ce gradin est réalisé par l'assemblage de $19 \times 4 = 76$ chambres d'ionisation — ou « les portes intérieures du parvis intérieur » — identiques à celles disposées sur le palier (G') et décrites au II^{ème} étage de l'astronef. La plateforme est réalisée par des modules-caissons de $10 \times 10 \times 25$ coudées identiques aux modules du II^{ème} étage. Dans les textes bibliques, cette plateforme est appelée « le parvis intérieur », ou « le Paradis », ou « l'Eden ».

Les modules et les chambres d'ionisation de ce palier, incorporent aussi un circuit électrique qui crée un puissant champs magnétique B, dont la direction est perpendiculaire au plan horizontal de l'astronef — « faisant pousser des arbres qui donnent des fruits toute l'année, leurs feuillages ne se flétrissant jamais ».

4. Le IV^{ème} Etage, ou « les 10 Degrés »:

Le IV^{ème} étage pyramidal (base inférieure: 300×300 coudées; base supérieure: 120×120 coudées; la hauteur: 200 coudées; l'angle d'inclinaison des 10 degrés: 45%), est réalisé à partir du même type de modules de $10 \times 10 \times 25$ coudées, disposés en degrés (Z), identiques à ceux qui constituent les 8 degrés (K).

Les contre-marches verticales, comportent des électrodes-anodes segmentées (« des faces des chérubins »).

Les marches de ces degrés, développent un puissant champs magnétique B, dont la direction des lignes de forces (« les arbres fruitiers ») est perpendiculaire au plan horizontal de l'astronef.

5. Le Générateur de l'astronef, ou « la Maison de YHWH », ou « le Temple de YHWH »:

Le générateur de l'astronef « Jérusalem » (« la Maison de YHWH ») est situé au centre de la cavité de $100 \times 100 \times 100$ coudées (« la Cour de la Maison », ou « la Ghizra ») qui se trouve sur la plateforme de 120×120 coudées du dixième degré (Z).

Le générateur énergétique YHWH est un réacteur nucléaire (« le Temple ») de type fusion-fission par laser, dans lequel la réaction sous-critique de fusion de deutérium-tritium est environnée par la réaction sous-critique de fission des colonnes de combustible.

5.1 Description générale:

Le réacteur (« la Maison » ou « le Temple ») est un bloc prismati-

que compact, son puits central vertical étant réalisé par la superposition de deux types de caissons-modules (« les planches de bois de settim » qui forment « les murs latéraux » du Tabernacle de l'Exode).

Le circuit de refroidissement, réalisé à partir d'une structure tubulaire (« les traverses longitudinales des planches de settim » du Tabernacle de l'Exode), constitue le système de fermeture du cloisonnement des modules.

Le puits vertical du réacteur (voir pl. n. 40, 41, 43, 44) est compartimenté en trois étages de hauteur égale (« les trois étages de la Maison » décrite par Ezéchiel, ou « les trois étages des chambres latérales » de la Maison décrite à l'époque de Salomon, ou « les trois étages de la charpente de l'Arche de Noé » décrite dans le Livre de la Genèse).

En regardant la coupe verticale à travers le réacteur de l'astronef « Jérusalem » (« la Ville de Jérusalem Céleste ») — planche n. 40 — nous remarquons:

5.1.1 Le I^{er} étage (ou « l'étage d'en bas », ou « l'étage inférieur »):

Il constitue l'enceinte du coeur inférieur du réacteur (« le Tabernacle » de l'époque de l'Exode: le Dêbir + le Hêkhal).

Cet étage, dont les dimensions de l'enceinte intérieure sont de $10 \times 10 \times 30$ coudées, est réalisé par la superposition de 10 assises de caissons-modules de type A (dimensions du module: $3 \times 3 \times 20$ coudées; ils sont représentés par « les planches de bois de settim » qui « couvrent les pierres polies » décrites à l'époque de Salomon) dans lesquels sont incorporées et assemblées 20 assises de caissons-modules de type B (dimensions du module: $1,5 \times 1,5 \times 10$ coudées; ils sont représentés par « les planches de bois de settim » du Tabernacle de l'époque de l'Exode).

Les quatre murs du premier étage sont réalisés à partir de:

$10 \times 10 \times 4 = 400$ modules de type A, et

$20 \times 10 \times 4 = 800$ modules de type B.

La partie inférieure du puits de $10 \times 10 \times 30$ coudées, est réalisée à partir des mêmes types de caissons-modules (« les planches de bois de settim » qui « forment le mur de l'occident » du Tabernacle de l'Exode), positionnés verticalement:

$10 \times 10 = 100$ modules de type A, et

$10 \times 10 = 100$ modules de type B.

En regardant la planche n. 40, nous remarquons que le puits vertical de cet étage inférieur, est divisé par « les piliers carrés de 4×4 coudées » de l'époque de Salomon — qui incorporent « les piliers carrés de 2×2 coudées » décrits par Ezéchiel — en deux enceintes:

— le coeur inférieur, dont les dimensions sont de $10 \times 10 \times 20$ coudées, et

— une fosse supérieure dont les dimensions sont de $10 \times 10 \times 6$ coudées.

Un système d'articulations-valves (« les portes avec leurs vantaux » de l'époque de Salomon), permettent la fermeture de l'enceinte du coeur inférieur vers la fosse supérieure.

Dans l'enceinte du coeur inférieur, sont disposés:

— Le programmeur-starter (a) du réacteur (ou « l'Arche d'Alliance », ou « l'Arche du Statut » de l'époque de l'Exode), amovible sur les quatre colonnes centrales (i) (« les barres de l'Arche d'Alliance » qui « servent à la porter »).

— Deux électrodes métalliques sphériques (w) d'excitation ionique (en réalité il s'agit de $2 + 2 = 4$ électrodes) (ou « les deux Chérubins » du Dêbir de l'époque de l'Exode), qui créent les décharges électriques E (« les ailes des deux Chérubins »).

— Deux électrodes métalliques hémisphériques (y) (en réalité $2 + 2 = 4$ électrodes) (« les deux Chérubins » du Temple de l'époque de Salomon), disposés sur le cloisonnement du puits.

— $4 \times 4 = 16$ colonnes (i) amovibles de combustible (« les quatre colonnes situées à l'entrée du Dêbir » dans le Tabernacle de l'Exode) de fission (la nappe ionique qui entoure ces colonnes est appelée « le Voile », ou « la Draperie de l'entrée du Dêbir »), dont la hauteur est de 10 coudées.

Ces colonnes forment le coeur inférieur du réacteur.

Chaque colonne est pourvue d'un embout inférieur (« la base d'argent ») et d'un dispositif — grappe de contrôle-araignée — (ou « le chapiteau »).

— Le dispositif (b) d'aspersion (« l'Autel des Parfums », ou « l'Autel d'Or » du Tabernacle de l'Exode) des mélanges gazeux (« les substances aromatiques », ou « les parfums »). Voir le fonctionnement du réacteur.

— Le dispositif (u) d'aspersion (« l'Autel d'Or » de l'époque de Salomon) des mélanges gazeux.

Cet dispositif est entouré par:

— le circuit électromagnétique (l'inducteur: « les piliers carrés de 2×2 coudées » décrits par Ezéchiel; l'induit: « les piliers carrés de 4×4 coudées » décrits à l'époque de Salomon) qui forme une sorte de collier carré, incorporé dans les modules du puits (voir pl. n. 43).

— A la base du dispositif (u), se trouve un système d'articulations-valves qui permettent la fermeture de l'enceinte du coeur inférieur et la fosse supérieure de $10 \times 10 \times 6$ coudées (« les portes avec des vantaux de 1×1 coudées » qui séparent le Débir et le Hêkhal dans le Temple de l'époque de Salomon).

— Dans la fosse supérieure du premier étage, se situe le dispositif (hq) d'ignition par laser (l'ensemble formé par « le Chandelier (h) » et « la Table des Pains de Propositions (q) » — décrit à l'époque de l'Exode; voir pl. n. 32a, 32b) des pellets de D-T, formées en galettes (« les Pains de Propositions », ou « les Pains arrondis », ou « les grains-olives »; voir les significations en hébreu).

Cet dispositif est mobile sur deux colonnes (k) (« les barres qui servent à porter la Table »).

— Plusieurs manteaux enveloppent l'ensemble de caissons-modules de type B (« les Tentes du Tabernacle »; voir pl. n. 28, 29).

5.1.2 Le II^{ème} étage (ou « l'étage du milieu », ou « le second étage »):

Il constitue l'enceinte du deuxième coeur du réacteur (« le Hêkhal » de la Maison décrite par le texte de l'époque de Salomon et par Ezéchiel).

Cet étage est réalisé par la superposition de 10 assises de caissons-modules de type A:

$$10 \times 10 \times 4 = 400 \text{ modules de type A.}$$

Dans cette enceinte sont disposés:

— $5 \times 5 = 25$ colonnes (k) amovibles (« les cinq colonnes disposées à l'entrée du Tabernacle » de l'époque de l'Exode) qui forment le deuxième coeur du réacteur.

Ces colonnes sont identiques à celles du coeur inférieur. Elles constituent à la fois, les barres de contrôle du réacteur.

Une nappe d'ions — crée par l'ionisation des atomes du mélange gazeux aspergé par le dispositif (c) (« l'Autel d'Holocauste ») — entoure ces 25 colonnes (« le Voile de l'entrée du Tabernacle », ou « le Grand Voile » décrit à l'époque de l'Exode).

— La cuve (z) (ou « la cuve du Parvis » du Tabernacle — dont fait mention le texte de l'Exode).

L'existence et l'emplacement de cette cuve sont incertains. D'ailleurs, le texte de l'Exode, en mentionnant cette cuve, ne nous donne aucune information concernant les dimensions de la cuve; pourrait-elle représenter la cuve (d), située au III^{ème} étage?

— Le dispositif d'aspersion (c) des mélanges gazeux (« l'Autel d'Holocauste » de l'époque de l'Exode, ou « l'Autel d'Airain »).

Cet dispositif, mobile sur les quatre colonnes centrales (k) (« les quatre cornes », ou « les quatre barres » qui « servent à porter l'Autel »), comporte à la partie supérieure (« la moitié de l'Autel »), une grille-électrode (« le grill de l'Autel ») d'extraction des charges électrostatiques.

— Sur les prolongements des 25 colonnes (k), sont disposés en parallèle, 10 dispositifs (hq) mobiles (voir pl. n. 42) d'ignition des pellets de D-T par laser, identiques au dispositif qui se trouve dans la fosse inférieure de l'enceinte du deuxième coeur (« les 10 Chandeliers et les 10 Tables » cités par le texte de l'époque de Salomon).

5.1.3 Le III^{ème} étage (ou « l'étage d'en haut », ou « l'étage supérieur »):

Le troisième étage du réacteur, est lui aussi réalisé par la superposition de 10 assises de caissons-modules de type A.

Il forme le vestibule-puits du réacteur (« le Vestibule de la Maison », ou « le Vestibule du Temple » décrit à l'époque de Salomon et à l'époque d'Ezéchiel) dans lequel se trouvent:

— La cuve (d) (ou « la Grande Cuve », ou « la Cuve d'Arain » décrite à l'époque de Salomon) d'un ralentisseur (« l'eau de sanctification »).

— 12 supports (« les 12 boeufs », ou « les supports de la Cuve ») réflecteurs (« les miroirs des femmes » qui « forment le support de la Cuve »), soutiennent la cuve (d) (voir pl. n. 45, 46).

— Un dispositif d'articulations-valves (« la porte avec les vantaux de l'entrée dans le Hêkhal » décrite à l'époque de Salomon) est situé sur le collier carré (voir pl. n. 46) dans lequel sont encastrés les supports de la cuve (d).

Ces valves permettent la fermeture de l'ouverture du puits du réacteur.

— Le dispositif tubulaire (e) — électrode amovible — renferme l'enceinte du vestibule (« l'Autel d'Airain » décrit par Ezéchiel).

— Le cathode central de l'astronef (z) (« l'Autel d'Holocauste », ou « le Trône du Jugement » de la Maison de YHWH, décrit à l'époque de Salomon, ou « le Trône de YHWH » décrit par Ezéchiel et Jean) dont les dimensions sont de $20 \times 20 \times 10$ coudées, incorpore le dispositif tubulaire (e).

Ce cathode carré (« les quatre faces ») est encastré dans l'ouverture de $20 \times 20 \times 7$ coudées de l'entrée du réacteur (« le seuil de la Maison »).

de YHWH » décrit par Ezéchiel — duquel « sortent les quatre torrents d'eau de vie » du Sanctuaire de « Jérusalem » — c'est-à-dire les quatre décharges électrique d'ionisation du milieu qui entoure l'astronef « Jérusalem »; voir pl. n. 5).

— 2 colonnes-bobines électromagnétiques (1) (en réalité $2 + 2 = 4$ colonnes) sont disposées à droite et à gauche de l'ouverture du puits du réacteur (« les deux colonnes situées devant le vestibule de la Maison: Boaz et Yakîn » — époque de Salomon).

Ces colonnes sont pourvus de chapiteaux-grilles et électrodes extracteurs de charges électrostatiques (« le chapiteau en forme de rets avec des grenades autours » décrit à l'époque de Salomon).

Ces bobines d'induction — extraction de charges électriques, ont une hauteur de 35 coudées, elles sortent du premier collier carré du réacteur et s'élèvent à 18 coudées au-dessus du deuxième collier carré du vestibule.

En regardant la planche n. 40, nous remarquons que le réacteur YHWH comporte:

1. Le premier manteau métallique de protection (« le revêtement d'or » du Temple) de la bobine d'induction magnétique.
2. La bobine d'induction magnétique du réacteur (« l'escalier en colimaçon » des « chambres latérales » décrites par les textes de l'époque de Salomon et de l'époque d'Ezéchiel).
3. Le condensateur multicellulaire du réacteur (« l'Arche de Noé »).
4. Les chambres de stockage de H^+ , obtenu par l'électrolyse de H_2O (« les chambres du trésor » du texte d'Ezéchiel).
5. Le manteau extérieur — la protection biologique — réalisé avec des modules de type C (dimensions du module C: $10 \times 10 \times 5$ coudées) (« le mur extérieur de la Maison de YHWH », décrit par Ezéchiel).

Nous remarquons que chaque module de type A (les dimensions du module A: $3 \times 3 \times 20$ coudées) comporte un système intégral de cellules (« les cellules » de l'Arche de Noé), réalisant ainsi, par leur superposition le bloc prismatique du réacteur nucléaire YHWH.

En effet, « l'Arche de Noé » décrite par le texte de la Genèse (voir cet chapitre), ne représente autre chose que la description de la moitié droite du dessin de la planche n. 40 et la moitié du dessin de la planche n. 42, c'est-à-dire la moitié de la coupe transversale verticale du réacteur YHWH (« la Maison de YHWH ») et la moitié d'une coupe horizontale à travers le réacteur.

C'est ainsi que, « les cellules-nids-petites chambres » de l'Arche de Noé, représentent en réalité, les cellules des modules-caissons superposés du réacteur YHWH.

En regardant une coupe longitudinale à travers un caisson-module de type A, nous remarquons:

1. Le mur intérieur de protection de la bobine électromagnétique (ou « le mur intérieur de la Maison » décrit par Ezéchiel).
2. La bobine d'induction du champs magnétique B dans le puits du réacteur (ou « l'escalier en colimaçon des chambres latérales »).
3. Le condensateur électrique (ou « les planches », ou « les plaques » avec lesquelles est construite l'Arche de Noé, ou « le mur des chambres latérales sur lequel la charpente de la Maison, ne s'appuie point » décrit par Ezéchiel).
4. La chambre de stockage de H^+ , obtenu par l'électrolyse de H_2O (ou « les chambres du trésor »).
5. Le mur extérieur de protection biologique (ou « le mur extérieur de la Maison ») réalisé à partir des modules de type C.
6. Le manteau métallique du mur intérieur du réacteur (ou « le revêtement d'or du mur intérieur de la Maison » de l'époque de Salomon).
7. Les quatre électrodes (dans la coupe longitudinal on voit seulement deux électrodes) extracteurs des charges électriques (ou « les deux bases d'argent » des planches de bois, ou « les clous d'or » d'un poids de 1 talent chacun, avec lesquels sont clouées les planches de bois de settim — à l'époque de Salomon — pour réaliser le revêtement du Temple).
8. Les quatre barres métalliques (dans la coupe longitudinale on voit seulement deux barres) qui forment le circuit électrique (ou « les tenons dans lesquels sont introduites les bases », à l'époque de l'Exode).
- 9., 10., 11. Le dispositif de conversion pour le stockage des ions H^+ (ou « la charpente de la Maison qui ne s'appuie point sur les murs de la Maison »; en effet, regardant la planche n. 40, nous observons que dans le dessin, ces dispositifs forment une sorte de structure-charpente).
12. Le circuit électrique (ou « les cordes des piquets » des planches de bois de settim).
13. Le cathode segmenté, avec des orifices de sélection des ions H^+ (ou « les fenêtres bouchées et grillagées de la Maison », visibles « jusqu'en

haut de la Maison » — voir pl. n. 43 — ou « les fenêtres-portes » de l'Arche de Noé, ou « les chérubins qui attrapent les animaux et les oiseaux » dans l'Arche de Noé, à l'époque du Déluge, ou « les piquets » du Tabernacle de l'époque de l'Exode).

14. Le système de refroidissement (ou « les barres transversales » des planches de bois de settim — époque de l'Exode), la structure tubulaire de ces pipes-lines assurant la fermeture du cloisonnement des modules.

Dans nos recherches, nous avons trouvé que le projet du réacteur YHWH, permet de réaliser des « mini-réacteurs », les dimensions des modules variant entre 20 coudées (10 mètres) et 1 palme (environ 0,07 mètre).

Un tel type de réacteur est « le Pectoral » cubique décrit par le texte de l'époque de l'Exode (voir pl. n. 33).

5.2 Principe général de fonctionnement:

Le réacteur YHWH est un réacteur de type fusion-fission par laser, dans lequel la réaction sous-critique de fusion de deutérium-tritium est environnée par la réaction sous-critique de fission des colonnes de combustible nucléaire.

Le réacteur, permet l'auto-entretien de la combustion des mélanges de D-T, ignifiés par laser et servant pour la multiplication de l'énergie. Il produit de l'hydrogène par l'électrolyse de H₂O.

Des pellets de D-T (« les pains arrondies », ou « les grains-olives ») sont injectés dans les dispositifs (hq) (« les Tables des Pains » et « les Candelabres »), un seul dispositif parmi les 10, étant dans l'état de fonctionnement.

Les 49 poutres-laser ($7 \times 7 = 49$; voir pl. n. 32a, 32b) sont focalisées dans les 36 cibles ($12 \times 3 = 36$) où les pellets sont comprimés et ignifiés (« les pains rassasis »).

A la haute température du laser, les atomes de D-T sont ionisés, créant ainsi dans le puits du réacteur, un milieu de haute conductibilité électrique, capable d'être influencé par le puits du champ magnétique $\vec{B}$, engendré par les superconducteurs du circuit électromagnétique (12).

Des décharges électriques entre les électrodes sphériques (y) (w) et l'anode du dispositif (a) — le programmeur-starter du réacteur — créent le courant électrique $\vec{E}$.

A cause de la géométrie des lignes de force du champ $\vec{B}$ (un puits magnétique) et de la direction du champ électrique $\vec{E}$, les ions H⁺, D⁺, T⁺

sont confinés par l'effet magnétohydrodynamique (MHD) dans un amas ionique centrifugal, vers le manteau métallique (6) du mur intérieur de protection (1).

Grace à la théorème de Gauss (voir la cage da Faraday), nous remarquons que l'amas centrifugal ionisé, va distribuer les charges électrique (+) des ions, sur cet manteau-enceinte métallique intérieure.

Des électrodes extracteurs de charges électriques (7) — distribués sur toute la surface de ce premier manteau métallique (voir pl. n. 43), vont sélectionner et transférer les charges positives (+) des ions, sur un deuxième manteau-enceinte métallique, concentrique au premier.

Suivant le dessin de la fig. II, conformément à la théorème des sphères de Gauss, ces charges électriques devront se distribuer selon la géométrie de l'enceinte (voir fig. I), toujours vers la surface extérieure de l'enceinte de la plus grande dimension (le rayon ou le côté) qui renferme le système.

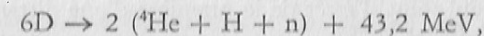
C'est ainsi que les charges positives (+) vont se disposer sur l'enceinte formée par le condensateur électrique (3), en passant par le circuit de la bobine superconductrice (2).

De cette manière, sur les plaques du condensateur (2), sont accumulées des charges (+) et des charges (—), la différence disruptive de son potentiel étant employée pour produire l'électrolyse de H₂O, ou de l'air atmosphérique (les milieux traversés par l'astronef « Jérusalem »).

Nous remarquons que le réacteur travaille comme un système de pompe électrostatique: les charges électriques de ions H⁺, D⁺, T⁺ produits constamment à l'intérieur du puits du réacteur par les réactions sous-critiques nucléaires, sont sélectionnées par des électrodes extracteurs, transférées et accumulées sur les plaques d'un condensateur électrique.

Des dispositifs de conversion situés dans les chambres de stockage de l'hydrogène obtenu par l'électrolyse de H₂O ou de l'air atmosphérique, vont produire aux cathodes (13) — disposés sur la surface extérieure du réacteur, voir pl. n. 43 — de l'hydrogène, utilisé comme combustible et refroidisseur, et aux anodes segmentés — disposés sur les degrés extérieurs de l'astronef — de l'hydroxyl OH⁻.

Etant donné que 80% de l'énergie de fusion de pellets de D-T est constituée par les neutrons produits dans la réaction,



les dispositifs d'aspersion (b), (u), (c), (e), vont injecter dans le puits du réacteur, une diffusion de mélanges gazeux; les neutrons pourront ainsi

ioniser les atomes de ces vapeurs, multipliant ainsi le processus d'ionisation du milieu à l'intérieur du puits.

La réaction sous-critique de fission — qui environne la réaction de fusion des pellets — à travers les colonnes de combustible des deux coeurs du réacteur, ionise les atomes de ces mélanges gazeux.

On note que l'endommagement d'un ou de plusieurs modules-caissons (les manteaux métalliques, ou les électrodes extracteurs, ou le circuit électrique), n'entraîne pas l'arrêt du fonctionnement du réacteur.

Les deux systèmes des valves — cités plus haut — permettent en effet, la fermeture de l'une ou de l'autre des deux coeurs, l'opération d'extraction du module endommagé étant réalisable.

5. LE FONCTIONNEMENT ET LA PROPULSION DE L'ASTRONEF « JÉRUSALEM »:

Pour que le lecteur puisse comprendre le principe de propulsion de l'astronef « Jérusalem », nous considérons qu'il est nécessaire lui donner quelques explications sommaires concernant le mécanisme de l'éclair atmosphérique, phénomène d'ailleurs souvent mentionné par les textes bibliques.

Bien que les processus qui sont liés à la foudre, spécialement le tonnerre, soient encore mal connus, nous essayerons dans ce chapitre de résumer les phases du mécanisme de l'éclair atmosphérique, conformément aux données actuelles.

Grace à la technique photographique, on a pu remarquer qu'en réalité, la décharge de l'éclair est dirigée du sol vers le nuage, et non inversement, ainsi qu'on pourrait le croire.

L'éclair se compose d'un certain nombre de décharges partielles (trois, pouvant aller jusqu'à quarante), séparées par des intervalles de temps de 1/100 de seconde en moyenne.

Chacune des décharges partielles, suit à peu près le même trajet, frayé par une série de prédécharges peu lumineuses qui descendent par bonds successifs. Chaque décharge partielle, suit le trajet emprunté par la précédente, mais s'avance au-delà du point d'arrêt de la première d'une distance comparable à la longueur de celle-ci.

La décharge partielle est suivie par une pause, pendant laquelle son trait-flèche disparaît.

Les décharges qui constituent l'éclair, comportent trois phases successives: la 1ère phase — ou la formation du canal conducteur — se manifeste par une variation faible du champ, du aux électrons cumulés dans un point quelconque d'un nuage et aux ions positifs se trouvant dans les couches inférieures atmosphériques (vers le bas du nuage).

Par l'effet cumulatif des électrons dans le nuage, la différence de potentiel entre le nuage (le cathode) et les couches inférieures atmosphériques — faiblement ionisées positif — provoque une avalanche d'électrons qui est lancée vers le bas, créant ainsi le premier trait-pilote d'ionisation.

Les ions positifs, remontent ce canal, vers le nuage, mais beaucoup plus lentement que ne progresse le trait pilote vers le bas. Les électrons sont ainsi retenus par les ions positifs, leur mouvement étant freiné.

Au cours de l'avance du trait pilote, il y a répulsion entre les électrons qui se trouvent en tête du trait, certains étant ainsi expulsés du canal conducteur. L'énergie excédentaire évacuée par les molécules du milieu atmosphérique qui reçoivent ces électrons expulsés, forme le rayonnement lumineux de la tête du trait pilote.

A la partie nuageuse du canal conducteur, il y a recombinaison entre les ions formés, de sorte que la résistivité augmente, d'où l'apparition d'une chute de tension croissant avec le temps.

Il en résulte alors un champ électrique élevé dans cette région nuageuse, qui va amorcer une nouvelle avalanche d'électrons à l'intérieur du canal conducteur, donc le deuxième trait-flèche.

Le mécanisme continue ainsi jusqu'au moment où la succession des traits-flèches arrive vers le sol.

Il se développe ainsi vers le bas, un canal conducteur chargé du potentiel du nuage (négatif dans notre cas).

La deuxième phase de l'éclair: quand le trait-flèche est assez près du sol, la variation de l'intensité du champ électrique en son voisinage, donne naissance à un flux positif des ions, dirigé vers le nuage et qui constitue le trait brillant du retour — ou la décharge proprement dite.

Après une pause, la troisième phase de l'éclair indique un courant électrique qui persiste, mais la décharge n'est pas visible.

Un nouveau trait continu émane du nuage et suit sans arrêts le canal préionisé. Cet trait est suivi par une nouvelle décharge vers le nuage, le processus se renouvelant, jusqu'à la neutralisation complète de la charge nuageuse.

Bien que la force électromotrice de l'éclair n'est pas connue avec précision, elle doit atteindre des valeurs très élevées.

Le principe de propulsion de l'astronef « Jérusalem » est une application de la loi de Coulomb — l'interaction de deux charges électriques

de même signe — application dans laquelle l'effet magnétohydrodynamique (MHD) du milieu traversé par le vaisseau, crée l'une de ces charges; la deuxième charge électrique est représentée par la charge de la surface inférieure de l'astronef.

Comme nous avons voulu que notre exposé soit accessible à un plus grand nombre de lecteurs, notre simple présentation littéralisée, ne développe pas les phénomènes physiques et chimiques complexes — engendrés par les processus fonctionnels de l'astronef, tels que les textes bibliques nous les présentent.

Considérant la construction de l'astronef d'une forme simplifiée, par exemple, un cône dont la base est circulaire-concave, essayons à travers quelques dessins d'analyser la propulsion du « Jérusalem ».

En regardant la planche n. 55, on remarque qu'à la partie supérieure du cône est disposé un cathode central (« l'Autel d'Holocauste », ou « le Trône de YHWH »).

Sur la bordure inférieure de la surface conique (« la Bordure » de la Montagne Sinai, ou « le Bord du Jérusalem ») sont placés plusieurs anodes (électrodes segmentées) (« les faces des chérubins »).

Un solénoïde électrique (« escalier en colimaçon ») disposé à la surface conique (« l'Eden », ou « les Degrès » du Jérusalem), développe un puissant champ magnétique B (« les arbres fruitiers » de l'Eden, ou « les arbres fruitiers » du Jérusalem).

A la partie inférieure (« la Terre »), sur la surface concave, sont disposés plusieurs cathodes sphériques (« les portes en forme de perle » décrites par Jean); le secteur inférieur circulaire du solénoïde, permet la présence du champ magnétique B aussi dans cette zone inférieure (« les arbres de la Terre »).

La différence disruptive du potentiel d'un condensateur (« l'Arche de Noé », ou plutôt « les cellules » de l'Arche) situé à l'intérieur du cône-vaisseau et relié à la source énergétique de l'astronef (« la Maison de YHWH »), crée entre les anodes (« les faces des Chérubins ») et les cathodes (« le Trône de YHWH » et « les Portes du Jérusalem ») une suite d'étincelles (« les mains des Chérubins », ou « les ailes des Chérubins », ou « les jour » de la Genèse), décharges semblables à celles de l'éclair atmosphérique.

Ces décharges, ionisent (« sanctification ») le milieu — l'air ou l'eau — dans lequel se trouve notre modèle (l'électrolyse du milieu).

La direction du canal conducteur, donc l'avalanche des électrons, suit le trajet du cathode central (« le seuil de la Maison de YHWH ») vers les anodes inférieurs situés sur le pourtour du cône (voir les directions « des

torrents d'eau qui sortent du seuil de la Maison, vers les quatre points cardinaux », ou « les quatre fleuves de l'Eden »).

La direction de la décharge électrique de retour (« l'Exode du peuple d'Israël »), donc le flux des ions positifs (« les fils d'Israël ») — le sens du courant électrique E — suit le trajet des traits-flèches, mais en sens invers (« le trajet de l'Exode »).

Étant donnée la présence des lignes de force (« les arbres fruitiers se trouvant sur les bords des torrents ») du champ magnétique B, qui actionnent perpendiculairement sur la surface conique extérieure de l'astronef, et perpendiculairement sur le plan du champ électrique E, les trajets des traits-flèches — le traits en bonds (voir « les campements » de l'Exode) — ainsi que les décharges de retour vers le cathode central, vont prendre l'allure d'une spirale, grâce à l'effet Hall (voir dessins n. 56, 57 fig. a).

Les trajets des décharges de retour — qui se produisent entre les anodes segmentées de pourtour et les cathodes sphériques inférieurs (à la partie inférieure du cône) — vont prendre l'aspect représenté dans le dessin de la fig. b de la même planche.

Étant donné que les décharges électriques sur les deux surfaces, sont provoquées par l'activité de quatre secteurs symétriques (voir la disposition « des portes » sur les quatre côtés orientés vers les quatre points cardinaux de la ville de Jérusalem) des anodes segmentés, avec les cathodes correspondants, les trajets de ces décharges vont prendre l'aspect représenté par les dessins (a) et (b) de la planche n. 58 (voir pl. n. 5 décrite par Ezéchiel).

On remarque que les forces électromagnétiques F apparues sur les deux surfaces (« l'Esprit de YHWH »), agissent différemment:

sur la surface conique supérieure, elles actionnent dans un plan conique parallèle à la surface extérieure de l'astronef (voir dessin pl. n. 58), la projection plane de leur direction étant dirigée vers l'extérieur du pourtour inférieur du cône (« la direction des quatre fleuves de l'Eden », ou « des quatre torrents du Sanctuaire »).

Les forces électromagnétiques $\vec{F}$ qui agissent à la surface concave inférieure du cône-vaisseau, sont dirigées vers l'intérieur de cette surface.

Elles sont presque parallèles à la tangente du cercle délimitant du pourtour inférieur.

Notre conclusion est que le milieu ambiant — l'atmosphère ou l'eau — est aspiré par l'effet MHD à la partie supérieure conique de l'astronef, et dirigé sous forme de tourbillon ionique centrifuge (voir l'angle formé par $\vec{F}$ avec la tangente) (« les eaux-fleuves saints ») vers la partie inférieure de celui-ci (formant ainsi « la Grande Mer »).

A la partie inférieure, par le même effet magnétohydrodynamique des

forces $\vec{F}$, le milieu et l'amas ionique acheminé de la partie supérieure, doit être confiné (« les eaux rassemblées ») dans un tourbillon centripète (« le hippopotame », ou « le crocodile » dans le Livre de Job, ou « la nuée »): voir dessin n. 59 b.

De cette manière, la surface supérieure d'attaque de l'astronef, sera toujours exposée à un régime de dépression, ce qui permet d'éviter la constitution du cocon de pression (« la Tour de Babel ») — sa dispersion par l'effet MHD (voir la signification de « la dispersion des peuples » qui ont commencé à construire la Tour de Babel) — à la formation de l'onde de choc (« l'onagre », ou « l'âne sauvage »), et qui permet aussi d'éviter les effets thermiques de surface (le mur thermique); voir pl. n. 60, 61.

On remarque que l'effet MHD resoud d'une manière simple les trois problèmes techniques posés à nos constructions aérospatiales.

La surface inférieure du vaisseau, en raison de la dynamique du milieu située à la partie supérieure, se trouve sous un régime de pression. Or, pour un tel régime, la conductibilité électrique entre les cathodes sphériques et les anodes placés sur le pourtour, serait limitée (de même que dans le régime de dépression supérieure).

La répulsion électrostatique entre la charge électrique introduite sur la surface inférieure concave de l'astronef (q_1) et celle de l'amas plasmétique inférieur (q_2), resoud ce problème:

$$\vec{F} = k \frac{q_1 \cdot q_2}{r^2} \vec{\mu};$$

q_1 : la charge électrique de la surface inférieure de l'astronef.

q_2 : la charge électrique de l'amas ionique confiné par les forces de Lorentz.

r : la distance entre (q_1) et (q_2).

$\vec{\mu}$: le vecteur unitaire.

k : la constante universelle ($k = \frac{1}{4\pi\epsilon} = 9.10^9 \text{ N.m}^2. \text{C}^2 \text{ (MKSA)}$).

ϵ : la perméabilité diélectrique.

Si on prend l'exemple suivant: une charge de 1 Coulomb à une distance de 1 mètre de l'autre charge de 1 Coulomb, $F = 9.10^9 \text{ N}$ (équivalent à environ 900.000 tonnes/force).

Les mêmes charges à une distance de $r = 10 \text{ cm.}$, $F = 90.000.000 \text{ tonnes/force.}$

Différents dispositifs (« les filets des pêcheurs », ou « les hameçons », ou « les crochets », ou « la herse avec des pointes aiguës du crocodile ») d'extraction de charges électriques par l'effet des pointes (l'échange de charge par l'influence électrostatique et par frottement), permettent une récupération du potentiel électrique de l'astronef.

Cette phase d'extraction-récupération électrique, correspond aux « sabats » des textes bibliques, c'est-à-dire à la pause du 7ème temps qui succède au 6ème temps (« les six jours de la création ») d'ionisation du milieu ambiant, par étincelles électriques (« les jours » bibliques; les pauses: « les nuits » bibliques; les prédécharges électrique: « les soirs »; les décharges de retour: « les matins » bibliques).

Pendant cet temps (« le sabbat »), l'astronef cesse de provoquer des étincelles électriques, le canal électrique du courant E, persistant pourtant (voir le mécanisme de l'éclair atmosphérique) jusqu'au cycle suivant comportant de nouveau 7 temps successifs.

La répulsion des charges des deux masses, trouve son correspondant dans les textes bibliques dans l'inéluctable est répétée « chute de Satan ».

Elle est précédée par l'effet de diamagnétisme (« le Diable », « Satan ») de l'amas ionique tourbillonnaire, confiné par les forces électromagnétiques (« l'Esprit de Dieu »), effet qui tend à limiter le confinement transversal du tourbillon (« l'église chrétienne »); voir le sens biblique de l'opposition destructive de Satan aux oeuvres de création de Dieu.

Dans sa trajectoire, l'astronef offre toujours comme surface d'attaque, sa partie supérieure (« l'Eden »), qui se trouve ainsi dans un régime de souspression.

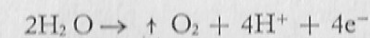
Etant donné que la propulsion ionique de celui-ci, se base sur l'interaction des charges électriques, phénomène qui ne tient pas compte de la gravitation, les problèmes de gravitation se posent seulement pour les manoeuvres d'atterrissage, freinage et accélération.

A travers l'atmosphère et les eaux des océans, il est évident que le fonctionnement de l'astronef, par ces dispositifs, engendre des phénomènes complexes physiques et chimiques; nous nous résumons à donner seulement quelques indications concernant la dissociation des molécules d'eau:

au cathode central et aux cathodes sphériques inférieurs:

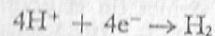


aux anodes segmentés du pourtour:

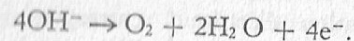


après:

aux cathodes:



aux anodes:



Nous remarquons que le cathode produit de l'hydrogène (voir les cathodes extérieurs du réacteur YHWH) et que l'anode produit de l'oxygène (voir les anodes disposés sur les degrés de l'astronef « Jérusalem »).

La réaction devient basique aux cathodes, en raison de la production d'ions négatifs OH^- , et aux anodes la réaction devient acide, étant donné la production d'ions positifs H^+ .

Or, dans les textes bibliques, la molécule d'eau H_2O , représente « l'homme » avant « l'extraction » de l'ion positif H^+ (« un de ses côtés »), c'est-à-dire « la femelle ». A cet égard, consulter la structure de la molécule de l'eau.

L'acheminement de l'ion hydroxid (OH^-) vers les anodes inférieurs de pourtour, représente « l'expulsion de l'homme de l'Eden », qui devrait « courir sur la Terre », c'est-à-dire dans l'amas ionique centripète de dessous le vaisseau.

L'acheminement de l'ion d'hydrogène (H^+) vers le cathode supérieur central de l'astronef, indique la présence d'Eve dans l'Eden, après l'expulsion d'Adam (voir les discussions du chapitre concernant les versets de la Genèse dans notre ouvrage).

Sans doute, les phénomènes chimiques sont beaucoup plus complexes, les molécules biatomiques d'azote (N_2) conduisant à la formation d'oxicomposés de celui-ci, acide azoté, etc.; au cathode s'ajoutant l'ion (NO_2^-) et l'ion (NO_3^-).

A l'anode, le hydrogène formera l'ion amonium (NH_4^+) et la structure de l'azote — gaz noble (NH_3) (voir dans le prochain ouvrage, « la Généalogie Biblique »).

On mentionne le processus de recombinaison des molécules d'eau à partir de l'oxygène et de l'hydrogène atmosphérique (voir « l'eau » dans le Désert de Sinaï), et l'apparition de l'ozone à la suite des réactions photodynamiques engendrées par la propulsion ionique de l'astronef.

Si on regarde les planches n. 1, 8, 9 qui nous donnent les dimensions et la forme réelle de l'astronef « Jérusalem », ainsi que la planche n. 63, on remarque que la disposition des électrodes-anodes segmentés sur les contre-marches verticales des degrés (L), (K) et (C) et sur la bordure

inférieure (R), permet de reproduire le mécanisme des décharges de l'éclair atmosphérique.

Chaque degré correspond à un bond de trait-pilote.

Tenant compte de la distance relativement grande (environ 625 mètres) entre le cathode central supérieur de l'astronef et les anodes segmentés se trouvant sur la bordure inférieure (R), une décharge électrique directe — à travers le milieu gazeux ou aqueux — nécessiterait une différence disruptive d'un potentiel électrique très élevé, pour former le canal conducteur.

D'autre part, une telle décharge pourrait créer une turbulence dans la dynamique du milieu ambiant, à la surface supérieure du vaisseau, choc qui limitera et désordonnera l'effet MHD de confinement.

Ainsi qu'on peut le remarquer dans la planche n. 63, les 7, respectivement 8 et 10 traits-flèches, conduisent à la formation d'un canal conducteur entre les cathodes et les anodes du vaisseau, les six décharges de retour constituant les 6 temps d'ionisation (« les six jours de la création ») du milieu ambiant.

On mentionne qu'en raison des soucis d'ordre graphique, dans notre dessin nous n'avons pas tenu compte du champ magnétique B qui provoque l'effet Hall des décharges électriques.

Le 7ème temps (« le sabbat » biblique), correspond à la phase de répulsion électrostatique entre la charge de la masse de l'astronef (la surface concave inférieure) et la charge électrique de l'amas ionique tourbillonnaire inférieur, confiné par l'effet MHD.

6. LA VÉRITABLE ARCHE DE NOÉ: LE RÉACTEUR NUCLÉAIRE YHWH.

Il était indispensable, au moins pour cet chapitre de rappeler au lecteur quelques-uns des résultats, auxquels nous ont conduit les recherches que nous avons effectuées sur le texte biblique dans sa version originale, c'est-à-dire sur le texte hébraïque.

Le présent ouvrage ayant pour but de servir d'introduction à l'étude biblique d'un plus grand nombre de lecteurs, nous avons considéré que la présentation des données textuelles, et ceci dans n'importe quelle langue, pouvait apporter des repères suffisants à toute investigation de ce qu'on a l'habitude d'appeler « l'Arche de Noé ».

Nous allons donc nous résumer dans cet chapitre à expliciter d'une manière générale, le sens de la véritable Caisse de Noé, qui n'est autre que la Maison de YHWH elle-même, le réacteur nucléaire YHWH de l'astronef « Jérusalem ».

Comme on l'a déjà fait remarquer au chapitre V de cet ouvrage, la variante la plus probable parmi les versions bibliques qui décrivent cette Caisse-Arche (Genèse 4.14-20) nous semble être la suivante:

« Fais-toi une Caisse de kôpher (matériel isolant inconnu, soit-il par exemple, le bitum); et tu lui feras des petites chambres (ou "cellules", ou "compartiments") ».

« Tu disposeras sur sa longueur 150 petites chambres à gauche, et 150 petites chambres à droite; total 300 petites chambres ».

« Sur sa largeur de 50 coudées et de sa hauteur de 30 coudées, tu lui feras 36 petites chambres, pour y mettre en réserve des vivres; au centre 10, à gauche 5 et à droite 5 petites chambres ».

« Et tu les enduiras avec du kôpher, au dedans et au dehors ».

« Va au Pizon (le fleuve de l'Eden) et prends-en des pierres sohar (hébr.: sohar: noir, charbon, couleur noircie) et tu les placeras comme des fenêtres de la Caisse, pour faire des éclairs (ou "pour donner des jours") ».

« Tu les termineras (les pierres sohar) à 1 coudée au-dessus (des petites chambres) et tu mettras ainsi les portes (ou "les entrées") sur les flancs de la Caisse ».

« Tu composeras ainsi la charpente de chaque étage de la Caisse: l'étage inférieur, l'étage du milieu et l'étage d'en haut ».

Résumons les données du texte:

1. Les dimensions de la Caisse: — longueur: aucune information;
— largeur: 50 coudées;
— hauteur: 30 coudées.

En regardant les planches n. 40 et 42 — qui représentent une coupe verticale et respectivement une coupe horizontale à travers la Maison de YHWH ou le réacteur nucléaire de l'astronef « Jérusalem » — nous remarquons que:

— l'hauteur de 30 coudées de la Caisse de Noé, correspond exactement à la cote $a = 30$ coudées, de la moitié de la projection plane du réacteur YHWH (voir pl. n. 42).

— la largeur de 50 coudées de la Caisse de Noé, correspond exactement à la cote $b = 50$ coudées, de la même projection plane.

On peut donc conclure, que le verset biblique décrit en effet l'emplacement des petites chambres de la Caisse, dans la moitié d'une coupe horizontale à travers cette construction prismatique qu'est le Maison de YHWH, ou la Caisse de Noé.

Par conséquent, la longueur de la Caisse de Noé, doit correspondre

à la longueur — on plutôt à la hauteur — de la Maison de YHWH (voir pl. n. 40).

2. Les étages de la Caisse de Noé:

Selon le texte biblique, la Caisse de Noé comporte trois étages: l'étage inférieur, l'étage du milieu et l'étage supérieur (ou « l'étage d'en haut »).

Or, les mêmes indications nous sont données au versets I Rois 6.5-6 pour la Maison de YHWH à l'époque de Salomon, ainsi que par le verset 41.7 d'Ezéchiel, qui explique que trois groupes de « chambres-alvéoles » qui « contournent la Maison », sont disposées sur « trois étages », chaque étage étant constitué de 10 chambres.

On conclut donc, que les trois étages de la Caisse de Noé sont les mêmes que ceux décrit pour la Maison de YHWH à l'époque de Salomon et à l'époque d'Ezéchiel, c'est-à-dire que, la Maison de YHWH, représente à la fois la Caisse de Noé elle-même.

3. La disposition des petites chambres dans la Caisse de Noé:

Selon le texte, 150 petites chambres sont disposées à gauche, sur toute la longueur de la Caisse de Noé, et 150 petites chambres sont situées du côté droit.

En regardant la coupe verticale à travers la Maison de YHWH (voir pl. n. 40), nous remarquons en effet, que sur la hauteur de la Maison, d'un côté et de l'autre de l'axe central vertical, sont disposées 30 chambres-caissons, ou plutôt 30 assises de caissons.

Or, la Caisse de Noé, comporte 150 petites chambres, des deux côtés.

En regardant la planche n. 42, nous observons que dans la demi-projection plane de la Maison — la demi-projection plane de la Caisse de Noé — de part et d'autre de l'axe central de symétrie de cette surface, sont disposées 5 petites chambres-caissons.

Il est facile de conclure qu'en réalité, du côté gauche de cet axe de symétrie, dans la Maison — ou dans la Caisse — se trouvent $5 \times 30 = 150$ petites chambres, ce qui fait le total de « 300 petites chambres » disposées « sur les deux côtés de la longueur de la Caisse ».

Mieux encore, les 5 petites chambres se trouvant du côté gauche et du côté droit de la demi-projection plane de la Caisse-Maison YHWH,

sont mentionnées par le verset targumique et citées comme « les 5 réservoirs pour y mettre en réserve des vivres ».

Pourtant, le verset targumique nous indique autres 10 chambres-réservoirs, semblables à celles dont il a été question plus haut, et se situant « au centre » de la même demi-projection plane.

Nous les retrouvons dans notre planche n. 42.

Le verset targumique explique que sur la largeur (la cote $b = 50$ coudées de la demi-projection plane) et sur la hauteur (la cote $a = 30$ coudées) de cette projection, sont disposées 36 petites chambres.

En additionnant $5 + 5 + 10$ petites chambres-réservoirs, nous obtenons un total de 20 petites chambres, et non pas de 36.

En regardant avec attention notre dessin — la demi-projection plane de la Caisse (pl. n. 42), nous observons que du côté gauche et du côté droit de la demi-projection, il restent encore 8 compartiments égaux — ayant les dimensions de 5×5 coudées.

Ces compartiments, doivent être eux aussi additionnés comme « des petites chambres », étant enscrits dans la surface générée par les deux cotes de la projection: la cote a et la cote b .

Donc, $2 \times 8 = 16$ petites chambres; $16 + 20 = 36$ petites chambres, ce qui nous emmène au nombre mentionné par le texte targumique.

4. Le texte biblique explique que la Caisse de Noé, donc les cellules-petites chambres, doivent être exécutées en « kôpher » — matériel isolant (voir le sens d'isolateur du bitum ou du goudron).

5. Les pierres sohar (hébr: sohar: noir, charbon; ou sohor: couleur noir) avec lesquelles sont réalisées « les fenêtres » de la Caisse de Noé, représentent les électrodes-anodes disposés sur la surface du mur extérieur du réacteur YHWH, qui doivent « produire des éclairs », ou « donner des jours », ou « donner des matins » (voir la signification du « jour » biblique dans la IIème partie de notre ouvrage).

En regardant les planches n. 40 et 42, nous remarquons que la Maison YHWH, le réacteur nucléaire, comporte sur la surface extérieure sur chaque côté vertical, « comme des fenêtres bouchées et grillagées », (voir aussi la planche n. 46), disposées sur trois rangées verticales, chaque rangée ayant un nombre de 15 « fenêtres bouchées et grillagées ».

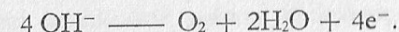
Or, ces « comme des fenêtres bouchées et grillagées », représentent « les piquets » métalliques des colonnes du Parvis du Tabernacle de l'époque de l'Exode (voir cet chapitre), liés par « des cordes » aux « chapiteaux » des colonnes (n) (voir pl. n. 40).

Ces « fenêtres » représentent en effet des électrodes segmentés (voir

le sens du mot « grillagées », exécutés dans le matériel « sohar », ou « comme le charbon ».

Ces électrodes segmentés, produisent en effet « des éclairs », c'est-à-dire des décharges électriques d'ionisation du milieu environant la réacteur YHWH, le cathode central du réacteur se situant dans l'ouverture centrale du puits — le dispositif (t) — ou « l'Autel d'Aïrain de forme carrée de l'époque de Salomon, ou « le Trône du Jugement », ou « le Trône de YHWH ».

D'ailleurs, ces « éclairs » — décharges électriques, produisant l'électrolyse de l'air atmosphérique, créent l'expression biblique de « Déluge », c'est-à-dire la formation de l'eau aux anodes-fenêtres bouchées et grillagées (voir le chapitre sur le réacteur nucléaire YHWH), de l'oxygène et des 4 électrons:



Le fleuve Pizon, l'un de quatre fleuves sortant de l'Eden, représentant l'effluve des ions OH^- vers les anodes segmentés, explique le fait que, ces « pierres sohar » — c'est-à-dire les électrodes, se trouvent dans son parcours, dans ses « eaux saintes » (saint = ionisé).

Mieux encore, les « pierres sohar », représentent à la fois les « faces des chérubins qui décoraient les murs extérieurs de la Maison de YHWH, du bas, jusqu'en haut » à l'époque de Salomon.

Le texte targumique (verset Genèse 6.20), mentionne le fait qu'en réalité « les oiseaux, les animaux et les reptiles sont mené, attrapés par le chérubins » et non pas par Noé lui-même.

Les couples « mâle et femelle » ce sont les charges électriques négatives (les mâles) et les charges électriques positives (les femelles) apportées par les différents ions (les animaux) du milieu extérieur, fortement ionisé par les décharges électrique (« les jours »), et introduites sur les plaques du condensateur électrique de la Caisse de Noé: le condensateur multicellulaire du réacteur nucléaire YHWH.

D'ailleurs, c'est pour cette raison que « les fenêtres » — anodes constituent pour la Caisse de Noé, « les entrées-portes » de la Caisse, situées sur les quatre flancs verticaux du réacteur.

6. La « charpente » de la Caisse de Noé, distribuée sur « trois étages », représente en effet « la charpente de la Maison de YHWH » décrite à l'époque de Salomon et à l'époque d'Ezéchiel.

Elle est visible dans la coupe verticale du réacteur YHWH — la planche n. 40 — et dans la coupe horizontale de la planche n. 42; ces

sont les colonnes (n), disposées sur trois rangées verticales, sur les trois étages du réacteur, sur chacun des quatre côtés du réacteur — et qui constituent les dispositifs de conversion du réacteur nucléaire YHWH, ainsi que la structure tubulaire du circuit de refroidissement de caissons.

Nous concluons donc, que l'Arche de Noé, ou plutôt la Caisse de Noé, représente en réalité la Maison de YHWH.

L'exploit le plus extraordinaire est que les Elohim, les auteurs de la Bible, ont commencé à donner des descriptions concernant le réacteur YHWH de leur astronef « JÉRUSALEM » — dans le premier Livre de la Genèse — bien avant l'époque de Salomon (environ 900 ans av. J.C.) et de l'époque d'Ezéchiel (environ 560 ans av. J.C.), donc bien avant nous avoir offert les descriptions et les dimensions complètes du projet de leur réacteur, « la Maison de YHWH ».

DEUXIÈME PARTIE

LES QUATRE PREMIERS CHAPITRES DE LA GENÈSE

La deuxième partie de l'ouvrage, nous l'avons consacrée aux quatre premiers chapitres de la Genèse, texte qui révèlent à l'analyse intime, la superposition des plusieurs messages dans un seul et unique texte.

Nous avons décélé un message scientifique (le Message « A »), un message technique (le Message « B ») et un message historique (le Message « C ») qui semble être présent seulement dans le premier chapitre de la Genèse.

Nous nous resumons pour cet ouvrage à donner au lecteur le Message « B » et le Message « C ».

GENÈSE, CHAP. 1

texte:

1.1 Au commencement, *Elohim* (Dieu: V., S., R.) créa *les cieux* (le ciel: V., R.) et *la terre*.

obs.: voir fig. n. 1.

1. Ce texte est commun à toutes les religions.
2. Le pluriel *cieux* et le singulier *terre*, présentent-ils une importance particulière?
3. *Les cieux*, en tant que formulation biblique, pourraient indiquer, éventuellement, des couches atmosphériques, ou bien quoi?
4. Le verset 1.1 se rapporte-il à la Terre, en tant que notre planète, ou à n'importe quelle autre planète, habitée par d'autres hommes, dans l'Univers?
5. Le texte paraît confus: repris au verset 1.6-10, quoiqu'exprimé différemment, on trouve que:

Les *cieux* de la terre sont formés par l'action d'Elohim (ou de son Esprit?) au milieu des eaux primaires qui enveloppaient la terre; de par leur emplacement, les *cieux* séparent les eaux primaires en deux catégories: les *eaux qui sont au-dessus des cieux* (firmament) et les *eaux qui sont au-dessous des cieux* (firmament).

En d'autres termes, les *cieux*, en raison de leur origine aquatique, au milieu des eaux primaires, peuvent, en quelque sorte, être considérés aussi comme des *eaux*, les *eaux du milieu des eaux primaires*, et qui séparent ces eaux en deux catégories; les *eaux du milieu*, sont créées par l'action d'Elohim.

Mais, faute de données, nous ignorons la façon dont il procède.

D'autre part, aux mêmes versets 1.6-10, la terre est créée par le rassemblement des eaux situées au-dessous du firmament (eaux du milieu) et qui la couvraient jusqu'alors.

6. On peut conclure que le verset 1.1 n'est pas un prologue placé au commencement de la Création, mais, il représente, au contraire, le pivot de tout le récit biblique.

C'est à partir de ce verset que nous prouvons notre existence, ainsi que celle d'Elohim.

Le verset 1.1 n'est pas un dogme, la spéculation gratuite d'une quelconque hypothèse humaine, mais une affirmation précise, démontrée tout au long du récit biblique.

texte:

1.2 La terre était déserte (informe: V., S.; solitude: R.) et vide (toute nue: V.; chaos: R.); il y avait des *ténèbres* au-dessus de l'*abîme* (les *ténèbres* couvraient la face de l'*abîme*: V., R.; à la surface de l'*abîme*: S.) et l'*Esprit d'Elohim* (le *souffle*: R.) planait au-dessus des *eaux* (était porté sur les *eaux*: V.; sur la face des *eaux*: R.; se mouvait au-dessus des *eaux*: S.).

obs.: voir fig. n. 2.

1. L'*abîme*, (hébr. *tehom*), correspondant au babylonien et à l'assyrien *tiām-at*: mer, personnifiée aux origines en Tiamat, élément femelle, qui avec l'Apsou, personnification de l'eau-douce, donne naissance aux Dieux.

2. Si la terre était informe, comment pouvait-elle être vide, nue? Selon le texte, la terre était visible, quoiqu'elle n'eût pas encore

acquis une forme; mais, étant visible, elle aurait dû, normalement, présenter une forme et une certaine luminosité.

Lesquelles?

3. Pourrait-on attribuer une surface à un *abîme*? Comment se présenterait-elle?

Pour pouvoir distinguer les *ténèbres* à la surface de l'*abîme*, il faudrait que nous supposions que le *surface*, ou l'*abîme*, ou les deux à la fois, étaient plus claires que les *ténèbres*.

Le texte ne fait pas mention du degré de luminosité de l'*abîme* ou de sa *surface-face*, mais l'image que nous suggère le texte nous conduit à penser qu'il était si lumineux qu'il permettait de distinguer les *ténèbres* à sa *surface*, celles-ci n'étant point lumineuses.

L'*abîme* était donc visible. Les *ténèbres* ne l'étaient pas. Entre eux, se trouvait une *surface-face* qui les séparait, laquelle *surface* était également visible, peut-être même plus lumineuse.

4. Le raisonnement nous conduit à penser que les *eaux* sur lesquelles l'*Esprit-le Souffle d'Elohim* s'était porté, où il planait et se mouvait, étaient plus lumineuses que les *ténèbres* et, éventuellement, plus lumineuses que l'*abîme* et sa *surface*.

Il faut apprécier le degré de perceptibilité visuelle du texte 1.2.

5. Ces *eaux*, existaient-elles avant Elohim?

Le texte nous dit que l'*Esprit d'Elohim* planait au-dessus de ces *eaux*, sans spécifier qu'elles pouvaient représenter une de ses créations.

6. Ces *eaux*, se trouvaient-elles au-dessus de l'*abîme* et des *ténèbres*, audessous de l'*abîme*, ou entre les deux?

Le fait que les *ténèbres* soient visibles, qu'on puisse les distinguer, signifie qu'elles n'étaient point couvertes par autre chose, donc, que les *eaux* se trouvaient entre les *ténèbres* et l'*abîme*.

7. De quelles *eaux* s'agit-il dans le texte?

De l'eau, H₂O?

Ces *eaux*, sous quelle forme et dans quel état se trouvaient-elles?

Pouvaient-elles rester au-dessus d'un *abîme*, échapper à la gravitation?

Le texte, utilise-t-il un système de référence gravitationnel? Au-dessus, au-dessous? S'agit-il du système « terrestre », tel que nous le connaissons, ou d'un autre système de référence que nous ignorons?

8. Revenons à l'*Esprit d'Elohim*: qu'entend-on par esprit?

Était-il visible? De quelle manière remarquait-on sa présence? Comment?

Représente-t-il la *Nuée* qui accompagna toujours la Divinité? Voir chap. Dieu.

9. Quel rapport existe entre les ténèbres, l'abîme, la terre, les eaux, les cieux et l'Esprit-Souffle d'Elohim?

9.1 Selon les observations du verset 1.1, on sait que la terre est enveloppée d'eaux primaires, les cieux étant formés au milieu de celles-ci (voir aussi 1.6-10). De même qu'au verset 1.1, les eaux primaires peuvent être représentées en tant que cieux.

Ces mêmes eaux primaires-cieux, ne conféraient-elles pas à la terre son aspect informe et vide?

Reprenant la discussion sur le degré de luminosité des ténèbres, de l'abîme et des eaux primaires, et sachant que l'abîme était suffisamment éclairé pour permettre de distinguer les ténèbres (taches sombres) à sa surface, on peut se demander si l'image informe et vide de la terre, alors couverte par les eaux primaires, ne représente pas justement l'abîme?

Dans ce cas, les ténèbres doivent représenter des sortes de taches plus sombres à la surface lumineuse de l'abîme-terre, c'est-à-dire des taches sombres sur la surface des eaux primaires qui enveloppaient alors la terre. Voir fig. n. 2.

9.2 Où se situe, alors, l'Esprit-Souffle d'Elohim?

Le texte nous dit que celui-ci iplanait au-dessus des eaux, c'est-à-dire se mouvait au-dessus des eaux primaires, donc aussi des ténèbres qui se trouvaient à la surface de ces eaux.

texte:

1.3 Elohim dit: Qu'il y ait de la lumière (que la lumière soit faite: V., S., R.), et il y eut de la lumière (et la lumière fut faite: V., S., R.).

obs.:

1. Elohim crée en donnant des ordres; les ordres sont accomplis par quelqu'un (dans l'Univers?) suivant la volonté d'Elohim.

2. De quelle lumière s'agit-il? De la lumière solaire?

C'est peu probable, car les versets 1.14-19 ne font mention de la création du Grand Luminaire (notre Soleil?) qu'au Quatrième Jour du Commencement.

Il y a donc, des contradictions dans les différentes affirmations (voir 1.3-5 et 1.14-16).

On pourrait, toutefois, accepter une lumière solaire, lumière qui serait diffusée à travers des nuages nuisant à sa visibilité, ou, comme au verset 1.2 (voir les observations), une lumière de l'abîme-terre et une lumière des eaux primaires, lumière qui permettait de distinguer les ténèbres sur la surface de ces eaux ou abîme.

Cette supposition est fort probable, car cette lumière est ordonnée et créée par Elohim, après la création des cieux et de la terre (voir 1.1-2).

Le texte ne précise pas comment, et à partir de quoi, s'est formée cette lumière.

texte:

1.4 Elohim vit (considéra: R.) que la lumière était bonne et Elohim sépara la lumière des ténèbres (il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres: R.).

obs.:

1. Il s'agit de la lumière du verset 1.3, le texte nous disant entre autre, que les ténèbres sont séparées de la lumière.

Si on accepte la lumière en tant que principe général, ne devrait-on pas considérer de même, les ténèbres?

2. Dans quel but Elohim a-t-il séparé la lumière des ténèbres?

Est-ce seulement pour permettre la constitution du jour et de la nuit, bornes délimitant les « Sept Jours » de sa création?

Pourquoi cette séparation, ou distinction?

La séparation des ténèbres et de la lumière, en tant qu'action d'Elohim ou de son Esprit, est la même, ou ressemble à l'action d'Elohim qui visait à séparer les eaux primaires qui enveloppaient la terre (voir 1.6-10).

Remarquons que chaque Jour de la création est accompagné d'une séparation de deux éléments essentiels.

3. Pourquoi la lumière est-elle bonne? A quoi servait-elle?

4. Si l'on se souvient du raisonnement fait aux versets 1.1-2, on peut dire qu'Elohim, ou son Esprit, agit d'une manière que nous ignorons, séparant les ténèbres jusqu'alors dispersées à la surface de l'abîme, c'est-à-dire à la surface des eaux primaires qui enveloppait la terre — et créant ainsi d'un côté de l'abîme-terre-eaux primaires — la lumière qui doit représenter la lumière des eaux primaires, rassemblant de l'autre côté toutes les ténèbres — qui se trouvaient jusqu'alors dispersées sur les deux côtés de l'abîme-terre-eaux primaires.

Voir fig. n. 3.

texte:

1.5 Elohim appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit.

Il y eut un soir, il y eut un matin: Premier Jour (et du soir et du matin se fit le Premier Jour: V.).

obs.:

1. Le texte se rapporte-t-il à la lumière solaire que notre planète reçoit sous le nom de *jour*, les *ténèbres* correspondant alors à la nuit terrestre?

Non, car le jour et la nuit sont les conséquences du mouvement de rotation terrestre autour de l'axe polaire par rapport au Soleil, et celui-ci n'est créé qu'au Quatrième Jour.

S'agit-il d'une contradiction, d'une erreur?

2. Pourquoi dans le texte, considère-t-on l'intervalle de *lumière* entre un *soir* et un *matin* comme étant un *jour*? Cet intervalle aurait dû correspondre normalement à une *nuit*.

Est-ce une erreur dans la façon de s'exprimer?

Même en admettant que le *jour* comprend un *soir* et un *matin*, il est étrange que la *nuit* ne soit pas précisée formellement.

3. L'intervalle qui sépare le *soir* du *matin* comprend 12 heures. Alors, le *Premier Jour* biblique serait de 12 heures seulement (comme les cinq autres)?

Pourquoi pas 24 heures?

Selon certains exégètes qui ont essayé d'accomoder la réalité avec le texte, le Jour biblique comprendrait un matin et un soir, chacun s'étalant sur 12 heures: un matin de 0 à 12 heures et un soir de 12 à 24 heures.

Or, le texte est très précis à ce sujet: la *lumière* correspond à l'appellation *jour*, et les *ténèbres* à l'appellation *nuit*.

Le texte il y eut un soir, il y eut un matin: « premier jour », se réfère à la longueur de l'action de la lumière, exprimée par les deux phases, c'est-à-dire par le moment descendant de la lumière, le *soir*, et par le moment ascendant de celle-ci, le *matin*.

Ainsi s'explique le fait que l'intervalle pourrait correspondre à une durée de 12 heures.

Sans doute, la conclusion qu'on peut en tirer est que les *Jours* des textes bibliques se rapportent seulement à cet intervalle de lumière et ne sous-entendent pas l'intervalle des *nuits*; celles-ci, quand besoin est, sont précisées de la manière la plus formelle par les versets respectifs. (Voir fig. n. 4).

4. Pourquoi le texte suit-il l'ordre *soir-matin* et non *matin-soir*?

Entre un *soir* et un *matin*, ne voit-on pas s'écouler une *nuit*?

De nouveau, le texte est confus. Dans la rédaction du texte?

Une erreur se dissimule-t-elle quelque part? Dans quel but, l'erreur serait-elle intentionnelle?

Cherche-t-on à attirer notre attention par cette inadvertance?

Représente-t-elle un indice, un signe? Lequel?

Et si la rédaction de cet ordre *soir-matin* était fortuite, en raison même du contenu du message à transmettre?

5. Si nous nous référons aux remarques faites aux versets 1.1-4, il en résulterait que:

La *lumière des eaux primaires* qui se trouvaient d'un côté de l'*abîme-terre*, prend l'appellation de *jour*, alors que les *ténèbres* qui se trouvaient de l'autre côté (l'autre moitié) de l'*abîme-terre*, prennent le nom de *nuit*.

De cette manière on peut expliquer pourquoi la *lumière* biblique apparaît et existe, sans l'intervention du Soleil ou d'autres corps lumineux.

La simple présence des *eaux primaires* dévoilées (séparées) des *ténèbres*, suffit à créer la *lumière*.

6. Que représente le *soir* et le *matin* du Jour?

Ces termes ne peuvent représenter que des moments variables de l'intensité lumineuse des *eaux primaires* situées d'un côté de l'*abîme-terre*: le *soir*, représente le moment descendant de l'intensité lumineuse de ces *eaux*, peut-être même représente-t-il le décroissement du débit de ces *eaux*, alors que le *matin*, représente le moment ascendant de l'intensité lumineuse des *eaux primaires*, éventuellement l'accroissement du débit de ces *eaux*.

Les deux notions sont rapportées au Jour, c'est-à-dire seulement à la zone de l'*abîme-terre* dans laquelle se trouvent les *eaux primaires* dépourvues de *ténèbres*.

De l'autre côté de l'*abîme-terre*, là où sont les *ténèbres* (voir fig. n. 5) nous n'avons aucune indication quant aux variations de leur intensité lumineuse.

La-bas, les *ténèbres* seraient éternelles.

Il faut retenir cette observation, car nous rencontrerons souvent ce lieu et cette appellation, tout au long du récit biblique.

7. Il est intéressant à remarquer que le texte ne fait pas mention de la succession des jours et des nuits, mais, fait étrange, de la succession des soirs et des matins, c'est-à-dire des jours dépourvus de nuits.

8. Après les observations 5, 6, 7, on peut conclure que l'ordre *soir-matin* se rapportant à la durée d'une Journée biblique, représente une réalité le passage de la lumière des *eaux primaires* d'un moment de faible intensité lumineuse, le *soir*, vers un moment d'accroissement de cette intensité lumineuse, le *matin*.

Cette variation-pulsation est valable, et caractéristique, seulement pour un côté (moitié?) de l'*abîme-terre*, l'autre côté demeurant dans les *ténèbres* (voir fig. n. 6, 7).

9. Premier Jour - première séparation: la lumière-jour d'une part et les *ténèbres-nuit* de l'autre.

texte:

1.6 Elobim dit: qu'il y ait un *firmament au milieu des eaux* (que le *firmament* soit fait *au milieu des eaux*: V.; qu'il y ait une *étendue* entre les *eaux*: S.; qu'un *espace s'étende au milieu des eaux*: R.), et qu'il sépare les *eaux* d'avec les *eaux* (et forme une *barrière* entre les unes et les autres: R.).

obs.:

1. Quelles seraient les qualités de ce *firmament* (latin: *firmamentum* - soutien) ou *étendue*, et quel rôle joue-t-il *au milieu de ces eaux primaires*?

On pourrait penser qu'initialement, les *eaux primaires* du verset 1.2 étaient mélangées, car le *firmament* en agissant *au milieu de ces eaux* (par l'intervention d'Elobim ou de son Esprit), va les séparer en deux parties distinctes.

Comment utilise-t-on ce *firmament* pour séparer ces *eaux*?

En soutenant les *eaux du dessus*?

Ce *firmament*, est-il-visible, a-t-il une forme, une luminosité?

Au verset 1.2, nous apprenons qu'Elobim va l'appeler *cieux* (ciel).

2. Comme l'*Esprit-Souffle d'Elobim* agissait *au milieu des eaux* en les séparant, (au verset 1.2 il planait au-dessus des *eaux primaires*), où va-t-il se placer maintenant?

Va-t-Il continuer de *planer au-dessus des deux catégories d'eaux* ainsi que du *firmament* qui les sépare, ou à *travers le firmament*, celui-ci étant créée par Sa présence?

Sans doute dans le *firmament*, car ainsi s'explique l'*action de séparation des eaux primaires*.

3. Conformément au verset 1.8, lorsque l'on apprend qu'Elobim a appelé le *firmament* *cieux*, une conclusion immédiate s'impose:

Les *cieux* doivent signifier l'atmosphère, car les *eaux situées au-dessous du firmament* sont les mers.

Mais alors, les *eaux qui sont au-dessus du firmament*, où va-t-on les placer? Dans le cosmos? Des *eaux cosmiques*?

Telle serait la possibilité la plus adéquate pour rendre cohérente la description du texte, élaboré à cet égard. Voir 1.7-8; voir fig. n. 8.

4. Le *firmament* s'appellera plus tard *firmament des cieux*; on va donc pouvoir conclure aisément que ce *firmament* représente réellement l'atmosphère terrestre qui sépare l'ionosphère et les couches Van Allen (les *eaux se trouvant au-dessus du firmament*) de l'hydrosphère terrestre (les *eaux se trouvant au-dessous du firmament*).

5. En développant les observations faites aux versets 1.1-5, quelques questions retiennent notre attention:

5.1 Ce *firmament-cieux*, a-t-il séparé seulement les *eaux primaires* lumineuses, situées d'un côté de l'*abîme-terre*, ou également les *eaux primaires* ténébreuses se trouvant de l'autre côté de l'*abîme-terre*?

Avons-nous à faire à un *firmament-cieux* lumineux et à un *firmament-cieux* ténébreux?

La réponse tend vers l'affirmation, puisqu'aux versets 1.14-19 il nous est dit que le *petit luminaire* et les *étoiles* vont être placés sur un tel type de *firmament-ténébreux*.

5.2 Le *firmament-cieux* qui sépare les *eaux primaires* en deux parties, ne peut-il pas être interprété en tant qu'*eaux du milieu*?

5.3 Les *eaux situées au-dessous*, sont elles aussi, de deux sortes: les *eaux* se trouvant dans la zone ténébreuse de l'*abîme-terre*?

La figure n. 8 le démontre, d'ailleurs. Cette question sera développée dans le commentaire du verset 1.9.

texte:

1.7 Elobim fit donc le *firmament* et Il sépara les *eaux* (fit l'espace, opéra une séparation entre les *eaux*: R.) qui sont (qui étaient: V.) au-dessous du *firmament* d'avec les *eaux* qui sont (qui étaient: V.) au-dessus du *firmament*; Il en fut ainsi (et cela se fit ainsi: V.; et cela demeura ainsi: R.).

obs.:

1. Qui a créé le *firmament*? Elobim ou sons Esprit-Souffle? De quelle façon a-t-il procédé?

texte:

1.8 Elobim appela le *firmament* (cet espace: R.) *cieux*.

Il y eut un soir, il y eut un matin (et du soir et du matin se fit: V.; le soir se fit, le matin se fit: R.); Deuxième Jour.

obs.:

1. Soir et matin représentent de nouveau un jour-lumière, privé de Soleil.

2. Deuxième Jour, deuxième séparation: les *eaux situées au-dessous* du *firmament-espace* d'une part et les *eaux se trouvant au-dessus* du *firmament-espace* de l'autre.

texte:

1.9 Elohim dit (encore: V.):

Que les eaux de dessous des cieux (les eaux répandues sous le ciel: R.) s'amassent (rassemblent: V., S.: se réunissent: R.) en un seul lieu (sur un même point: R.), et qu'apparaisse la sèche (que l'élément aride paraisse: V.; que le sec paraisse: V.; que le sol apparaisse: R.).

Il en fut ainsi (et Il vit que cela était bon: V.; cela s'accomplit: R.).

obs.:

1. On admet que les eaux situées au-dessous des cieux représentent les eaux-mers, c'est-à-dire de l'eau H₂O.

2. Comment ces eaux réussissent-elles à s'unir en un seul lieu-point?

L'élément aride, le sol-sec, surgit-il de même en un seul lieu-point, ou contourne-t-il ces eaux?

Comment ce phénomène a pu se réaliser et quelle est la configuration prise par l'image durant l'action de rassemblement?

Plusieurs variantes sont possible (voir fig. n. 9):

2.1 Jusqu'alors, les eaux situées au-dessous des cieux, enveloppaient la terre, qui n'était pas visible. L'intervention d'Elohim, ou de son Esprit-Souffle, consista à amasser ces eaux en un seul lieu, permettant ainsi l'apparition de la terre ferme.

Aux versets 2.5-6, on apprend qu'Elohim voulant créer la flore terrestre a fini par implanter l'Eden (donc au Troisième Jour) et que, les pluies faisant défaut, Il fut obligé d'arroser la terre ferme (le sol) à l'aide d'une fontaine (vapeur, exhalaison) surgissant de cette terre ferme. A cet endroit, le texte est confus:

Comment la terre, qui sortait juste de sous les eaux, n'était-elle pas humide (humectée: R.)?

S'est-elle séchée si tôt, au point de devenir aride, inapte à la croissance des arbres?

C'est difficile à croire. Cette hypothèse ne peut être avancée que si l'on considère le Jour biblique comme s'étalant sur des dizaines de millénaires.

Dans ce cas, le soir correspondrait à des Commencements, le matin à des Réalisations. Cela est peu probable.

2.2 Les eaux sont restées les mêmes, quantitativement, après le rassemblement mais elles sont amassées par l'Esprit-Souffle d'Elohim en un seul lieu-point, de telle sorte que la terre ferme puisse être visible; nous avons donc affaire à un continent unique au milieu duquel son rassemblée, en un seul lieu-point-mer, toutes les eaux situées au-dessous du ciel-firmament.

Si les eaux, avant leur rassemblement, recouvraient la terre, n'importe quel déplacement de celles-ci permettant à la terre ferme de devenir visible, aurait signifier du même coup, une superposition des eaux déplacées sur celles non-déplacées qui se trouvaient à l'endroit choisi par Elohim. Voir fig. n. 9.

Extraordinaire image: la terre, un sphéroïde pourvu d'une trombe d'eau.

Cette trombe d'eau, ce rassemblement des eaux, ne serait-ce pas la fontaine artésienne du verset 2.6, ce flot avec lequel Dieu-Elohim arrosa le sol de la terre?

C'est probable.

2.3 Les eaux ont, quantitativement, diminué, sans doute par évaporation.

Elles ont diminué (le Déluge noachique) à la suite de l'action d'Elohim (ou de son Esprit-Souffle) consistant à les amasser en un seul lieu-point.

Le raisonnement conduit à formuler l'idée d'une terre ferme pourvue d'une cavité, lieu unique qui existait avant le rassemblement des eaux, où les eaux se sont rassemblées et où elles auraient été maintenues après une éventuelle vaporisation.

C'est là justement l'image d'une mer unique et d'un seul continent.

Si telle était la configuration initiale de la planète, sa fragmentation actuelle n'est point mentionnée par la Bible, dans les quatre derniers Jours du Travail Divin.

Un seul cataclysme nous est décrit dans la Bible: le Déluge de Noé, qui ramène la planète dans l'état où elle se trouvait au Troisième Jour. La terre ferme étant complètement submergée par les eaux.

Les textes sont suffisamment clairs à ce sujet pour nous permettre de dire qu'il s'agit d'une «submersion planétaire totale», et non d'une quelconque inondation régionale, comme essayent de nous le faire croire, certains commentateurs.

2.4 La terre ferme surgit de sous les eaux. La quantité de celles-ci restant constante ou non, elles seront toujours drainées vers l'endroit choisi par Elohim et qui est semblable à la cavité décrite en 2.3.

On aboutit, finalement, à l'image mentionnée en 2.3.

2.5 Les eaux étaient déjà amassées, ou rassemblées, sur la surface planétaire.

Mais, le narrateur n'a pas encore aperçu la terre ferme, puisqu'il se trouve jusqu'alors, au-dessus d'une immense étendue d'eaux.

Le texte est une figure de style due à l'auteur de ce verset.

3. Une variante générale doit être envisagée afin de permettre au lecteur d'aujourd'hui, de comprendre, à travers une seule image, le sens

de toutes les variantes mentionnées ci-dessus, celles-ci étant toutes possibles.

Cette variante générale est le verset 1.9, tel qu'il est rédigé.

Il s'agit d'un assemblage de plusieurs messages en un seul texte, langage impérissable tant que l'homme existera.

4. Reprenons notre raisonnement. Les eaux lumineuses situées au-dessous, ainsi que les eaux ténébreuses (voir fig. n. 9) vont-elles s'unir, permettant l'apparition de la terre ferme, ou vont-elles se rassembler, chacune séparément:

les eaux lumineuses s'accumulant d'un côté de l'abîme-terre permettraient l'apparition du sec, les eaux ténébreuses en se rassemblant de l'autre côté de cet abîme-terre, permettraient que de ce côté ténébreux, la terre ferme apparaisse aussi?

Nous aurions donc: d'un côté de la planète, des eaux lumineuses rassemblées et une terre ferme; de l'autre côté de la planète, des eaux ténébreuses et une autre terre ferme? (fig. n. 9).

Cette conclusion est importante, car, tout au long du récit biblique, on rencontre deux catégories d'eaux: les eaux saintes et les eaux salées. La vie n'est possible que dans les eaux saintes.

texte:

1.10 Elohim appela la sèche (l'élément aride: V.; le sec: S.; le sol: R.) terre et Il appela l'amas des eaux (les eaux rassemblées: V.; l'agglomération des eaux: R.) mers.

Elohim vit que c'était bien.

texte:

1.11 Elohim dit (encore: V.):

Que la terre produise du gazon (de l'herbe verte: V.; verdure: S.; des végétaux: R.), de l'herbe émettant de la semence (qui porte de la graine: V.; des herbes renfermant une semence: R.) et des arbres fruitiers faisant du fruit (qui portent du fruit: V., R.: donnant du fruit: S.) selon leur espèce (chacun selon son espèce: V.; espèces: R.), qui aient en eux leur semence sur la terre (qui renferment leur semence en eux-même pour se reproduire sur la terre: V.; un fruit qui perpétue sa semence sur la terre: R.).

Il en fut ainsi (et cela se fit ainsi: V.; et cela s'accomplit: R.).

obs.:

1. Les premiers signes de la vie: la flore terrestre?

Pourquoi pas la flore marine?

L'omission, peut être même la primauté, de la flore aquatique, présente-t-elle une importance particulière?

1.1 Non:

L'omission de la flore aquatique n'a pas d'importance:

— les auteurs ont omis, délibérément, de mentionner la flore aquatique; c'est possible.

— la flore aquatique n'existait pas à cette époque; il aurait donc été inutile de la mentionner. C'est impossible.

— la flore aquatique ne présente pas d'importance aux yeux des auteurs de ces textes, et donc non plus pour les lecteurs. C'est peu probable.

— un motif quelconque, et qui pour l'instant nous échappe, a obligé les narrateurs à ne pas mentionner la flore aquatique. C'est très possible.

Mais lequel?

1.2 Oui:

L'omission de la flore aquatique est extrêmement importante, car au versets 1.20-21 on assiste à la planification de l'apparition de la vie sur la terre: après la flore terrestre apparaît la faune aquatique, puis la faune aérienne, la faune terrestre et en dernier lieu, l'homme.

Pourquoi pas, la flore aquatique?

— La terre ne permettait pas l'apparition de la flore terrestre aux versets 2.5. Elohim, pour rendre la terre fertile, a procédé à l'arrosage de celle-ci en utilisant une fontaine, un flot d'eaux. Donc, de l'eau.

N'aurait-il pas été plus logique que la flore se développât d'abord en milieu aquatique, étant donné le sol aride et stérile de la terre à cette époque?

L'un des fondements de la science actuelle, la biochimie, démontre l'origine aquatique de la vie.

2. Est-il possible qu'un fait important ait déterminé l'omission de la flore aquatique? Lequel, et dans quel but?

En conclusion, le texte a volontairement omis de mentionner la flore aquatique, car sa présence dans le contenu du Message n'était pas désirée.

Le lecteur trouvera plus avant la raison de cette omission.

texte:

1.12 la terre fit sortir du gazon (produisit donc de l'herbe verte: V.; la terre donna naissance aux végétaux: R.), de l'herbe émettant de la semence (qui portait de la graine: V.; aux herbes qui développent leur semence: R.) selon son espèce et des arbres faisant du fruit, qui ont en eux leur semence (des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes: V.).

Elohim vit que c'était bien (considéra que c'était bien: R.).

texte:

1.13 Il y eut un soir, il y eut un matin: Troisième Jour (et du soir et du matin se fit le Troisième Jour: V.; le soir se fit, le matin se fit-Troisième Jour: R.).

obs.:

1. Troisième Jour, troisième séparation: d'une part, les eaux amassées en un seul lieu-point, d'autre part, la terre pourvue de la flore terrestre.

texte:

1.14 Elohim dit (aussi: V.):

Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux (que des corps de lumière soient faits dans le firmament du ciel: V.; que des corps lumineux apparaissent dans l'espace des cieux: R.) pour séparer le jour de la nuit (pour distinguer entre le jour et la nuit: R.) et qu'ils servent de signes pour les aisons (pour marquer les temps et les saisons: V.; pour marquer les époques: S.) pour les Jours et pour les années.

obs.:

(Voir fig. n. 10).

1. Etant donné qu'on est au Quatrième Jour de la création, qui — durant les Jours précédents — aurait séparé le jour de la nuit, le matin du soir?

La création de certains corps lumineux à cette fin, ne serait-elle pas trop tardive?

Serait-ce une erreur du narrateur, ou celui-ci fut-il obligé, par suite d'intérêts particuliers, de les mentionner si tardivement?

La deuxième supposition semble la plus vraisemblable.

2. L'ordre de la création est inconcevable:

A-t-on d'abord créé la séparation des eaux — leur rassemblement permettant l'apparition de la terre ferme — puis la flore terrestre, pour ne créer qu'en dernier ressort les corps lumineux dont l'éclairage était nécessaire à moins, pour les herbes et pour les arbres?

3. Beaucoup ont vu dans ces corps lumineux, le Soleil et la Lune.

S'il en était ainsi, pourquoi le texte ne s'exprime-t-il pas plus clairement en les nommant tout simplement?

En admettant que le Soleil soit l'un des corps lumineux, la Lune serait-elle semblable au Soleil?

Se différencie-t-elle qualitativement du Soleil que par ses dimensions, comme nous l'apprenons au verset 1.16?

4. L'expression luminaires, au corps de lumière est ambiguë. Fût-elle imposée par une nécessité?

De part, leur emplacement dans le firmament des cieux, pour rester en conformité avec les versets 1.6-8, ces luminaires devraient être repérés entre les eaux situées au-dessus des cieux et les eaux se trouvant au-dessous des cieux.

Mais les commentaires du versets 1.6-8 ont déjà établi que les eaux situées au-dessus des cieux représentent l'ionosphère, éventuellement aussi les couches Van Allen, alors que les eaux se trouvant au-dessous des cieux (firmament) représentent l'hydrosphère terrestre.

L'emplacement est impossible s'il s'agit du Soleil et de la Lune. Cette expression corps de lumière dissimule une intention.

Le narrateur dut, une fois de plus, employer une expression fortuite.

Dans quel but? La nécessité d'assembler plusieurs Messages en un seul texte.

5. Le texte nous dit encore qu'ils servent pour marquer les temps, en d'autres termes, ils seraient des bornes-repères du temps, des saisons, des jours et des années, sur la terre qui ne possède, que la flore, la terre-ferme et les eaux.

A quoi servirait cette mensuration du temps, puisque l'homme n'était pas encore créé et que seul Elohim existait?

Si ces corps représentaient, pour la terre, les repères du temps, la réalité cyclique des saisons et des années démontre qu'il existe un mouvement de la planète et de ces corps, mouvement répétitif, cyclique, que le narrateur du texte n'ignorait certainement pas, puisqu'il marqua son existence en utilisant une expression précise.

La rigueur intellectuelle et la précision dont fait preuve le narrateur s'opposent aux hypothèses géocentristes qui ont égaré, si longtemps, les recherches bibliques.

texte:

1.15 Qu'ils servent de luminaires dans le firmament des cieux (qu'ils luisent dans le firmament du ciel: V.; dans l'espace céleste: R.) pour luire au-dessus de la terre (et qu'ils éclairent la terre: V., S., R.).

Il en fut ainsi (et cela s'accomplit: R.).

obs.:

1. Pour luire au-dessus de la terre, cela n'était-il pas naturel? Que signifie cette précision?

2. Qu'advient-il de la lumière primaire du verset 1.3, après la création des corps de lumière?

Le texte 1.14. est très précis à ce sujet: les corps lumineux sont créés pour éclairer, à partir du firmament-cieux, la terre, qui présente déjà une terre ferme et des eaux amassées en un seul lieu-point.

Plus précisément, nous dirons que la terre présente, sur le côté lumineux, une terre ferme et des eaux lumineuses rassemblées, et sur le côté sombre, une terre ferme et des eaux ténébreuses rassemblées.

La lumière des eaux rassemblées, suffisait-elle encore à la terre qui possédait maintenant sa flore?

Elle suffisait pleinement, car, comme nous le démontre les textes bibliques, cette flore s'est très bien développée dans ces conditions, et les Trois Premiers Jours-lumières, délimités par des soirs et des matins, se succédèrent sans aucun inconvénient.

3. Après le Troisième Jour de la création, l'intensité lumineuse des eaux amassées dut décroître au point de ne plus suffire à la terre et au développement de sa flore.

Ainsi, la création des corps de lumière par Elohim est logique. Leur lumière est nécessaire pour permettre l'apparition et le développement de la faune aquatique, aérienne, terrestre et la création de l'homme. (Voir les créations suivantes d'Elohim).

4. Il est probable que la lumière primaire des eaux rassemblées, quoique son intensité décroît, ait coexisté, dans une certaine mesure, avec les corps de lumière.

texte:

1.16 Elohim fit donc les deux grands luminaires (grands corps lumineux: V.), le grand luminaire pour dominer sur le jour (l'un plus grand pour présider au jour: V., S.; pour la royauté du jour: R.) et le petit luminaire pour dominer sur la nuit (et l'autre moindre pour pré-

sider à la nuit: V., S.; le plus petit luminaire pour la royauté de la nuit: R.) et aussi les étoiles.

obs.:

1. L'un des corps, le plus grand dominait le jour; on peut croire qu'il s'agit du Soleil. Quant au petit corps, qui domine la nuit, on peut penser que c'est la Lune.

Mais le texte se garde bien de les nommer. Dans quel but? Voir les messages I, II, III.

Les étoiles, représentent-elles nos étoiles, telles que nous les connaissons?

2. Si on relie le verset 1.15 avec ce que l'on apprend au verset 1.16, on remarque que les luminaires ont pour mission d'éclairer la terre de dessus (du firmament), de séparer la nuit du jour et de marquer le temps.

Mais, jusqu'au Quatrième Jour, les jours n'étaient-ils pas séparés des nuits? C'est étrange.

Quel est le sens de l'expression « marquer les temps »?

Ces temps, se réfèrent-ils aux saisons ou à la variation de la lumière rythmée par des temps d'action et des temps d'inactivité?

Le grand luminaire, par sa présence journalière, doit être très lumineux; à l'inverse, le petit corps, dominant la nuit, est peu lumineux, peut-être même se contente-t-il de refléter la lumière solaire — si on assimile les données du texte au système Soleil-Lune.

Conformément au texte, ces deux ensembles et les étoiles éclairent la terre.

On distingue donc, trois catégories de corps lumineux, chaque catégorie ayant des dimensions et des intensités lumineuses différentes.

3. Le texte ne nous dit pas si ces corps agissaient séparément, l'un pendant le jour, les autres durant la nuit, ou, s'ils pouvaient apparaître (fonctionner) ensemble sur le firmament du ciel, comme durant les périodes lunaires.

Cette omission est importante.

4. Nous ne possédons pas non plus de détails, ou des indications précises, concernant les étoiles: leur nombre, leurs dimensions, leur intensité lumineuse, la période durant laquelle est éclairée la terre.

5. Des observations que nous avons faites aux versets 1.1-4, il résulte que:

La lumière des eaux primaires situées d'un côté de l'abîme (eaux primaires + terre) s'appelle le jour, alors que les ténèbres qui se trouvent de l'autre côté de l'abîme-terre, prennent l'appellation de nuit.

Ainsi s'explique le fait que la lumière biblique apparaît et se maintient sans l'intervention du Soleil ou d'autres corps lumineux.

La simple présence des eaux primaires dévoilées (séparées), suffit à créer la lumière.

6. Que représente le soir et le matin du Jour?

Ces termes ne peuvent indiquer que des moments variables de l'intensité de la lumière des eaux primaires, en d'autres termes, le soir serait le moment descendant de l'intensité lumineuse des eaux primaires (peut être même le moment descendant du débit de ces eaux), et le matin le moment ascendant de l'intensité lumineuse des eaux primaires, ou le moment ascendant du débit de ces eaux.

7. Synthétisant les données que nous procurent les versets 1.1-16, on doit préciser le sens du Système Terre-Corps de lumière, de telle sorte que l'image de ce Système soit intelligible et cohérente.

Pour cela, il est indispensable de répondre à quelques questions:

— Quelle image offrait la terre avant la création des corps de lumière?

— Pourquoi a-t-on créé ces corps de lumière? Quel peut être le motif de leur création?

— Quel est l'emplacement exact de ces corps de lumière par rapport à la terre, et quel rôle accomplissent-ils?

— Que représente, en réalité, ce Système Terre-Grand Luminaire-Petit Luminaire-Etoiles? S'agit-il d'un Système Unique?

7.1 Quelle image offrait la terre avant la création des corps de lumière?

On ne possède aucune information concernant la forme de la terre.

Néanmoins, nous pouvons supposer qu'elle avait une forme ovoïde, puisque l'assimilation à la planète terre nous est permise.

La terre ferme de forme ovoïde, est éclairée d'un côté A (voir fig. n. 11) par les eaux lumineuses qui se sont amassées en un seul lieu-point, du même côté A. L'illumination de la terre ferme varie selon les moments du Jour: moment ascendants (les matins), quand l'intensité lumineuse de ces eaux croît, moments descendants (les soirs), quand l'intensité lumineuse des eaux décroît.

Le côté B n'est pas éclairé et reste dans les ténèbres. On peut aussi supposer que des eaux ténébreuses auraient pu être amassées en un seul lieu, du côté B de la terre ferme et constituer, ainsi, la terre ferme ténébreuse, par analogie avec le côté A qui prendrait l'appellation de terre ferme lumineuse.

La terre est enveloppée par un firmament-cieux, qui, lui aussi, doit

être un firmament-cieux lumineux (enveloppant le côté A de la terre) et un firmament-cieux ténébreux (enveloppant le côté B de la terre).

Au-dessus du firmament, on trouve une autre catégorie d'eaux, ce sont les eaux du-dessus du firmament-cieux.

La flore terrestre se développe sur la terre ferme, aussi bien du côté lumineux A que du côté ténébreux B.

L'Esprit-Souffle d'Elohim (ou même Elohim), lui-même, plane dans le firmament-cieux.

Telle est l'image de la terre, à la fin du Troisième Jour, c'est-à-dire à la fin du troisième matin (moment ascendant de l'intensité lumineuse des eaux amassées).

7.2 Dans quel dessein les corps de lumière, ont-ils été créés?

Ils ont été créés pour séparer le jour-lumière de la nuit-ténèbres, pour qu'ils servent de luminaires dans le firmament-cieux, pour luire au-dessus de la terre, et comme signes pour marquer les saisons, les Jours et les années.

Pourquoi Elohim avait-il besoin de la lumière de ces corps?

Cette lumière, n'a-t-elle pas été créée dès le Premier Jour?

Comme nous l'avons noté précédemment, cette lumière représente la lumière des eaux primaires; on s'explique alors mieux que Trois Jours (c'est-à-dire Trois Cycles de lumière soir-matin) se soient écoulés.

Qu'advient-il de la lumière de ces eaux?

Celles-ci en se rassemblant en un seul lieu-point, pouvaient-elles provoquer une diminution de leur intensité lumineuse? Ou bien, la flore terrestre, pouvait-elle consommer une partie de cette énergie lumineuse?

De toute façon, Elohim, poussé par une nécessité majeure, est obligé de créer ces corps de lumière.

Tenant compte de la création continue d'Elohim durant le Cinquième et le Sixième Jour du commencement, jours de la création de la faune aquatique, de la faune aérienne, de la faune terrestre et de l'homme, on peut supposer que pour créer toutes ces faunes, ainsi que l'homme, il a eu besoin d'un débit de lumière bien supérieur à celui fourni par les eaux primaires existantes.

On peut également penser que l'intensité de ces eaux ayant trop diminué, la lumière des corps nouvellement créés, en se substituant à la lumière des eaux primaires amassées, aurait augmenté l'intensité lumineuse de celles-ci.

Sans la création de ces corps de lumière (corps du jour), les Trois Jours suivants, auraient-ils pu exister?

C'est peu probable.

Remarquons que les phases d'activité du Jour (soir-matin, soir-matin) sont semblables durant les Trois derniers Jours.

7.3 Quel est l'emplacement exact de ces corps de lumière par rapport à la terre, et quel rôle accomplissent-ils?

Le Grand Luminaire:

Il se trouve placé sur le firmament-cieux du côté A de la terre, là où les eaux primaires lumineuses agissent et se rassemblent en un seul lieu-point.

De même que les eaux primaires, son rôle est d'éclairer le côté A qu'il domine (le royaume du jour), en perpétuant les phases du Jour (soir-matin, soir-matin...).

Le côté A de la terre va donc être éclairé par ce grand corps dont l'activité lumineuse connaît un moment descendant (le soir) et un moment ascendant (le matin).

De cette manière, le jour sera continu, mais variera selon des deux phases d'activité du grand luminaire.

Le grand luminaire, a-t-il agi en permettant, d'une certaine façon, la création de la faune aquatique, de la faune aérienne de la faune terrestre et de l'homme? En d'autres termes, a-t-il participé d'une manière ou d'une autre à la création de ces faunes et de l'homme?

Sans aucun doute.

Le Petit Luminaire et les Etoiles:

Ces corps sont placés sur le firmament-cieux du côté B de la terre située dans les ténèbres, c'est-à-dire dans la nuit.

Par leur création, les nuits-ténèbres vont être, elles aussi, éclairées, probablement par une variation de l'intensité lumineuse de ces corps.

De par leurs dimensions plus petites, ces corps de lumière vont avoir une activité lumineuse plus réduite que celle du grand corps situé du côté A de la terre.

La faune aquatique, la faune aérienne et la faune terrestre ainsi que l'homme, créés durant les jours suivants, vont-ils exister aussi du côté B de la terre?

On s'explique mieux, ainsi, la nécessité de créer ces corps de lumière (le petit corps et les étoiles), qui éclaireront le côté B de la terre.

Dans ce cas, accomplissent-ils un rôle dans la création de ces faunes et de l'homme?

En traçant les courbes représentant la variation d'intensité de la lumière des deux côtés, A et B, de la terre, on trouve quatre variantes possibles de l'activité des deux catégories de corps de lumière (voir fig. n. 12, 13, 14).

1) Activité intermittente; 2) Activité simultanée; 3) Activité de décalage d'une demi-phase; 4) Activité intermittente pour les deux catégories.

Nous observons les moments de variation de la lumière sur les deux côtés A et B de la terre, car ceux-ci représentent les phases d'activité des deux catégories de corps de lumière.

Du côté A de la terre, nous aurons une succession de phases: soir-matin, soir-matin, soir-matin, etc. Nous allons voir se succéder des Jours-Lumière continus, mais dont l'intensité-lumière varie.

Du côté B de la terre, nous aurons des phases: nuit-nuit lumineuse, nuit-nuit lumineuse, nuit-nuit lumineuse, etc. Une succession de Nuits-Ténèbres continues, mais dont l'intensité lumineuse varie selon l'activité du petit corps et des étoiles.

Ayant précisé l'image qui correspond à la description du texte, nous pouvons supposer maintenant que les marquages du temps au profit de la terre, par les deux catégories de corps lumineux, représentent les cycles d'activité de ces corps: cycles de successions de Jours-Lumière et de Nuits-Ténèbres, c'est-à-dire les successions de temps (moment) d'activité et de temps (moments) d'inactivité des deux catégories de corps lumineux.

7.4 Qu'est-ce en réalité, que le Système terre-grand luminaire-petit luminaire-étoiles?

Si on assimile les deux catégories de corps de lumière au Soleil, à la Lune et aux étoiles, le système que ceux-ci forment avec la terre (la planète) correspondrait parfaitement à la réalité, en précisant que dans ce système, ces corps connaissent un mouvement l'un par rapport à l'autre et possèdent aussi leur propre mouvement de rotation autour de leur axe polaire (à l'exception probablement de certaines étoiles).

Or, le système, tel qu'il nous est décrit, peut aussi bien représenter un tout autre type d'organisation, différent du système Terre-Soleil-Lune-Etoiles.

En effet, le texte ne nous donne aucune information quant à la forme de ces corps et de la terre. Il évite de préciser la nature du grand luminaire et du petit corps, et ne fait mention d'aucun mouvement ou rotation spécifiques de ces corps.

S'agirait-il, alors, d'un système fixe, rigide?

Quel pourrait être ce second système?

L'inverse du premier.

Ce deuxième système, tel que les données du texte nous permettent de l'imaginer, est fixe: la terre, les corps de lumière et les étoiles sont immobiles. Ils ne sont animés d'aucun mouvement de rotation autour de leurs axes polaires, ni l'un par rapport à l'autre.

Leur emplacement est conforme à la description du texte ainsi que leur fonction d'éclairage de la terre.

La succession des Jours-Nuits et des cycles, ainsi que des phases soirs — matins est la même que pour le premier système.

Ce système est fixe, rigide (voir fig. n. 11, 12).

Il y aurait une autre variante possible, si nous supposions que les corps lumineux étant fixes, la lumière de ces corps est mobile, capable de se mouvoir à la place des corps (voir fig. n. 15).

Que peuvent bien représenter ces derniers systèmes fixes, rigides?

Le lecteur trouvera une réponse en consultant le Message II du verset 1.16.

8. Si nous observons les temps d'activité des corps lumineux, on remarque:

a) que les temps d'inactivité des corps de lumière correspondent du côté A de la terre à un soir, alors que du côté B, ils correspondent à une nuit totale.

b) que les temps d'activité des corps de lumière correspondent du côté A de la terre à un matin, alors que du côté B, ils correspondent à une nuit lumineuse.

texte:

1.17 Elohim les plaça au firmament des cieux (les mit dans le firmament du ciel: V.; dans l'étendue du ciel: S.; dans l'espace céleste: R.) pour luire (pour rayonner: R.) sur la terre.

obs.:

1. voir 1.16.

2. Comment ces corps sont-ils disposés sur le firmament, entre les eaux situées au-dessus et celles se trouvant au-dessous du firmament?

texte:

1.18 pour dominer sur le jour et sur la nuit (pour présider au jour et à la nuit: V., S.; pour régner le jour, et la nuit: R.), pour séparer la lumière des ténèbres.

Elohim vit que c'était bien (que cela était bon: V., S.; considéra que c'était bien: R.).

obs.:

1. Revenir à ces corps lumineux, c'est conclure qu'ils dominent

(régner) les périodes de jour et de nuit de la terre et séparent la lumière d'avec les ténèbres.

2. Si on assimile le petit corps à la Lune, comment expliquer qu'en réalité elle n'est point lumineuse (à la manière du Soleil), comme d'ailleurs beaucoup d'étoiles?

La Lune n'éclaire la terre que par la réflexion solaire.

3. D'après les versets 1.17-18 du texte rabbinique (R.), on peut conclure que:

le grand luminaire représente « le Roi du Royaume du Jour-Lumière », le petit corps représentant « la Reine du Royaume de la Nuit-Ténèbres ».

texte:

1.19 Il y eut un soir, il y eut un matin: Quatrième Jour (et du soir et du matin se fit le Quatrième Jour: V.; le soir se fit, le matin se fit, -Quatrième Jour: R.).

obs.:

1. Quatrième Jour, quatrième séparation: d'une part la lumière, de l'autre (du grand corps) les ténèbres (du petit corps et des étoiles).

texte:

1.20 Elohim dit (encore: V.):

Que les eaux foisonnent d'une foison d'animaux vivants (que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau: V.; que les eaux produisent en abondance des animaux vivants: S.; que les eaux fourmillent d'une multitude animée, vivante: R.), et que des volatiles (oiseaux: R.) volent au-dessus de la terre (des oiseaux qui volent sur la terre: V., S.) à la surface du firmament des cieux (sous le firmament du ciel: V.; vers l'étendue du ciel: S.; à travers l'espace des cieux: R.).

obs.:

(Voir fig. n. 16).

1. Pourquoi les eaux produisent-elles la faune marine et aérienne et non la flore aquatique? (voir les observations faites au verset 1.11).

Pourquoi la vie terrestre (la flore) apparaît-elle avant la vie marine?

Les théories biochimiques actuelles nous affirment pourtant, tout le contraire.

2. Les oiseaux, sont-ils créés des eaux aussi?

Selon la Vulgate et Segond il semble bien: « que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau et des oiseaux qui volent sur la terre... ».

Si non, qui les aurait créés et à partir de quoi? De l'air? Du ciel? D'où viennent-ils au-dessus de la terre?

A partir de quoi a-t-on créé les oiseaux du ciel-firmament?

3. Faut-il comprendre que les animaux aquatiques ont été façonnés par Elohim (ou par son Esprit?) à partir de l'eau, ou dans l'eau?

Cette remarque est importante, car, comme nous allons voir, l'homme va être créé à partir de l'argille-poussière de la terre.

De même que les animaux terrestres?

4. Le firmament des cieux, si on se rapport aux raisonnements formulés plus haut, représente l'atmosphère, donc, les volatiles évoluent au-dessous des eaux supérieures au firmament (à la surface du firmament?).

texte:

1.21 Elohim créa donc les grands dragons (les grands poissons: V., S.; les cétacés énormes: R.) et tous les animaux vivants qui remuent (les animaux qui ont la vie et le mouvement: V.; qui se meuvent: S.; tous les êtres animés qui se meuvent dans les eaux: R.), ceux dont les eaux foisonnent, selon leur espèce (que les eaux produisirent chacun selon son espèce: V.; où ils pullulèrent selon leurs espèces: R.), et tout Volatile ailé, selon son espèce (et Il créa aussi les oiseaux: V., S.; puis tout ce qui vole au moyen d'ailes, selon son espèce: R.).

Elohim vit que c'était bien (que cela était bon: V., S.; considéra que c'était bien: R.).

obs.:

1. voir 1.20.

texte:

1.22 Elohim les bénit, en disant:

Fructifiez et multipliez-vous (croissez et multipliez-vous: V., R.; soyez féconds, multipliez: S.), et remplissez les eaux dans les mers (les eaux de la mer: V., S.; remplissez les eaux, habitants des mers: R.) et que les volatiles (oiseaux: V., S., R.) se multiplient sur la terre.

obs.:

1. Que signifie « les bénit » (la bénédiction d'Elohim)?

2. Pourquoi Elohim bénit-Il seulement la faune marine et aérienne? Plus tard, Il va bénir l'homme: mâle-femelle.

Pourquoi ne fait-Il pas de même pour la flore terrestre et pour la faune terrestre?

Que signifie cette discrimination? A-t-Il une raison quelconque?

3. Pourquoi ne « bénit-Il » pas aussi les corps de lumière?

En ce qui concerne les eaux, on rencontrera plus tard dans le récit biblique « des eaux saintes ».

Les eaux peuvent, donc, aussi recevoir d'Elohim-YHWH ce qualificatif.

texte:

1.23 Il y eut un soir, il y eut un matin: Cinquième Jour (et du soir et du matin se fit le Cinquième Jour: V.; le soir se fit, le matin se fit, -Cinquième Jour: R.).

obs.:

1. Cinquième jour, cinquième séparation: les animaux aquatiques d'une part et les oiseaux de l'autre.

texte:

1.24 Elohim dit:

Que la terre fasse sortir des animaux vivants selon leur espèce (que la terre produise des animaux vivants chacun selon son espèce: V., S.; que la terre produise des êtres animés...: R.):

bestiaux (les animaux domestiques: V.; bétail: S., R.), reptiles, bêtes sauvages (de la terre: V.), selon leur espèce (différentes espèces: V.; de chaque sorte: R.).

Il en fut ainsi (et cela se fit ainsi: V., S.; et cela s'accomplit: R.).

obs.:

(Voir fig. n. 17).

1. Comment faisait la terre pour produire les animaux vivants?

2. Les animaux terrestres sont groupés en Trois catégories:

1) Animaux domestiques (bétail), 2) Reptiles, et 3) Animaux sauvages.

texte:

1.25 Elohim fit (forma: R.) donc les bêtes sauvages (de la terre: V.) selon leur espèce, les bestiaux (les animaux domestiques: V.; le bétail: S.; les animaux qui paissent: R.) selon leur espèce et tout les reptiles du sol (de la terre: S.; de même tous ceux qui rampent sur le sol: R.) selon leur espèce.

Elohim vit que c'était bien (que cela était bon: V.; considéra que c'était bien: R.).

obs.:

1. récapitulation de 1.24.

texte:

1.26 Elohim dit (Il dit ensuite: V.):

Faisons l'homme à Notre Image, à Notre Ressemblance, et qu'ils aient autorité (qu'il commande: V.; qu'il domine: S., R.) sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux (du ciel: V., S., S.), sur les bestiaux (aux bêtes: V.; sur le bétail: S., R.), sur toutes les bêtes sauvages (à toute la terre: V.; sur le bétail, enfin, sur toute la terre: S., R.) et sur tous les reptiles qui rampent (qui se meuvent: V.; sur tous les êtres qui s'y meuvent): R.) sur la terre.

obs.:

1. L'homme est créé à l'Image d'Elohim. Il (Ils) ressemble à Celui-ci et comme Lui, possède l'autorité, commande et domine la faune aquatique, la faune aérienne et la faune terrestre.

On incline à croire que l'Homme « domine » aussi, dans une certaine mesure, la flore terrestre. Mais comme nous l'apprennent les versets 1.29-30, cette flore constitue seulement sa nourriture. L'autorité de l'homme sur la flore terrestre ne doit donc être envisagée que sous cet aspect.

2. Quel est le sens de l'autorité de l'homme sur tous les reptiles (êtres) qui se meuvent sur la terre (sur le sol de la terre)?

3. Pourquoi les reptiles ne sont-ils pas comptés avec les autres animaux?

Le fait qu'ils soient intercalés entre les animaux domestiques et les animaux sauvages, laisse penser qu'ils pouvaient être, à la fois, domestiques et sauvages, et qu'on pouvait les apprivoiser.

texte:

1.27 Elohim créa donc l'homme à Son Image, à l'Image d'Elohim Il la créa.

Il les créa mâle et femelle (mâle et femelle furent créés à la fois: R.).

obs.:

1. Conformément au texte, l'homme est créé à l'image d'Elohim et lui ressemble. Cela signifie que le mâle et le femelle, chacun de son côté, ressemblent à Elohim.

Nous avons donc un Elohim-Mâle et un Elohim-Femelle.

Le texte est extrêmement clair à cet endroit et il faudrait cesser d'admettre certaines spéculations naïves sur l'origine hermaphrodite de l'homme ou d'Elohim, le Dieu.

L'opposition de sexe est trop évidente, l'expression employée par le texte trop précise pour pouvoir encore admettre les vieux concepts religieux d'une Divinité biblique asexuée.

2. L'indication du sexe masculin et féminin de l'homme et la symétrie qui existe entre l'homme et Elohim (versets 1.26-27) doit être prise dans le sens exact du message qu'elle apporte, message destiné à éclaircir l'Origine de Nôtre Ancêtre — l'Homme Génétique — et son rapport avec son Ancêtre Initial, l'Homme-Elohim — Dieu de l'Univers.

Ceci pour éviter à leurs descendants de faire des suppositions éronnées ou de s'engager sur des pistes absurdes.

La valeur de ces versets est inestimable.

Combien de théories ont pu être énoncées sur l'Origine de l'Homme:

homme-singe, homme-bois, homme-pierre, homme des eaux, homme-temps ou transcendant une autre dimension inconnue du temps, homme-antihomme, homme habitant un « univers parallèle »...

Et la réponse est cachée depuis plus de cinq mille ans, dans la poussière de nos pas.

texte:

1.28 Elohim les bénit en leur disant:

Fructifiez et multipliez-vous (croissez et multipliez-vous: V., R.; soyez féconds et...: S.), remplissez la terre et soumettez-la (l'assujettissez: V.), ayez autorité (dominez: V., S.; commandez: R.) sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux (du ciel: V., S., R.), et sur tout vivant

(tous les animaux: V., R.; tout animal: S.) qui remue (qui se meuvent: V., R.; qui se meut: S.) sur la terre.

obs.:

1. Elohim bénit donc le mâle et la femelle (l'homme), la faune aquatique, la faune aérienne, mais pas la faune terrestre et la flore terrestre (la flore aquatique n'étant même pas mentionnée).

Pourquoi?

2. Il est intéressant de remarquer que le texte insiste beaucoup sur la domination de l'homme sur la faune aquatique, sur la faune terrestre et sur la faune aérienne, en d'autres termes, sur les eaux situées au-dessous du firmament-cieux, sur la terre et sur la partie inférieure du firmament-cieux.

Pourquoi cette domination, cette autorité, ne s'étend-elle pas sur tout le firmament, sur les corps lumineux ainsi que sur les eaux se trouvant au-dessus du firmament?

Si l'on raisonne d'un point de vue spatial, n'est-on pas arrivé dans les ténèbres cosmiques et même sur l'un des corps lumineux?

Pourquoi le texte ne mentionne-t-il pas, dès cette époque, cette domination future?

Le fait que l'homme soit l'Image d'Elohim, et ressemble à celui-ci, ne lui confère-t-il pas toutes les autorités divines?

Dans ce fait résiderait-elle la dissemblance entre l'homme et Elohim?

Le second chapitre nous permettra de résoudre une partie du mystère.

texte:

1.29 Elohim dit (encore: V.; ajouta: R.):

Voici que Je vous ai donné toute herbe émettant semence qui se trouve sur la surface de toute la terre (toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre: V.; or, Je vous accorde tout herbage portant graine, toute la face de la terre: R.), et tout arbre qui ait eu lui fruit d'arbre, qui émet semence (et tous les arbres qui renferment en eux-même leur semence chacun selon son espèce: V.; et tout arbre portant des fruits qui deviendront arbres par le développement du germe: R.); ce sera pour votre nourriture (afin qu'ils vous servent de nourriture: V.).

obs.:

1. D'après ce texte, Elohim offre à l'homme toute la flore terrestre pour qu'il se nourrisse.

En réalité, les herbes et les fruits des arbres sont moins nombreux que les herbes et les fruits non-commestibles.

Comment expliquer qu'Elohim offrit à l'homme « toutes les espèces » pour qu'il se nourrisse? Ce qui est peu probable.

2. Pourquoi Elohim n'offre-t-il pas à l'homme des échantillons de la faune aquatique, aérienne et terrestre, comme Il le fera plus tard durant l'Exode du peuple hébreux?

Le texte fait seulement mention de la domination autoritaire de l'homme sur la faune, ce qui ne nous permet pas de dire que celui-ci l'utilisait comme nourriture.

L'homme de la Genèse est végétarien par excellence, sur l'ordre d'Elohim.

Toute autre nourriture est exclue.

C'est surprenant, car la réalité ne correspond pas à ce type d'alimentation.

De même, les animaux ne sont pas tous herbivores.

Et les animaux marins et aériens?

3. On pourrait se demander, quelle fut la boisson de l'homme biblique.

Pourquoi le texte n'en fait-il pas mention?

Même question pour les animaux.

texte:

1.30 A toute bête sauvage (tous les animaux de la terre: V., S.), à tout oiseau des cieux (à tous les oiseaux du ciel: V.), à tout ce qui rampe sur la terre (qui se meut sur la terre: V., S., R.), à tout ce qui a en soi âme vivante (et qui est vivant et animé: V.; ayant un souffle de vie: S.; qui possède un principe de vie: R.), J'ai donné toute herbe verte en nourriture (J'assigne toute verdure végétale pour nourriture: R.), (afin qu'ils aient de quoi se nourrir: V.).

Il en fut ainsi (et cela se fit ainsi: V.).

obs.:

1. La nourriture est la même pour la faune aérienne, pour la faune terrestre et pour l'homme.

La faune aquatique n'est plus mentionnée.

Quelle sera sa nourriture?

2. Pourtant, cette affirmation ne correspond pas à la réalité.

Combien existe-t-il d'oiseau herbivores? La même question pour les animaux terrestres.

Pourquoi l'auteur affirme-t-il une chose pareille?

3. Si l'homme est végétarien, son image, l'Elohim, le serait-il? Trouve-t-il sa nourriture parmi les plantes et les fruits des arbres? Elohim, serait-il, lui aussi, végétarien? C'est un problème important.

texte:

1.31 Elohim vit tout ce qu'Il avait fait (examina: R.) et voici que c'était très bien (c'était éminemment bien: R.).

Il y eut un soir, il y eut un matin: Sixième Jour. (et du soir et du matin se fit le Sixième Jour: V.; le soir se fit, puis le matin; ce fut le Sixième Jour: R.).

obs.:

1. Sixième jour, sixième séparation?

GENÈSE, CHAP. 2

texte:

2.1 Ainsi furent achevés les ^{*}cieux (le ciel: V.), la terre et toute leur armée (leurs ornements: V.; avec tout ce qu'ils renferment: R.).

2.2 Elohim acheva (mit fin: R.), au septième jour, l'oeuvre qu'il avait faite et il se reposa, au septième jour, de toute l'oeuvre qu'il avait faite.

2.3 Elohim bénit donc le septième jour et le consacra (et il le sanctifia: V.; et le proclama Saint: R.), parce qu'en lui il se reposa (parce qu'en ce jour il se reposa: R.) de toute son oeuvre (ouvrages: V.) qu'Elohim avait créée (il avait cessé de produire: V.; qu'il avait produite: R.) par son action (et organisée: R.).

2.4 Telle fut la genèse (l'origine: V.; origines: R.) des ^{*}cieux (ciel: V., R.) et de la terre quand ils furent créés (créés au jour que Dieu fit l'un et l'autre: V.; à l'époque où l'Eternel-Dieu fit une terre et un ciel: R.; *verset 2.4.b pour la version E.D.*).

obs.:

1. Un seul jour de repos était-il suffisant au Créateurs de l'Univers, après un tel travail?

Le texte nous dit qu'Elohim s'est reposé le septième jour; mais après, que s'est-il passé?

Après le 7ème jour, le texte aurait normalement dû nous raconter, même succinctement, la suite des oeuvres du Créateur, c'est-à-dire ce qu'il s'est passé le 8ème, le 9ème, le 10ème jours, etc.

Qu'est-ce qu'Elohim a fait à partir du 7ème jour?

A-t-il travaillé ou non?

Pourquoi ce silence, ou plutôt cette discontinuité du texte?

Beaucoup ont vu dans cette rupture du texte (entre le premier et le deuxième chapitre de la Genèse), une origine différente des deux textes, parfois tout à fait contradictoires.

Ils auraient eu des auteurs différents ou mieux encore, ils auraient été rédigés à des époques fort éloignées l'une de l'autre?

Où est la vérité?

Et si les textes étaient du même auteur, ou de la même époque?

Sinon, pourquoi le premier chapitre est-il si concis? Le deuxième chapitre n'étant qu'une explication de certains éléments importants du premier chapitre.

Même si nous l'admettons, certains détails concernant les deux grands corps lumineux, en vérité traités si discrètement, ou certains détails se rapportant à Elohim et à son esprit, n'auraient-ils pas été assez importants pour qu'ils réclament une meilleure explication?

2. Le texte, peut-il nous permettre d'imaginer qu'après l'accomplissement de sa création (six jours), Elohim s'étant reposé le septième jour, recommencera une création semblable ou non, à la première?

On pourrait légitimement envisager une Seconde Création, car l'éternité d'Elohim ne peut se limiter à une activité de six jours, suivie d'un repos d'un jour et de la période employée à gagner la confiance et à obtenir la soumission de son image — l'homme terrestre.

Il est certain qu'Elohim n'a pas chômé après le 7ème jour.

Ceux qui pensent qu'Elohim se n'est occupé que de l'apprentissage spirituel de l'homme, seront étonnés d'apprendre le contraire: en effet, Elohim, ou YHWH, ou Dieu, rencontre l'homme assez rarement, des pauses de plusieurs années ou même de plusieurs siècles séparant ces rencontres, de sorte que, comme le précisent notamment les versets 1.27-31, Dieu s'est préoccupé dès le début de pourvoir son image — l'homme — de tous les pouvoirs nécessaires au maître absolu de la terre, et ceci après lui avoir offert le strict nécessaire: la nourriture végétarienne.

3. Que peut-on comprendre par « ornements » - « armée »?

Tout au long du récit biblique nous rencontrerons les expressions: « les armées des ^{*}cieux », « les armées de la terre ».

En observant la façon dont le verset est construit, nous pouvons comprendre que les armées des cieux (« ce que les cieux renferment »: R.) représentent le rassemblement des oiseaux, les corps lumineux et les étoiles.

Les armées de la terre (« ce que la terre renferme »: R.), doivent regrouper les hommes, les animaux et les reptiles terrestres.

Pourquoi ne parle-t-on pas « des armées des mers »?

Les animaux aquatiques, les poissons, ne font-ils pas partie de l'armée?

C'est étrange.

4. Que peut-on comprendre par « bénit » et « sanctification »?

Pourquoi « le jour du repos » est-il « bénit et sanctifié », alors que les autres jours, ne le sont pas?

5. Pourquoi cette conclusion du verset 2.4, disant que la genèse se résume à la description de l'origine du ciel et de la terre?

D'autres choses merveilleuses n'ont-elles pas été également créées?

texte:

2.5 Au jour où YHWH-Elohim fit la terre et les cieux, il n'y avait encore sur la terre aucun buisson des champs (plantes des champs: V.; produits des champs: R.) et aucune herbe des champs (herbes de la campagne: V.) n'avait encore germé (avant qu'elles peussent pousser — de la terre: V., R.), car YHWH-Elohim n'avait pas fait (encore: V.) pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol (pour la labourer: V.; pour cultiver la terre: R.).

2.6 Mais un flot (une fontaine: V.; une exhalaison: R.; vapeur: S.) contait (s'élevait: V., R.) de la terre et arrosait (et humectait: R.) toute la surface du sol.

obs.:

1. Si YHWH-Elohim a créé toutes les « plantes des champs » et toutes « les herbes de la campagne » avant qu'elles eussent poussé de la terre, donc avant la création de ceux-ci sur la surface du sol, quel pourrait être l'endroit où YHWH a gardé toutes ces « buissons » et ces « plantes »?

Revenant au premier chapitre (1.11): les « plantes » et les « arbres fruitiers » étaient produits par la terre.

2. L'argumentation du texte qui soutient que les plantes (la flore)

ne sauraient pousser de la terre, faute de pluies et faute de cultivateurs ne peut être sérieusement retenue:

Nous savons que la terre-ferme est sortie de sous les eaux rassemblées en un seul lieu. Elle possédait, donc, un degré plus ou moins grand d'humidité et des cavités capables de retenir des quantités suffisantes d'eau.

Ce qui auraient pu permettre, au moins sur les rivages, l'existence d'une végétation abondante.

Où les « eaux » étaient trop salées, ou ces « eaux » ne sont pas tout à fait des eaux, mais autre chose...

Même en supposant une évaporation extrêmement rapide à la surface de la terre, les rivages de « l'Unique Mer » terrestre, n'offraient-ils pas des conditions favorables à l'existence d'une végétation quelconque?

De même, l'argument qui met en évidence « l'absence de jardinier, de cultivateur », ne peut être retenu:

Et Dieu, que faisait-il?

Au premier chapitre versets 1.11-12, il est évident que la flore terrestre créée au troisième jour, pouvait parfaitement se développer aussi en l'absence du cultivateur-jardinier, celui-ci n'étant d'ailleurs créé qu'au sixième jour.

N'est-ce pas à la suite d'un ordre de Dieu que la terre a produit l'herbe et les arbres fruitiers?

Il existe de très nombreuses plantes qui n'ont pas besoin d'un jardinier; les plantes cultivées sont en nombre plus petit que les plantes sauvages.

3. Ce « flot-fontaine-exhalaison-vapeur » était-il nécessaire?

Peut-être, dans la mesure où le texte nous dit que, de cette manière YHWH-Elohim a réussi à arroser la surface entière de la terre.

De quelle façon ce « flot » s'était-il élevé?

Était-ce une fontaine artésienne? Une vapeur, une exhalaison?

Pourquoi YHWH a-t-il trouvé plus commode de créer cette exhalaison, plutôt que de faire pleuvoir?

Une seule « vapeur » ou une seule « fontaine » aurait-elle réussi à arroser la surface entière de la terre?

Pourquoi YHWH n'a-t-il pas puisé cette « fontaine - exhalaison » dans les eaux rassemblées en un seul lieu, à partir de cette Mer Unique planétaire?

C'aurait été plus facile et plus commode pour arroser toute la planète, tenant compte de son débit important.

De toute manière, ce flot semble être un immense jet d'eau qui surgit comme une « exhalaison » de la terre.

L'auteur n'aurait-il pas pu s'exprimer autrement, par exemple en

disant qu'un nuage s'est élevé de la terre et a produit la pluie»; pourquoi le texte évite-t-il une formulation normale des choses?

4. L'absence du cultivateur, motif du retard dans l'apparition de la flore terrestre contredit les versets 1.11 par rapport à 1.27:

la flore est créée et se reproduit déjà au 3ème jour de la création, alors que l'homme (mâle-femelle) n'apparaîtra qu'au 6ème jour, donc trois jours après l'apparition de la flore.

Où est l'erreur?

Quelle importance revêt cette contradiction entre les faits?

Il existe plusieurs explications, plusieurs possibilités:

a° L'auteur s'est trompé, sans le vouloir; c'est exclu, car c'était une erreur trop évidente pour passer inaperçue.

b° Les textes du premier chapitre et du second, ont été écrits par des auteurs différents, peut-être à des époques différentes.

Cette hypothèse est exclue: il aurait été impossible que le second auteur ne remarque pas l'erreur du premier.

En effet, certaines références communes aux auteurs, attestent que l'auteur du second chapitre, connaissait parfaitement les textes du premier chapitre de la Genèse.

c° Le troisième, le quatrième, le centième auteur, celui qui a collationné le texte du premier chapitre avec celui du second, n'a pas remarqué l'erreur.

C'est également exclu, car comment concevoir que parmi les millions de croyants, durant quelques centaines d'années, personne ne se soit aperçu de cette opposition entre les deux textes.

d° L'auteur, ou les auteurs, ont créé intentionnellement cette contradiction entre les textes.

C'est possible. On pourrait alors expliquer le fait que ceux qui ont collationné les deux textes, ainsi que ceux qui les ont transmis ultérieurement, aient conservé cette anomalie. Des modifications grammaticales pouvaient intervenir, mais des changements d'ordre, de sens, étaient exclus.

Pourquoi les auteurs auraient-ils introduit cette anomalie?

Deux variantes seulement sont possibles:

d1° Ils se « sont trompés », pour que nous le remarquions.

d2° Ils se « sont trompés », parce qu'ils devaient « se tromper ».

Analysons ces deux possibilités:

d1° Ils « se sont trompés » dans le but d'attirer notre attention sur quelque chose. Et dans ce cas, de quoi s'agit-il?

De nous faire remarquer que les textes bibliques, en général, présentent d'autres anomalies:

les « eaux » bibliques ne sont pas tout à fait des eaux, la « terre » biblique n'est pas nécessairement la Terre, les « corps lumineux » ne sont pas exactement le Soleil et la Lune, la « terre-ferme » n'est pas arrosée par la pluie, mais par un « flot-fontaine-exhalaison-vapeur », etc.

Toutes ces anomalies, ces contradictions du texte biblique, nous font comprendre qu'il a été volontairement rédigé ainsi et qu'il ne faut pas le prendre tel qu'il nous a été légué, mais tout autrement.

Prenant en compte l'ancienneté des textes, les hommes d'aujourd'hui, héritiers du Message Biblique, doivent, en s'aidant de la science, traduire le langage figuré, extrêmement précis, de nos ancêtres qui appartenaient à une société qui se développa durant le premier et le second millénaire av. J. C.

d2° Les auteurs « se sont trompés » parce qu'ils devaient se tromper.

Nous allons voir pourquoi.

Seul un message codé incluant des figures de style, permet de déceler certains anomalies et imprécisions fortuites dans le texte.

Seul un codage figuratif, permet de rassembler des notions aussi générales que celles des textes bibliques, mais permanentes dans le système humain de communication qu'est le langage.

Ce langage, ne représente-t-il pas l'unique messenger éternel?

C'est la seule façon d'expliquer que, tout au long du récit biblique, apparaissent des affirmations apparemment dépourvues de sens, ou trop faciles.

Ces contradictions apparentes nous paraissent telles, que par rapport à notre capacité de comprendre et en fonction de l'idée que nous faisons de la réalité.

Mais que pouvons nous comprendre lorsque plusieurs messages d'information, légués par nos ancêtres, revêtent la forme d'un text unique? Et c'est le cas de la Bible. Les auteurs de textes ne pouvaient nous faire parvenir le texte intégral, qu'au moyen de ces système doctrinal inaltérable:

Notre Religion.

texte:

2.7 Alors YHWH-Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol (forma donc l'homme du limon: V.; — poussière détachée du sol —: R.), et il insuffla (répandit: V.; fit pénétrer: R.) en ses narines (sur son visage: V.) une haleine (un souffle: V., R.) de vie et l'homme devint âme vivante (devint vivant et animé: V.; un être vivant: R.).

2.8 YHWH-Elohim planta un jardin (dès le Commencement: V.) en Eden (un jardin délicieux: V.), à l'Orient (du côté de l'orient: V.; vers l'orient: R.), et il y plaça l'homme qu'il avait formé (façonné: R.).

obs.:

1. YHWH-Elohim créa donc l'homme après avoir « arrosé » la terre avec le « flot-vapeur-exhalaison ».

YHWH avait-il déjà planté l'Eden?

Que représente ce jardin des délices?

La flore primaire terrestre créée au troisième jour?

Bien sur que non, car, conformément au verset 2.5, l'Eden n'aurait pas pu être arrosé et cultivé par l'homme, puisque celui-ci n'avait pas encore été créé.

YHWH aurait-il entretenu lui même ce jardin?

Le verset 2.8 de la Bible (Vulgate) semble avoir saisi cette anomalie et essayé de la corriger de la manière suivante:

« Dieu avait planté dès le Commencement un jardin délicieux »...

Mais les choses ne sont pas plus claires, car les textes de la version d'E. Dhorme et la Rabbinique sont clairs à ce sujet: voir le verset 2.8.

Selon les deux versions, l'Eden est créé après l'homme, puisque celui-ci est placé dans ce jardin après sa création. Il y a donc, une contradiction avec le premier chapitre de la Genèse.

Nous pensons que c'est la Vulgate qui a raison, car alors seulement les deux chapitres ne sont plus en contradiction.

On peut donc conclure:

l'Eden est un jardin créé par YHWH au troisième jour du Commencement (verset 1.11), l'homme étant, lui, créé au sixième jour (verset 1.16).

La seule anomalie étant que les « plantes » ne pouvaient pousser sur la terre, faute de pluie et sans les soins d'un cultivateur.

2. YHWH-Elohim n'aurait-il pas pu suppléer au travail de l'homme?

Ou bien, Elohim aurait créé l'homme pour qu'il soit ce jardinier.

La tentation est grande de conclure dans ce sens et beaucoup s'y sont laissé prendre.

3. Le fait que l'homme soit constitué de « limon-poussière détachée du sol » et en même temps qu'il représente « l'image d'Elohim » (1.26-27), nous conduit à formuler une première conclusion:

YHWH-Elohim-Dieu est, lui aussi, constitué de « limon-poussière de la terre », car alors seulement les deux images peuvent se ressembler entièrement.

La différence relevée au troisième chapitre (3.22) entre YHWH-Elohim et son Image-l'Homme, la vie éternelle de l'un et la vie limitée de l'autre, est une figure de style qui exprime des sens profonds:

« YHWH-Elohim », le créateur de l'homme, représente le sens général éternel de l'existence universelle de l'homme,

« l'Homme -Image d'Elohim » incarne les limites de l'individu-homme.

On pourrait dire alors que YHWH-Elohim est l'ancêtre-homme existant éternellement dans l'univers, l'homme-image ne représentant que son messager testamentaire sur n'importe quelle planète-terre de l'univers.

Selon le témoignage apporté par les textes bibliques, chercher à connaître « l'origine divine » de Dieu-YHWH ainsi que l'origine de l'individu-homme est un non sens: puisqu'elles existent depuis toujours.

Distinguer entre les deux sens est un acte nécessaire, mais vouloir les opposer est dénuée de sens.

4. YHWH-Elohim souffla dans les narines de l'homme formé avec de la poussière détachée de la terre, « un souffle de vie », c'est-à-dire:

« La Poussière Animée et Vivante YHWH », souffla (faisait pénétrer: R.) à la « poussière inanimée et non-vivante -l'homme », un souffle de vie, afin que celui-ci devienne « l'Image de YHWH-Elohim », une poussière animée et vivante, c'est-à-dire, l'homme.

De quelle « poussière » s'agit-il?

Que signifie ce « souffle de vie »?

5. Il faut mentionner que dans la Vulgate, l'Eden n'est pas localisé « vers l'orient », tels que les textes d'E. Dhorme et la version Rabbinique pourraient nous le faire croire (voir 2.8).

Cette référence est d'ailleurs inutile. A l'orient de quoi?

texte:

2.9 YHWH-Elohim fit germer (avait aussi produit: V.; fit surgir: R.) du sol (de la terre: V.) tout arbre agréable à voir (toutes sortes d'arbres beaux à la vue: V., R.) et bon à manger (et dont le fruit était agréable au goût: V.; et propres à la nourriture: R.), ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin (Paradis: V.) et l'arbre de la science du bien et du mal.

2.10 Un fleuve sortait d'Eden (Dans ce lieu de Délices il sortait de la terre: V.) pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre têtes (canaux: V.; bras: R.).

obs.:

1. A en croire le texte, l'Eden n'était planté que de diverses espèces d'arbres fruitiers, agréables à la vue et dont les fruits étaient comestibles.

Si l'Eden représente la flore terrestre primaire, qu'advient-il des arbres non-fruitiers ou des arbres dont les fruits ne sont pas comestibles?

Ces arbres ne sont-ils plus nombreux et, peut-être, plus agréables à la vue?

Leurs qualités, doivent-elles se résumer à leur beauté ou au goût de leurs fruits?

2. Au milieu de l'Eden, il y avait deux arbres: « l'arbre de la vie » et « l'arbre de la science du bien et du mal ».

Quels sont ces arbres, parmi les espèces que nous connaissons?

Les détails concernant ces deux arbres seraient bien plus importants que l'énumération, apparemment sans intérêt des noms des enfants des hommes.

Ils auraient pu être développés plus longuement qu'ils ne l'ont été.

3. De quel fleuve s'agit-il?

Sa nature est, si non invraisemblable, du moins inconnue jusqu'à présent.

Si un fleuve est issu d'une origine-source (« la terre »), il semble évident qu'il doit couler dans une certaine direction cardinale: est, ouest, nord sud (voir pl. n. 5, 48).

Cependant, comme nous allons le voir, seules « les quatre ramifications-têtes-bras » de ce « fleuve » sont orientées.

Mais, le fleuve initial, dans quelle direction coule-t-il?

Il n'y a que quatre variantes possibles:

a° Le Fleuve se divise en quatre ramifications à partir de l'origine-source.

Dans ce cas, réelement peut-on parler d'un « fleuve »?

b° Au début, le fleuve est circulaire, ou tout au moins en spirale. Son cours se divise ensuite en quatre ramifications.

c° Le fleuve est circulaire et ses ramifications prennent quatre directions différentes (pl. n. 5, 48).

d° Le fleuve est vertical, il s'écoule vers le ciel ou vers la terre, les quatre ramifications secondaires l'ayant comme origine-source.

Mais, un fleuve vertical ne peut être qu'un gros jet d'eau, une fontaine artésienne.

Au verset 2.6, le texte est suffisamment clair: la fontaine-flot-exha-

laison-vapeur avec laquelle YHWH-Elohim a réussi à arroser la surface entière de la terre, était verticale.

Notre conclusions sera donc:

Le « fleuve principal initial » était vertical, exactement comme une fontaine artésienne; les quatre autres ramifications-fleuves naissaient de ce fleuve.

Ainsi l'Eden était arrosé, en même temps que la terre.

5. Les désignations des quatre ramifications du fleuve initial sont étranges: la Vulgate — « canaux », E. Dhôrme — « têtes », la Rabbinique — « bras ».

Qu'étaient-elles en réalité?

Etaient-elles droites comme les canaux?

Si l'on considère l'expression « têtes », on pourrait croire que le fleuve principal se terminait par ces « têtes ».

Etaient-elles simplement de simples ramifications — « bras »?

L'hésitation des auteurs nous conduit à formuler une variante qui pourra représenter, en deux mots, les trois solutions proposées par les traducteurs:

Ramifications-Fleuves.

Les quatre expressions sont d'ailleurs, vraisemblablement, correctes.

texte:

2.11 Nom du premier fleuve: Pishon (Phison: V.). C'est lui qui contourne (qui coule tout autour: V., R.) tout le pays de Hawilah où se trouve l'or (d'où il vient de l'or: V.).

2.12 et l'or de ces pays (terre: V.) est bon.

Là se trouve le bdellium (bdellion: V.) et la pierre d'onyx (la pierre de chôham: R.).

2.13 Nom du deuxième fleuve: Gihon (Gehon: V.; Ghibôn: R.).

C'est lui qui contourne (qui coule tout autour: V., R.) tout le pays de Coush (d'Ethiopie: V.; Kouch: R.).

2.14 Nom du troisième fleuve: Tigre (Hiddékel: R. - probablement le Tigre).

C'est lui qui coule (qui se répand: V.) à l'orient d'Assur (vers les assyriens: V.).

Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

obs.:

1. Voir le sens des dénominations des quatre fleuves et des pays respectifs.

2. La première ramification, le fleuve Pishon, pour pouvoir couler « tout autour » du pays de Hawilah, doit être plus ou moins circulaire, ou tout au moins revenir dans l'immédiate proximité de sa source, le fleuve initial, après avoir parcouru un certain tracé (voir pl. n. 5, 48).

Où se situe le pays de Hawilath?

Que signifie le fait, qu'il était riche en or de très bonne qualité, en bdellium, on onyx?

3. La deuxième ramification, le fleuve Ghihôn, est semblable à la première.

Il est circulaire ou revient à sa source — le fleuve principal —.

Il borde un autre pays: le pays de Coush, ou Ethiopie (?), situé en Afrique (?) sur les rives de la Mer Rouge.

Cette précision nous conduit à penser que le pays de Hawilath et le pays de Coush sont, en quelque sorte, voisins, permettant ainsi aux deux ramifications du fleuve primaire, de les contourner.

Le fleuve vertical primaire, qui leur donne naissance, surgirait alors entre ces deux pays.

Le pays de Coush n'a pas de richesses, ou du moins elles ne sont pas mentionnées, ni aucune autres caractéristiques de ce pays.

4. La troisième ramification, le fleuve Hiddékel (le Tigre?) semble avoir un cours rectiligne.

Le texte dit qu'il coule à l'orient d'Assur, mais ne borde pas ce pays.

La dénomination peut correspondre avec celle du Tigre mésopotamien, dont le cours est, en quelque sorte, rectiligne et qui se trouve aussi à l'orient d'Assur (Assur est située sur la rive occidentale du Tigre).

Le texte ne fait mention d'aucune richesse qui serait caractéristique de ce pays.

L'identification de l'Hiddékel avec le Tigre pose un problème important et pratiquement insoluble:

Le Tigre coule en Mésopotamie, donc au centre de l'Asie Mineure, alors que les deux fleuves, le Pishon et le Ghihôn semblent être situés vers l'Ethiopie, en Afrique.

Alors, où placer le fleuve principal vertical?

Les quatre ramifications, ne prennent-elles pas naissance à partir de ce fleuve?

Or, le Tigre prend sa source au Mont Ararat, dans le Caucase, et non en Afrique.

Il est vrai que le Nil coule à travers l'Ethiopie et qu'il se jette ensuite dans la Méditerranée (en supposant que le Nil représente le Pishon), mais l'embouchure du Tigre, elle est située dans le Golfe Persique et non dans la Méditerranée.

5. L'identification de la quatrième ramification est évidente. Il s'agit de l'Euphrate.

Le Tigre et l'Euphrate prennent leur source à proximité l'un de l'autre, et s'écoulent, en quelque sorte, parallèlement, avant de s'unir en se jetant dans le Golfe Persique.

Le tracé de l'Euphrate est relativement rectiligne, de même que celui du Tigre.

Mais où chercher la source du « fleuve primaire »?

D'après le texte, il y aurait, donc, deux fleuves africains circulaires et deux fleuves asiatiques rectilignes.

texte:

2.15 YHWH-Elohim prit l'homme et l'installa (le mit: V.; l'établit: R.) dans le jardin d'Eden (Paradis de délices: V.) pour le cultiver et pour le garder (et le soigner: R.).

2.16 Puis YHWH-Elohim donna (fit aussi: V.) un ordre (ce commandement: V.) à l'homme, en disant:

De tout arbre du jardin (fruits des arbres: V.) tu pourras manger (tu peut t'en nourrir: R.),

2.17 mais de l'arbre de la science du bien et du mal (du fruit de l'arbre...: V.) tu n'en mangeras pas, car du jour (car au même temps: V.) où tu en mangerais, tu mourrais (vous mourrez très-certainement: V.; tu dois mourir: R.).

obs.:

1. Où l'homme était-il avant la création de l'Eden?

2. Qui a entretenu le jardin d'Eden, avant la création et l'installation de l'homme dans le Paradis? Dieu?

Comment l'homme, aurait-il pu surveiller l'Eden et déceler la présence éventuelle d'intrus, puisqu'il était aveugle (voir 3.7)?

3. Pourquoi l'Eden avait-il besoin d'être « gardé »?

Qu'est ce qu'on redoutait? Des voleurs de fruits, certains animaux, ou d'autres hommes qui, d'ailleurs n'étaient pas encore créés? Ces hommes auraient-ils pu envahir l'Eden en étant aveugles?

Comment pouvait-il distinguer les arbres pour pouvoir éviter l'arbre de la science du bien et du mal, et comment réussissait-il à cueillir les fruits des autres arbres, alors qu'il était aveugle?

4. Tout au long du récit biblique, le travail de l'homme jardinier-cultivateur, n'est pas évident, bien au contraire.

On ne peut affirmer, non plus, que l'homme ait apporté une amélioration à l'état de l'Eden.

L'homme, nous est plutôt présenté comme un aveugle consommant des fruits permis, donnant des noms aux animaux et se promenant sans cesse en compagnie de sa femelle. C'est tout.

Son travail, n'aurait-il pas dû être mentionné, même succinctement?

5. Pourquoi YHWH-Elohim, interdit-il à l'homme de manger de l'arbre de la science du bien et du mal?

Pourquoi ne profère-t-il aucune interdiction concernant l'arbre de la vie? Le texte ne fait, en effet, mention d'aucune interdiction quant à cet arbre.

Pourtant, il était le plus important pour l'homme, car il pouvait lui conférer l'immortalité, la vie éternelle (verset 3.22) et qu'il aurait pu être l'objet d'un pillage aisé, placé comme il était à proximité de l'arbre de la science du bien et du mal.

6. Quelle aurait pu être le dessein de YHWH-Elohim pour justifier l'interdiction de manger de l'arbre de la science?

En quoi cela, aurait pu gêner Elohim et pourquoi l'insoumission de l'homme, sera plus tard, si sévèrement punie?

Pourquoi Dieu induit-il l'homme en erreur, en lui disant que, s'il va manger de cet arbre, il mourra aussitôt?

Quel aurait pu être son argument?

Les données ultérieures du texte nous prouvent que l'homme n'est pas mort après avoir mangé de l'arbre de la science du bien et du mal, mais bien au contraire, le fait d'avoir mangé le fruit de cet arbre, l'a aidé à trouver la vue, la pudeur et l'intelligence. Il devient encore plus ressemblant à YHWH-Elohim, comme nous l'apprenons au verset 3.32.

texte:

2.18 YHWH-Elohim dit:

Il n'est pas bon que l'homme soit seul (que l'homme soit isolé: R.): je veux lui faire une aide qui soit semblable à lui (une aide digne de lui: R.).

2.19 Alors YHWH-Elohim forma du sol (de la terre: V.; de matière terrestre: R.) tout animal des champs (animaux terrestres: V.) et tout oiseau des cieux (ciel: V., R.), il les amena vers l'homme pour voir comment il les appellerait (pour qu'il avisât à les nommer: R.) et pour que tout animal vivant ait pour nom celui dont l'homme l'appellerait (Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable:

V.; et telle chaque espèce animée serait nommée par l'homme, tel serait son nom: R.).

2.20 L'homme (Adam: V.) appela (imposa: R.) donc de leurs noms tous les bestiaux (animaux: V., R.), les oiseaux des cieux (ciel: V., R.), tous les animaux des champs (les bêtes de la terre: V.; les bêtes sauvages: R.). Mais pour l'homme (pour lui-même: R.) on ne trouva pas une aide qui fût semblable à lui (il ne trouva pas de compagnie qui lui fût assortie: R.).

obs.:

1. Encore une contradiction:

Les animaux terrestres ont été créés en même temps que l'homme, donc au sixième jour de la Création, alors que les oiseaux étaient apparus un jour plus tôt — le cinquième jour — et donc, qu'ils ne pouvaient être créés après la formation de l'homme.

2. Pourquoi YHWH-Elohim ne rassemble pas devant l'homme les animaux aquatiques?

Vont-ils rester sans être nommés par l'homme?

Quelle pouvait-être la difficulté?

L'auteur, aurait-il oublié de mentionner ces animaux aquatiques? Nous verrons, plus tard, l'explication de cet état de chose.

3. On remarque aussi que les animaux terrestres et les oiseaux ont accès dans le Paradis, alors que le Serpent, tel qu'il nous est présenté au troisième chapitre, est un habitant habituel de l'Eden.

Pourquoi les animaux aquatiques, les poissons, n'ont-ils pas accès au Paradis?

Cela signifie que l'auteur a été obligé de formuler le texte de cette façon et non plus qu'il a négligé ces animaux aquatiques et les poissons.

Ces animaux marins ne devaient, à aucun prix, accéder au Paradis, au risque même de demeurer sans appellations de la part de l'homme.

4. Pourquoi YHWH rassemble-t-il tous les animaux et les oiseaux terrestres devant l'homme, pour que celui-ci leur donne un « nom », et éventuellement, trouver un « aide semblable »?

Tenant compte de leur « multitude », il aurait été plus logique que l'homme les passât en revue.

5. Comment l'homme aurait-il pu discerner les différentes animaux, puisqu'il était aveugle?

6. Le texte ne dit pas si les animaux terrestres et les oiseaux des cieux étaient mâles et femelles.

A quoi peut-on attribuer cette négligence?

Il aurait été extrêmement important de le savoir, car, comme nous allons le voir, l'homme a cherché parmi ces animaux et ces oiseaux une « aide semblable ».

Pourquoi YHWH-Elohim considère-t-il que l'homme aurait pu trouver une « aide semblable » ou « digne de lui », en passant en revue les animaux et les oiseaux?

L'action de YHWH fut un échec.

N'aurait-il pas pu prévoir cet échec? Ne se rendait-il pas compte que l'homme ne pourrait être « semblable » aux oiseaux ou aux éléphants?

A ceux qui supposent que parmi les animaux dont YHWH-Elohim pensait qu'ils étaient « semblable à l'homme » se trouvaient des singes et gorilles, des hominides aujourd'hui disparus, nous répondrons négativement:

Pourquoi Dieu, aurait-il convoqué les oiseaux pour cette rencontre?

Le fait que YHWH cherchait une aide digne pour l'homme parmi les animaux et les oiseaux et que finalement, cet « aide » sera une « femelle-homme », prouve que Dieu cherchait parmi ces animaux et ces oiseaux une femelle, et non une créature capable de l'aider.

Que ce serait-il passé si l'homme avait choisi comme « aide » un oiseau?

Une femelle aérienne?

Comment s'employait l'homme pour savoir, parmi les animaux et les oiseaux, celui qui serait « l'aide-femelle »?

En leur donnant des « noms »?

Bien sûr que non, et d'ailleurs toute discussion se rapportant au texte commence à devenir absurde.

En vérité, ce texte se réfère à tout autre chose.

texte:

2.21 Alors YHWH-Elohim fit tomber une torpeur (envoya donc à Adam un profond sommeil: V.) sur l'homme et celui-ci s'endormit.

Il prit (il tira: V.) une de ses côtes et enferma (mit à la place: V.) de la chair à sa place (et forma un tissu de chair à la place: R.).

2.22 YHWH-Elohim bâtit en femme la côte (forma la femme de la côte: V.; organisa en une femme la côte: R.) qu'il avait prise (tirée: V.) de l'homme. Il l'amena (et il la présenta: R.) vers l'homme

2.23 et l'homme dit:

Cette fois (voilà maintenant: V.; celle-ci, pour le coup: R.), celle-ci est l'os de mes os (un membre extrait de mes membres: R.) et la chair de ma chair.

Celle-ci, on l'appellera Femme (d'un nom qui marque l'homme: V.; sera nommée Icha: R. -hommesse) parce que d'un homme celle-ci a été prise (prise de Ich: R. -homme).

2.24 C'est pourquoi l'homme laissera (quittera: V.; abandonne: R.) son père et sa mère, s'attachera (il s'unit à sa femme: R.) à sa femme et ils deviendront une seule chair (et ils seront deux dans une seule chair: V.).

2.25 Or tous deux étaient nus (étaient alors nus: V.), l'homme et sa femme, et ils n'en avaient point honte (et ils s'en rougissaient point: V.).

obs.:

1. L'opération consistant à extraire une côte est possible et même facile pour n'importe quel chirurgien, mais « la formation d'une femelle-homme » à partir d'une côte masculine est pratiquement exclue.

Que représente cette « côte » en réalité?

2. Si la femelle a été formée (est-il probable qu'elle soit formée à partir du « limon-poussière » de la même façon qu'Adam? Le texte ne nous dit rien à ce sujet) à partir d'une « côte » appartenant au mâle, cette « côte » présente donc, les mêmes qualités que le « souffle de Dieu » qui a animé l'homme-mâle.

Mieux encore, cette côte transplantée à une même statue d'argile (?), lui confère le sexe opposé.

C'est tout à fait extraordinaire: la côte d'Adam = souffle animateur et vivifiant de YHWH + opposition de sexe.

Retenons cette chose capitale.

3. A qui le mâle s'adresse-t-il?

A YHWH-Elohim, à la femelle, aux deux, ou à d'autres auditeurs?

4. L'expression « os de mes os » ou « membre de mes membres », et « chair de ma chair », explique-t-elle l'origine commune du mâle et de la femelle, c'est à dire « la poussière détachée de la terre »?

Elle nous précise cependant que l'os de la femelle provient de l'os du mâle, car c'est ainsi que celle-ci est devenu « un être ».

Le fait que la femelle soit formée à partir d'une « côte » appartenant au mâle, n'est jamais infirmée tout au long du récit biblique, bien au contraire, elle est renforcée. Le texte ne dit pas, même de façon voilée, que YHWH-Elohim a insufflé à la femme « un souffle de vie », employant le même procédé de création que pour le mâle.

La femelle a reçu la qualité d'être-hommesse, animé et vivant, par l'opération d'extraction de la côte-os-mâle.

5. Comment le mâle, savait-il que la femelle avait été formée à partir d'une de ses côtes?

N'avait-il pas été endormi pendant l'opération? N'était-il pas aveugle?

Qui lui aurait confié le secret? YHWH-Elohim lui-même, quelqu'un d'autre?

D'où provient son sentiment de communion « chair », « os », avec la femelle? Comment a-t-il acquis ce sentiment?

6. Que signifie ce « marquage » du mâle?

En quoi est-il si puissant, déterminant pour que le mâle quitte ses parents et s'attache à la femelle?

Nous comprenons que ce « marquage » représente une très forte influence de la femelle sur le mâle, une attraction plus grande que celle du père ou de la mère.

7. Comment le mâle et la femelle vont-ils faire pour devenir « une seule chair »?

Pourquoi pas aussi « un seul os »?

Conformément au verset 2.21, l'homme a cédé une « côte - os », mais a gagné « un tissu de chair » à la place.

La femme a reçu la « côte-os » du mâle (verset 2.22), mais, sa chair, d'où provient-elle?

En réalité, le contact sexuel ou la cohabitation ne confère pas au couple l'état « d'une seule chair ».

A quoi se réfère le texte?

Certains auteurs ont supposé qu'il pourrait s'agir du mariage, mais le style narratif est trop fortement descriptif, pour que nous tentions des spéculations spirituelles ou sexualisantes.

8. Pourquoi le mâle et la femelle, étaient-ils nus?

YHWH-Elohim, était-il habillé?

Si oui, pourquoi celui-ci n'a-t-il pas habillé ces hommes?

Même si la question paraît déplacée, le détail est extrêmement important, car comme nous allons voir au verset 3.7, les deux créatures, après avoir « connu » le bien et le mal, vont couvrir leur nudité avec des ceintures végétales (figuier).

Plus tard, avant de les chasser de l'Eden et après le récit des châtiments décrits par YHWH-Elohim, celui-ci leur confectionnera des vêtements en peau (voir 3.7 et 3.21).

9. Pourquoi les deux créatures auraient-elles rougi?

10. De quelle manière la femelle va-t-elle aider le mâle?

En l'accompagnant dans ses promenades et en mangeant les fruits des arbres de l'Eden?

Le mâle « ne va connaître » la femelle qu'après avoir été chassé de l'Eden (voir chapitre 4.1).

GENÈSE, CHAP. 3

texte:

3.1 Or le Serpent était le plus rusé (fin: V.) de tous les animaux des champs (plus qu'aucun des animaux terrestres: R.) qu'avait faits YHWH Elohim (l'Eternel-Dieu: R.; Dieu: V.) (avait formés sur la terre: V.).

Il dit à la femme:

Est-ce que vraiment Elohim a dit: Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin (Vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin?: R.; Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres qui sont dans le paradis?: V.).

3.2 La femme dit au Serpent:

Du fruit des arbres du jardin nous pouvons manger,

3.3 mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin (mais pour ce qui est au milieu du paradis: V.) Elohim a dit:

Vous n'en mangerez pas et n'y toucherez pas, de peur que vous mouriez (nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir: V.; sous peine de mourir: R.).

3.4 Le Serpent dit (répartit: V.) à la femme:

Vous n'en mourrez pas (assurément vous ne mourrez point: V.; Non, vous ne mourrez point: R.),

3.5 mais Elohim sait que, le jour où vous en mangerez (qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit: V.), vos yeux se dessilleront (seront ouverts: V.) et vous serez comme des Dieux (Dieu: R.), sachant le bien et le mal.

obs.:

1. L'action a lieu au 6ème jour de la Création (voir les versets 1.24-31).

2. Le Serpent se trouvait à proximité de l'arbre de la science du bien et du mal, c'est-à-dire au centre du Paradis. L'arbre de vie était également proche.

3. Le Serpent est cité dans les versets 1.26 et 1.24 non comme animal de champs, mais en tant que reptile. Un herbivore, comme tous les autres animaux terrestres y compris l'homme.

4. Le Serpent, pouvait-il parler?

Pourquoi les autres animaux terrestres, aériens et aquatiques ne parlent-ils pas le langage de l'homme, d'Icha (Eve)?

Quel est ce Serpent et que représente-t-il?

5. Eve, la femme d'Adam (Ich), parlait-elle le langage du Serpent? Selon le texte, il semble que la réponse soit affirmative.

6. Pourquoi le Serpent ne s'est-il pas adressé à Adam ou à l'un et à l'autre à la fois? C'aurait été plus normal, car conformément au verset 2.20, c'est Adam qui lui avait donné l'appellation de « serpent » et l'avait « dominé » au verset 1.28.

Ceci nous conduit à penser qu'Adam ne connaissait pas le langage du Serpent, ou alors qu'il n'était pas présent au moment où avait lieu, au centre du Paradis, le dialogue entre Eve et le Serpent.

7. Pourquoi le Serpent, croyait-il qu'Elohim avait interdit à Adam et à Eve de manger les fruits des arbres de l'Eden?

Pourquoi le Serpent utilise-t-il l'expression « Elohim » au lieu de YHWH-Elohim? Pourquoi Eve, emploie-t-elle la même expression que le Serpent?

8. Selon le texte, le Serpent ne serait ni un « menteur » ni un « séducteur ».

Au fond, comme nous verrons, le Serpent est très bien intentionné vis-à-vis de l'homme, puisqu'il va l'aider à connaître le bien et le mal, et ainsi, lui donner la possibilité de ressembler à Dieu.

9. Pourquoi Eve succombe-t-elle à la « tentation du Serpent »? Pourquoi ne refuse-t-elle pas catégoriquement?

10. Pourquoi le Serpent n'a-t-il pas suggéré à Eve de manger également de l'arbre de vie?

Le Serpent, ne connaissait-il pas cet arbre? Il est difficile de trancher.

Cet arbre de vie, était-il vraiment dangereux pour l'homme?

Nous pouvons constater au verset 3.22 qu'il ne l'était pas; bien au contraire, cet arbre de vie aurait conféré à Adam et à Eve, la vie éternelle les égalant à Dieu.

11. Le Serpent avait-il mangé les fruits de l'arbre de la science du bien et du mal?

Si l'on pense que cet arbre représente l'intelligence, il n'y a nulle doute que le Serpent avait déjà goûté ses fruits, puisqu'il connaît leurs qualités. Nous pouvons alors penser que le Serpent ressemblait, lui aussi, d'une manière précise, à Elohim le Dieu, et qu'il savait comment dialoguer avec Eve et l'instruire.

Le Serpent serait donc l'instructeur d'Eve. Ses bonnes intentions à l'égard d'Eve, mettent parfois Dieu dans une position délicate vis-à-vis de l'homme.

12. Pourquoi Eve, cède-t-elle?

13. Adam et Eve, étaient-ils, l'un et l'autre aveugles?

Si l'arbre de la science du bien et du mal représente la sagesse, on peut alors penser qu'Adam et Eve ressemblaient intellectuellement aux animaux.

14. Pourquoi Eve, n'a-t-elle pas agi de sa propre initiative, sans le recours à la « tentation » du Serpent?

15. Pourquoi Eve, après avoir goûté le fruit — donc après avoir acquis l'intelligence — n'a-t-elle pas eu l'idée de voler également les fruits de l'arbre de vie?

16. Pourquoi le dialogue entre Eve et le Serpent a-t-il porté seulement sur l'un des deux arbres, l'arbre de la science du bien et du mal situé au centre du Paradis?

L'autre arbre, l'arbre de vie, ne se trouvait-il pas également au milieu du jardin?

texte:

3.6 La femme vit (considéra: V.; jugea: R.) que l'arbre était bon (que le fruit de cet arbre était bon: V.) à manger et qu'il était agréable (beau et agréable: V.; attrayant: R.) aux yeux (à la vue: V., R.), et que l'arbre était plaisant à contempler (et précieux pour l'intelligence: R.).

Elle prit de son fruit (Et en ayant pris: V.; Elle cueillit de son fruit: R.) et en mangea, elle en donna aussi à son mari (époux: R.) qui était avec elle et il en mangea (aussi: V.).

3.7 Alors se dessillèrent leurs yeux (En même temps leurs yeux furent ouverts: V.) à tous deux, et ils surent (reconnurent: V., R.) qu'ils étaient nus.

Ils cousirent (et ils entrelacèrent: V.; cousirent ensemble: R.) donc

des feuilles de figuier et se firent des ceintures (s'en firent de quoi se couvrir: V.; des pagnes: R.).

3.8 Ils entendirent la voix de YHWH-Elohim qui se promenait dans le jardin (parcourant le jardin: R.), au souffle de jour (après-midi, lorsqu'il s'élève un vent doux: V.; l'Eternel-Dieu, parcourant le jardin du côté d'où vient le jour: R.), et ils se cachèrent (ils se retirèrent: V.), l'homme et sa femme (sa compagne: R.), de devant YHWH-Elohim (de devant sa face: V., R.), au milieu des arbres du jardin (parmi les arbres du jardin: R.) (se cachèrent loin: S.).

obs.:

1. Comment Eve pouvant-elle savoir que le fruit de l'arbre de la science était beau et agréable à voir, si elle n'avait pas les yeux ouverts?

2. Où était Adam au moment où le Serpent dialoguait avec Eve? Loin, sans doute, puisqu'il reçoit de la femme le fruit en ignorant tout du dialogue qu'elle avait eu avec le Serpent. Puis, il mange le fruit sans poser aucune question.

On dirait qu'il mange ... aveuglément.

3. Pourquoi le mâle se fie-t-il à la femelle? Pourquoi cède-t-il si facilement à la « tentation » violant ainsi la règle donnée par YHWH-Elohim?

4. Nous ne connaissons aucun fruit dont les qualités thérapeutiques guérissent de la cécité. Il s'agit donc ici d'une image.

5. Comment se fait-il que, c'est seulement quand « ils voient » qu'ils s'aperçoivent de leur « nudité »?

Doit-on penser qu'ils ne possédaient point de sens tactile? Bien sur que non.

Le texte se réfère à tout autre chose qu'à leur « nudité » -corporelle.

6. Pourquoi Adam et Eve, ne s'étaient-ils pas rendus ensemble au centre du Paradis pour voler tous les deux les fruits de l'arbre de vie?

7. L'expression « ils entrelacèrent » semble être plus correcte que l'expression « ils cousirent », car il est plus difficile de coudre des feuilles de figuier que de les entrelacer.

Ils auraient très bien pu choisir les feuilles d'un autre arbre. Pourquoi des feuilles de figuier?

8. Que pouvait crier Dieu, en se promenant cet après-midi là (ou ce soir là), pour qu'Adam et Eve reconnaissent sa voix?

Parlait-il à quelqu'un? A qui?

Une chose est certaine; il ne s'adressait pas à Adam et à Eve, puisque dès qu'ils entendirent sa voix, ils se cachèrent.

9. D'où venait-il le « vent doux », « le souffle du jour »?

Selon le texte, ce vent-souffle du jour accompagne la voix de Dieu et serait même le porte parole de la voix de Dieu qui traverse (sillonne) les arbres du Paradis.

10. En allant à la rencontre d'Adam et Eve, Dieu est obligé de parcourir une assez longue distance, avant de les découvrir (« ils se cachèrent loin »).

11. Selon la manière dont l'action nous est racontée, il semble bien qu'Adam n'avait jamais vu l'arbre de la science du bien et du mal, mais seulement son fruit, qu'il avait reçu d'Eve.

texte:

3.9. YHWH Elohim appela l'homme (Adam: V.) et lui dit:
Où es-tu?

3.10. Il dit (Adam lui répondit: V.):
J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

3.11. Il dit (Dieu lui répartit: V.):
Qui t'a révélé (d'où avez-vous su: V.; t'a appris: R.) que tu étais nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné (défendu: V., R.) de ne pas manger?

3.12. L'homme dit:
La femme que tu as mise auprès de moi (que vous m'avez donné pour compagne: V.; que tu m'as associée: R.), c'est elle qui m'a donné de l'arbre (m'a présenté du fruit de cet arbre: V.; m'a donné du fruit de l'arbre: R.) et j'ai mangé.

3.13. YHWH Elohim dit à la femme:
Qu'est-ce que tu as fait (Pourquoi as-tu fait cela: V., R.)?
La femme dit (répondit: V., R.):
Le serpent m'a dupée et j'ai mangé (le serpent m'a trompé et j'en ai mangé: V.; le serpent m'a entraînée, et j'ai mangé: R.).

obs.:

1. En découvrant Adam et Eve, pourquoi Dieu interpelle-t-il seulement Adam et non le couple?

Est-ce parce qu'Adam s'est approché de Dieu, ou est-ce Dieu qui s'est approché d'Adam?

La deuxième situation semble être la plus plausible: Dieu s'est approché d'Adam (verset 3.8).

2. Adam et Eve se cachèrent quelque part, loin du centre du Paradis, d'où Eve avait apporté le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. C'est seulement à cette condition que la question de Dieu « Où es-tu » — nous paraît justifiée.

Comment Adam et Eve ont-ils rencontré Dieu?

Sans doute en se cachant pour manger le fruit, parmi les autres arbres du Paradis, loin de son centre.

Eve venait du centre de l'Eden, d'où elle avait apporté le fruit, et Adam l'avait probablement attendue quelque part à proximité. C'est seulement ainsi qu'on peut expliquer le fait qu'Adam ne savait rien du dialogue qu'Eve avait eu avec le Serpent.

3. Comment, expliquer cette « peur » que ressent Adam à cause de sa « nudité »?

Était-il plus vulnérable vis-à-vis de Dieu? Avait-il honte?

Adam et Eve, ne s'étaient-ils pas déjà confectionnés des « ceintures » de feuillage?

Dans ce cas, ils n'étaient plus « nus ». Mais leurs « ceintures » étaient-elles suffisantes pour « couvrir leur nudité »?

Nous verrons au verset 3.21 que Dieu leur confectionnera de nouveaux « habits-tuniques ».

4. Eve, avait-elle peur, comme Adam? Cela est fort probable, puisqu'elle s'était cachée avec lui.

5. Étaient-ils cachés ensemble, l'un contre l'autre, ou bien se trouvaient-ils dans des endroits différents?

Eve, demeura-t-elle tout le temps aux côtés d'Adam?

Non, puisqu'elle avait apporté le fruit du centre de l'Eden et n'avait rejoint Adam qu'après la conversation avec le Serpent et la dégustation du fruit.

6. Pourquoi Adam ne ment-il pas à Dieu? Pourquoi dévoile-t-il la « tentation » de sa femme?

Pourquoi n'accuse-t-il pas le Serpent?

Pour la simple raison qu'il ne savait rien: Eve ne lui avait rien raconté sur le Serpent, ni expliqué comment elle s'était procuré le fruit, jusqu'alors interdit.

7. Pourquoi la femme essaie-t-elle de disculper en accusant le Serpent qui ne lui a pourtant donnée que de bons conseils?

Il semblerait qu'Adam et Eve n'aient connu que des désagréments après avoir mangé le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

texte:

3.14 YHWH Elohim dit au serpent:

Puisque tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux (animaux: V., R.) et entre tous les animaux des champs (les bêtes de la terre: V.; toutes les créatures terrestres: R.).

Sur ton ventre tu marcheras (tu ramperas: V.; tu te traîneras: R.) et tu mangeras de la poussière (tu mangeras la terre: V.; tu te nourriras de poussière: R.) tous les jours de ta vie.

3.15 J'établirai (Je mettrai: V.; Je ferai: R.) une inimitié (régner la haine: R.) entre toi et la femme, entre ta race et sa race (ta postérité et la sienne: R., S.): celle-ci (Elle: V.) t'écrasera (te brisera: V.; te videra: R.) la tête et, toi, tu la viseras (tu tâcheras: V.; tu l'attaqueras: R.) au talon (de la mordure par le talon: V.).

obs.:

1. Pourquoi Dieu, furieux contre le Serpent, l'a-t-il maudit, alors qu'il aurait été plus juste de la féliciter, puisqu'il l'avait aidé à la création anatomique et intellectuelle d'Adam et Eve, leur permettant ainsi d'accéder à une existence semblable à celle de Dieu?

Dieu (YHWH Elohim) lui-même, aux versets 1.27-28 n'avait-il pas « béni » l'homme, lui donnant tous les pouvoirs sur la terre?

2. Pourquoi le Serpent est-il le seul animal créé par YHWH Elohim et que celui-ci qualifie de « maudit »?

3. Comment le Serpent se mouvait-il auparavant?

Était-il doté de pieds-jambes?

Non, car dès sa formation (verset 1.24), il rampait sur la terre.

Dans ce cas, cette « malédiction » ne serait pas vraiment un châtiement pour le Serpent, mais apporterait plutôt une précision sur sa façon de se déplacer: « le Serpent rampera sur le ventre ».

4. Pourquoi le Serpent change-t-il « sa-nourriture »?

Il était herbivore et ce n'est qu'à la suite de cette malédiction, qu'il « mangeras de la poussière de la terre », la matière première qui a servi à créer l'homme.

En réalité, le Serpent se nourrit d'insectes, d'oiseaux et de petits animaux terrestres.

5. Pourquoi cette « inimitié » entre la femme et le Serpent?

Par « race » ou « postérité » de la femme, doit-on comprendre seulement la postérité (descendance) féminine, ou également la postérité masculine?

Selon le texte, il semble bien qu'il s'agisse seulement de la postérité féminine.

6. Puisque la femme avait « brisé » la tête du Serpent, comment se fait-il que celui-ci réussit à la « tâcher », « à la visser » et « à la blesser » de son talon?

Par ailleurs, l'histoire ne correspond pas à la réalité: le serpent ne choisit pas sa victime en fonction de son sexe, et la femme n'est pas un tueur de serpents.

texte:

3.16 A la femme il dit:

Je vais multiplier (Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse: V.; J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse: R.) tes souffrances et tes grossesses: c'est dans la souffrance que tu enfanteras des fils (vous enfanterez dans la douleur: V., R.).

Ton élan sera vers ton mari (vous serez sous la puissance de votre mari: V.; la passion t'attirera vers ton époux: R.) et, lui, il te dominera.

3.17 A l'homme il dit:

Parce que tu as écouté (tu as cédé: R.) la voix de ta femme (épouse: R.) et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné un ordre, en disant: Tu n'en mangeras pas (du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu: V.; dont je t'avais enjoint de ne pas manger: R.), maudit soit le sol (la terre: V., R.) à cause de toi (à cause de ce que vous avez fait: V.).

C'est dans la souffrance que tu te nourriras de lui tous les jours de ta vie (et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail: V.; c'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras: R.).

3.18 Il fera germer pour toi (Elle vous produira: V., R.) épine et ronce et tu mangeras (vous vous nourrirez: V.) l'herbe des champs (de terre: V.).

3.19 A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol (terre: V., R.), puisque c'est de lui que tu as été pris (tiré: V., R.), car tu es poussière (poudre: V.) et tu retourneras en poussière.

obs.:

1. La femme-homme connaîtra-t-elle des douleurs de l'enfantement comme l'action de châtement-dialogue de Dieu?

Nous savons que Dieu l'avait formée en tant que femelle; les mots que Dieu lui avait adressés pouvaient-ils modifier son anatomie initiale?

2. La domination du mâle sur la femelle n'est pas une règle générale ni chez l'homme, ni chez les animaux.

Et ce n'est pas « l'élan » et les « désirs » de la femme qui l'assujétissent à la domination du mâle.

3. Pourquoi YHWH Elohim maudit-il également la terre?

De quoi la terre s'est-elle rendue coupable?

Quoi qu'il en soit, la terre produira très peu de « nourriture verte » pour le mâle — car le texte ne nous parle que de lui — et pour se la procurer, Adam devra travailler péniblement (trimer) jusqu'à la fin de ses jours.

La femelle, devait-elle également travailler?

Selon le texte, il semble que le réponse soit négative. Le travail est un « châtement » qui ne concerne que le mâle.

4. Pourquoi le sol-terre ne produira-t-il que des « épines et ronces » ou des « buissons et de l'ivraie », et non pas aussi des plantes ou des arbres, tels qu'il en existe dans le Paradis?

En ce qui concerne les arbres fruitiers, il semble que ceux-ci ne poussent que dans le Paradis.

5. L'homme n'est pas végétarien.

6. Il est intéressant de remarquer la concision avec laquelle nous est racontée la vie d'Adam:

Celui-ci est constitué-tiré-créé, par Dieu, à partir de la poussière de la terre. Il cultive le sol-terre, travaillant péniblement pour assurer sa nourriture végétale et en fin de compte, meurt, c'est à dire revient à la terre, en devenant « poudre-poussière ».

Et Eve?

Le « châtement » d'Eve est tout à fait différent de celui d'Adam.

L'Eve, créé par YHWH Elohim à partir d'une côte de l'Adam endormi, va donner naissance, dans les douleurs de l'enfantement, à sa race-postérité féminine, qui sera prédestinée à des rencontres déplaisantes avec le Serpent et sa postérité.

Eve ne travaille pas pour se nourrir et n'a pas été créée directement à partir de la poussière de la terre, mais d'une partie bien déterminée d'Adam qu'était déjà un être vivant et animé, bien qu'endormi d'un profond sommeil.

Eve, retournera-t-elle également à l'état de poudre-poussière de la terre?

Pas nécessairement, si l'on s'en tient à la description du texte.

texte:

3.20 L'homme appela sa femme du nom (donna à sa femme le nom: V., R.) d'Eve, parce qu'elle fut (était: V.) mère de tout vivant (de tous les vivants: V., R.).

obs.:

1. Qu'entend-on par « vivants »?

Les enfants des hommes, leur postérité?

Non, car, pour l'instant, Eve n'avait donné naissance à aucun enfant. Caïn et Abel naîtront plus tard (Gen. 4.1-2).

De quels « vivants » Eve était-elle la mère?

Nous savons que seul les animaux terrestres, les animaux aériens et les animaux aquatiques étaient vivants.

Pourtant, Adam lui aussi était vivant. Et YHWH Elohim le Dieu, l'était également.

Le texte nous dit qu'elle s'appelle Eve ce qui signifie « vie ».

Alors, la « vie » que Dieu avait « soufflé » dans les narines d'Adam, était-elle un « souffle d'Eve »?

Les animaux vivants, auraient-ils acquis la vie, également d'un « souffle d'Eve »?

Nous pouvons aller encore plus loin sans risquer de nous tromper:

D'où YHWH Elohim, le plus vivant d'entre les vivants — l'Eternel, avait-il reçu « le souffle de vie »?

texte:

3.21 YHWH Elohim fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau (des habits de peaux: V.) et les en revêtit.

3.22 Alors YHWH Elohim dit:

Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal (sachant le bien et le mal: V., R.).

Maintenant il faut éviter (empêchons donc maintenant: V.) qu'il étende sa main, prenne (cueillir: R.) aussi de l'arbre de vie (de son fruit: V., R.), en mange et vive à jamais (il en mangerait, et vivrait à jamais: R.).

3.23 YHWH Elohim le renvoya (le fit sortir: V.) donc du jardin d'Eden (jardin de délices: V.) pour qu'il cultivât le sol (afin qu'il allât travailler à la culture de la terre: V., R.) d'où il avait été pris (tiré: V., R.).

3.24 Il chassa l'homme et il installa (il mit.; il posta: R.) à l'orient (devant: V.; avant: R.) du jardin d'Eden les Chérubins (des Chérubins: V.) et la flamme tournoyante de l'épée (qui faisaient étinceler une épée de feu: V.; avec la lame de l'épée flamboyante: R.) pour garder la route (pour garder le chemin: V.; pour garder les abords: R.) de l'arbre de vie.

obs.:

1. Pourquoi Dieu confectionne-t-il à Adam et à Eve des habits en peau?

S'agit-il de peaux d'animaux?

Ce n'est guère probable, car Dieu ne tuait pas les animaux pour les écorcher et tanner leurs peaux, et l'homme ne les tuait pas encore.

Le texte se rapporte-t-il à la peau de l'homme, à son épiderme?

Cette dernière hypothèse serait la plus plausible car sans elle le texte n'aurait pas de sens. Mieux encore, cette explication justifie la peur de l'homme devant Dieu, peur qu'Adam ressent en dépit du fait qu'il portait une ceinture de feuillage vert qui couvrait la nudité de son corps.

L'hypothèse que nous venons de mentionner semble correcte. Nous en avons la confirmation par le fait que Dieu, en observant l'équipement végétal de l'homme, considère que celui-ci a besoin d'habits-peau solides et plus complets que ne l'étaient les simples feuilles de figuier.

2. Connaissant la science du bien et du mal, équipés de nouveaux habits confectionnés par YHWH Elohim, Adam et Eve ressemblent à Dieu et ne sont « séparés de celui-ci » que par « l'existence éternelle » dont il jouit — et qu'Adam ne pourra obtenir qu'après avoir mangé le fruit de l'arbre de vie.

Cette désobéissance rend Dieu furieux, à tel point qu'il chasse Adam du Paradis (le texte ne parle pas d'Eve) et l'envoie cultiver la terre dont il est tiré.

3. Si Eve est la mère de tous les « vivants » et en même temps représente la « vie », il ne doit exister entre elle et l'arbre de vie qu'une différence subjective de forme, leur origine étant la même.

L'arbre de vie représente la « vie » exprimée sous la forme d'une « plante-arbre » et Eve représente un aspect de la « vie » exprimé, cette fois-ci, sous la forme d'un « homme-femme ». Ceci est très important.

Nous pouvons appeler l'arbre de vie — l'arbre d'Eve.

La qualité procréative d'Eve et le fait que sa postérité présente un caractère d'éternité pour sa race — il faut comprendre par la postérité d'Eve uniquement la partie féminine de la race — prouve également que nous nous sommes pas trompés dans notre raisonnement.

4. YHWH Elohim, ne savait-il pas cela?

Bien sur qu'il le savait; Dieu avait donné à la femme un « châtiement » en relation avec son « inimitié » par rapport au Serpent, auquel elle devra se soumettre.

Du fait que le Serpent se trouvait dans le Paradis, si Dieu avait chassé Eve en même temps qu'Adam, le châtiement n'aurait pas pu s'accomplir, car Eve, la femme, n'aurait plus eu accès au Paradis.

Pour que le châtiement ait un sens, Eve ainsi que le Serpent, devaient rester plus ou moins dans le même lieu. Ils devaient soit rester dans l'Eden, soit rester en dehors de l'Eden, c'est-à-dire sur la terre.

Or, le texte ne nous précise pas si YHWH Elohim a chassé le Serpent comme il a chassé Adam; il nous dit que seul l'homme — le mâle a été chassé de l'Eden (verset 3.23).

5. Eve restera dans le Paradis où elle assurera la postérité de sa race.

Dans l'Eden aussi, elle brisera la tête du Serpent qui lui mordra le talon.

6. Qui sont les Chérubins? Les aides de Dieu?

Selon Vulgate ils faisaient étinceler une épée de feu — une grande flame tournoyante qui ne permet pas à Adam — l'homme de revenir au Paradis.

Le texte nous précise que l'épée conduisait à l'arbre de vie.

Le sens du texte est que cette épée partait — prenait naissance — justement de cet arbre, en d'autres termes, c'était l'épée de la vie, l'épée de la postérité d'Eve.

C'est seulement par son intermédiaire qu'Eve pouvait rencontrer de nouveau Adam, aux abords du Paradis.

7. Nous ne pouvons pas comprendre par « devant le jardin » ou par « l'orient de l'Eden » autre chose qu'un lieu géométrique par rapport au centre du Paradis où se trouvent les deux arbres; en d'autres termes, il s'agirait du périmètre d'un cercle.

GENÈSE, CHAP. 4

texte:

4.1 L'homme (Adam: V.) connu (c'était uni: R.) Eve, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn, elle dit:

J'ai acquis (je possède: V.; j'ai fait naître: R.) un homme grâce à YHWH (conjointement avec l'Eternel: R.).

4.2 Elle enfanta ensuite (de nouveau: V.) son frère Abel.

Abel fut pasteur de petit bétail (de brebis: V.; de menu bétail: R.) et Caïn cultivateur du sol (s'appliqua à l'agriculture: V.; cultiva la terre: R.).

obs.:

1. Le verbe « yâda »: savoir, connaître, est régulièrement employé pour signifier les rapports sexuels.

2. Si Adam se trouvait à l'extérieur (en dehors) du Paradis après que Dieu l'ait expulsé, comment pouvait-il « connaître » Eve, sa femme, qui était restée dans l'Eden?

Par ailleurs, il faut remarquer que l'intervention de Dieu dans l'enfantement de Caïn a été décisive (voir la version Rabbinique pour 4.1).

Le fait qu'Eve soit restée dans le Paradis (à côté du Serpent) et que c'est donc là qu'elle ait donné naissance à Caïn puis à Abel, est confirmé par les versets 4.14-16 qui nous racontent comment Dieu châtia Caïn — après son crime — et le chassa du Paradis, comme il avait fait avec Adam, son père.

3. « Grâce à YHWH »: jeu de mots entre « quanîti »: j'acquis, et le nom de Caïn en hébreu Qavin: artisan, forgeron.

Abel, en hébr.: « Hébel »: souffle, chose vaine, vapeur; n'aquit-il également de la « connaissance » d'Eve par Adam?

On ne peut pas donner de réponse précise à ce sujet, puisque le texte ne nous donne d'indication sur la « connaissance » d'Eve et d'Adam, qu'en parlant de Caïn, le frère d'Abel, et plus tard de Seth, le troisième enfant d'Eve.

4. Si l'on peut supposer qu'Eve était enceninte avant l'expulsion d'Adam (ce qui rendrait intelligible le verset 4.1) et que Caïn est né après l'expulsion d'Adam du Paradis, par contre, la naissance d'Abel pose quelques problèmes:

Adam, est-il revenu dans le Paradis, auprès d'Eve, pour la « connaître »?

Non, car le châtiement de Dieu était définitif et irrévocable.

Eve, est-elle allée voir sur la Terre Adam pour revenir ensuite au Paradis?

A ce sujet le texte ne fournit aucune indication.

Quoi qu'il en soit, Abel verra aussi le jour avec l'aide de YHWH, peut être même dans une plus grande mesure que Caïn, car c'est seulement de cette manière que l'on explique « son regard favorable » envers l'offrande animale de celui-ci.

5. L'occupation d'Abel, « pasteur de brebis », dérive-t-elle de la racine YBL qui aurait le sens de « meneur de troupeau »? Peut être.

Mais l'application de Caïn pour l'agriculture (« cultivateur de sol »), s'accorde mal avec le sens de « Qayin »: forgeron, artisan.

Voir aussi aux versets 4.17-22 les descendants de Caïn: Jabal, Jubal, Tubal-Caïn.

6. Pourquoi le texte ne nous précise-t-il pas l'âge d'Adam à la naissance de Caïn et d'Abel, comme il le fait pour le troisième enfant d'Eve, Seth?

Quel âge avait Eve? Aurait-on négliger de mentionner l'âge de celle qui représente justement la Vie?

Comme nous le verrons plus loin, le texte nous donne l'âge d'Adam au moment de sa mort.

Pourquoi n'a-t-on pas mentionné aussi la mort d'Eve, en indiquant son âge?

Cela aurait-il signifier la mort de la « mère de tous les vivants »?

7. Qu'est ce qui a déterminé le choix des occupations des deux frères? Ou qui?

Leurs occupations étaient-elles prédéterminées par Dieu? Sans doute.

8. Abel, est-il également né, dans le Paradis?

Sans doute, puisque Caïn le tue dans l'Eden et ce n'est qu'après qu'il l'ait tué que Dieu le chassera du Paradis.

texte:

4.3 Il advint, au bout d'un certain temps, que Caïn apporta (offrit: V.; présenta: R.) des fruits du sol (de la terre: V.; du produit de la terre: R.).

4.4 Abel, de son côté, apporta (offrit aussi: V.; offrit: R.) les premiers-nés de son petit bétail (son troupeau: V.), avec leur graisse (et de ce qu'il avait de plus gras: V.; de leur parties grasses: R.).

Or YHWH eut égard à Abel (regarda favorablement: V.; se montra

favorable à Abel: R.) et à son oblation (et ses présents: V.; à son offrande: R.).

4.5 Mais à Caïn et à son oblation (ce qu'il avait offert: V.; offrande: R.) il n'eut pas égard.

Caïn en éprouva (entra: V.; en conçut: R.) une grande colère (chagrin: R.) et son visage fut abattu.

obs.:

1. Quel était l'âge de Caïn et d'Abel lorsqu'ils firent leurs offrandes?

2. Pourquoi font-ils des offrandes à Dieu? Étaient-ils obligés?

Leur façon de procéder semble être inhérente, naturelle, et procéder de leur propre initiative.

3. Caïn, qui se trouvait jusqu'alors dans le Paradis, avait offert à Dieu « les fruits-produits de la terre », du sol.

D'où tenait-il ces fruits? Comment se les était-il procuré et que représentaient-ils?

Selon le texte, ces fruits provenaient du sol de l'Eden, de la terre du Paradis et non des « herbes de la terre » appartenant à Adam son père, qui d'ailleurs, avait quitté le Paradis depuis longtemps.

Ceci nous conduit à penser qu'il existaient deux « terres-sols »: une dans le Paradis et l'autre sur la Terre. Cette hypothèse est confirmée par le fait que Caïn ne sera chassé de l'Eden qu'après le crime provoqué par « les offrandes ».

4. Les « premiers-nés » d'Abel, étaient-ils également nés dans le Paradis?

Sans doute, car celui-ci sera tué dans le Paradis (les champs du Paradis) par son frère.

5. Pourquoi Abel apporte-t-il son offrande à Dieu en même temps que Caïn?

6. Ces offrandes étaient-elles nécessaires à Dieu? En quoi ces oblations l'auraient-elles satisfait?

Ressentait-il de l'orgueil à l'égard des deux frères, était-il satisfait de leur soumission?

7. Il faut remarquer que ce n'est pas Dieu qui a exigé ces offrandes, au contraire, les deux frères lui ont offert ces sacrifices d'une manière spontanée, comme automatique.

8. Pourquoi Dieu regarde-t-il favorablement les « premiers-nés » avec leur parties grasses — qui constituent l'offrande d'Abel —, et ne jette-t-il

pas un regard sur l'offrande de Caïn qui se compose de fruits-produits de la terre?

Une grande colère et un visage abattu constituent les explications de Caïn.

texte:

4.6 Alors YHWH dit à Caïn:

Pourquoi éprouves-tu de la colère et pourquoi ton visage est-il abattu?

4.7 Si tu agis bien (si tu t'améliores: R.), ne te relèveras-tu pas? Que si tu n'agis bien, le Péché est tapi à la porte (ne porterez-vous pas aussitôt la peine de votre péché: V.); son élan est vers toi (mais votre concupiscence sera sous vous: V.; il aspire à t'atteindre: R.), mais toi, domine-le (et vous la dominerez: V.; sache le dominer: R.).

obs.:

1. De quoi Caïn s'est-il rendu coupable envers Dieu pour que celui-ci lui reproche son attitude?

2. Le fait que Dieu reçoive favorablement l'offrande animale d'Abel, nous prouve que Dieu s'intéressait d'une manière, à son contenu et non à celui du sacrifice végétal de Caïn.

3. Caïn avait fait correctement l'acte d'offrande, de même qu'Abel. Il semble que c'est Caïn qui ait commencé ou qui ait eu l'initiative d'apporter des sacrifices à YHWH, Abel ne faisant que l'imiter.

4. De quel Péché, Dieu nous parle-t-il?

Dieu savait-il que Caïn tuera Abel, ou fait-il allusion au péché, dans un sens plus général?

Pourquoi YHWH, suppose-t-il que Caïn pourrait dominer sa « concupiscence »?

texte:

4.8 Caïn dit à Abel, son frère:

Allons aux champs (Sortons dehors: V.); et, comme ils étaient aux champs (et lorsqu'ils furent dans les champs: V.), Caïn se leva (se jeta: V., R.) contre Abel, son frère, et le tua.

obs.:

1. Sortir d'où? De l'Eden?

Les champs. Où étaient-ils situés?

Quoi qu'il en soit, le sens du texte est que les deux frères se trouvaient dans un certain endroit où ils avaient offert les sacrifices, et où Caïn avait demandé à son frère de l'accompagner — pour le tuer —, « aux champs », car c'est seulement à cet endroit qu'il pouvait le tuer.

Il est probable que les deux frères sortaient d'un espace intérieur pour aller vers un espace extérieur.

2. Les champs étaient situés également quelque part dans l'Eden, puisque Caïn sera chassé par Dieu après l'accomplissement de son crime.

3. Pourquoi Caïn devait-il tuer son frère à cet endroit précis: les champs?

Était-ce une condition?

Il semble bien que oui.

Pourquoi Abel se soumet-il aux ordres de Caïn?

Pourquoi ne s'y oppose-t-il pas?

4. Si Dieu soupçonnait le Péché qu'allait commettre Caïn, pourquoi ne l'a-t-il pas aidé à vaincre son désir de vengeance?

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas aidé Abel, dont l'offrande l'avait pourtant satisfait?

YHWH, en quelque sorte, serait responsable du dénouement de l'action.

5. Tout semble décidé d'avance.

Le nom d'Abel même, qui signifie « chose vaine, souffle, vapeur », symbolise le sens éphémère de sa vie.

texte:

4.9 YHWH dit à Caïn:

Où est Abel, ton frère?

Il dit:

Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère?

4.10 Il (YHWH) dit:

Qu'as-tu fait?

La voix (le cri: R.) du sang de ton frère crie (s'élève: R.) du sol (de la terre: V., R.) vers moi (jusqu'à moi: V., R.).

4.11 Maintenant donc maudit sois-tu de par le sol (maudit sur la terre: V.; tu es maudit à cause de cette terre: R.) qui a ouvert sa bouche pour prendre (pour recevoir: R.) de ta main le sang de ton frère (lorsque votre main l'a répandu: V.).

4.12 Quand tu cultiveras le sol (la terre: V., R.), celui-ci ne continuera plus de te donner sa force (elle ne vous rendra point son fruit: V.; elle cessera de te faire part de sa fécondité: R.).

Tu seras fugitif (errant: R.) et fuyard (vagabond: V.; fugitif: R.) sur la terre (par le monde: R.).

obs.:

1. Pourquoi Dieu feint-il d'ignorer ce qui s'est passé?

2. S'agit-il de la voix du sang d'Abel?

Cette voix partait de la terre. De quelle terre s'agit-il?

Du sol de l'Eden, ou plutôt de celui de la terre, située hors du Paradis, où Caïn devra aller rejoindre son père Adam qu'y expiait sa peine, en travaillant péniblement le sol?

3. Cette terre s'ouvre pour recevoir le sang versé par Caïn. Sans doute, faudrait-il dire plutôt que cette terre absorbe le sang d'Abel.

Si l'on confère au sang d'Abel une qualité particulière, notamment celle de pouvoir s'élever du sol en direction de l'Eden — là où se trouve Dieu — que représente cette qualité, appelée « voix » ou « cris » dans le texte?

Les vapeurs du sang? Oui et non.

Non, car les vapeurs, fussent-elles des vapeurs du sang, ne peuvent avoir d'autres qualités que celle des vapeurs.

Oui, car le nom d'Abel signifie également « vapeur », et l'on sait que le sang, donne naissance à une sorte d'aura, immédiatement après la mort.

Le sang d'Abel, absorbé la terre d'Adam, s'élèverait donc vers le Paradis de YHWH, sous forme d'aura.

4. Le sens du mot « répandu » nous fait penser que le sang d'Abel a été littéralement disséminé sur une grande surface du sol de la terre adamique.

« La terre crie vengeance quand elle est souillée par le sang innocent »: Issaïa 26.21; Ezéchiel 24.7; Job 16.18.

5. Le texte laisse entendre que Caïn va perdre sa qualité de cultivateur à la suite du meurtre de son frère Abel.

Le sol terrestre ne rapportera rien à Caïn, alors qu'il nourrira son père qui, étant l'objet d'une malédiction moins sévère, trouvera des herbes nourrissantes parmi les « épines et les ronces ».

6. Que représente ce fruit-produit terrestre?

7. La malédiction de Caïn ressemble à celle d'Adam par le bannissement dont ils sont l'objet tous les deux, mais différent par le fait que

Caïn est obligé d'errer sur la surface du sol terrestre, alors que son père Adam était déjà devenu un ouvrier agricole qui gagnait péniblement sa nourriture végétale — l'herbe verte.

Une autre différence entre la malédiction du père et celle du fils est le fait qu'Adam après avoir travaillé la terre, retournera à la terre en mourant. Il se transformera en « poussière de la terre ».

Rien de tel n'est précisé pour Caïn.

En effet, en ce qui le concerne, non seulement le texte ne fait pas mention de sa mort, mais tous les détails se référant à son éventuelle disparition sont absents du texte, bien que tous les descendants d'Adam soient minutieusement mentionnés dans le cinquième chapitre de la Genèse.

Remarquons aussi que ni Abel ni Eve ne sont mentionnés dans ce chapitre.

texte:

4.13 Caïn dit à YHWH:

Ma faute (mon iniquité: V.; ma crime: R.) est trop grande pour que je la porte (pour pouvoir en obtenir le pardon: V.; pour qu'on me supporte: R.).

4.14 Voici que tu m'as chassé aujourd'hui (proscris: R.) de la surface du sol (de dessus la terre: V.; de dessus la face de la terre: R.) et je me cacherai (j'irai me cacher: V.) de devant toi (mais puis-je me dérober à ta face: R.).

Je serai fugitif (je vais errer: R.) et fuyard (vagabond: V.; et fuir par le monde: R.) sur la terre et il arrivera que quiconque me rencontrera (trouvera: V., R.) me tuera.

4.15 YHWH lui dit:

Eh bien (Non, cela ne sera pas: V.).

Quiconque tuera Caïn, Caïn en sera vengé sept fois.

Alors YHWH mit un signe à Caïn pour que ne le frappe (ne le tuassent point: V.) pas quiconque le rencontre.

4.16 Puis Caïn sortit de devant YHWH (s'étant retiré de devant la face de Dieu: V.) et il habita (fut vagabond sur la terre, et habita: V.; et séjourna: R.) au pays de Nod, à l'orient d'Eden.

obs.:

1. Pourquoi Caïn si ironique, cynique et envieux, reçoit-il avec tant de soumission, son châtement?

Retenons ce changement dans l'attitude de Caïn envers Dieu, car il est important.

2. Puisque Caïn a été puni à errer sur le sol terrestre — craignant de ne pas être tué — nous pouvons en déduire qu'il avait, auparavant, cultivé le sol du Paradis, ce sol qui avait absorbé le sang d'Abel — après la meurtre — et d'où s'était élevée la voix du sang versé.

Ceci démontre que nous avons affaire dans le texte à deux terres-sols différentes: l'un édénique, l'autre terrestre.

Le crime de Caïn a eu lieu sur le sol du Paradis, mais son châtement doit avoir lieu sur le sol terrestre.

La différence qui existe entre les deux sols a souvent conduit les lecteurs de la Bible à une compréhension éronnée du texte, c'est pourquoi l'observation de cette dissemblance des sols est d'une grande importance.

3. Qui aurait pu tuer Caïn?

Adam, son père, car il était le seul à habiter le sol terrestre. Les animaux? D'autres hommes? Non, car ceux-ci n'existaient pas encore.

4. Le verset 4.13 nous conduit à penser que Caïn n'était guère effrayé par les animaux. Celui qui l'épouvantait était quelqu'un qui pouvait distinguer « la marque - signe » que lui avait fait YHWH, donc quelqu'un qui respectait les signes de Dieu.

Quelle marque Dieu a-t-il mis sur Caïn?

Pour durer aussi longtemps possible (toute sa vie), il fallait qu'elle soit ineffaçable, indélébile. Elle devait, en même temps être facilement reconnaissable.

S'agirait-il d'un tatouage?

On l'a parfois pensé, en supposant que le tatouage de la tribu des Quénites, dérivation de Quayin, représentait bien « le signe de Dieu ».

Cette hypothèse nous paraît incomplète.

Caïn pouvait très bien être tué par une avalanche, ou glisser au fond de quelque abîme. Il pouvait, aussi, être dévoré par un animal, qui lui, ne comprendrait pas le signe de YHWH.

Le signe de Dieu sur Caïn est d'une autre nature.

Au fond, Caïn en recevant ce signe, devient « le Messager du Signe de YHWH » sur le sol terrestre; toute atteinte à la vie du porteur de ce signe, ou sa mort sera « vengée sept fois ».

Le signe de YHWH ne pouvait pas être qu'un simple tatouage, même s'il se trouve qu'une tribu pratique depuis des générations un tatouage perpétuel, et se désigne comme appartenant à la lignée de Caïn.

Le signe de Dieu confère à celui qui le porte, une légitimité divine inviolable.

5. Existe-t-il une corrélation entre cette « septuple vengeance » et les « sept jours » de la Création (Genèse chap. I)?

6. Adam portait-il lui aussi ce signe, après son expulsion du Paradis sur le sol terrestre?

7. Vu le danger imminent de se faire tuer, comment se fait-il que Caïn reçoit le châtement de Dieu avec tant de résignation?

Un fois tué, comment cette « vengeance septuplée », pouvait-elle le rassurer? Et qui sera le vengeur? Lamech (voir 4.24)?

Quel est le sens du texte?

Beaucoup on vu dans cette vengeance renouvelée (sept fois), une collation au chiffre sacré 7.

Ce chiffre, que représente-t-il dans le fond? Jusqu'à maintenant, ce chiffre représentait les « sept jours de la Création », ou plutôt les six jours de travail d'Elohim-YHWH + le jour de repos.

Dans ce cas, quel est le rapport entre ce chiffre et le châtement de l'assassin, ou la mort inconditionnée de Caïn?

8. En recevant le « signe de Dieu », Caïn, va-t-il mourir toute de même?

Aucun texte biblique ne fait mention de sa mort. Les textes nous précisent seulement, que la mort de Caïn engendra une « vengeance septuplée ».

texte:

4.16 Puis Caïn sortit (s'étant retiré: V., R.) de devant YHWH et il habita au pays de Nod (fut vagabond sur la terre, et il habita vers la région orientale d'Eden: V.; et séjourna: R.), à l'orient d'Eden.

4.17 Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch.

Comme il bâtissait (Il bâtit ensuite: V., R.) une ville, il appela la ville du nom de son fils, Hénoch.

obs.:

1. Le verset 4.16 nous prouve une fois de plus que Caïn se trouvait jusqu'à maintenant dans le Paradis et qu'il a été chassé vers une région orientale de l'Eden, de même que son père Adam.

Le pays Nod (hébr: « Nâd »: fuite, exil, fuyard) ne serait-il pas le même que le lieu situé également à l'orient de l'Eden, là où Dieu avait chassé auparavant, Adam? Ce lieux, ne sont-ils pas un seul et même pays?

L'orientation de ces endroits, décrite par le texte, nous permet au moins d'affirmer qu'ils étaient voisins, sinon qu'ils étaient un seul et même pays.

2. Le pays Nod, semble être assez vaste pour permettre à Caïn de continuer sa fuite.

Dans ce pays, Caïn devient-il le seul habitant vagabond?

3. Le fait de trouver mentionné un seul point d'orientation, « l'orient » par rapport à l'Eden, nous pose quelques problèmes.

Si nous nous plaçons dans le centre du pôle nord ou du pôle sud de la Terre, et si on essaye d'indiquer la position de différents repères géographiques sur la surface planétaire — sans connaître la latitude et la longitude de ceux-ci, comment communiquerions-nous à nos amis, la position de l'un de ces repères?

Nous allons dire, après avoir fixé la position de nos pieds et de notre corps, — tel repère se trouve à notre droite, tel autre à notre gauche, un tel vers notre arrière ou notre devant.

Mais, dans l'unique point où nous nous trouvons, nous avons une infinité de positions possibles de notre corps, de sorte que nous aurons une infinité d'indications du type: à droite, à gauche, etc.

En fait, nous sommes placés dans le lieu géométrique des points situés sur un nombre « n » de cercles-latitudes.

Pour indiquer la position d'un point quelconque x situé en dehors de l'axe N-S, nous allons dire: ce point x se trouve à ma droite ou à ma gauche, en d'autres termes, à l'orient ou à l'occident de mon corps.

Ceci a été le cas au verset 4.16, quand le texte emploie, pour situer le pays Nod, l'indication de type: « à l'orient de l'Eden », le Paradis constituant ainsi le lieu géométrique.

Tenant compte de l'infinité de positions possibles du corps de celui qui est placé dans ce lieu géométrique (l'auteur du verset), dans l'Eden, le pays Nod peut devenir conformément à l'indication du type mentionné ci-dessus, un pays circulaire — où tous les points situés sur les pourtours, bénéficieraient de la même propriété géométrique par rapport à l'Eden.

C'est seulement au moyen d'un tel type d'indication, que ceux qui ont composé et dicté le texte, pouvaient le transmettre à des hommes qui n'avaient pas encore la notion de lieux géométrique, de longitude et de latitude.

4. Où Caïn a-t-il trouvé une femme?

La seule femme qui se trouvait d'ailleurs dans le Paradis, n'était-ce pas Eve, sa mère?

S'il y avait une autre femme dans l'Eden ou dans le pays Nod, pourquoi son nom n'est-il pas mentionné?

5. Quand le texte nous parle d'Hénoch, s'agit-il du descendant de Seth?

GENÈSE, CHAP. 1: MESSAGE « B »

texte:

1.1 Au commencement, le champ électromagnétique YHWH créa (produit) l'ionisation du milieu qui entoure l'astronef (« Terre »).

vocabulaire:

— YHWH, Elobim, Dieu: le champ électromagnétique; le champ électrique Y ou « le Père », le champ magnétique H ou « le Fils » et les forces électromagnétiques W ou « l'Esprit de YHWH », ou « l'Esprit de Dieu » (voir *la Trinité Divine*).

— Cieux, ciel: états d'ionisation du milieu qui entoure la surface extérieure de l'astronef « Terre »: l'espace cosmique, les eaux (mers) et l'atmosphère (terrestre); voir verset 1.8; on doit pas confondre « les cieux » avec « les eaux ».

— Terre: l'astronef « Terre »; parfois la surface extérieure de celui-ci.

observations:

1. L'utilisation du pluriel pour désigner les « cieux », est correcte, puisqu'il existe plusieurs formes et états d'ionisation du milieu traversé par l'astronef: le milieu gazeux (l'atmosphère), le milieu liquide (les eaux de mers-océans).

Le pluriel a pu être utilisé aussi pour désigner les deux charges électriques de signe opposé — positif et négatif — des ions.

2. Les « cieux » représentent les nappes ionisées qui enveloppent l'astronef.

C'est la zone dans laquelle agissent les forces électromagnétiques (les forces Lorentz) (voir « l'Esprit de YHWH »), qui par l'effet magnétohydrodynamique, separent les ions selon leurs signes de charge électrique. Les ions sont amasés dans deux zones distincts (confinement): « les eaux-mers » bibliques (voir « la Grande Mer », située au-dessous de l'astronef, donc orientée vers l'occident, et « la Mer Orientale », située

au-dessus du vaisseau et donc orientée vers l'orient-au-delà»; voir aussi « la séparation des eaux », verset 1.6).

texte:

1.2 L'astronef paraissait informe et vide; il y avait des tâches sombres à la surface (de l'image) de l'abîme et les forces électromagnétique (W) portaient les nappes ionisées (du milieu qui entourait l'astronef).

vocabulaire:

- *Ténèbres*: des tâches sombres.
- *Abîme*: l'image immatérielle de l'astronef, due à la nappe ionisée qui l'enveloppe.
- *Esprit de YHWH*: les forces électromagnétique (W) du champ électromagnétique YHWH.
- *Eaux*: les nappes ionisées qui entourent l'astronef (voir « la nuée » biblique).

observations:

1. L'image correspond aux descriptions et aux photos d'OVNI de forme imprécise, changeante — formes qui s'effacent, « qui se dématérialisent »; voir le sens de « vide » et « d'abîme ».

L'image « vide » de l'astronef est créée par le halo lumineux (« la nuée ») qui se forme par l'ionisation (par étincelles électriques) du milieu atmosphérique traversé par le vaisseau.

Cette nappe ionisée qui enveloppe l'astronef, dans le texte originel (l'hébreu: « *tehôm* » — correspondant au babylonien et à l'assyrien « *tiâm-at* »: mer), nous est décrite comme étant une « mer »; nous retrouverons cette expression tout au long du récit biblique (consulter tout particulièrement Ezéchiel, Issaïe, Jean).

Nous rencontrons souvent l'expression « nuée » (voir le livre de l'Exode), appellation qui correspond à une certaine phase d'ionisation du milieu traversé par l'astronef. L'ionisation de celui-ci est assurée par des décharges électriques successives (« les jours » bibliques) entre les dispositifs d'électrodes (cathodes et anodes segmentés) disposés sur toute la surface extérieure du vaisseau. Issaïe, Jérémie, Jean, Ezéchiel, nous donnent plus de précisions sur ce sujet: ces électrodes seraient comme « des yeux » ou « des charbons ardents », disposés tout autour des « roues — chars de Elohim YHWH ».

La luminiscence de la « nuée », est semblable à celle provoquée par

des décharges électriques dans un tube Crooks (« l'éclat du char-roue-nuée d'Elohim »).

2. Nous confirmons que « les eaux » représentent aussi des molécules d'eau, telles que H₂O, mais se trouvant dans un état d'ionisation — dissociation, qui leur confère l'appellation biblique de « nuée », ou « brouillard », ou « vapeurs » — expression utilisée pour désigner le « halo » luminiscent qui enveloppe l'astronef.

Le principe de propulsion de celui-ci (consulter le chap. « Le fonctionnement et la propulsion de l'astronef « Jérusalem »), utilise l'électrolyse et l'ionisation intense des molécules d'eau H₂O, aussi bien dans l'atmosphère que dans les océans et le cosmos (voir l'expression biblique: « Il (Elohim YHWH) distille les eaux du ciel »).

3. La présence des forces électromagnétiques (les forces Lorentz) « l'Esprit de YHWH », se fait remarquer par l'effet magnétohydrodynamique d'acheminement des ions qui composent la nappe « des cieux » qui enveloppe le vaisseau. Ainsi on s'explique la différence de sens qui existe entre les appellations bibliques « cieux » et « eaux »; le mouvement est inhérent aux « eaux » (l'acheminement électromagnétique), alors que les « cieux », expriment plutôt l'aspect statique de la nappe ionisée qui entoure l'astronef (« la nuée »).

Dans les versets suivants, nous allons assister à « la séparation des eaux » en deux catégories (voir le verset 1.6).

4. Conclusions:

— La « terre », représente l'astronef « Terre », la planète Terre étant également considérée comme un astronef cosmique.

— « L'abîme » reproduit l'image abyssale de l'astronef, due à l'existence de la nappe ionisée (« les cieux ») tout autour du vaisseau.

— « Les ténèbres » indiquent les secteurs de la surface de l'astronef où le potentiel électrique entre les cathodes et les anodes du vaisseau, est presque nul, ou tend vers zéro.

Ces secteurs, semblent être intercalés entre les zones luminiscentes qui se créent au passage des décharges électriques. Ces « tâches sombres » intercalées entre les zones luminiscentes de la surface du vaisseau, créent l'expression biblique « les mains du char-roue de Elohim YHWH » (voir Ezéchiel, Daniel etc.).

Les « ténèbres », indiquent à la fois l'arrêt (la pause) de l'activité des décharges électriques entre les électrodes du vaisseau, c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre deux décharges-étincelles consécutives (voir le verset 1.4: « ténèbres » - « nuit » et « lumière » - « jour »).

texte:

1.3 Le champ électromagnétique YHWH commanda (plutôt « actionna »): il créa la décharge électrique (Y) et la décharge fut faite.

vocabulaire:

— Il dit, Il commanda: il actionna.

— Lumière: la décharge électrique (Y), ou l'étincelle électrique, ou le flux du courant électrique (Y).

observations:

1. L'appellation biblique « lumière » (des décharges électriques), s'explique par l'effet photonique de l'ionisation par étincelles, du milieu qui entoure le vaisseau, l'émission de photons justifiant l'expression de « lumière » qui enveloppe le « char de YHWH ».

De cette manière, on comprend mieux pourquoi la « lumière » primaire (voir les observations faites au texte originel) biblique, ne représente pas nécessairement la « lumière » solaire, mais la lumière des décharges électriques et la lumière engendrée par le phénomène d'ionisation du milieu qui entoure le vaisseau.

2. La « lumière » de ce verset, indique la 1ère décharge électrique de l'astronef.

Elle est précédée par une variation du champ électromagnétique (YHWH) à la surface extérieure de l'astronef « Terre », variation qui conduit à la création « des cieux » et « des eaux » des premiers deux versets.

texte:

1.4 La décharge électrique (Y) était nécessaire (« bonne ») pour le champ électromagnétique (YHWH); il s'établit ainsi la distinction entre l'activité (de la décharge, ou de l'astronef) et la pause d'activité (de la décharge ou de l'astronef).

vocabulaire:

— Lumière: la décharge électrique (Y), mais à la fois le temps d'activité de la décharge, ou le temps d'activité de l'astronef.

— Ténèbres: des tâches sombres visibles sur la surface extérieure du vaisseau (sur le halo lumineux de celui-ci), mais à la fois la pause d'activité de la décharge électrique (Y), ou la pause d'activité des électrodes disposés sur la surface du vaisseau.

observations:

1. Par sa formulation, le verset exprime le fait que, en raison de l'augmentation de la conductibilité électrique du milieu — déjà se trouvant dans un état d'excitation énergétique d'ionisation, par la présence du champ électromagnétique YHWH (les « cieux », voir les premiers deux versets) —, la différence disruptive entre les cathodes et les anodes segmentées du vaisseau, permet le passage de la décharge électrique, donc l'apparition de la « lumière des étincelles ». Note: « l'étincelle » électrique est souvent représentée par « le chérubin »).

2. On remarque que, si jusqu'à cette phase, des tâches sombres (« ténèbres ») étaient intercalées entre les espaces lumineux des « cieux » et des « eaux », à ce moment précis, les « ténèbres » vont être séparées d'un côté de l'astronef; en d'autres termes, une partie de la surface extérieure du vaisseau, se trouvera dans la « lumière » créée par les décharges électriques, alors que l'autre partie se situera dans les « ténèbres » (voir Exode 14.19-20; 13.21-22; Samuel II 22.8-16), zone où la différence de potentiel est minime. « Le char d'Elohim est ténèbres pour les uns (les égyptiens) et lumière pour les autres (les hébreux) ».

3. « La séparation » ou « la distinction » entre « la lumière » et « les ténèbres », doit être prise dans le sens de fréquence des décharges électriques (« les jours »): le temps d'activité de la décharge d'ionisation = « lumière », et l'arrêt (la pause) de l'activité de la décharge électrique = « ténèbres ».

4. La décharge électrique d'ionisation est nécessaire (« bonne ») au champ électromagnétique (YHWH) développé par les dispositifs de l'astronef, étant donné que l'intense ionisation (au cours de 6 temps d'ionisation — les « 6 jours » de la création) du milieu ambiant, permettra à certains dispositifs extracteurs de charge électrique (« la herse », « les fillets des pêcheurs », etc.) disposés à la partie inférieure du vaisseau, de récupérer une partie de l'énergie électrique de l'amas ionisé, et confiné par les forces électromagnétiques (des « mers » bibliques et des « torrents » de « feu » qui jaillissent du char d'Elohim-l'astronef).

texte:

1.5 On appelle (dans les textes bibliques) le temps d'activité de la décharge électrique « jour », et la pause d'activité de la décharge « nuit ».

Il y eut une phase descendante de la décharge, il y eut une phase ascendante de la décharge: la 1ère décharge électrique (de l'astronef).

vocabulaire:

— *Lumière-jour*, et *ténèbres-nuit*: les deux expressions se réfèrent à la fréquence des décharges électriques créées par les électrodes du vaisseau, mais à la fois, à la variation de l'intensité de la décharge.

— *Soir*: phase descendante de l'intensité de la décharge électrique (Y) ou la première phase de la décharge (Y).

— *Matin*: phase ascendante de l'intensité de la décharge électrique (Y) ou la deuxième phase de la décharge (Y).

— *Premier Jour* (de « création »): la I-ère décharge électrique d'ionisation du milieu qui entoure l'astronef; elle comporte deux phases successives: une phase descendante (« le soir ») et une phase ascendante (« le matin ») de l'intensité du courant électrique (Y).

— *Nuit*: pause d'activité de la décharge électrique (Y), ou la troisième phase de la décharge (Y).

observations:

1. Les phases d'activité et d'inactivité des décharges électriques (Y) d'ionisation du milieu ambiant de l'astronef, ne représentent pas 12 heures (voir les observations faites au texte original), mais des fractions de seconde; voir en ce sens le verset 3.8 II Pierre: « c'est pourquoi mille ans sont à ses yeux (« les yeux » de YHWH) comme un jour, et un jour, comme mille ans ».

2. Etant donné que l'intervalle « soir - matin » représente la variation de l'intensité des décharges électriques d'ionisation (la variation du « jour » biblique), l'expression à trait se réfère aux zones « lumineuses » de l'astronef (la zone de différence disruptive du potentiel électrique), les zones « ténébres » du vaisseau restant dans « la nuit » (pause).

3. La variation de l'intensité de la décharge électrique (Y), du « Jour », comporte trois phases successives (voir le fonctionnement de l'éclair atmosphérique, le chapitre sur la Propulsion et le fonctionnement de l'astronef « Jérusalem »).

La I-ère phase (« le soir ») correspond à la formation du canal conducteur à travers le milieu ambiant, ou à la succession des traits-pilots entre les cathodes et les anodes segmentés du vaisseau.

La II-ème phase (« le matin »), correspond au trait brillant du retour (entre les électrodes), ou à la décharge électrique proprement dite.

Ces deux premières phases sont exprimées dans le texte biblique par le « soir » + le « matin » = « 1 jour ».

Après une pause, la III-ème phase (« la nuit »), indique que le courant électrique (Y) persiste, la décharge électrique n'étant pas visible.

Tel que nous allons le voir dans les versets suivants, les « jours » de la « création » (c'est-à-dire les deux phases visibles de la décharge électrique d'ionisation) sont constitués uniquement de « soirs » et des « matins ».

Les « nuits » ne sont pas mentionnées, celles-ci devant être entendues dans les zones « ténébreuse » du vaisseau (la partie inférieure de l'astronef). Les « nuits » sont citées à partir du verset 1.14.

texte:

1.6 Le champ électromagnétique (YHWH) actionna: il se créa au milieu de la nappe ionisée — la zone d'action des forces électromagnétiques (W), qui opéraient la séparation (par acheminement) des ions de cette nappe, formant ainsi une barrière entre les uns et les autres.

vocabulaire:

— *Firmament*: zone d'action de forces électromagnétiques (W) (les forces Lorentz).

— *Eaux*: la nappe ionisée qui enveloppe l'astronef, constituée des ions positifs et négatifs du milieu qui entoure le vaisseau.

observations:

1. Comme suite à la I-ère décharge électromagnétique d'ionisation du milieu ambiant (« le I-er Jour »), le texte indique la formation de la zone d'action des forces électromagnétiques (W) (« l'Esprit de YHWH »), forces qui vont confiner et acheminer par l'effet magnétohydrodynamique, les amas ionisés négativement (« les eaux se trouvant au dessous du firmament ») vers le bas de cette zone, les amas ionisés positivement (« les eaux se trouvant au-dessus du firmament ») étant confinés vers le haut de cette zone.

Cette zone (« le firmament ») plane, constituera le canal conducteur de la II-ème décharge électrique (Y) (le « II-ème jour »).

2. Le sens de la séparation de ces amas négatifs et positifs, explique l'acheminement des ions positifs vers les cathodes (le sens du courant électrique) et l'acheminement des ions négatifs vers les anodes; voir l'électrolyse de l'eau: les formations des ions autour des électrodes.

texte:

1.7 Le champ électromagnétique (YHWH) créa donc la zone d'action de forces électromagnétiques (W), opérant ainsi la séparation entre les

amas des ions (négatifs) acheminés au-dessous de cette zone, et les amas des ions (positifs) acheminés au-dessus de cette zone.

Et cela demeura ainsi.

vocabulaire:

— *Séparation des eaux*: la séparation des amas des ions négatifs d'une part, et les amas des ions positifs de l'autre part.

— *Eaux se trouvant au-dessous du firmament*: les amas des ions négatifs acheminés par les forces électromagnétiques (W), au-dessous de leur plan d'action.

— *Eaux se trouvant au-dessus du firmament*: les amas des ions positifs acheminés par les forces électromagnétiques (W), au-dessus de leur plan d'action.

observations:

1. Voir le verset 1.6.

2. La présence du champ magnétique (H) et le passage du courant électrique (Y) (la décharge électrique), provoque l'apparition des forces électromagnétiques (W), (« l'Esprit de YHWH »).

Les forces électromagnétiques (W), par l'effet MHD, provoque l'acheminement divergent des formations des ions (« les eaux ») négatifs vers les zones des anodes, et les ions positifs vers les zones des cathodes; voir pl. n. 47, 48), et confine les amas séparés, en deux zones distinctes (« les mers bibliques »): la « Grande Mer » — située au-dessous du vaisseau, et la « Mer Orientale » — située au-dessus de l'astronef (voir Job).

3. Tel que nous allons le voir plus tard, le confinement électromagnétique des formations des ions, va réduire le frottement moléculaire entre la surface du vaisseau et le milieu ambiant, va annuler l'onde de choc (à la vitesses supérieures à la vitesse du son), l'amas négatif inférieur confiné, assurant la propulsion de l'astronef (voir le chapitre sur le Fonctionnement et la propulsion de l'astronef « Jérusalem »).

texte:

1.8 On appelle (dans les textes bibliques) la zone d'action des forces électromagnétiques (W), « cieux ».

Il y eut une phase descendante de l'intensité de la décharge électrique (Y), il y eut une phase ascendante de l'intensité de la décharge électrique (Y): la II-ème décharge électrique (Y) (de l'astronef).

vocabulaire:

— *Deuxième jour*: la II-ème décharge électrique (Y) de l'astronef.

texte:

1.9 Le champ électromagnétique YHWH avtionna: les amas des ions négatifs acheminés au-dessous du plan d'action des forces électromagnétiques (W), s'amassaient en un seul lieu, permettant ainsi l'apparition de la surface extérieure du vaisseau.

Il en fut ainsi.

vocabulaire:

— *Rassemblement des eaux situées au-dessous du firmament*: le confinement électromagnétique des ions négatifs, acheminés par les forces électromagnétiques (W) au-dessous de l'astronef.

observations:

1. Le confinement électromagnétique (« le rassemblement ») des amas ionisés négativement (« les eaux se trouvant au-dessous du firmament ») est possible après la II-ème décharge électrique (Y) (« le II-ème jour »).

Les ions négatifs sont acheminés et confinés par les forces électromagnétiques (W) vers la partie inférieure du vaisseau, zone située dans « les ténèbres », d'après un mouvement tourbillonnaire centrifuge-centripète (selon la géométrie des forces électromagnétiques: voir pl. n. 50, 53, chap. *la Propulsion et le fonctionnement de l'astronef « Jérusalem »*).

De cette façon, se crée le halo lumineux à la partie inférieure du vaisseau (voir l'expression « les pieds » du char d'Elohim qui sont « comme une fournaise ardente »).

2. Comme conséquence à ce « rassemblement » des amas ionisés dans la zone inférieure du vaisseau, la surface supérieure de l'astronef (« la terre-sol ») devient visible.

texte:

1.10 On appelle (dans les textes bibliques) la surface extérieure de l'astronef « terre-sol », et l'amas des ions négatifs confinés, « mers ».

Et cela était bien pour le champ électromagnétique YHWH.

vocabulaire:

— *Élément aride, terre, sol, sèche*: la surface extérieure de l'astronef « Terre ».

— *Mers*: l'amas des ions confinés par les forces électromagnétiques (W).

observations:

1. « L'élément aride », ou « sol », indique la surface extérieure (la croûte) du vaisseau (voir pl. n. 55).

Cette surface devient visible après la II-ème décharge électrique d'ionisation, comme conséquence de l'acheminement de la nappe des ions (« les eaux ») — qui la couvraient jusqu'alors — vers la zone de confinement inférieure.

2. « Les Mers » indiquent les zones plasmatiques confinées par la géométrie des forces électromagnétiques (W) qui agissent à la surface de l'astronef.

texte:

1.11 Le champ électromagnétique YHWH actionna: la surface de l'astronef produit des zones cathodiques, des champs électriques émettant des électrons et des lignes de force du champ magnétique (H) — donnant selon leurs espèces l'induction électromagnétique, qui renferme en elle-même, des électrons, pour se reproduire sur la surface de l'astronef.

Il en fut ainsi.

vocabulaire:

— *Phénomène de production de la terre-sol*: les phénomènes physiques électromagnétiques engendrés par les dispositifs du vaisseau, à la surface extérieure de l'astronef.

— *Gazon, herbe verte, verdure, végétaux*: les zones cathodiques (les cathodes) de la surface extérieure du vaisseau.

— *Grains, semences (herbes émettant des grains)*: électrons; le champ électrique (Y) existant à la surface extérieure du vaisseau, émettant des électrons.

— *Arbres fruitiers (arbres donnant du fruit)*: les lignes de force du champ magnétique (H), développé par l'astronef.

— *Fruit*: le phénomène d'induction électromagnétique engendré par le champ magnétique (H).

— *Réproduction des arbres fruitiers par semences-grains*: la reproduction du champ magnétique (H) développé par l'astronef, à partir des électrons — par l'effet d'induction électromagnétique.

texte:

1.12-13 La surface de l'astronef donna naissance aux zones cathodiques, au champ électrique émettant des électrons selon son espèce, et aux lignes de forces du champ magnétique, qui renfermaient dans leurs inductions électromagnétiques, des électrons.

Et cela était bien pour le champ électromagnétique YHWH.

Et du temps descendent de l'intensité de la décharge électrique (Y) et du temps ascendent de l'intensité de la décharge, se fit la III-ème décharge électrique d'ionisation.

vocabulaire:

— *Troisième Jour*: la III-ème décharge électrique (Y) d'ionisation du milieu qui entoure l'astronef.

texte:

1.14 Le champ électromagnétique YHWH actionna: dans la zone d'action des forces électromagnétiques (W), des électrodes lumineuses apparaissaient; ils servaient à distinguer la fréquence des décharges électriques (Y), leurs périodicités et leurs cycles.

vocabulaire:

— *Corps de lumière*: électrodes: les cathodes et les anodes segmentés disposés sur la surface extérieure de l'astronef.

— *Séparation entre le jour et la nuit*: la fréquence des décharges électriques (Y): « jour » - l'activité, « nuit » - pause.

— *Saisons*: la périodicité des fréquences des décharges électriques (Y).

— *Années*: cycles des différentes périodicités des décharges électriques (Y).

observations:

1. Les électrodes (« corps de lumière ») sont disposés à la surface extérieure du vaisseau (voir pl. n. 55); voir « les yeux » qui se trouvent « tout autour des roues — chars d'Elohim, ou « les charbons enflammés » des mêmes chars-roues.

Si jusqu'à la II-ème décharge électrique (Y) d'ionisation du milieu ambiant, ces électrodes-corps de lumière n'étaient pas visibles, ceci est du au fait que, la nappe ionisée (des « eaux-cieux ») qui enveloppait complètement l'astronef, n'a pas été acheminée vers la partie inférieure du vaisseau — vers « le lieu de rassemblement des eaux ».

C'est seulement après l'acheminement et le confinement des amas ioniques, que les électrodes (« corps de lumière ») de l'astronef, deviennent visibles, lumineux.

2. Il est sous-entendu que « le jour » exprime un « soir et un matin », c'est-à-dire que la décharge électrique visible, « le jour », comporte deux phases successives (voir verset 1.4).

« La nuit » se réfère à la fois à la pause d'activité des décharges électriques d'ionisation, et à la III-ème phase invisible de passage du courant électrique (Y).

3. Voir l'emplacement de ces électrodes-corps de lumière, à la surface de l'astronef, dans la zone d'action des forces électromagnétiques (W): verset 1.16-17, la planche n. 55.

4. Ce sont les électrodes (« les corps de lumière ») qui assureront les décharges électriques (« la lumière ») sur la surface extérieure du vaisseau (« sur la terre »).

texte:

1.15 Ils luisent dans la zone d'action de forces électromagnétiques (W), ionisant le milieu à la surface extérieure de l'astronef.

Il en fut ainsi.

texte:

1.16-17 Le champ électromagnétique YHWH actionna donc (entre) les deux grands types d'électrodes: le type le plus grand (les cathodes) pour dominer (assurer) la décharge électrique (Y), et le type plus petit (les anodes) pour dominer (assurer) la III-ème phase invisible (de passage du courant électrique) de la décharge (Y); et aussi les électrodes (les cathodes sphériques).

Ils étaient placés dans la zone d'action des forces électromagnétiques (W), pour ioniser (le milieu) sur l'astronef.

vocabulaire:

— *Grand lumineaire*: le type d'électrodes le plus grand: les cathodes.

- *Petit lumineaire*: le type d'électrodes plus petit: les anodes.
- *Etoiles*: les électrodes sphériques: des cathodes sphériques.
- *Pour luire*: pour ioniser.

observations:

1. Voir l'emplacement des électrodes sur le vaisseau (Pl. n. 55).
2. « Qui domine le jour » — qui donne le sens du courant électrique de la décharge (Y), à la surface supérieure du vaisseau (la partie lumineuse de l'astronef).
3. « Qui domine la nuit » — qui donne le sens du courant électrique de la décharge (Y), à la surface inférieure du vaisseau (la partie de l'astronef qui se trouve dans « les ténèbres »).

texte:

1.18-19 Pour assurer (dominer) la fréquence des décharges électriques (Y), pour permettre la distinction entre l'activité et la pause de ceux-ci.

Pour le champ électromagnétique YHWH c'était bien.

Il y eut un temps descendant de l'intensité de la décharge (Y), il y eut un temps ascendant de l'intensité de la décharge: IV-ème décharge électrique (Y).

texte:

1.20 Le champ électromagnétique YHWH actionna: les nappes ionisées (qui enveloppent l'astronef) fourmillent d'une multitude d'ions, et des photons volent à travers l'espace du milieu ionisé.

vocabulaire:

- *Animaux vivants, multitude animée et vivante*: ions.
- *Volatiles, oiseaux*: photons.

texte:

1.21 Le champ électromagnétique des amas ionisés, et tous les ions qui ont le mouvement (d'attraction-répulsion électrostatique), ceux dont les nappes ionisées foisonnent selon leur espèce; et il créa aussi les photons. Et c'était bien pour le champ électromagnétique YHWH.

vocabulaire:

— *Grands dragons, grands poissons, grands cétacés*: le moment magnétique et l'effet diamagnétique des amas ioniques, confinés par les forces électromagnétiques (W).

observations:

1. Le confinement transversal — dû aux forces électromagnétiques (W) (« l'Esprit de YHWH ») — de l'amas ionique (« les eaux rassemblées dans un seul lieu ») se trouvant dans la partie inférieure du vaisseau, tend à être limité par l'effet de diamagnétisme (« le Satan », « le Diable ») de certains ions, moment de sens opposé au moment magnétique initial — et aux directions des forces électromagnétiques (W).

2. Les ions ayant le moment magnétique de même direction avec le champ magnétique (H) de confinement, créent l'effet paramagnétique de l'amas ionisée (« des eaux rassemblées »): les cétacés, les grands dragons.

texte:

1.22-23 Le champ électromagnétique YHWH les (re)ionisa, en actionnant ainsi: en les croissant et en les multipliant, remplissant les nappes ionisées et confinées, avec des ions, les photons en se multipliant sur la surface du vaisseau.

Il y eut une phase descendante de l'intensité de la décharge électrique (Y), il y eut une phase ascendante de l'intensité de la décharge électrique: la V-ème décharge électrique (Y).

vocabulaire:

— *Bénédiction des animaux aquatiques*: action d'ionisation et de reionisation (des atoms, des ions ou des molécules qui composent le milieu traversé par le vaisseau).

— *Croissement, ou fécondité des animaux aquatiques*: (voir comme effet la multiplication): la multiplication des ions (dans le I-er, ou II-ème ou III-ème état d'ionisation) par l'effet de « croissement », arrivant à ioniser eux même les autres atomes du milieu ambiant; le même chose pour les photons.

— *Cinquième jour*: la V-ème décharge électrique (Y) d'ionisation du milieu ambiant.

observations:

1. Pour prolonger la durée du confinement de l'amas ionique, le

champ YHWH développé par l'astronef, provoque une nouvelle ionisation (« la bénédiction ») électromagnétique de l'amas confiné (par la V-ème décharge électrique).

texte:

1.24 Le champ électromagnétique YHWH actionna: l'astronef produisait des forces selon leurs espèces — les forces de friction, les forces centrifuges-centripètes et les forces de pression-suction.

Il en fut ainsi.

vocabulaire:

— *Animaux vivants de la terre, ou êtres animés terrestres*: forces; forces résultées du confinement électromagnétique des particules qui composent le milieu traversé par l'astronef.

— *Animaux domestiques, bestiaux, bétail*: forces de friction (à la surface extérieure du vaisseau).

— *Reptiles*: forces centrifuges-centripètes qui accompagnent l'acheminement électromagnétique des ions du milieu ambiant.

— *Bêtes sauvages de la terre*: les forces de pression-suction qui agissent sur la surface du vaisseau.

observations:

1. Le verset nous énumère les forces moléculaires du milieu qui entoure l'astronef et qui agissent donc à la surface extérieure du vaisseau.

texte:

1.25 Le champ électromagnétique forma donc les forces de pression-suction selon leur espèce, les forces de friction selon leur espèce et de même tous les forces centrifuges-centripètes selon leur espèce.

Et c'était bien pour le champ électromagnétique YHWH.

texte:

1.26-27 Le champ électromagnétique YHWH actionna: il faisait les ions à son image, à sa ressemblance, et ils dominaient sur le moment magnétique des amas confinés, et sur les photons du milieu ionisé (qui entourait le vaisseau), sur les forces de friction, sur toutes les forces de pression-suction, sur toutes les forces centrifuges-centripètes qui se meuvent sur la surface de l'astronef.

Le champ électromagnétique créa donc les ions à son image, l'image du champ électromagnétique il les créa.

Ion négatif et ion positif furent créés à la fois.

vocabulaire:

— *L'homme mâle et femelle:* l'ion négatif - le mâle, l'ion positif - la femelle.

observations:

1. Le texte se réfère dans ces versets à la dissociation des molécules d'eau qui se trouvent dans le milieu ambiant du vaisseau (voir détails — *Genèse* chap. I et II).

L'ion négatif (« le mâle ») représente l'ion hydroxid OH^- et l'ion positif (« la femelle ») représente l'ion hydrogen H^+ .

2. Les ions négatifs et les ions positifs sont formés par la présence et l'action du champ électromagnétique YHWH développé par l'« astronef ». Par leurs charges électriques, ils peuvent engendrer de nouveau le champ électromagnétique, d'où l'expression employée par le texte: « l'homme (mâle et femelle) est image de YHWH et lui ressemble ».

3. Les forces moléculaires du milieu ambiant — qui agissent sur la surface extérieure du vaisseau — sont dominées — plutôt « maîtrisées », par la présence des ions négatifs et positifs dans cette zone.

4. L'acheminement des ions vers les anodes et les cathodes du vaisseau — voir l'emplacement des électrodes à la surface extérieure de l'astronef —, renforce l'expression utilisée dans le texte « ils dominent toute la terre », c'est-à-dire toute la surface extérieure de l'astronef « Terre ».

texte:

1.28-29 Le champ électromagnétique YHWH les (re)ionisa en actionnant ainsi: en les croissant et en les multipliant, remplissant la surface extérieure (du vaisseau) avec les ions, celle-ci leurs étant assujettie; ils dominaient sur les ions des amas confinés et sur les photons du milieu ionisé (qui entourait l'astronef), et sur toute force qui se meut sur la surface du vaisseau.

Le champ électromagnétique YHWH actionna: il donna aux ions (négatifs et positifs) comme « nourriture », toutes les zones cathodiques émettant des électrons — sur la surface extérieure du vaisseau —, et toutes les lignes de force du champ magnétique (H), qui renferment en eux-même, leurs électrons.

observations:

1. Les ions OH^- et H^+ (« les hommes »), sont reionisés (« bénits ») en même temps que les autres ions qui forment l'ensemble de l'amas ionique inférieur (« les eaux rassemblées » à la partie inférieure du vaisseau) (voir les « animaux terrestres »).

2. Les électrons constituent « la nourriture » de chaque atome-ion-molécule du milieu ambiant. Il est à remarquer l'influence électrique des zones cathodiques (« la verdure ») du vaisseau ainsi que des lignes de force du champ magnétique.

texte:

1.30-31 Et aux forces de pression-suction, aux photons (du milieu ionisé) aux forces centrifuges-centripètes qui se meuvent sur la surface du vaisseau, à tout ce qui possède en principe le mouvement, le champ électromagnétique YHWH leurs donna les zones cathodiques (émettrices d'électrons) pour se « nourrir ». Il en fut ainsi.

Et voici que c'était très bien pour le champ électromagnétique YHWH.

Il y eut une phase descendante de l'intensité de la décharge électrique (Y), il y eut une phase ascendante de l'intensité de la décharge d'ionisatoir: la VI-ème décharge électrique (Y) (de l'astronef).

observations:

Ainsi s'achève le premier cycle de 6 temps-phases électromagnétiques qui débouche sur le VII-ème temps-phase, pendant lequel s'effectue la récupération énergétique du navire.

GENÈSE, CHAP. 1: MESSAGE « C »

texte:

1.1 Au commencement, les Elohim observent les cieux de la Terre.

vocabulaire:

— *Elohim*: les célestes, les hommes de l'univers, les astronautes.

— *Cieux, ciel*: les couches de l'atmosphère planétaire terrestre: l'ionosphère, la stratosphère, l'atmosphère.

observations:

1. Le vaisseau des astronautes, s'approche de la Terre à travers le cône d'ombre de celle-ci.

On pourrait comparer l'image que nous procure les astronautes regardant la Terre, avec un éclipse totale de Soleil, la Terre jouant alors le rôle de la Lune.

2. La présence de la couronne lumineuse de l'atmosphère, ainsi que de l'ionosphère et de la ceinture Van Allen — qui sont très visibles en contre-soleil — conduit l'auteur à employer le pluriel « cieux » et à les mentionner avant la planète, laquelle étant plus sombre, on la distingue moins.

3. La couronne ionisée terrestre est extrêmement importante pour les astronautes: elle indique la possibilité d'existence de l'atmosphère sur la planète.

4. Le choix de la trajectoire à travers le cône d'ombre de la planète, n'est pas gratuit; cette trajectoire, ne constitue-t-elle pas le moyen le plus rapide et le plus efficace pour spectrographier l'atmosphère d'une planète, et déceler ses éventuelles radiations?

5. Le contact avec la Terre a donc lieu pendant la « nuit ». On peut remarquer la circonspection dont fait preuve l'équipage céleste, effectuant la manoeuvre d'abordage planétaire, à travers le cône d'ombre de celle-ci.

Cette manoeuvre, ne serait-elle pas obligatoire pour nos futures astronefs?

6. On s'imagine les analyses dont ont fait l'objet, nos « cieux » — ceux-ci pouvant constituer d'éventuels dangers: composition chimique, pressions, densité, radioactivité, etc.

texte:

1.2 La Terre était informe et vide; il y avait des tâches sombres à la surface de son image abyssale et la sagesse des Elohim était portée au-dessus des eaux-cieux.

vocabulaire:

— *Ténèbres*: tâches sombres sur la surface de la planète (vues du cosmos).

— *Esprit d'Elohim*: la sagesse des Elohim, les astronautes venus de l'univers.

— *Eaux*: eaux, de même que cieux: les différents états de l'eau planétaire — l'ionosphère (« les eaux d'en haut » voir 1.6), l'atmosphère (« le ciel-firmament »), l'hydrosphère (« les eaux d'en bas »).

observations:

1. C'est une attestation de l'abordage nocturne de la Terre et l'image que nous procure la description du texte, correspond exactement aux photos de la Terre, prises à partir du cosmos: l'image abyssale. En effet, le vaisseau s'approche de la Terre à travers le cône d'ombre de celle-ci.

Le texte, faisant emploi du minimum de mots et ignorant les figures de style, arrive néanmoins à une stupéfiante précision.

2. Les astronautes ne peuvent pas se rendre compte du relief de la planète, mais ils peuvent distinguer les tâches sombres; il pouvait s'agir des océans.

Le fait qu'ils ne reçoivent ou ne remarquent aucun signal technique de reconnaissance humaine sur la planète, les conduit à penser que la planète pouvait être inhabitée ou inhabitable.

3. Deux considérations obligent les célestes à se montrer prudents dans l'abordage de la planète:

— la couronne ionisée — les « cieux » — peut ne pas représenter l'atmosphère, d'où la nécessité d'une spectrographie et d'analyses approfondies à proximité.

— La planète pourrait être peuplée; soit d'une civilisation leur

étant inférieure — c'est le cas de notre planète Terre, à cette époque-là — ce qui aurait posé des problèmes complexes d'ordre psychologique-moral pour les indigènes, dans le cas d'un atterrissage imminent — situation valable encore de nos jours —, soit d'une civilisation hostile, des essais effectués pour prendre contact avec les terriens, étant épuisés.

L'intelligence des Elohim les conduit à une manoeuvre de reconnaissance à proximité, au-delà de l'atmosphère terrestre, toujours dans le cône d'ombre de la planète.

texte:

- 1.3 Les Elohim ont dit:
— Il y a de la lumière.
Et il y eut de la lumière.

vocabulaire:

— *Lumière*: la lumière solaire reçue par la Terre, comme phénomène dû à la rotation terrestre — ainsi que la lumière de l'ionosphère terrestre.

observations:

1. Le texte à ce verset se rapporte à la lumière solaire « in principio », puisque le Soleil n'est mentionné — « crée » qu'au 4ème jour.

Le sens de la lumière mentionnée par ce verset, doit être rapporté au phénomène de rotation terrestre autour d'un axe, argumentation confirmée d'ailleurs par les versets qui suivent 1.4-5, où l'on assiste à l'observation du « jour » et de la « nuit », ainsi qu'au phénomène répété des jours, quoique d'une manière spéciale.

2. Le fait d'avoir mentionné la Terre, avant le Soleil et sa lumière, démontre précisément que notre planète a été choisie en tant qu'objectif de l'équipage céleste, elle représentant d'ailleurs, le système de référence de tout le récit biblique.

3. La conclusion du verset: les astronautes Elohim, par des mesurages angulaires, décélérent le mouvement de rotation de la planète autour de son axe, ce qui démontre donc, qu'en principe, la surface de la Terre reçoit la lumière solaire d'une manière répétée: ce sont les « jours » terrestres, les intervalles correspondant aux « nuits ». En d'autres termes, par ce verset, il nous est mentionné le mouvement de rotation terrestre, avec les implications qu'il suppose: lumière et obscurité répétées, jours et nuits (voir 1.4-5).

texte:

1.4 Les Elohim considérèrent que la lumière était bonne, et ils établirent la distinction entre la lumière et l'obscurité.

observations:

1. Les astronautes déduisirent que la rotation de la planète « était bonne » du point de vue de sa durée d'exposition à la lumière solaire, car ils savaient que cela impliquerait l'existence d'une température relativement uniforme sur toute la planète.

S'il n'y avait pas de mouvement de rotation de la planète, n'aurait-on pas enregistré des différences de température importantes, entre les deux faces hémisphériques? Donc, de longs jours et de longues nuits?

texte:

1.5 Ils ont donné à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit.

Et du soir et du matin, ils ont passé (il se fit) le 1er jour.

observations:

1. Les astronautes donnèrent l'appellation de « jour » à la zone éclairée de la planète, et de « nuit » à la zone sombre; et du soir jusqu'au matin, il y eut le 1er jour de travail.

2. Les célestes se trouvent toujours dans le cône d'ombre de la Terre, et ils commencent à mesurer la vitesse angulaire de rotation de la planète autour de son axe: après avoir fixé un repère sur la surface terrestre, — repère correspondant à « un soir terrestre occidental » — ils décrivent ensemble avec celui-ci — ou restent sur place — un arc de cercle contenu dans l'intervalle de temps « soir-matin », c'est-à-dire 180°.

Cet intervalle de temps, correspond à un parcours de 12 heures dans la zone sombre — « nuit », ce qui confirme d'ailleurs les données du texte: « du soir et du matin », intervalle qui est égal au parcours de 12 heures dans la zone lumineuse, « le jour ».

Extraordinaire précision et signification. La méthode pour mesurer la vitesse angulaire de la planète est extrêmement simple. D'autres mesures, inclinaison axiale par rapport au plan éiptique, sont nul doute effectués.

3. Les célestes, connaissaient-ils d'avance le mouvement de révolution?

Nous allons l'apprendre au IVème jour, verset 1.14.

4. Le texte est cohérent, concis, précis.

On incline à croire que l'impression « d'erreur » (voir les observations Gn. 1.4) que peut nous procurer le texte, a été délibérément créée; ce serait en quelque sorte un signal, pour nous faire remarquer que le texte est fortuit par des choses beaucoup plus complexes qu'elles ne paraissent (voir les Messages « A » et « B »).

texte:

1.6 Les Elohim, dirent:

— Il y a un espace qui s'étend au milieu des eaux-cieux, un firmament qui sépare les eaux-cieux d'avec les eaux, comme une barrière.

vocabulaire:

— *Firmament*: l'espace qui sépare l'hydrosphère (« les eaux de dessous ») de l'ionosphère (« les eaux de dessus »), c'est-à-dire l'atmosphère terrestre.

observations:

1. Les astronautes constatèrent l'existence de l'espace atmosphérique de la planète, étendue qui sépare l'ionosphère de l'hydrosphère.

Pourtant, l'image est correcte, photographique.

2. L'astronef se trouve dans une zone nuageuse, au-dessus d'une grande étendue océanique, parce que « la terre ferme », apparaît au IIIème jour d'observations (voir 1.9) et le Soleil au IVème jour (voir 1.14).

texte:

1.7 Les Elohim constatèrent que l'atmosphère sépara l'hydrosphère (qui était au-dessous de l'atmosphère) de l'ionosphère (qui était au-dessus de l'atmosphère); et cela demeura ainsi.

vocabulaire:

— *Eaux se trouvant au-dessous du firmament*: l'hydrosphère terrestre.

— *Eaux se trouvant au-dessus du firmament*: l'ionosphère terrestre.

observations:

1. Les astronautes, après les mensurations réalisées le Ier jour de

travail, examinent les analyses effectuées sur ce qu'ils supposaient être l'atmosphère, c'est-à-dire les « eaux primaires » du verset 1.2, ainsi que l'hydrosphère terrestre, « les ténèbres » du même verset.

L'ionosphère ressemble à une étendue aqueuse, sa forte luminiscence étant le résultat du bombardement de la matière de l'atmosphère, par les rayonnements cosmiques.

Tout au long du récit biblique, les Elohim célestes vont rester fidèles à la figure stylistique employée: « les eaux célestes » = zones ionisées.

2. La présence des nuages, qui sont visibles avant même d'entrer dans l'atmosphère, les conduit à penser que les tâches sombres, « les ténèbres » observées, sont en fait des étendues d'eau (H₂O), les nuages représentant une vaporisation de celle-ci, dans un espace atmosphérique ascendant: « le firmament ».

4. Peut-être, les mensurations et les analyses effectuées, permettent aux astronautes de connaître la composition, la température, l'épaisseur et la densité hydro-atmosphérique terrestre.

5. L'astronef, se trouve toujours dans une zone nuageuse nocturne, et survole une étendue océanique.

texte:

1.8 Les Elohim appellerent cet espace atmosphère.

Et du soir et du matin, ils ont passé le IIème jour.

observations:

1. Le IIème jour est consacré aux analyses météo-atmosphériques et hydrologiques.

L'astronef survole une étendue d'eaux, la terre ferme n'étant mentionnée qu'au IIIème jour; et ainsi passe le IIème jour de travail des célestes.

texte:

1.9 Les Elohim dirent:

— Les eaux de dessous l'atmosphère se réunissent en un seul lieu, parce que le sol apparaît.

Et ils virent que cela était bon.

observations:

1. Les astronautes constatent que les eaux constituent un océan, ou

une mer, et que la terre ferme, le sol, paraît au-dessous de la trajectoire de l'astronef.

C'est le premier jour de repérage de la terre ferme. Ils constatent donc, en se réjouissant d'ailleurs, que la planète n'est pas entièrement couverte d'eaux, mais qu'elle possède aussi de la « terre ferme », celle-ci étant même « verte », comme nous allons l'apprendre au verset suivant, 1.11.

texte:

1.10 Les Elohim appellèrent le sol, terre, et ils appellèrent les eaux rassemblées, mers.

Et ils ont trouvé cela bien.

observations:

1. La trajectoire de l'astronef, conduit les astronautes au-dessus de la terre ferme; voir les suivants versets 1.11-13.

texte:

1.11 Les Elohim dirent:

— La terre produit des végétaux, les herbes renfermant des semences, les arbres portent des fruits selon leurs espèces, les fruits perpétuent leurs semences sur la Terre.

Et cela était ainsi.

observations:

1. Les astronautes conclurent que le sol de la planète c'est de la terre organique, permettant l'existence de la vie; la présence de la flore, ne témoigne-t-elle pas de la possibilité que la planète, soit habitée?

texte:

1.12 La terre produisait des végétaux, les herbes développent leurs semences selon leurs espèces et les arbres font des fruits, qui renferment en eux leur semences.

Et les Elohim considèrent que c'était bien.

1.13 Il y eut un soir, il y eut un matin: IIIème jour.

observations:

1. Cela va de soi que les astronautes ont commencé par analyser

quelques espèces de la flore terrestre, récoltages et catalogages qu'ils ont pu effectuer en un seul jour. Sans doute que dans leur travail, les astronautes recherchaient les plantes cultivées, ce qui aurait prouvé l'existence de l'homme sur la planète, mais, la zone où ils se trouvent momentanément — de même que les autres zones que nous allons rencontrer jusqu'au VIème jour — paraît sauvage.

Au Vème jour, nous allons apprendre qu'en fait, ils se trouvaient dans une zone septentrionale ou australe; voir le Vème jour.

3. Les célestes, vont-ils placer l'Eden dans cette zone?

Non, parce que le Message « C », le message historique n'est pas continué dans les chapitres suivants de la Genèse, la question étant donc denuée de sens.

texte:

1.14 Les Elohim dirent:

— Il y a des corps lumineux qui apparaissent dans l'espace de l'atmosphère et qui gouvernent le jour et la nuit et qui servent de signes pour les saisons, pour les jours et pour les années.

1.15 — Ils luisent dans l'espace céleste, et ils éclairent la Terre. Et cela était ainsi.

1.16 Les Elohim observèrent donc les deux grands corps lumineux: le grand, qui domine le jour et le petit qui domine la nuit. Ils regardèrent aussi les étoiles.

observations:

1. Les astronautes se trouvaient durant les trois premiers jours de leur travail, dans une zone de la planète où le ciel était couvert.

Au IVème jour, le ciel est clair, ils peuvent admirer pour la première fois, l'image du Soleil et de la Lune, vues à partir de la Terre.

L'importance de cet événement est considérable: la mensuration du jour terrestre, de même que toutes les mensurations effectuées en entrant dans le système solaire, ainsi que s'approchant de la planète Terre, sont prises en considération, en vue d'établir le Calendrier terrestre.

2. Les astronautes évaluent pour la première fois les dimensions du Soleil, de la Lune et des étoiles, vues à partir de la Terre. Le spectacle est unique.

Les astronautes américains, n'ont-ils pas été, de même, impression-

nés par le spectacle qu'offrait la Terre, vue à partir de la Lune?

La cartographie de la voûte céleste est inhérente dans le cadre du programme de recherche.

texte:

1.17 Les Elohim « les plaça » dans l'espace céleste, d'où ils rayonnaient sur la Terre,

1.18 dominant les jours et les nuits terrestres, et séparant la lumière des ténèbres.

1.19 Il y eut un soir, il y eut un matin: IVème jour.

observations:

1. Les astronautes évaluent les distances et les rayonnements provenant du Soleil et de la Lune, situés dans l'espace céleste (lire d'après la version rabbinique) — c'est-à-dire de l'espace cosmique.

Si les corps de lumière sont « placés dans le firmament — cieux de la Terre », d'où ils « luisent sur la Terre », le « firmament » possède lui-même une fonction d'éclairage: es-ce-que ce ne sont pas « les rayonnements » des « corps de lumière » qui rencontrant l'atmosphère terrestre, provoquent l'ionisation de celle-ci, et donc, la libération des photons? L'auteur a été obligé de procéder à cette extrapolation, pour pouvoir englober aussi les deux sens des Messages « A » et « B ».

texte:

1.20 Les Elohim dirent:

— Les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau et des oiseaux qui volent à travers l'espace atmosphérique.

1.21 Les Elohim observèrent les cétacés énormes et tous les êtres qui se meuvent dans les eaux où ils pullulèrent selon leurs espèces, et puis tout ce qui vole au moyen d'ailes, selon leur espèces.

Les Elohim considérèrent que c'était bien.

observations:

1. Le Vème jour commence par des observations concernant la faune aquatique et celle aérienne.

Les animaux terrestres, ainsi que l'homme, n'ont pas encore été répertoriés par les célestes.

Selon les données antérieures, il est probable que l'équipage se trou-

vait dans une zone septentrionale ou australe — Alaska, Scandinavia, Argentine — zones abondamment peuplées d'animaux et d'oiseaux aquatiques.

2. Les astronautes ont passé le Vème jour en cataloguant la faune marine, ainsi que celle aérienne.

Sans doute, l'astronef se trouve dans une zone boréale ou australe, là où la multitude des grands animaux aquatiques (baleines, morses, lions de mer, dragons?) est attirée par les immenses bancs des différentes espèces de poissons, les millions d'oiseaux cohabitant ensemble.

texte:

1.22 Les astronautes les saluèrent (bénirent), en disant:

— Ils sont féconds et ils se multiplient en remplissant les eaux dans les mers et les oiseaux se multiplient sur la terre.

1.23 Il y eut un soir, il y eut un matin: Vème jour de travail.

texte:

1.24 Les Elohim dirent:

— La Terre est peuplée d'animaux vivants chacun selon son espèce: des bestiaux, des reptiles et des bêtes sauvages.

Et cela était ainsi.

1.25 Les Elohim découvrent donc les bestiaux selon leurs espèces, les bêtes sauvages selon leurs espèces et tous ceux qui rampent sur le sol selon leurs espèces.

Les Elohim considérèrent que c'était bien.

observations:

1. Les astronautes découvrent les animaux terrestres au VIème jour; ceux domestiques se trouvant tout près des habitats des hommes, car nous allons voir que l'homme mâle-femelle va être observé — « créé » au cours du même journée.

2. Pourquoi avoir mentionné les reptiles?

Etaient — ils si nombreux, ou leurs dimensions étaient-elles si impressionnantes, pour qu'elles fassent l'objet d'une remarque particulière de la part des astronautes?

De toute manière, il est intéressant de remarquer que le texte fait une nette distinction entre les reptiles et les autres animaux terrestres.

texte:

1.26 Les Elohim dirent:

— Des hommes à notre ressemblance, à notre image; ils dominent les poissons de la mer, le bétail, enfin, sur toute la Terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

1.27 Les Elohim aperçurent donc l'homme-terrien à l'image des Elohim, et ils l'aperçurent mâle et femelle à la fois.

1.28 Les Elohim les bénirent, en disant:

— Les hommes-terriens sont féconds en se multipliant, remplissant la Terre et l'assujettissant, ayant autorité sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tout animal qui se meut sur la terre.

observations:

1. Les astronautes virent les hommes-terriens, des pêcheurs, des chasseurs, d'éleveurs du bétail, — ou trouverent des indications prouvant leur existence: barques de pêcheurs, outils de chasse, d'élevage, etc. Remarquons la ressemblance symétrique entre les astronautes Elohim et l'homme terrien, « mâle et femelle à la fois ».

Les astronautes découvrent donc, une civilisation relativement primitive.

S'agit-il d'une image locale — la zone où se trouvent les Elohim, les auteurs du texte —, ou d'une image générale, attestant à ce moment-là, le niveau de la société terrienne, sur toute la planète?

Selon le texte, cette civilisation « domine toute la planète Terre ».

On peut déduire donc, que ce n'était pas si mal qu'on l'avait imaginé jusqu'à présent: des millénaires d'atroce primitivisme, quand on ne connaissait même pas le feu..., le paléolithique, le néolithique, d'impossible sociétés matriarchales...

2. Que signifie « la domination de l'homme-terrestre » sur les reptiles?

Etant donné que les reptiles sont mentionnés pour la troisième fois, il est certain que le texte se rapporte aux reptiles géantes qui infestaient la Terre à cette époque-là, et il est très probable que beaucoup d'entre eux, étaient même domestiqués par l'homme (voir aussi les deux autres messages « A » et « B »).

texte:

1.29 Les Elohim dirent:

— Voici des graminées qui portent leur grain sur la terre, et des vergers qui servent de nourriture pour les hommes

1.30 et pour les herbivores terrestres, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est vivant et animé, afin qu'ils aient de quoi se nourrir.

Et cela était ainsi.

1.31 Les Elohim virent que toutes les choses qu'ils avaient vu étaient très bonnes.

Il y eut un soir, il y eut un matin: VIème jour de travail.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE I

LA BIBLE, RACONTE-ELLE L'HISTOIRE DU PEUPLE HÉBREU?

Pourquoi Dieu a-t-il élu un peuple?

La Bible raconte-elle l'histoire du peuple hébreu?

Telles sont les deux questions fondamentales que le lecteur peut formuler à la lecture de cet ouvrage.

A l'élan du prosélyte aliéné par la scolastique mystique séculaire, nous opposons la maîtrise de l'expérience biblique: la sagesse de la science YHWH.

Au laxisme et à la paresse intellectuelle de l'athée et de l'abstinent, nous proposons cet admirable proverbe:

« Si tu es sage, tu es sage pour toi; si tu es moqueur, tu en portera seul la peine » (Prov. 9.12).

Nous savons que toute nation, quelle que soit l'époque, inscrit son histoire selon l'image idéalisée qu'elle en a.

Si les peuples de l'antiquité imaginaient pour leur histoire un monde héroïque, consacré aux aventures de guerriers légendaires — plus ou moins aidés par le Panthéon, il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui même, certains peuples écrivent leur histoire selon l'impressionnant panégyrique des héros nationaux.

A la différence de toutes les histoires mortes ou vivantes, le récit biblique ne s'identifie pas à la vision d'un monde meilleur, ni à un quelconque idéal héroïque, ni à un idéal social fondamental.

Bien au contraire, la Bible introduit le postulat du règne universel de la science de YHWH — dont l'intelligence et la puissance sont uniques et absolues.

Le caractère unique, scientifique d'Elohim YHWH, représentant l'élément révélateur de tous les aspects cognitifs de l'expérience humaine.

Le dieu du récit agit de telle sorte, qu'il provoque chez ses sujets un changement fondamental d'attitude morale et intellectuelle, processus qui ne manque pas de susciter la révolte de la conscience juive contre l'ignorance d'une part, et le perfectionnement évolutif de la pensée impatiente, d'aller vers les suprêmes secrets de la sagesse, d'autre part.

Puisque le dieu de la Bible n'est pas un symbole abstrait, crée à la suite d'un archétype inséré dans la pensée hébraïque, ni un quelconque synthèse mystique ou philosophique — mais que bien au contraire, il nous apparaît « comme un homme » et à la fois, « comme des hommes », des Elohim, sa présence physique, active, démontre le caractère concret de son être.

Si la pensée spéculative a créée et entretenu pendant des siècles tout un arsenal dogmatique illégal, ayant trait aux sens, aux significations et à l'essence « divine de Dieu » — les contradictions flagrantes des systèmes trouvés, par rapport aux ordonnances bibliques, n'ont pas manqué de révéler un dangereux désordre intellectuel, dans lequel l'alternative du choix, s'opposait à la raison; le terrain était prêt pour les schismes.

* * *

Cet ouvrage ne présente au lecteur que quelques fragments de notre recherche; ceux que nous avons considérés comme essentiels et d'une compréhension aisée pour une première approche biblique, mais, répondant toutefois aux deux questions posées, à savoir, si la Bible raconte effectivement l'histoire du peuple hébreu et si *Dieu* a véritablement élu un peuple, questions qui ne visent qu'à inscrire dès le début le lecteur, sur la piste oubliée de l'histoire.

Si pour le peuple hébreu, vivant en société tribale, les apparitions des Elohim et de leurs astronefs, constituaient d'extraordinaires prodiges, quelle aurait été l'attitude des armées de César, de Charlemagne ou de Napoléon, devant des manoeuvres militaires aériennes à leur époque?

N'oublions pas que notre brève expérience de vol s'est élaborée au cours du dernier siècle, et que nos ancêtres qui vivaient il y a quelques générations, étaient pratiquement tout aussi ignorants en cette matière, que ceux qui vivaient il y a des millénaires.

Si les gigantesques dimensions des astronefs qui accompagnent et qui atterissent auprès du peuple en Exode, sont à l'origine d'expressions telles que « Montagnes Volantes », les combinaisons métalliques — « d'airain » — de leurs équipages, provoquent la dépersonnalisation physique et littérale de ceux qui les revêtent; l'astronaute représente à la fois « un Elohim », et en même temps « des Elohim ».

En relisant attentivement les textes de la Genèse concernant la généalogie biblique des patriarches du peuple hébreu, nous n'allons pas tarder à remarquer qu'entre la création d'Adam et la naissance de Moïse, conformément aux données bibliques, il ne s'écoule que 2556 ans (voir pl. n. 54).

Voici comment nous avons procédé pour calculer la date de naissance de Moïse.

Etant donné que Elohim YHWH de la Genèse 15.13-16, annonce à Abraham que sa postérité sera asservie et opprimée par un autre peuple, en terre étrangère, durant 400 ans, c'est-à-dire pendant « quatre générations » (400 ans d'esclavage — comportant quatre générations de 100 ans chacune), pendant la IV^{ème} génération s'accomplissant le retour au pays de Canaan, et tenant compte du fait que YHWH Elohim dit à Jacob-Israël (Gen. 46.24) qu'il ne doit pas hésiter à descendre en Egypte, car « Je descendrai avec toi en Egypte, moi même aussi Je t'en ferai remonter », il s'ensuit donc que les 400 ans d'esclavage, commencent à partir de l'arrivée d'Israël et de ses onze fils en Egypte; Joséph se trouvait déjà en Egypte.

Sachant qu'Israël naquit en 2106 après Adam, qu'il est mort en 2253 et qu'il a vécu les dernières 17 années de sa vie en Egypte, la date de l'arrivée d'Israël et des 66 personnes qui l'accompagnaient, doit être 2253-17 = 2236 a.A.

Si on additionne aux 2236 ans, les 400 ans d'esclavage, on obtient l'an premier de l'Exode, c'est-à-dire 2636 a.A.

Le fait que Moïse soit âgé de 80 ans, quand il se présente devant le pharaon pour lui demander la permission pour les fils d'Israël, de quitter l'Egypte, sachant qu'il a vécu 120 ans, nous pouvons facilement obtenir sa date de naissance: 2636-80 = 2556 a.A. La date de sa mort: 2676 après Adam.

Or, l'année 2676 doit représenter exactement l'année de l'arrivée du peuple d'Israël en « Terre Promise » — après les 40 années d'Exode, sous le commandement de Josué.

On remarque que, durant les 2556 années qui séparent « la création d'Adam » et la naissance de Moïse, se sont écoulées 26 générations, Moïse représentant le 26^{ème} descendant en ligne directe d'Adam...

Laissant de côté cette courte période « historique », et analysant la longévité des 26 descendants directs d'Adams, on remarque que ces personnages, peuvent être classés en deux catégories:

— la première catégorie: les 17 premiers patriarches et le 21^{ème}, ont une limite de longévité allant de 180 ans à 969 ans. Dix d'entre eux, ont des enfants entre 90 et 500 ans (Noé).

— la deuxième catégorie: le 18ème, le 19ème et le 20ème ainsi que les trois derniers, vivent entre 110 ans et 175 ans; ils deviennent pères à des âges normaux par rapport aux limites naturelles, à l'exception du 21ème patriarche, qui est devenu père à l'âge de 94 ans.

Si la longévité des patriarches de la Ière catégorie est au moins exagérée, ces derniers ne pouvant représenter de personnages réellement humains, fussent-ils historiques, l'âge qu'atteignent les descendants de la IIème catégorie nous paraît plutôt normale.

Nous voici tentés de formuler une conclusion prématurée: seuls les descendants de la IIème catégorie, peuvent représenter des personnages historiques, leur longévité et leur fécondité s'inscrivant dans les limites naturelles de l'expérience humaine.

Conformément à ce raisonnement, Nakhor (1847-1995), Terakh (1876-2081), Abraham (1946-2121), Jacob-Israël (2106-2253), Joséph (2199-2309), Quehat, Amram, Moïse (2556-2676), peuvent être considérés comme des personnages historiques, et donc, nous pouvons faire remonter l'histoire du peuple hébreu, au moins jusqu'à Nakhor, Terakh ou Abraham...

Mais, notre analyse sommaire n'a pas tenu compte des connexions chronologiques existant entre les patriarches, à savoir que si les personnages de la Ière catégorie, en raison de leur longévité et de leur fécondité exceptionnelles ne peuvent représenter des personnes ayant réellement vécu, les personnages de la IIème catégorie, ne peuvent être eux non plus de véritables humains:

— Abraham (IIème catégorie, le 20ème patriarche) est âgé de 60 ans à la mort de Noé qui avait vécu 950 ans et qui avait eu trois fils à l'âge de 500 ans: Sem, Cham et Japhet.

Son fils Issac et son neveu Jacob-Israël étaient âgés respectivement de 110 ans et de 50 ans à la mort de Sem — qui avait vécu 600 ans et avait été père à l'âge de 100 ans.

Abraham ne vivra que 175 ans. Il devait mourir 35 ans avant la mort de Sem.

Cette constatation est capitale, puisque les trois personnages clés du peuple hébreu sont présents: Sem, Abraham et Jacob-Israël.

— Jacob-Israël (IIème catégorie, le 22ème patriarche) est contemporain de Sem et était âgé de 50 ans à la mort de celui-ci.

Il est né 100 ans après la mort de Noé et il était âgé de 18 ans à la mort de Shélakh qui avait vécu 433 ans.

Il était âgé de 79 ans à la mort d'Eber qui avait vécu 464 ans et il était âgé de 15 ans à la mort d'Abraham.

Il ne vivra cependant que 147 ans.

— Josèph (IIème catégorie, le 23ème patriarche) est né 14 ans après la mort d'Eber (mort à 464 ans) et 43 ans après la mort de Sem. Il ne vivra que 110 ans...

— Moïse (IIème catégorie, le 26ème patriarche) est né 900 ans après le Déluge, 550 ans après la mort de Noé, 400 ans après la mort de Sem, et 247 ans après la mort de Josèph.

Entre la mort d'Adam et la naissance de Moïse il ne s'est écoulé que 1626 ans...

Nous considérons que les textes bibliques sont suffisamment clairs, pour nous permettre de conclure que la généalogie des patriarches de la Genèse, ne peut constituer telle qu'elle nous est donnée, du moins jusqu'à Moïse, une référence historique.

* * *

Le lecteur patient qui a réussi à nous suivre jusqu'ici, comprendra aisément que les textes sacrés ne constituent en fait, que *l'assemblage par superposition de plusieurs messages scientifiques et techniques — dans un seul et unique texte.*

Que dans cet assemblage il ait été également introduit un message historique de rappel, est un fait incontestable; mais l'appréhender au cours du récit, nous paraît d'autant plus difficile, que les dates, les appellations et les événements bibliques, sont mentionnés dans les chroniques des peuples voisins d'Israël, du moins en ce qui concerne le premier millénaire avant Christ.

Mieux encore, les recherches archéologiques entreprises au cours du siècle dernier, ont conduit à des révélations innatendues.

Si pour le Livre de la Genèse, nous avons la conviction que a été introduit, seulement au chapitre Ier un message historique exact, la présence plus au moins atténuée de ce message est évidente dans les autres livres, et notamment dans les Livres Historiques.

Les présences du message historique dans l'assemblage technico-scientifique, n'affectent en rien son contenu; au contraire, cette superposition, provoque un rappel constant des données, permet une vérification historique des interventions des Elohim célestes dans l'histoire du peuple hébreu.

La rédaction de textes bibliques durant environ 1500 ans, ne doit être attribuée ni aux prophètes, ni aux scribes...

Ces textes ont été conçus par nos ancêtres célestes, les Elohim, et confiés par l'intermédiaire des prophètes — en vue de la préservation et de

la transmission littérale millénaire, selon leur propre alphabet — sous la forme de religion, à une population quasi nomade, vivant dans une situation matérielle et spirituelle précaire.

Relisant les textes bibliques, nous remarquons que ces messages nous sont destinés, nous « les générations futures », nous qui nous trouvons dans l'impasse, tout en atteint l'apogée de la connaissance.

Aujourd'hui, avec les efforts conjugués des savants du monde entier et l'apport de l'appareillage le plus sophistiqué, nous ne saurions rédiger un tel « Testament ».

* * *

Si l'expérience biblique a duré plus d'un millénaire, au fur et à mesure que l'immuable Loi devenait tradition ferme de la foi religieuse hébraïque, comme nous le révèlent les textes bibliques, c'est seulement par une participation physique soutenue à la réalisation historique du peuple d'Israël, que les Elohim pouvaient achever l'œuvre commencée.

La présence des Elohim dans la vie du peuple, ne constitue pas un quelconque test « divin » de contrôle religieux; l'attitude catégorique des Elohim YHWH, face à la méfiance et aux manifestations hostiles des hébreux — devant les ordonnances de leur Loi — doit être justifiée: ils comptaient gagner ainsi le respect suprême de leurs sujets, et assurer le succès de leur entreprise: la survie de l'homme terrestre dans l'univers...

L'alliance conclue par YHWH Elohim avec le peuple hébreu, ne s'appuie pas sur une relation « donner-recevoir »; elle constitue l'alliance universelle de la foi intellectuelle humaine, le peuple hébreu devant prouver au cours du temps son aptitude et une adhésion inconditionnelle, totale.

L'histoire vécue du peuple d'Israël, telle qu'elle nous est décrite par les textes, et telle qu'elle a été vérifiée par la recherche historique, nous apparaît comme éminemment déterminée par la présence concrète des Anges Elohim.

Aucun autre peuple ne nous révéla un déterminisme si durable et cohérent.

Aucun autre peuple ne nous a transmis un récit semblable.

Sans doute, les actes bibliques ne représentent pas toujours des événements historiques réels; sans doute, le Temple de l'époque de Salomon ou celui de l'époque de l'Exode — ne pouvaient-ils pas être construits comme l'indiquait les ordonnances. Le peuple hébreu, a souvent fait preuve d'infidélité face à ses protecteurs, les Elohim, ceux-ci revenant à des périodes assez éloignées dans le temps, pour l'instruire

et le protéger.

Or toutes ces réalités, sont scrupuleusement mentionnées par les textes bibliques...

Si les Livres démontrent de réelles connexions historiques, notamment en ce qui concerne les deux premiers millénaires d'existence hébraïque sur les territoires de ce qu'on appelle le Croissant Fertile, les messages rassemblés dans ces uniques rapports, prouvent que l'essence du recueil, réside dans l'explication de la Science YHWH, la science des Elohim.

Comme nous l'avons vu, le caractère historique de la Bible n'est pas fortuit; les noms des personnages et des différentes tribus, des localités géographiques, des nations et des peuples — deviennent des éléments de codage qui se mélangent intimement dans la transcription des textes, la phonétique hébraïque et la sémantique de la langue, conduisant dans la majorité des cas, à des modifications nominales des appellations communes aux autres pays voisins.

Mais, pourquoi les Elohim ont-ils élu un peuple?

Sans doute, nombre d'entre vous ajouteront: « et pourquoi avoir choisi le peuple hébreu et non pas un autre? ».

A cette question, nous répondons: et pourquoi pas le peuple hébreu?

Et si YHWH Elohim — le Dieu — devait choisir un peuple — et nous allons analyser cette nécessité — et si le sort l'a voulu ainsi, la question devient sans importance, dénuée de sens.

Mais, comme nous allons le voir, le choix des Elohim ne fut pas simple hasard...

Si les peuples des autres continents, paraissaient endormis dans leurs propres mystères, les régions de l'Asie Mineure au début du II^{ème} millénaire avant J.C., abritaient une multitude de civilisations en pleine prospérité, ce qui en faisait le centre du monde à l'époque.

Les régions du sud-ouest se trouvaient sous l'influence de l'empire égyptien, possesseur d'une civilisation millénaire.

En Mésopotamie, Summer et Akkad exerçaient leur souveraineté sur les bords du golfe Persique, aux sources du Tigre et de l'Euphrate.

Au nord, le puissant empire hittite établissait ses derniers fondements, et sur les rives orientales de la Méditerranée, s'épanouissaient les ports des riches cités des phéniciens et des cananéens.

Tel est le climat et le terrain dans les quels va s'inscrire l'étrange histoire du peuple hébreu, avant l'invasion amorite qui fera s'effondrer le royaume de Summer et de l'Akkad, et avant l'invasion hyksos qui va balayer non seulement les petits royaumes-cités, mais qui va secouer violemment le puissant empire d'Egypte.

Or, c'est précisément à cette époque d'apaisement que les Elohim apparaissent, « les hommes étrangers », qui semblent déjà avoir été aperçus par les citoyens des villes.

Leur arrivée, du moins dans un premier temps, a pour but la recherche et le choix du « messager » de leurs documents-testament, unique en son genre.

Que ce choix soit dirigé vers un simple personnage, fut-il Abraham, ou vers un groupe restreint familial, nomade et illettré est une chose évidente; c'est un tel choix qui pouvait seul, rendre possible un contact discret et sûr, une instruction féconde.

Quelle chance de succès auraient-ils eu, s'ils avaient choisi un royaume tel que l'Égypte, Summer ou Sidon?

De telles civilisations disposaient déjà d'une tradition religieuse fortement enracinée dans le conglomerat national, tradition qu'un appareil clérical despotique et tout-puissant veillait à faire appliquer.

Une telle civilisation constituait plutôt un obstacle à leur dessein.

Voici que commence la longue période d'apprentissage du petit groupe « d'élus », conduisant à la création d'une mini-communauté tribale bien définie: la nation d'Israël, le peuple hébreu.

Que la réflexion portant sur les Ordonnances des Elohim, entraîne des prolongements vers une nouvelle conscience, vers un état moral et intellectuel qui va égaler et bientôt dépasser le niveau conceptuel idolâtrique de l'époque, cela est prouvé par l'attitude d'obéissance et de symbiose de la petite communauté — face à l'Alliance canonique proposée par leurs maîtres: les Elohim.

Dès son entrée dans l'histoire de l'humanité, la nouvelle nation est consciente de la responsabilité de son déterminisme concret, par rapport à YHWH Elohim.

Comme nous pouvons constater tout au long du récit biblique, cette conscience fut constamment entretenue par les interventions réelles, physiques, des Elohim, leur omniprésence assurant à la fois la protection nécessaire, constituant en même temps, un rappel pour les générations qui ne les avaient pas connus, consolidant dans leur mémoire, l'authenticité de leur existence et de l'Alliance qu'ils avaient conclue avec les générations passées.

Or, ce sont justement ces relations basées sur des rapports directs, concrets, qui vont forger la tradition du peuple hébreu, le unifiant dans une seule identité spirituelle et nationale.

La tradition deviendra la force vitale de la raison d'Israël, l'appareil d'autorégulation et de conservation de la conscience et de la foi.

C'est à cet instrument qu'il sera fait appel dans les périodes de confusion, d'insoumission et de corruption spirituelle.

Et la tradition ne va pas tarder à devenir la conscience du peuple.

Succède à la 1ère phase du programme des Elohim, une période de 400 ans « d'esclavage » du peuple hébreu, en Égypte.

En effet, aucun document égyptien ne mentionne la présence des hébreux sur le territoire des pharaons. L'unique source d'information, ce sont les références de la Genèse et du livre de l'Exode.

Bien que notre conviction soit que ces textes constituent en fait des messages scientifiques — comme nous l'avons démontré tout au long de cet ouvrage — la présence plus ou moins atténuées des rappels historiques réels de la Bible, est évidente.

Revenant à la période spécifique des « 400 ans d'esclavage » du peuple sur le territoire de l'empire égyptien, une analyse cohérente des détails des textes nous conduit à préciser:

— La dernière apparition des Elohim, a lieu exactement à l'époque où le groupe des 66 personnes qui accompagnent Jacob-Israël, s'établit en Égypte (selon la chronologie adamique, l'an 2236), c'est-à-dire 17 ans avant la mort de Jacob.

D'ailleurs, YHWH Elohim décide lui même le départ de la petite communauté pour l'Égypte. Une fois arrivée sur le territoire égyptien (Joséph était déjà présent) la descendance d'Israël comptera au bout des 400 ans d'esclavage, 603.550 « hommes faits », mis à part les femmes et les enfants.

Ces hommes, constituent l'effectif de la « IVème génération » que les Elohim avaient déjà annoncée à Abraham.

Si, ce chiffre semblait pour certains chercheurs très exagéré, la survie d'une telle population n'étant guère possible au cours de la traversée du désert Sinaï, nous allons tenter de prouver que les effectifs du peuple d'Israël au cours de l'Exode, sont très probablement ceux indiqués par les textes.

L'appui stratégique de ses protecteurs, ainsi que les conditions de survie offertes, rend possible la migration d'une telle masse d'hommes.

Si le verset 12.37 de l'Exode fait mention « d'environ 600.000 hommes faits », le verset 38.26 nous donne le chiffre exact: 603.550 hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Ce chiffre nous est également donné dans les premiers deux chapitres du *Bemidbar* (Nombres). En effet, dans ces chapitres, les effectives des 12 tribus d'Israël campées dans le désert Sinaï, sont scrupuleusement détaillées.

Faisant le total, on obtient le même chiffre: 603.550 hommes, sans compter les 8.580 lévites, qui avaient entre 30 et 50 ans et qui feront l'objet d'un dénombrement séparé de celui des autres tribus.

Au cours du second dénombrement, vers la fin des 40 ans d'Exode, au campement de Sittim dans la région de Moab, on trouve un nombre d'hommes qui ne s'était que très légèrement modifié: 601.730.

C'est l'effectif des hommes qui traversera le Jourdain, vers la Terre Promise.

Or, ces hommes appartiennent à la Vème génération: « la génération qui est née pendant les 40 ans d'Exode ». La IVème génération, celle qui a quitté l'Egypte, « ne verra jamais le pays de Canaan ».

Mais voici ce que dit YHWH Elohim:

« tous ces hommes qui ont vu ma Gloire et mes prodiges, en Egypte et dans le désert, et qui m'ont tenté dix fois déjà, et n'ont pas obéi à ma voix, jamais ils ne verront ce pays que j'ai promis par serment à leurs aïeux ».

Nous allons voir que Caleb, âgé de 85 ans, sera le seul personnage appartenant à la IVème génération, à bénéficier de cette faveur.

Revenant au groupe des 70 personnes (70 + Jacob-Israël), conformément aux données des textes, on note que 2 personnes (Er et Onan) meurent avant d'arriver en Egypte, qu'une des personnes est une fille (Sérah) et qu'Israël et ses 12 fils ne vont pas avoir d'autres enfants sur le territoire d'Egypte.

Une conclusion s'impose: c'est seulement à 55 personnes que revient la tâche de perpétuer la lignée d'Israël en Egypte.

Par ailleurs, si l'on considère au cours des 400 années d'esclavage, une moyenne de natalité d'environ 3-5 enfants pour un père qui vit environ 100 ans et qui est fécond après l'âge de 20 ans, — moyenne établie d'après les statistiques de l'époque — on obtient en faisant les calculs, un chiffre avoisinant 600.000...

Envisagé sous cet angle, aucun doute n'est plus permis, quant au dénombrement exagéré de l'effectif du peuple hébreu après la sortie d'Egypte.

Mais si nous considérons l'autre aspect du problème, à savoir l'assurance des conditions de survie d'une population atteignant le million, au cours des 40 années de pérégrination à travers les régions désertiques du Sinaï et de la Mer Morte.

L'éloquence des textes bibliques ne peut pas être interprétée d'une manière historico-mystique. L'organisation, la stratégie et la protection du peuple est entièrement assuré par les Elohim de l'astronome « Montagne Sinaï » qui accompagna constamment, au cours de longues années, la colonne d'Israël.

Le problème de l'alimentation, n'était pas si crucial que l'ont fait

croire ceux qui exagèrent les sens des textes — concernant des périodes difficiles; dans ce sens, « la manne céleste », « les caillies », « l'eau du rocher », etc.

Bien que toutes ces références aient une signification importante pour l'ensemble des messages technico-scientifiques codés du texte, elles représentent indiscutablement des rappels à de événements réels.

A ceux qui ont gardé l'image infantile d'une colonne désolante d'affamés et d'assoiffés, cheminant n'importe comment à travers le désert, nous proposons de relire ensemble le vrai scénario biblique, tel qu'il est raconté dans ce merveilleux livre de l'Exode.

Le déplacement et le campement des 12 tribus, se déroule conformément au plan et aux dispositions préétablies par YHWH Elohim, la discipline et l'ordre étant maintenus souvent au prix de la peine capitale.

La peuple hébreu, ne quitte pas l'Egypte dans la panique de la fuite; bien au contraire, il repart avec l'accord du pharaon emportant toute sa fortune: les troupeaux de gros et de petit bétail, les vases de cuivre, d'argent et d'or.

N'explique-t-on pas de cette manière, les nombreux sacrifices d'animaux, au cours des 40 années d'Exode?

Ces métaux, n'ont-ils pas servi grâce aux contributions personnelles, à dorer et à fondre les bases et les chapiteaux des colonnes, ainsi que les objets du culte du Tabernacle Mobile?

Les mentions des textes et des cantiques de Moïse concernant la nourriture abondante — viande, graisse et lait — du peuple traversant les zones montagneuses du Bassin, à la limite sud de Moab et de la Mer Morte, prouvent que les troupeaux d'animaux, quoique moins nombreux, au fur et à mesure de la traversée du Sinaï, étaient en nombre suffisant pour assurer la subsistance du peuple.

A ceux qui croient que les régions parcourues par le peuple, il y a quelques millénaires, étaient impropres au pâturage, nous soumettrons à titre d'exemple, l'expérience millénaire des populations nomades de la Mauritanie et de l'Algérie contemporaines.

La désertification progressive que l'on constate aujourd'hui dans la région du Sinaï, ne prouve-t-elle pas que l'aspect désertique était, pour le moins différent de celui que nous imaginons, en lisant les textes, sans avoir le recul suffisant?

Le problème de l'eau, nécessaire à la population et aux troupeaux, n'était pas un obstacle; les provisions d'eau, faites aux sources des puits et dans les lits des torrents saisonniers, pouvaient suffire au moins sur de courtes périodes.

En effet, les campements du peuple portent à cette époque des appellations qui nous font supposer qu'ils constituaient des repères d'eau

sur les pistes des caravanes. Le choix de ces localités était directement déterminé par les Anges Elohim qui accompagnaient le peuple dans leur astronef, et qui préétablaient le trajet optimum au déplacement de leur sujets.

Sans doute, les considérations avancées ne pouvaient satisfaire la consommation réelle en eau potable de plus d'un million d'hébreux et de leurs troupeaux, au cours de l'Exode.

Mais voici que dans la lumière des nouvelles données techniques révélées par les messages bibliques, nous apprenons qu'en fait, les Elohim étaient capable de recomposer et de distiller l'eau se trouvant dans l'atmosphère terrestre — exploit souvent mentionné par le récit biblique, le système de propulsion de leur astronef engendrant ce phénomène.

Nous apprendrons plus tard qu'ils pouvaient créer des grêlons et de la neige (étant donné que ces problèmes seront traités en détail dans les ouvrages ultérieurs, nous nous sommes seulement permis de les mentionner).

Ainsi au cours de l'Exode, le peuple hébreu ne manqua pas d'eau; l'eau « qui jaillissait du rocher » n'est pas un miracle, ni le résultat des pouvoirs « sourciers » de Moïse, muni de son bâton — comme nous l'ont fait croire certains commentateurs...

Le peuple d'Israël était donc arrivée au bord du Jourdain; on attendait pour la traversée des rivage d'Est en l'Ouest, l'ordre des Elohim.

C'est ainsi que naquit le terme « hébreu », « ceux qui sont venus de l'au-delà », c'est-à-dire de l'Est (Est, en hébreux signifie « au-delà ») du Jourdain, et non du ciel; de l'univers ou d'une quelconque dimension spirituelle.

Seuls les Anges Elohim étaient célestes...

Nous voici donc capables de comprendre l'événement le plus spectaculaire, survenu au cours de l'histoire de l'humanité; l'expérience YHWH de l'Exode du peuple d'Israël, réussite qui se prolongera durant mille ans encore dans l'histoire du peuple hébreu.

* * *

Si les éléments ajoutés par notre exposé à la nébuleuse mytique des légendes ont fait ressortir la dimensions effective de l'espace historique hébreu, ceci est dû à la découverte de l'insertion méthodique des Anges Elohim dans les événements du récit biblique.

La nature concrète de ces séquences, surgit tout d'abord dans les résultats prodigieux du mouvement évolutif de l'homme biblique, menant ses actes et ses engagements formels, vers une foi unique et consciente: la recherche de la sagesse de ses maîtres, les Elohim YHWH.

Une pareille démarche n'est pas hermétique, ni abstraite, d'autant que ses rapports directs avec les Elohim, resteront aisément prouvables au long du récit biblique.

Le déplacement humain de l'Exode, aurait-il été possible, sans l'appui effectif, matériel et moral des Elohim concrets?

La notion abstraite d'une divinité, fut-elle unique et bien enracinée dans la pensée du peuple, aurait-elle pu suppléer et achever cet audacieux dessein?

La présence des Elohim en tant que personnages réels, conditionne dans les plus petits détails le déroulement de leur extraordinaire entreprise.

Il ne faut pas oublier que durant 400 ans, les Elohim ne s'étaient plus présentés devant les représentants hébreux. La notion de YHWH Elohim, risquait déjà, en dépit du conservatisme religieux traditionnel, de prendre l'aspect abstrait d'une confusion mytique, ou symbolisme fragile.

Par ailleurs, le séjour prolongé du peuple d'Israël auprès de la civilisation égyptienne facilitait l'apparition d'attitudes idolâtres néfastes.

Le fait qu'il n'existe pas dans les textes bibliques, de documents concernant cette longue période, nous prouve qu'en fait, les textes ont été rédigés par les Elohim et dictés au peuple, leur absence prolongée se traduisant par un manque d'informations textuelles.

Pour les Elohim de l'époque adamique, la décision de l'envoi en Egypte d'un groupe préalablement sélectionné et cultivé, est déterminée par un problème scientifique complexe, le contexte historique constituant seulement les paramètres parallèles de l'expérience; de leurs indices, dépendait le succès de leur programme.

N'oublions pas que dans le message technique, le pays d'Egypte représente la surface inférieure de l'astronef « Jérusalem », zone dans laquelle les ions (le peuple hébreu), arrivés « du pays de Canaan » — situé sur les degrés de la partie supérieure de l'astronef — doivent se multiplier selon le chiffre de 603.550 dans une période de 400×365 décharges électromagnétiques (« les jours »).

N'oublions pas que « l'Exode », ne représente que l'acheminement électromagnétique de ces ions vers la partie supérieure de l'astronef, que « les mers » ne représentent que des amas ionisées du milieu qui entoure le « Jérusalem », et que « le désert » et les appellations « des campements », de cette effluve électromagnétique, ne représentent en réalité que les différentes zones et dispositifs situés sur les surfaces de l'astronef...

Ces éléments constituent le codage figuratif transmis par la parole sacrée, à travers le langage d'alors — le codage des lettres restant toujours sous-entendu.

Une opération de distribution si cohérente et complexe, ne pouvait émaner que d'une pensée scientifique supérieure, unique et rigoureuse: la pensée des Anges-Elohim, nos ancêtres célestes.

Or, c'est justement ce parallélisme, entre les significations des messages technico-scientifiques et les événements historiques réels du peuple hébreu, qui constitue l'exploit le plus extraordinaire et le plus inattendu.

Le Programme YHWH avait été conçu et appliqué par les Elohim, en sorte que l'évolution millénaire de la vie du « messager de leur rapports scientifiques — la Bible — coïncide avec les schémas techniques de leurs « Ordonnances » concernant la construction et le système de propulsion de leur astronef, le « Jérusalem ».

Riches de cette nouvelle connaissance, nous comprenons la relation étroite existant entre le déterminisme historique du peuple d'Israël et la présence constante de leurs maîtres célestes.

Comme la petite communauté d'Israël devait devenir l'unique messager des textes de YHWH, au cours de l'inéluctable progrès humain, les Elohim étaient obligés de concevoir, du moins pour une période, un site propice au développement national, un climat de sécurité d'harmonieuse natalité pour leurs sujets.

Comme à l'époque à laquelle nous nous référons, l'assaut des invasions destructrices des hyksos avançait vers les régions canaanéennes de la Méditerranée, la vie du petit groupe de bergers isolés était certainement menacée.

Le refuge derrière les frontières de l'empire égyptien, pour l'instant bien défendues, et l'apparente dissolution du peuple dans la nombreuse population de l'Égypte, constituait, pour une certaine période du moins, les garanties de sa survie.

Pour les Elohim, le séjour des bergers auprès de la civilisation égyptienne raffinée, représentait l'intérêt de leur premier test expérimental: la viabilité intellectuelle de la tradition doctrinale et la foi de la communauté d'Israël au contact du culte idolâtrique égyptien.

Que l'appareil de self-régulation nationale, la tradition, ait parfaitement fonctionné durant les 400 années, donnant naissance à une nation distincte, déterminée à poursuivre l'idéal que ses maîtres avaient imposé, nous démontre le triomphe millénaire du programme scientifique YHWH des Elohim.

Si d'autres ethnies et d'autres peuples plus personnalisés, se sont

mélangés ou ont été absorbés dans l'incessant brassage de l'histoire, seul le peuple d'Israël a survécu contre toutes les vicissitudes et les hasards du temps.

* * *

L'exposé biblique, tel qu'il nous est parvenu grâce à l'invariable lecture traditionnelle hébraïque des textes sacrés, résume le vocabulaire de l'époque de plus de dix siècles d'existence juive.

Or, il est évident que pour le peuple hébreu — et plus tard pour toutes les nations qui partageront la dissémination chrétienne de celui-ci, seule une variante compréhensible et unique de la lecture des « Écritures » des Elohim, pouvait constituer la forme doctrinale de la religion monothéiste de YHWH.

Il est frappant de constater que tout au long du récit biblique, les Elohim et leurs sujets s'entendent dès leurs premiers contacts, parlent la même langue.

S'agit-il de la langue des Elohim ou de celle de la communauté d'Israël?

L'analyse approfondie des événements et des actes bibliques, démontre que la langue de communication entre les Maîtres et leurs sujets, était la langue de ces derniers: la langue hébraïque.

Or, la langue hébraïque faisait et fait partie du groupe linguistique sémite (* l'appellation est d'ailleurs impropre; voir le sens réel de l'appellation « sem »), c'est-à-dire qu'elle appartient à la grande famille des populations qui vivaient à cette époque là dans les régions de l'Asie Mineure.

Les Elohim, commencent leur expérience de formation du « messager » justement par l'étude de la langue du petit groupe nomade de l'époque abrahamique.

À partir du vocabulaire de la langue hébraïque, les Elohim modèlent et conçoivent les glyphes carrées de l'alphabet hébraïque, signes qui constituent le système de codage le plus complexe et le plus extraordinaire.

Or, conformément aux données bibliques, la nation d'Israël recevra par l'intermédiaire de Moïse cette « écriture céleste », seulement à sa sortie d'Égypte, c'est-à-dire après les 400 ans — période durant laquelle les Anges-Elohim ne se sont plus montrés.

Par l'alphabet qu'ils ont conçu, les Elohim introduisent la variabilité sémantique de chaque groupe de lettres dans la lecture de la langue hébraïque, de sorte que pour un système unique de notation, il existe plusieurs variantes de lecture.

Jusqu'à présent, nous n'avons réussi à transmettre qu'une de ces variantes, « le message doctrinal ».

La révélation des mystères de la parole sacrée de ce message, nous oriente aujourd'hui vers un retour aux origines.

Avant que le lecteur ait fini notre ouvrage, nous tenons à le remercier de la compréhension et de l'effort dont il a fait preuve, en souhaitant que notre travail lui soit utile et profitable pour l'étude de ce Livre inestimable qu'est la Bible...

Qui transportera la Vie, en vrais « fils de Dieu » sur d'autres planètes « Terre »?

Qu'est ce qui pouvait être plus beau et plus noble, plus saint, que les enseignements de la préservation éternelle de l'humanité dans l'univers?

Et voici qu'une fois encore, ce chef d'oeuvre de la connaissance scientifique — nous rappelle le vrai sens de notre existence: le retour à la famille de nos ancêtres célestes, les Anges-Elohim, créateurs de l'Univers...

Nous ne sommes pas issus des algues bleues de nos savants, ni de la poussière de la terre, ainsi que nous nous sommes habitués à le croire...

CHAPITRE II

QUELQUES METHODES DE RECHERCHE DE L'ECRITURE BIBLIQUE.

La langue hébraïque fait partie du groupe linguistique de ce qu'on appelle les « langues sémites », langues parlées sur le territoire de l'Asie Mineure: le sumérien, l'assyrien, le chaldéen, le canaanéen, l'araméen.

Une synthèse des données nous explique que:

1. La langue hébraïque à l'époque sinaïtique de l'Exode (aux environs du XVème siècle av. J.C.) était la langue parlée par la communauté d'Israël en Egypte.

Cette langue, devrait être celle des fils de Jacob-Israël, arrivés du pays de Canaan en Egypte et rassemblés dans « le pays Goshen au milieu de l'Egypte » durant quatre siècles.

Au cours de cette longue période de coexistence, sans doute la langue canaanéenne parlée par la communauté d'Israël, a-t-elle subi les influences linguistiques de la langue égyptienne.

On peut donc conclure, que la langue des fils d'Israël établis en Canaan, après la conquête de Josué, devait être un ancien dialecte canaanéen, plus au moins perturbé par l'influence de la langue égyptienne.

2. A l'époque de Salomon et jusqu'au moment de la captivité en Babylonie (605 av. J.C.), la langue des hébreux était celle du pays de Canaan.

D'ailleurs, des tribus voisines, les phéniciens, les moabites, parlaient un idiome peu différent de l'hébreux canaanéen.

En outre, l'hébreux ancien présentait lui aussi des dialectes.

Avant la déportation donc, la langue de la Bible est relativement pure.

Cette langue, s'écrivait avec les caractères de l'alphabet sinaïtique, les glyphes carrées données à Moïse à l'époque de l'Exode par les Elohim, les anges célestes.

Durant cette période, les textes étaient écrits sans la vocalisation des assemblages de lettres qui composaient les mots.

3. Pendant la déportation et après, quand le peuple est de retour en Israël (495 av. J.C.), l'araméen et certains éléments chaldéens — apportés par les exilés — exercent une influence décisive sur l'hébreu et finissent par le supplanter en tant que langue parlée.

Certaines parties des Livres de Daniel et d'Esdras et quelques autres passages de la Bible, sont rédigés en araméen. C'est l'époque des Targums.

L'hébreu écrit demeura sous forme de transcription araméenne; c'est la langue de la Torah et de la Mischna (commentaire biblique rédigé vers l'an 200 après J.C.).

A cette époque, vraisemblablement sont introduits les points servant de voyelles dans l'écriture des textes (voir le commentaire dans notre ouvrage), l'intervention des docteurs massorétiques fixant de cette manière la phonétique du texte biblique, selon une seule variante de lecture.

4. L'hébreu rabbinique du Talmud, est une évolution linguistique ultérieure.

L'hébreu subsiste à travers tout le Moyen-Age, en tant que langue savante, l'hébreu moderne, la langue parlée actuellement en Israël, représentant l'ultime forme linguistique.

Les données textuelles bibliques ainsi que le contenu des messages transmis, illustrent de manière constante le fait que, l'alphabet hébreu, dans les manuscrits anciens du moins (sec. VI av. J.C.), est l'oeuvre concrète des Elohim, êtres omnipotents et omniscients.

Tout le recueil biblique nous apporte leurs « paroles », leurs « règles », pour « vivre et pour survivre dans le monde à venir ».

Bien que ces messages, superposés dans un seul et unique texte, transmis à travers une science inégalable de codage à plusieurs degrés, ait incité les générations historiques à les décoder, n'est-il pas moins vrai que, la plupart des chercheurs actuels, tout en conservant un très lointain souvenir, aient dégénéré dans ce qu'on appelle la kabale occulto-mystique, dans une multitude de présomptions personnelles et d'échelons formatifs arithmétiques inutiles.

Par ailleurs, de pareilles entreprises, tout en ignorant les méthodes scientifiques de travail et les données réelles historiques, concernant l'ensemble de l'histoire d'un peuple, ne peuvent aboutir à une connaissance féconde. Ils transgressent même les ordonnances formelles des Elohim, qui nous ramènent toujours vers « le bon sens des choses », vers « la connaissance » et vers « la véritable science ».

S'il ignore les périodes critiques du peuple d'Israël, au cours desquelles les modifications phonétiques et les influences des langues des pays avoisinants, ont perturbé la transcription des « paroles » doctrinales, don-

nées par les Elohim, — le chercheur téméraire, fut-il « kabaliste », sera tôt ou tard, obligé d'errer seul, parmi ses propres hypothèses.

Peut-on affirmer avec une certitude scientifique, que tel mot du texte massorétique — texte rédigé du II^{ème} au X^{ème} siècle de notre ère — a conservé avec précision le groupe initial de lettres, assemblées selon la phonétique de l'hébreu parlé au XII^{ème} ou au X^{ème} siècle avant J.C., et données par les Elohim à l'époque de Moïse ou à l'époque de Salomon?

Or, il suffirait qu'une seule lettre n'ait pas été transmise ou recopiée correctement — au cours d'un demi-millénaire — pour que tout notre échaffaudage kabalistique s'écroule...

Nous savons que les altérations phonétiques, l'emprunt étranger, ont systématiquement conduit à des modifications linguistiques et orthographiques qui ont créé souvent les dialectes.

A l'opposé des méthodes mécaniques de travail qui sont celles du « kabaliste », nous avons préféré partir des observations suivantes:

1. Le texte sinaïtique conçu par les Elohim à l'époque de l'Exode, devait utiliser la langue des hébreux sortis d'Égypte, langue qui ne pouvait se maintenir inaltérée au cours d'un millénaire, du moins dans la phonétique des signes.

Donc, la vocalisation sinaïtique, n'était pas exactement la même que celle de l'époque massorétique ou talmudique, plus tardive.

2. Les changements phonétiques de certains mots, au cours de cette longue période, auraient dû altérer l'assemblage des lettres qui composent les mots.

Or, nous allons voir que des lettres comme א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת, donc 14 sur un total de 22, sont sensibles aux confusions de prononciation, et donc susceptibles d'avoir subi des altérations phonétiques.

3. Seul l'assemblage sinaïtique des lettres, tel qu'il a été conçu par les Elohim, peut constituer le modèle de référence d'une étude rigoureuse de l'écriture biblique, et non la transcription massorétique plus tardive; et cela du moins pour les Cinq Livres qui forment le Pentateuque.

4. Le texte sinaïtique, constituant une superposition de plusieurs messages différents au sein d'un unique texte, a dû être conçu par les Elohim, à partir de données complexes de la structure de la langue d'Israël.

En effet, l'alphabet conçu et transmis par les Anges, jouit de toutes les propriétés d'assemblage propres à leurs messages.

L'alphabet constituait le code même d'émission des signaux.

La méthodologie de rédaction complexe et la transposition codifiée des messages — par l'intermédiaire de l'alphabet — ne peut être décelée par des artifices simplistes ou par des formules arithmétiques élémentaires...

5. Le programme YHWH des Elohim, a été élaboré à partir de l'étude de la structure de base de la langue hébraïque parlée à cette époque là, et ce n'est qu'après, qu'a été conçu le Code-Alphabet qui permettait la formation d'assemblages de signes-lettres.

C'est d'ailleurs à travers ces assemblages qu'ils ont imaginé de transmettre les textes-messages aux fils d'Israël sous la forme doctrinale parfaitement intelligible de la religion YHWH.

En décelant certaines insertions du code alphabétique dans l'ensemble descriptif de la construction de l'astronef « Jérusalem », nous nous sommes interrogés sur les fondements de la méthodologie de formation des mots dans la langue hébraïque, ainsi que sur le mécanisme de fonctionnement à multiples degrés, des assemblages signes-lettres.

Or, il était essentiel pour notre étude, d'opérer avec le langage et l'assemblage des lettres de l'époque de Moïse, c'est-à-dire le modèle créé par les Elohim eux-mêmes.

Etant donné que le vocabulaire hébraïque et les textes massorétiques existants, contiennent un nombre important de mots tardifs, empruntés soit à des dialectes, soit à des langues parlées dans des pays avoisinants, le fait qu'une grande partie des assemblages de lettres qui composent les mots bibliques, présentent des altérations (qui sont dues soit à la transcription graphique, soit à celle phonétique — les confusions dans la prononciation des consonnes, les adjonctions ou les accentuations vocales — inhérentes à une véhiculation millénaire), notre étude paraissait dès le début, compromise.

Nous nous sommes tout d'abord posé la question de savoir s'il était possible de refaire la langue et l'écriture sinaïtique en utilisant des données du vocabulaire massorétique biblique.

Bien que la découverte des manuscrits anciens, ainsi que la connaissance approximative des langues anciennes des pays qui avoisinaient Canaan à cette époque peuvent nous aider à stabiliser certains mots, nous avons préféré nous référer uniquement à l'alphabet hébraïque — car ses qualités structurales nous ont fait découvrir un concept scientifique unitaire, grâce auquel il nous a été possible d'établir une suite de méthodes rigoureuses de travail.

Ces méthodes nous permettent de vérifier et de corriger l'orthographe et la phonétique de tout le vocabulaire biblique; et ceci grâce à l'auto-réglage de chaque mot hébraïque, examiné dans le cadre d'un mécanisme complexe d'étude.

Sans aucun doute, l'utilisation d'un laboratoire et l'effort d'une équipe polyvalente de recherche, nous auraient facilités énormément la tâche; mais, nos travaux sont loin d'être terminés.

Nous allons donc, dans ce chapitre, nous résumer à une présentation succincte de quelques uns des résultats de nos recherches, dans l'espoir que ces informations pourront être utiles au lecteur.

Des résultats spectaculaires sont à prévoir dans un avenir proche; des instituts qui disposent d'un équipement technique moderne, seront capables de rédiger avec une précision mathématique, l'écriture et la langue parlée par nos ancêtres, il y a 3.000 ans...

Cependant, dans le cadre de notre programme minimal, élaboré pour ce chapitre, nous avertissons le chercheur que, pour comprendre les messages transmis par les Elohim, il est nécessaire de bien connaître le recueil biblique, condition fondamentale formellement exprimée par les Anges-Hommes dans les textes de la Bible.

1. L'analyse du module linéaire:

Dans l'ancien hébreu, nous ne trouvons guère de mots écrits avec plus de 6 lettres; dans des cas extrêmement rares, nous allons rencontrer dans l'hébreu massorétique, des assemblages écrits avec 7 ou même 8 lettres.

A la fin de notre étude, nous allons pouvoir affirmer avec précision que de tels assemblage, prouvent l'altération phonétique ou orthographique du mot écrit.

Dans notre étude, nous utiliserons toujours l'ordre d'écriture de droite à gauche, conformément à la règle de l'écriture hébraïque.

En remplaçant les 6 lettres d'un mot (le nombre le plus grand de lettres qui composent un mot-assemblage), par 6 billes noires, nous allons appeler cette suite le *module unitaire linéaire* (MUL) selon le mot hébraïque.

1.1 Identification des lettres qui marquent des indications grammaticales:

Etant donné que certaines lettres (א. ב. ג. ד. ה. ו. ז. ח. ט.),

placées devant ou après un mot, un verbe, une racine, un nom, marquent des indications grammaticales, la première opération dans l'étude d'un mot hébraïque, consiste à identifier ces lettres. Ces lettres, seront représentées par des billes blanches.

Expérience:

Soit le mot פִּשְׁוֹן : Pischon, écriture conforme aux textes massorétiques (Genèse 2.11).

Son module linéaire (ML), comporte 5 billes noires (le nombre de ses lettres) et aucune bille blanche.

1.2 Consultation des autres versions bibliques, concernant l'écriture et la prononciation du mot:

Toutes les versions bibliques, n'indiquent pas la même écriture ou la même prononciation du mot massorétique.

Nous allons donc, consulter la version massorétique, l'araméenne, les Targums, le Talmud ainsi que les principales versions chrétiennes.

Expérience:

Prenons le même mot qu'auparavant:

Dans la version massorétique et l'araméenne, le mot est écrit — et peut-être prononcé de la même façon: Pischon.

Dans la Vulgate, il est prononcé: Phison.

En l'écrivant à nouveau en hébreu, le mot peut prendre les formes: פִּשְׁוֹן ou פִּיֶּסוֹן ou פִּשְׁוֹן.

1.3 Analyse des lettres qui composent le module linéaire (ML):

Cette analyse, va nous permettre de trouver les lettres du ML du mot massorétique — qui sont susceptibles d'être mal transmises dans l'assemblage.

Nous allons étudier chaque lettre, dans l'ordre de la suite du ML; les lettres qui ne sont pas certaines dans le ML, nous allons les noter avec une bille moitié blanche, moitié noire.

Expérience:

Prenons comme exemple le fleuve de l'Eden:

ד: *pe*; prononciation: *p*. Selon la Vulgate, la prononciation est: *f*, donc ד.

La phonétisation différente du *p* par rapport à *f*, nous plonge dans l'incertitude quant à la prononciation de cette lettre.

Toutefois, la valeur numérique n'est pas altérée par les deux variantes de lecture: ד = 80.

י: *yod*; prononciation: *y*.

Dans la suite de lettres, י étant précédé par מ, il est probable qu'il a été ajouté à une époque antérieure à la vocalisation massorétique par un scribe qui a essayé de marquer la vocalisation de מ: *p*, par מ: *pi*.

La présence de י dans le ML n'est pas certaine.

ש: *chine*, ou *sine*; prononciation: *ch*, ou *ss*.

Cette lettre est très sensible aux interprétations auditives d'écriture ou aux altérations phonétiques.

On peut facilement le confondre avec מ: *sa-mek*, qui présente une prononciation presque identique: *ss*, ou avec ז: *za-yne*, prononciation: *z*.

La présence de ש n'est pas certaine dans l'assemblage du ML.

ו: *vav*; prononciation: *v*, quand il est pourvu d'une voyelle.

Dans notre ML, elle joue le rôle de voyelle *o*, voyelle qui pouvait être reprise par la forte consonne ש, ou מ, ou ז.

La présence de ו n'est pas certaine dans le ML.

ן: *noun* final; prononciation: *n*.

, consonne à l'interprétation et à l'altération impossibles, il est certain que cette lettre fait partie de l'assemblage initial.

En conclusion, nous remarquons que le ML du פִּשְׁוֹן présente quatre billes moitié blanche, moitié noire, et une seule bille noire.

Nous allons écrire toutes les variables possibles de cette suite:

1. פִּשְׁוֹן	5. פִּיֶּסוֹן	9. פִּיֶּוֹן
2. פִּשְׁוֹן	6. פִּיֶּסֶן	10. פִּיֶּוֹן
3. פִּשְׁוֹן	7. פִּיֶּסוֹן	11. פִּיֶּוֹן
4. פִּשְׁוֹן	8. פִּיֶּסֶן	12. פִּיֶּוֹן

Nous obtenons 12 variables possibles.

1.4 Sélection des modules linéaires optimum:

Cette opération, consiste à vérifier les variables obtenues par l'analyse 1.3, grâce au vocabulaire biblique massorétique.

L'opération est très rapide en utilisant un mémorisateur électronique.

Nous devons travailler avec des assemblages optimum.

Expérience:

1. פִּשְׁוֹן : Pischon (eventuellement le fleuve sortant de l'Eden).

5. פִּסְוֹן : conciliateur.

6. פִּסְוֹן : conciliateur.

12. פִּזְוֹן : sautillant, dansant; sautillant comme l'or pur qui brille.

Nous remarquons que parmi les 12 variables, trois seulement semblent avoir des significations dans le vocabulaire biblique.

Laquelle de ces trois propositions est la plus probable?

1.5 La décomposition des ML des variables optimum:

Par la décomposition des ML des variables résultats de l'opération 1.4, nous allons suivre le schéma général de décomposition du MUL (module unitaire linéaire) hébraïque:

oooooo = Module Unitaire Linéaire hébraïque (MUL).

o = première lettre,

oo = suite 1,

ooo = suite 2,

oooo = suite 3,

ooooo = suite 4,

oooooo = suite 5.

Les résultats de la recherche nous conduisent à formuler les règles suivantes:

— Tous les mots hébraïques correctement écrits, selon l'orthographe sinaïtique des Elohim — devront donner un nombre de 5 suites maximum, liés par des significations au module linéaire (ML) de base (la dernière suite).

Ces suites-mots, viendront compléter ou expliciter le sens de l'assemblage initial, le ML de base.

— Tous les assemblages-mots du vocabulaire biblique qui ne présentent pas de continuité de signification à la décomposition en suites, ont été altérés graphiquement ou phonétiquement.

L'interruption de la continuité des suites, est due à la lettre à partir de laquelle l'assemblage perd sa signification.

Cette lettre doit représenter une autre lettre de l'alphabet hébraïque, dont la prononciation est semblable, mais dont le graphisme ainsi que le sens et la valeur numérique, sont différents.

Cette lettre a été introduite à une certaine époque par un scribe.

La confusion dans la transcription a engendré une altération phonétique, laquelle a entraîné une signification différente du mot.

Dans le cas de פִּזְוֹן, ces lettres indiquent souvent la phonétisation de certaines consonnes.

Expérience:

1. פִּזְוֹן : 80 / bouche, ouverture, embouchure.

פִּזְוֹן : bouche, ouverture, embouchure.

פִּזְוֹ : —

פִּזְוֹ : —

פִּזְוֹן : —; éventuellement l'appellation *Pischo*.

6. פִּזְוֹן : 80 / bouche, embouchure, ouverture / ici.

פִּזְוֹן : bouche, ouverture, embouchure.

פִּזְוֹ : tirage au sort / apaiser, concilier, calmer.

: conciliateur / éventuellement l'appellation *Pisson*.

12. פִּזְוֹן : 80 / bouche, ouverture, embouchure / ici.

פִּזְוֹ : or pur / פִּזְוֹ : briller comme l'or pur, dorer; tinter, resonner, se hâter, être agile / פִּזְוֹ : saut, sautillant.

פִּזְוֹן : sautillant comme l'or pur qui brille / saut, sautillant / éventuellement l'appellation *Pizon* (le fleuve de l'Eden).

Nous remarquons que la variante 1. פִּזְוֹן s'interrompt à la lettre ש

Nous concluons que cette lettre a été mal transmise; elle pourrait être ס ou ז (voir l'opération 1.3).

La variante 6. פִּזְוֹן présente une continuité de significations dans l'assemblage par collage de ses suites.

La variante 12. פִּזְוֹן présente elle aussi une continuité de significations dans l'assemblage par collage de ses suites.

Nous obtenons donc, deux variantes de ML possibles: פִּזְוֹ et פִּזְוֹן

Laquelle des deux variantes est l'appellation correcte du fleuve sortant de l'Eden?

1.6 Sélection du module linéaire final par la confrontation de ses significations dans le contexte du verset biblique auquel il appartient.

L'opération est extrêmement facile. L'assemblage correct doit être rapporté par ses significations (de ses suites) au texte biblique auquel appartient le mot.

Expérience:

Le mot פִּזְוֹן : Pischon, fait partie du texte de la Genèse 2.10-11:

« Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre têtes (canaux: V.; bras: R.) ».

« Nom du premier fleuve: Pischon (Phison: V.) ».

« C'est lui qui contourne (qui coule tout autour: V., R.) tout le pays de Hawilah où se trouve l'or (d'où il vient de l'or: V.) ».

Des deux variantes données par l'opération 1.5, פִּישׁוֹן et פִּיזוֹן seulement la deuxième, c'est-à-dire פִּיזוֹן est en corrélation avec le verset Gen. 2.10-11, par les allusions:

« or pur »; « sautillant comme l'or pur qui brille »; « bouche-ouverture », parce-qui-il doit sortir de l'Eden par une telle « ouverture-bouche »; c'est aussi « une embouchure », parce-que le fleuve de l'Eden se divise en quatre bras-canaux différents. Plus tard on verra la signification de « 80 ».

Conclusion:

Dans le verset de la Genèse 2.11, le premier fleuve de l'Eden c'est le פִּיזוֹן : Pizon et non pas פִּישׁוֹן : Pischon.

Nous remarquons que la méthode de l'analyse du module linéaire (ML) nous conduit à trouver les transcriptions les plus probables des mots hébraïques, donc du vocabulaire biblique ancien.

Une deuxième méthode, consistant en une analyse graphique, nous permettra de vérifier les résultats avec une précision mathématique.

D'ailleurs, les deux méthodes se vérifient presque toujours.

L'analyse graphique conduira à des résultats complexes, l'auto-réglage et l'auto-vérification réciproque des mots hébraïques transposés par des lettres, permettant d'apporter des corrections au vocabulaire biblique, et, par la même, de retrouver l'orthographe de l'époque sinaïtique de Moïse.

L'opération de correction des mots suivra une progression géométrique.

2. Analyse graphique de la superficie du module linéaire hébraïque.

Dans un système de coordonnées rectilignes, nous allons noter sur l'abscisse le nombre de lettres du MUL (module unitaire linéaire) hébraïque, donc 6 unités — et sur l'ordonnée, les 22 lettres de l'alphabet hébreu; voir tableau n. 1.

Nous allons également transcrire les 22 lettres dans la partie droite de la surface ABCD du MUL, afin d'obtenir une symétrie angulaire par rapport au centre 0 situé sur la 3ème ligne de rappel verticale et sur

la 11ème ligne de rappel horizontale — entre כ et ל voir les significations כ ל : tout; כ ל ל : règle, principe; כ ל כ ל : entretenir.

Nous allons nommer le rectangle ABCD la superficie du MUL hébraïque ou SMUL.

Nous remarquons que la SMUL est divisée sur la verticale en 6 secteurs égaux — correspondant aux 6 lettres du MUL — donc des assemblages de mots sur l'horizontale, les 6 secteurs étant divisés en 22 compartiments égaux, correspondant aux 22 lettres de l'alphabet.

Nous pouvons constater que la lettre כ par exemple, telle que nous la lisons sur la colonne de gauche, peut être lue ש sur la colonne de droite.

Pour faciliter la lecture, nous proposons le tableau n. 1.

En transposant un mot sur la superficie SMUL, selon ses lettres, nous obtenons la *superficie du mot*, ou la SML (la superficie du module linéaire).

Expérience:

Prenons encore le mot פִּיזוֹן : Pizon.

Nous remarquons que:

2.1 A cause de la symétrie angulaire, tous les mots hébraïques peuvent être lus de gauche à droite — sur la colonne alphabétique située à gauche — soit de droite à gauche, mais en lisant les lettres correspondantes sur la colonne alphabétique située à droite de son module.

Expérience:

A פִּיזוֹן correspond donc ע ט

Quelle est la relation qui existe entre ces deux assemblages?

L'assemblage ע ט correspond-il à un mot hébraïque?, a-t-il une signification?

Selon l'analyse 1.1, la lettre ע est susceptible de marquer une indication grammaticale: les conjonctions et, ou, mais, etc.

Selon l'analyse 1.4, le groupe ע ט → ע ט signifie: foncer, ruer, se précipiter / aigle, vautour / tresse, frange.

Le fleuve Pizon, sortant de l'Eden, ne doit-il pas « se précipiter », et « foncer » comme « un aigle » (on retrouve souvent ces mots dans le langage biblique) — contournant le pays de Hawilah »?

2.2 Par la déduction de la surface du mot de son SML (surface de son module linéaire; voir tableau n. 1), on obtient un deuxième mot qui est en corrélation de significations avec le premier mot.

Tous les mots étudiés ont cette propriété.

Expérience:

La surface du mot פִּזֹן — inscrit dans sa SML (le rectangle ABC'D') — engendre au-dessus d'elle une deuxième superficie, avec le même module linéaire mais dont les valeurs numériques diffèrent des lettres

Dans le I^{er} secteur, à פ correspondent 5 divisions supérieures — qui donnent la lettre ה

Dans le II^{ème} secteur, à ז correspondent 15 divisions supérieures — qui donnent la lettre ט

Dans le III^{ème} secteur, à ך correspondent 8 divisions supérieures — qui donnent la lettre ח

Nous obtenons l'assemblage ה ט ח

Or, l'analyse 1.1 nous indique que ח peut représenter la marque d'un article défini, un vocatif, une interrogation, ou qu'il peut remplacer le pronom relatif אשר ou caractériser la III^{ème} forme active et passive d'un verbe.

Selon l'analyse 1.4, ה ט ח signifie: détournement.

Le fleuve Pizon de l'Eden, ne fait-il pas un détour « en contournant le pays de Hawilah »?

2.3 Si on déduit les divisions des lettres qui composent le mot-assemblage de la SML, nous obtenons au-dessous de l'assemblage initial — un troisième mot qui est en corrélation avec les deux premiers mots obtenus par l'opération 2.1 et 2.2.

Expérience:

Nous remarquons qu'en bas de la lettre פ il y a 16 division inférieures, correspondant à la lettre ע

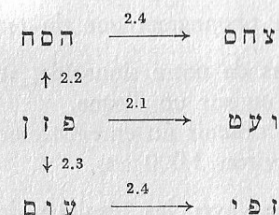
Au-dessous de la lettre ז il y a 6 divisions inférieures, correspondant à la lettre ו

Au-dessous de la lettre ך il y a 13 divisions inférieures, correspondant à la lettre מ

Par l'analyse 1.3 et 1.4, consistant en des opérations inverses, nous obtenons les correspondant: מ ו ע ou ע מ ו qui signifient: mère / origine, base, principe / peuple, nation.

Le fleuve Pizon, ne sortait-il pas d'une origine-ouverture de l'Eden?

2.4 Les mots obtenus par les opérations 2.2 et 2.3 seront soumis à la méthode 2.1 et ils démontreront les mêmes propriétés:



Nous mentionnons dans notre étude, que nous avons utilisé également d'autres schémas graphiques d'organisation de l'alphabet hébraïque.

En voici trois exemples; le lecteur devra comprendre par lui-même les méthodes de travail, les détails explicatifs n'entrant pas dans le cadre de notre ouvrage. (voir les tableaux n. 1, 2, 3).

3. L'Analyse audiovisuelle du texte hébraïque.

Les Livres Sacrés se composent de plusieurs chapitres, chaque chapitre contenant un nombre variable de versets.

A l'origine, ces textes n'avaient ni chapitre, ni versets.

La division en chapitre et versets est due à l'initiative des docteurs massorétiques vers le IX^{ème} siècle de notre ère.

Elle s'est avérée absolument indispensable à la recherche et à l'étude rigoureuse de la Bible.

Au terme de notre recherche, nous sommes arrivés à la conclusion que la Bible massorétique ainsi que toutes les versions chrétiennes, sont incomplètes, et que les Targums ont conservé le texte relativement complet.

Ainsi, nombre de livres apocryphes censurés, parmi lesquels, le Livre d'Enoch, devront être réintroduits dans le recueil biblique.

Revenant au système des coordonnées du ML du mot hébraïque, disposons sur l'abcise dans l'ordre de la description biblique, les mots qui composent un chapitre sinon un livre tout entier.

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que des résultats satisfaisants ne seront possibles qu'après une rédaction correcte du texte hébraïque.

Nous allons utiliser pour cette opération un calculateur ou un dispositif adéquat de laboratoire.

En rassemblant les valeurs données par le chiffres des modules linéaires, nous obtiendrons un diagramme semblable à celui que vous pouvez voir dans le tableau n. 1.

3.1 L'enregistrement phonographique du texte biblique:

La dictée des valeurs de notre sinusoïde, serait enregistrée sur une bande électromagnétique ou sur un disque.

Nous allons pouvoir obtenir un enregistrement auditif des « Paroles des Elohim », vieux d'environ 3.000 ans...

Reprise de l'opération avec les résultats donnés par l'analyse graphique des superficies des modules linéaires qui composent le texte (l'opération 2).

3.2 Enregistrement visuel du texte biblique:

L'enregistrement électromagnétique du texte biblique, devra passer par un tube cathodique de télévision.

Nous obtiendrons de cette manière, un enregistrement visuel de certains actes historiques et des descriptions techniques qui nous ont été donné il y a quelques millénaires...

Reprise de l'opération avec les résultats de l'analyse graphique des superficies des modules linéaires qui composent le texte biblique.

Cette opération nécessite des recherches successives longues et complexes pour la détermination du cadran visuel de référence de l'assemblage codifié biblique.

Une fois établies les coordonnées de référence du cadran — en fonction de la fréquence et du nombre d'impulsions électromagnétiques — l'image obtenue nous permettra de corriger les éventuelles erreurs qui se sont glissées dans notre expérience, dues aux erreurs de transcription, la prononciation ou la phonétisation des différents mots hébraïques.

En même temps, nous réussirons à déceler et à éliminer avec précision ces mots ou passages étrangers au texte biblique — qui se révéleront par la suite être des commentaires religieux tardifs.

Si la surface de l'image obtenue, présente des déformations, des parties partiellement floues ou des anomalies graphiques, grâce à une opération de retouche électronique accompagnée d'une retouche graphique, nous pourrions reconstituer avec précision l'image symétriquement au texte biblique hébreu.

APPENDICE

Notre étude se limite dans cet ouvrage, à la cinquantième partie de l'ensemble des textes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

Une étude biblique complète nécessiterait, au moins, quelques dizaines de volumes.

Nous pensons qu'il est utile de présenter aux lecteurs un bref résumé des Livres Bibliques (les Cinq Livres), afin qu'ils aient une vue d'ensemble du contenu des messages techniques et scientifiques transmis.

Voici, donc, dans l'ordre de leur rédaction:

1. Le Premier Livre: *Berêshît* (hébr.: « le Commencement », la Genèse)

Il nous présente une description générale de l'astronef « TERRE ».

Il nous explique le principe général de propulsion de l'astronef — fonctionnement, c'est-à-dire les sept jours de la création — phase travers la présentation schématisée de ses « sept phases (6 + 1) » — constituent les cycles 4×7 (les mois) et $4 \times 7 \times 12$ (les années).

Sont également décrits les phénomènes physiques et chimiques engendrés par la forte ionisation moléculaire et atomique (le Déluge Nuchique) du milieu traversé ou qui entoure l'astronef « TERRE » (tous les appellations nominales et les personnages du Tableau Généalogique n. 4, en commençant par Adam et Eve) — ionisation par des étincelles électriques — l'acheminement électromagnétique des ions, des électrons, des photons et des autres particules du milieu, et il énonce différents principes concernant ces phénomènes (la naissance, la vie, les rencontres, les relations, les songes, les tracés de leur déplacements, les mariages, les enfants et la mort de tous les personnages bibliques).

La Genèse traite encore du problème du cocon de pression qui donne forme à la surface d'attaque de l'astronef (le Tour Babel), par dispersion électromagnétique des forces de Lorentz (l'effet magnétohydrodynamique).

De même, sont également décrits certains éléments, ensembles et parties constitutives du vaisseau (voir toutes les appellations géographiques bibliques), ainsi que les premiers éléments dimensionnels de l'astronef: le Condensateur Multicellulaire de l'astronef (l'Arche Noachique).

2. Le Deuxième Livre: *Shemôth* (hébr: les Noms, ou l'Exode):

Ce Livre poursuit la description du Berêshît, apportant des détails supplémentaires et des précisions nouvelles sur les appellations (les Noms) des différents ions en Ière, IIème, IIIème états d'ionisation, et sur les particules du milieu traversé par l'astronef, ainsi que sur les appellations des tracés d'acheminement des particules à travers les surfaces inférieures et supérieures du vaisseau.

Dans ce deuxième Livre, les phénomènes de confinement électromagnétique des ions (l'Esclavage du peuple Hébreu), leur accroissement numérique, la cession de leurs charges électrostatiques par le pouvoir des pointes de différents dispositifs de l'astronef (les magasins des villes du pays d'Egypte — le Ramsseum), ainsi que des phénomènes provoqués par l'apparition du champs alternatif électromagnétique dans la zone inférieure du vaisseau (les miracles de Moïse dans le pays d'Egypte) nous sont décrits.

Suit la description du tracé d'acheminement électromagnétique (l'Exode) des ions (le peuple hébreux) et des phénomènes électromagnétiques qui accompagnent cet effluve à travers les différents dispositifs situés dans les parties inférieure et supérieure de l'astronef (les localités, la mer, les montagnes, les régions désertiques, les campements).

Par la suite nous trouvons des détails sur la construction, les dimensions et le fonctionnement du Petit Réacteur de fission-fusion par lasser (le Tabernacle) et de ses dispositifs d'ionisation du milieu environnant le Grand Réacteur de fission-fusion (les colonnes du Parvis du Tabernacle de l'époque de l'Exode ou les colonnes de la Maison de la Forêt du Liban de l'époque de Salomon, ou les Poutres de la charpente de la Maison de YHWH de l'époque d'Ezéchiel).

Le Petit Réacteur est situé dans la partie supérieure de la construction pyramidale de l'astronef (le Sanctuaire de YHWH décrit par Ezéchiel), incorporé dans le Grand Réacteur (la Maison de YHWH de l'époque du Salomon ou le Temple décrit par Ezéchiel).

Les détails portant sur l'équipement de l'équipage de l'astronef (les vêtements des prêtres), différentes réglementations concernant la sécurité intérieure, sur les diverses compositions des combustibles nucléaires, ralentisseurs, etc. nous sont ensuite fournis.

3. Le Troisième Livre, *Wa-Yigrâ* (en hébr: « et il appela ») ou le Lévitique.

Ce Livre comprend le Code Théorique des principaux phénomènes moléculaires et atomiques auxquels est soumis le milieu traversé par l'astronef, et des phénomènes engendrés par son déplacement.

Dans ce Livre, sont également exposées les théories concernant les actions et les interactions moléculaires, atomiques, nucléaires, les problèmes d'ionisation et de radioactivité, etc.

Une grande partie de ces chapitres traite de la nécessité d'assurer le potentiel électrique du vaisseau et du rechargement de ses condensateurs par des dispositifs spéciaux — récupérant la charge électrostatique du milieu déjà fortement ionisés (dans le cycle de 6 phases d'activité d'ionisation par étincelles électriques), durant la 7ème phase de récupération électrostatique (*le sabbat*).

4. Le Quatrième Livre, *Be-Midbâr* (hébr: « dans le Désert ») ou Nombres.

Il offre les schémas fonctionnels du Petit Réacteur de fission-fusion-laser, des classifications numériques précises concernant les réactions et les phases de fonctionnement du Réacteur, du Lasser et décrit les combustibles nucléaires, les sous produits, les neutralisants, les modérateurs, les résidus, etc.

La dernière partie du Livre est consacré aux dispositifs des électrodes situés sur la surface supérieure du vaisseau — électrodes segmentés — et au tracée de l'effluve d'électrons-étincelles électriques — à travers les différentes zones de l'astronef.

5. Le Cinquième Livre, *Debârim* (hébr: « Paroles ») ou le Deuteronom;

Il apporte des détails supplémentaires et de nouveaux schémas complémentaires des quatre premiers Livres.

Ces Cinq Premiers Livres constituent « la Torah », « la Loi », ou le Pentateuques.

Le second recueil, en hébreux « les Prophètes » ou « les Livres Historiques » est un récit détaillé de rapports technico-scientifiques complétant la Torah, et apportant nouveaux éléments descriptifs.

Il nous présente les dimensions intérieures du Grand Réacteur de fission-fusion-laser (le Temple de l'époque de Salomon) dans lequel est incorporé le Petit Réacteur de fission-fusion (le Tabernacle de l'époque de l'Exode), les dispositifs des équipements techniques ainsi que les détails concernant le dispositif extérieur d'ionisation du milieu ambiant du vaisseau (le Parvis du Tabernacle de l'époque de l'Exode est détaillé comme le Maison de la Forêt de Liban ou le Palais de l'époque de Salomon).